I
176

24me Année Décembre 1937

Cahiers du Sud

POESIE ■ CRITIQUE ■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

Léon Gabriel Gros .... *Pour un poète mort*
Gabriel Bertin .... *Apparition d'André Gaillard*

Kazimierz Wierzynski .... *L'Epine Noire*
Thérèse Aubray .... *Le Silence*
Emile Dermenghen et Mohammed el Fasi .... *Fadhel et Attoche*
A. M. Petitjean .... *Swift et Stella*

CHRONIQUE

Jean Paul de Dadelsen .... *Combat avec l'Ange : L'Ame Romantique et le Rêve*

NOTES — COMPTES RENDUS

Les Livres : par Joë Bousquet, Roger Caillois, Marcel Brion, R. K., Suzette Ramon, Benjamin Fondane, P. M. Sire, Y. D. Tardif, André Chastel, Jacques Béchot.
Le Théatre : par B. A. Taladoire.
La Peinture : *A Paris*, par Abel Valabrègue
A Marseille, par G. B.
Lettre de Rabat : par J. Blossac.
Lettres Néerlandaises : par Fr. Closset.
Musique Enregistrée : par Gaston Mouren.
Vers la Renaissance du Théatre Iranien : par Charles Petrasch.
Le Théatre a Marseille : par Madeleine Causaert.
Conférences. — Echos.

S
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE — IMPRIMÉS

REDACTION ADMINISTRATION : 10, Cours du Vieux Port, MARSEILLE
AGENCE GÉNÉRALE : Librairie JOSÉ CORTI, 11, Rue de Médicis, PARIS
France : Le No : 7 fr. Étranger : 8 fr. 50

BIBL. NAT. — 3-1-1938

N° 200 24me Année. Décembre 1937.

Cahiers du Sud

Tome XVI. — 2me Semestre 1937

Pour un poète mort

Ils s'éteignent ici
Les pouvoirs des Puissances de l'esprit
Ici les Princes de l'air
Ne tiennent plus leurs promesses de perfection.

Ils passent en vain avec leur bruyante sollicitude
Les maîtres vents capables de régner
Naguère encore
Et molles herbes sont leurs rondes
Et jeux d'écume les éphémères créatures
De leur cortège.

Où sont les temps de la splendeur
Où les marches étincelantes
Taillées à même les falaises du songe ?
Ah ! Je sais
De grandes figures alors
Prenaient naissance sous le ciseau du gel et du vent,
De hautes figures familières
Infiniment douces malgré leurs épouvantables diadèmes.

Ah ! Je sais
Les murmures du sang en guise de source
Et cette vaste plaie
Et ce lieu où le tonnerre se lovait
Sur un lit de feuillage.

Elles étaient hautes et droites
Mes compagnes de chaque jour
Les grandes vierges foudroyées
Dont j'étais seul à comprendre les mots

J'ai connu tout cela
L'amertume du buis quand le feu s'en empare
Et les hennissements
Aux limites du ciel
Aux temps de la beauté sauvage, du délire
Au temps d'avant la paix
Et plus paisible qu'elle
Car la tourmente est maternelle
A qui se prête à ses surprises,
Habitable le bûcher même
A qui veut être le phœnix.

Et maintenant tournent les vents inutiles
Sur les cicatrices éteintes de la terre.

Léon Gabriel GROS.

Apparition d'André Gaillard

Ce souci de la sécurité qui mène doucement les êtres jusqu'à la fin de leur indigence, depuis quand André Gaillard l'avait-il rejeté? Pendant des années, à l'insu de ses plus proches amis, il put maintenir la mort à distance en la défiant sans cesse, jusqu'au jour où, par surprise, il devint sa proie et fut par elle lentement *foudroyé.*

Le mépris hautain de tout ce qui n'était pas lui-même, c'est à dire de tout ce qui semblait lui appartenir, lui conférait un incomparable rayonnement. Son esprit créait les illuminations folles de la nuit. Aux dernières lueurs crépusculaires s'éveillait son visage d'archange et il entrait en lutte avec l'ombre, triomphant par sa seule présence des assoupissements visqueux qui, sans bruit, s'étaient formés sur son passage.

D'une lucidité cruelle et tendre il arrivait à établir chaque soir autour de lui un merveilleux espace d'où se retiraient avec une soumission inquiétante les longues collines du mauvais sommeil.

Que de fois ai-je vu ce violent et ce pur atteindre ainsi le faîte d'une étrange sérénité. Il semblait alors que les forces contradictoires qui le déchiraient lui fissent grâce, et cette délivrance momentanée lui restituait la voix et les gestes aériens du jeune enchanteur.

« Et la terre se courbe comme la palme sous la main.
« Et le ciel s'ouvre en son centre. »

Au loin des fauves bizarrement mouchetés allaient et venaient d'un pas rapide la tête inclinée sur leur silence. Du port toute rumeur s'étaient éteinte, et il ne restait plus qu'une large odeur d'algues sous les étoiles. La lumière qui environnait le front d'André Gaillard devenait attentive, et au milieu de cette fixation du

temps qui contraignait et paralysait ce qui n'était pas lui, il se mouvait avec une extraordinaire aisance. Légèreté de son regard et de ses paroles qui affluaient doucement au bord des lèvres fines, légèreté des arabesques que décrivaient ses mains parfaites, légèreté de son rire ingénu qui avait traversé sans souillure les expériences les plus terribles et les plus forcenées.

C'est après un de ces moments de trêve surhumaine, j'en ai toujours été convaincu, que la vie se jeta sur lui pour le tuer. Elle reculait devant le défi et l'injure mais ne pouvait tolérer ces mystérieux accommodements avec des pouvoirs qui ne dépendaient plus d'elle.

Elle lui laissa gagner successivement plusieurs victoires, se déroba de plus en plus à sa vue et attendit avec une diabolique patience l'heure où le triomphe du poète pouvait se lier à sa perte; ainsi pour Nietzsche qui devint fou lorsqu'il eut le droit de proclamer: « Je suis Dieu ».

Sans m'en douter j'ai aperçu Gaillard au bord du gouffre. C'était par un soir brumeux de Décembre. Je traversais une place dont le tumulte pétrissait la masse d'ombre que perçaient çà et là les cruelles lumières hivernales. Devant moi se dressait un immeuble énorme et noir dont toutes les fenêtres étaient aveugles à l'exception d'une lucarne de l'entresol derrière laquelle je découvris le visage d'André Gaillard penché sur je ne sais quel travail. Je restai un long moment à l'observer comme si j'avais eu la prescience que c'était la dernière vision que je devais emporter de lui. La sérénité la plus parfaite l'enveloppait. Ses lèvres dessinaient un secret sourire. De temps en temps il rompait une immobilité de statue pour accomplir un geste d'une lenteur et d'une patience infinies qui n'étaient déjà plus de ce monde. Le surlendemain j'apprenais sa mort tragique.

Gabriel BERTIN.

L'Epine noire

I

Anna ne pouvait y croire, ne comprenait rien, ne savait rien. Elle pria qu'on lui répétât tout, deux fois, trois fois, dix fois, encore et encore depuis le commencement. Alors le jeune et raide lieutenant prononça solennellement :

— Nous sommes tous profondément émus. Le capitaine se plaignait du cœur, en effet, ce jour là; mais qui aurait pu penser... C'était vers six heures du soir, après le rapport de la compagnie, devant la porte de la caserne.

Ces paroles irréelles tombaient pourtant vraiment tout près d'elle, de l'uniforme gris d'un homme inconnu, devant une table de frêne. Sur cette table, dans un vase, une touffe de chardons séchés.

— Veuillez, Madame, agréer au nom de tout le régiment...

Un déchirant étonnement arrêta net les pensées d'Anna, l'isolant du monde. Dans cette catastrophe, avec difficulté elle reprit peu à peu conscience: un mal mortel, des regrets impossibles à décrire et dont elle ne concevait pas le moyen de se libérer ni de surmonter l'affreux chaos.

Après ?

Pourquoi suivirent-ils cette voiture sous laquelle sautaient les pavés, l'un après l'autre, l'un apr.s l'autre, sans fin ? Pourquoi la conduisirent-ils par le bras, la portant presque au travers de rues tortueuses et perdues, toujours autres, inconnues et lointaines ?

Le mieux eût été de s'accrocher au bras offert, d'incliner la tête aussi bas que possible, et d'arriver à ne pas pleurer ; mais pour cela, il ne fallait pas lever les yeux, ne pas les détacher de l'espace limité par les

roues qui se déroulait comme un ruban gris, et ne pas regarder la boîte noire qui se balançait en haut.

Et alors éclatait dans sa poitrine une douleur intolérable et sur son cœur tombait une grêle de lourds pleurs. Justin lui dit quelque chose qu'elle ne put entendre et lui fit respirer des sels. Elle rassembla ses forces pour ne pas tomber. Tout de suite après l'enterrement, la mère de Jean partit, inconsolable ; séparée d'Anna comme du reste du monde, elle se sentait plus malheureuse encore. La pauvre vieille femme ne comprenait pas, elle oubliait toujours que Jean était officier de réserve, qu'il avait dû accomplir une période militaire, et dans son désespoir répétait avec entêtement : « Pourquoi l'avez-vous laissé partir ? Il avait fait toute la guerre heureusement. Pourquoi l'avez-vous laissé partir ? »

A la maison, entre ces murs sévères et pleins d'animosité, c'était, Dieu sait, encore plus amer et plus affreux. C'est avec un certain soulagement qu'Anna reçut la nouvelle qu'il fallait se rendre à Ostrów pour chercher les affaires de Jean. Elle pria Justin de l'accompagner. Elle avait peur qu'il ne refusât.

Justin était vraiment l'unique débris sauvé de sa vie brisée. Il savait tout — tout ce dont elle ne se souvenait pas et tout ce à quoi elle n'était pas capable de penser. Il avait ramené le corps à Varsovie, s'était occupé de toutes les formalités, avait expédié la mère de Jean à Lwów. Comment aurait-elle pu énumérer tous les services qu'il lui avait rendus ? Il venait chez elle comme autrefois chez Jean, mais pas le soir ; dans l'après-midi. Ensuite il retournait chez lui dans la banlieue de Varsovie, toujours de plus en plus occupé. L'usine ayant obtenu des crédits du gouvernement devait fonctionner l'année suivante. Il lui parlait de cela toujours davantage et elle comprenait de moins en moins.

Ils partirent un matin gris sans soleil.

Dans les champs, l'automne; en dehors des portières s'étendaient de longues plaines. De dessous ses paupières à demi fermées, Anna considérait les longs doigts de Justin, croisés sur ses genoux. Ils étaient agités de secousses menues et amusantes, en mesure avec celle du wagon.

Ces mains étrangères, qui l'avaient soutenue durant l'enterrement et allaient avec elle vers la ville inconnue,

l'aideraient, ne l'abandonneraient pas, ne la tromperaient pas. Elle pensa à la vieille amitié de Jean et de Justin, à leurs études communes à Lwów : elle, à l'Université, eux, à l'école polytechnique. Elle pensa aussi que chaque jour l'un d'eux avait le droit de porter sa serviette, une fois Jean, une fois Justin, d'après leur convention.

Elle souleva les yeux et prononça :

— Merci, Monsieur.

Sur sa main elle sentit un souffle chaud et un baiser, mais elle ne put regarder plus haut. Un déchirement aigu, si cruellement connu d'elle ces derniers jours, ouvrit de nouveau la blessure non cicatrisée. Les larmes coulèrent toutes seules, comme étrangères à son organisme. Les premières étaient seulement comme le glissement saccadé de mots qui, n'arrivant pas jusqu'aux lèvres, retournaient dans la gorge; ensuite chaque sanglot frappait dans son cœur jusqu'à ce que quelque chose éclate dans sa poitrine et tombe affreusement, grêle coupante, comme à l'enterrement.

— Il n'y a plus Jean, qui venait ici pour les exercices militaires, qui descendait à cette petite station, qui faisait les mêmes pas qu'elle à présent. Il n'est plus... de même qu'il n'y a plus une trace de ses pas sur ce gravier, ni dans le monde entier, ni dans l'existence des siècles.

Un lieutenant solennel attendait à la gare ; il les conduisit à la caserne. Ils suivirent un long et blanc couloir avec une interminable rangée de portes. Le lieutenant en ouvrit une, l'indiqua d'un geste aimable de la main.

C'était la chambre de Jean.

Comme c'était difficile d'entrer là, de regarder autour de soi et de ne pas devenir folle. La blanche cellule avait ses mure vides, froids, gelés du frisson du malheur.

Anna reconnut aussitôt le plaid étendu sur le lit, le monogramme sur l'oreiller, les valises sous la fenêtre. Sur la table se trouvaient quelques livres, sur eux des gants, à côté, sa photographie à elle.

A ce moment, de son cœur à nu, elle se heurta au sens même de sa perte et de son désespoir. Un froid la secouait et une fièvre ardente encerclait sa tête. Ses pleurs séchèrent ; de ses cheveux s'échappaient le feu et la terreur. Elle se jeta sur le lit et commença à crier.

Il arriva qu'après un long moment elle se sentit soulevée. Justin la tenait fortement contre lui, la tête penchée au-dessus d'elle. Elle vit ce sombre et dur visage dans les yeux duquel elle ne pouvait distinguer la pupille de l'iris.

— Arrêtez-vous, Madame.

La grande force qui l'avait soulevée, la remit comme une poupée sur ses pieds. Elle s'assit tranquillement sur une chaise, il faisait calme, elle se sentait presque gênée par cette scène.

Ils repartirent le même soir. Les larges plaines prenaient des teintes de mauve, de grisaille et devenaient noires aux yeux. Loin, derrière elle, elle laissait la gare, le long corridor avec sa rangée de portes, la ville avec la cellule blanche et déserte.

Justin s'assit en face d'elle tenant de nouveau ses mains sur ses genoux, les croisant et les décroisant. Maintenant il était encore plus pour elle son unique secours, son unique refuge. C'était difficile à déterminer, mais il lui semblait autre qu'avant, comme grandi de qualité insoupçonnée. Peut-être que non, peut-être qu'elle se trompait ? Serait-il cette force qui soulève, qui peut tirer de l'abîme et remettre sur pied ? cette force qui calme et berce jusqu'à ce que l'ombre du dehors qui efface toute vue, toute pensée, toute sensation, qui endort, descende sur les paupières baissées. Il la réveilla à Varsovie. Il faisait déjà sombre.

— Nous descendons, Madame.

Ils allèrent à la maison, le concierge porta lentement les valises et les paquets. Ni l'un ni l'autre ne quittèrent leur manteau. Anna s'assit près de la table de frêne.

Autour d'elle se tissa le néant gris, duquel se détacha, unique forme concrète, la touffe de chardons séchés.

— Il faut se maîtriser, vous devez vous calmer, Madame.

Par ces mots, Justin termina une phrase quelconque. Ensuite il n'y avait plus rien à dire. Ils étaient revenus d'Ostrów, les affaires étaient à la maison. Dans un instant Justin partirait, irait chez lui : à dix heures partait l'express et il n'aimait pas prendre les trains de banlieue. C'était connu et indubitable.

Elle lui dit cordialement adieu, le remercia encore une fois, elle lui était reconnaissante pour tout. Elle ferma la porte les pas se perdirent dans l'escalier.

Maintenant il faut retourner dans la chambre — pourquoi reste-t-elle debout si longtemps sans bouger? Elle sonna la bonne et tout en buvant du thé elle lui posa, sans penser, des questions sur un frère, qui, un an avant, était parti en Amérique, sur un châle que sa belle-mère avait oublié, sur l'abonnement du téléphone dont la date de paiement était échue.

— Marie, portez ces affaires dans le cabinet de Monsieur, — dit elle à la bonne, lui désignant les valises restées dans la chambre.

Le temps passait. Elle ne voulait pas aller dormir. Elle trouva un journal quelconque et commença à lire un article sur la transfusion du sang. Certains passages étaient intéressants, d'autres étonnamment em brouillés.

— Je ne comprends rien parce que je suis énervée.

Elle commença à penser à elle, même avec une certaine sévérité et un excellent et sain jugement. Elle connaissait bien déjà toutes les manifestations trompeuses des forces supérieures qui influaient sur elle depuis tant de jours innombrables, indéterminables, et qui dirigeaient sa vie.

Elle créa en elle comme un état de désinvolture et d'insouciance vis-à-vis de cette cruauté mystérieuse, suivit sa marche dans son accomplissement, examina en secret si ce système de tourment n'avait pas de côtés faibles.

Alors Anna flottait au-dessus du gouffre insondable de la douleur, comme un noyé soulevé par une ceinture de sauvetage et qui cherche la rive libératrice. Cet état l'epuisait peut-être autant que le coup le plus sauvage au cœur, mais cependant il avait aussi de la clémence puisqu'il la martyrisait jusqu'à en tomber, jusqu'à l'abrutissement, jusqu'aux longues heures passées à la fenêtre à regarder sans voir, jusqu'à l'assoupissement sur une chaise, jusqu'à l'anéantissement humain.

Anna passa dans la chambre à coucher, changea de place la photographie de Jean, de la table de chevet sur la coiffeuse dans un coin de la chambre.

— Ce sera mieux ainsi, — murmura-t-elle.

Oh ! comme ce geste vain était dangereux et cette remarque inutile. Ce murmure se répéta en elle par un écho inattendu, afflua à ses oreilles comme un bruissement. Elle savait déjà quel malheur la mena-

çait. Elle se précipita hors de la chambre, marcha vite droit devant-elle — où? jusqu'à la bibliothèque et commença fiévreusement à chercher des livres. Les titres étaient écrits d'une écriture incompréhensible, dont l'objet même perdait son sens matériel. Implacable, la cruauté la guettait infailliblement et rampait toujours plus près de son cœur. Elle prit une feuille de papier perdue au milieu des livres et vite, la déroula. Là se cachait justement la griffe la plus venimeuse. C'était le plan de leur future maison, le rêve de Jean. Les lignes noires d'encre de Chine indiquaient sur le papier bruissant les dimensions des chambres, des entrées, des étages. En haut était écrit : « Villa Annette ». Ces mots la cinglèrent aux yeux comme un coup de fouet.

Elle quitta brusquement sa place, courut dans la chambre à coucher, en fit le tour avec des yeux qui comprenaient et voyaient de moins en moins.

Ici non plus, aucun secours. Tout autour s'élevaient les murs, montagnes de douleur. Ils vont tomber, coupés à leur base, la frapperont de coups, la lapideront.

— Sauve-toi ! — cria la montagne en chancelant devant elle.

— Sauve-toi ! — crièrent les autres de tous les côtés.

Ses pieds se glacèrent et de nouveau sa tête commença à brûler. Anna se précipita en avant et se heurta de tout son corps à la porte de l'antichambre. Elle arracha son manteau, son chapeau tirailla le verrou et se sauva.

— Marie ! — ce nom la frôla quand elle se trouva dans la rue, mais ce nom ne désignait personne, car il émanait dun autre monde que celui des sensations qui l'étreignaient.

II

Il faisait nuit. L'humidité soufflait au visage et pénétrait de froid.

Anna revint à elle devant la gare, attacha son manteau sous le menton, s'aperçut qu'elle n'avait pas de gants.

— Par ici, par ce couloir. Maintenant tout droit — voilà la rangée des guichets ouverts avec les chiffres I, II, III, IV...

Dans ce moment, Justin existait comme un être irréel, comme une espèce de force indéfinissable et

incompréhensible qui se cachait dans le plus sombre désert des sensations d'où lon ne pouvait tirer aucune miette de vérité et la transporter à la lumière de la compréhension. Et cependant cette vérité existait sans nul doute, cent fois constatée dans sa conviction inconsciente, et inébranlée, dans la sûreté de l'instinct.

Anna était ensorcelée par la science mystérieuse de cet éblouissement.

L'horloge de la gare marchait d'après les lois d'une magie, indiquant l'heure la plus propice, assignant le temps justement opportun. Sur les murs des couloirs et des entrées, des flèches noires menaient infailliblement au train, les gens occupaient leurs places comme sur un commandement, l'ordre sévère du monde s'établissait en un système qui ne connaissait pas de manquement.

Elle est déjà là où elle devait être, assise sur une banquette de velours d'un vert gris ; dehors, la nuit. En elle se glissement des lumières, des ronds et des zigzags de feu, comme dans son enfance après avoir fermé et écrasé ses paupières. Les ténèbres sont insipides, dans sa bouche une odeur de fumée, de charban brûlé ! L'eczéma de lumière sur le visage de la fenêtre disparaît, il n'y a plus rien, c'est le néant, zéro...

Ce froid zéro, ce zéro carré, file, saute et change sa forme angulaire en une ligne courbe. Il se rétrécit, ce rétrécit, se rapetisse, il n'est pas plus grand qu'un œil. Maintenant, elle fermera les paupières, ces paupières autrefois écrasées, les couvrira du givre du demi sommeil sous lequel il fait frais, calme et tranquille. Le bon givre. Pourvu qu'il ne prenne pas, qu'il ne gêle pas pour toujours. Non, il dégêlera à temps, les yeux s'ouvriront plus facilement, le regard aigu percevra la vitre.

Le départ, l'arrivée, tout se passa comme d'après les règles du somnambulisme.

Quand elle s'arrêta devant la gare, du noir monolithe, dans la nuit, partait la bonne route; un chemin humide, boueux, des rues étroites la menèrent jusqu'au bâtiment rouge de l'usine électrique. Anna marchait, ne sentant pas ses mouvements.

Quelqu'un la conduisit, lui montra de l'autre côté de la rue un rez-de-chaussée dans un jardin. Un carré d'espace libre, entouré d'une grille attenant d'un côté au mur de l'usine.

— C'est là.

Un sentier gris dans le crépuscule menait aux fenêtres du milieu éclairées. Sa robe s'accrocha aux buissons. Le terrain était glissant. Anna monta l'escalier qu conduisait à une grande porte vitrée. Elle avait à présent conscience de chacun de ses mouvements.

— Un, deux, trois — compta-t-elle. Combien y avait-il de ces degrés invisibles ?

Elle ouvrit la porte. De l'intérieur arriva de la chaleur. Une pièce tapissée de bleu foncé, remplie d'armoires, de bureaux, d'un grand nombre de cartes et de papiers. Une salle de travail apparemment.

Justin était assis au milieu de la pièce, devant une longue table, du plafond bas descendaient des ampoules nues, aveuglantes.

Elle cligna des yeux, s'approcha.

A ce moment seulement il la reconnut et quitta brusquement sa place. Sa haute stature effaça tout, dans sa face hâlée brillèrent de grands yeux étonnés.

Elle sourit, étendit les mains devant elle, avança comme portée par d'autres pieds que les siens. Il semblait que c'était les derniers pas de sa vie.

— Pardon, Monsieur, dit-elle, c'est au-dessus des forces humaines.

Dans sa bouche les mots manquèrent. Ils trébuchaient sur quelque chose de glissant et retombaient en arrière. Elle permit qu'il lui retirât son manteau, un frisson glacé la parcourut, elle était gelée. Elle trembla de tout son corps. Elle souleva la tête car le plafond si bas l'étonnait. Il ne lui restait plus de temps pour autre chose que pour l'étonnement. La force magnétique venue d'un autre monde, irraisonnable sagesse de l'instinct, se dissipa d'un coup dans le néant.

Ana, les jambes coupées, s'affaissa inconsciemment, tomba en dehors d'elle-même. Le plafond bas se pencha, s'envola, vola long et étroit comme une planche à repasser.

La première image de la pensée revenue était l'impression d'être couchée, couverte de quelque chose, Justin penché sur elle et la soutenant dans le dos.

— Madame, il ne faut pas...

Elle s'étonna de le sentir si calme. Elle sentit son souffle sur ses yeux humides. Oui, elle était couverte d'un plaid, dont la laine légère lui caressait le menton. La chaleur faisait fondre le froid. Le calme la

pénétrait d'une sensation de douceur inconnue et étrange comme celle du goût du sang dans la bouche. Elle s'y abandonna docilement comme à une bonté d'un autre monde.

Là, à côté est la douleur, ici un silence si précis, qu'il sonne dans les oreilles. Son cœur bat comme un fou et la calme sous le serrement d'une étreinte. Les larmes coulent et sèchent dans la chaleur, les yeux ont peur de voir, et cependant distinguent déjà une tête pleine d'un sombre et épais regard.

Les oreilles au travers d'un bruissement entendent une voix profonde :

— Je ne peux pas voir combien vous souffrez, Madame.

La voix continue à se faire entendre. Maintenant voilà qu'elle apporte très bas :

— Annette.

Est-ce bien cette même voix ? Sort-elle de cette bouche penchée sur elle, de dessous cette tête au regard sombre, est-ce le son de la vérité surréelle d'un monde éloigné ?

Elle remua les mains comme pour reprendre le sentiment de la réalité. Elles étaient pressées par les bras de Justin. Elle les retira doucement et les posa près du visage. Sur elle passa l'haleine d'une bouche proche. Ensuite le souffle chaud se fit encore plus fort et se fondit sur les yeux. Pas de doute, c'était un baiser.

De cette fusion passa sur son visage l'ombre du sommeil, chaude, toujours plus chaude comme le sommeil lui-même réel et physique. D'un mouvement involontaire elle tourna la tête et avança les lèvres sous cette ombre endormante. Sous son crâne, la chaeur augmenta, brûlant jusqu'à la folie. Dans ses oreilles chantait un bruissement mélodieux, le grondement le plus doux, comme celui de la morphine. De plus en plus altérée de voluptés anesthésiques elle tendit les mains et embrassa en aveugle, de ses yeux fermés la flamme qui voletait au-dessus d'elle. Elle sentit son effleurement partout, sur le cou, sur la poitrine, sur les jambes.

Dans un geste inspiré par un génie et une folie elle rejeta le plaid, le piétina loin d'elle et attira Justin.

III

Elle ouvrit les yeux. En face de la vitre blanche de la fenêtre apparut le dessin de branches sombres avec de toutes petites boules bleu foncé, fruits recouverts de duvet.

— Une épine noire — pensa-t-elle.

Cette première impression ouvrit en elle comme avec une clef mystérieuse, la mémoire de tout ce qui s'était passé. Elle sauta du lit, courut à la fenêtre.

— Une épine noire.

Les vitres étaient voilées d'un blanc dépôt de froid automnal. Derrière les branches s'étendait une perspective inconnue d'elle, le carré du jardin jaune avec des squelettes d'arbres, coupé d'une cicatrice d'allée, enserré de pieux, derrière lequel était la rue et les maisons basses d'en face. Hier, elle passait par là.

La chambre dans laquelle elle se trouvait à présent lui était inconnue. Elle ne savait pas quand ni comment elle avait quitté la salle de travail avec ses armoires et ses cartes.

Elle commença à s'habiller très vite, prise de panique, La robe, les bas, les souliers. Mais ses souliers n'étaient pas là. Ni son manteau, ni son chapeau. L'épouvante croissait et d'un coup la fit reculer d'un mouvement brusque.

La porte s'ouvrit. Anna sauta sur le lit, se couvrit de la couverture jusque par dessus la tête. Dans la chambre se glissa le cercle d'une cuvette blanche remplie d'eau, des mains rouges et gercées, enfin une silhouette de femme.

— Monsieur l'ingénieur m'a priée de lui faire savoir quand Madame se lèverait.

Ces paroles ne lui dirent rien. Elles ne diminuèrent pas le dépaysement et n'augmentèrent point l'épouvante. Elle commanda :

— Apportez-moi mes affaires s'il vous plaît.

Elle s'habilla, entrouvrit la porte, examina par où elle pourrait se faufiler sans être aperçue. Elle longea un étroit corridor, au bout duquel elle trouva une sortie sur la cour. Maintenant il faut marcher le long de la clôture jusquà la rue et malgré ces fenêtres effrontées. Elle les sentait toutes dans son dos. Sautant sur les sinuosités du chemin, elle calcula si elle aurait le temps de se sauver quand il l'appellerait

de la porte vitrée. Dans les rues elle marcha du pas le plus rapide, chercha la gare avec une attention aiguë, prit un billet. Il n'y avait pas de train : « il partira dans... »

Dans combien de minutes partira-t-il ? C'est curieux, elle l'avait déjà oublié et une seconde à peine après avoir quitté le guichet. Elle arriva sur le quai et inspecta du regard où elle pourrait se cacher et s'abriter.

Au milieu des construction de la gare, près de l'embranchement d'une voie de garage, se trouvait un wagon de marchandises, sans roues, posé par terre, et ressemblant à une maison. Le toit de ce logis était couvert de papier goudronné dont les morceaux tombants dépassaient les bords du toit. Aux fenêtres hautes, drôlement placées, pendaient des rideaux. Sur une allée noire de mâchefer fleurissait un petit parterre, entouré de briques blanches plein de giroflées d'automne.

On aurait pu s'asseoir là sur un petit banc au pied du mur et rester ainsi invisible. Son regard inspectait au delà des angles et des bâtiments, tendait ses forces naturelles, veillait seul sur son existence dépouillée et privée de vie.

Mais ce calme engourissant ne dura pas longtemps. Ses pupilles frémirent, alarmées subitement, une rumeur farouche se répandit dans son organisme tout entier : devant la gare apparut une silhouette élevée, de loin on pouvait reconnaître son visage basané. Justin tourna la tête de tous les côtés et disparut afin de poursuivre plus loin ses recherches. Ensuite le train arriva. Justin monta dans un wagon. En Anna s'éveilla une sensation de soulagement.

— Il me cherche, mais ne me trouvera pas.

Derrière elle une porte s'ouvrit, une voix de femme jeune et agréable se fit entendre:

— Vous attendez quelqu'un, Mademoiselle ?

— Oh! non — répondit-elle sans même se retourner — je me reposais un instant, je pars par le premier train.

Un sentiment de soulagement presque voisin de la joie, s'étala, s'enfla, de plus en plus sûr et tumultueux Elle se leva légèrement, inclina la tête du côté de la porte, entra audacieusement dans le monde. Elle passa devant la gare et se trouva de nouveau dans la rue.

— En somme ici, personne ne me connaît — pensa-t-elle, légèrement encouragée.

Où aller ?

Les rues étroites avec des rangées de maisons appuyées à la chaussée menaient toutes, apparemment, aux murs rouges desquels elle s'était sauvée, il n'y avait pas longtemps. Elle alla vers eux intrépide et provocante. De l'autre côté de la rue on voyait déjà la maison au fond du jardin touchant au bâtiment de l'usine. L'audace d'Anna se hérissa en défi. Le carré jaune dans sa clôture, l'allée bordée de groseilliers les marches devant la porte vitrée, — voilà tout ce que contenait cet espace prétendu si cruel et qui, en réalité, se laissait compter sans reste, somme après somme comme une addition indifférente.

Il faut constater que l'ordinaire des affaires du monde se trouvait résumé dans ce tableau sans couleur et sans événement. Maintenant, elle l'englobe d'un regard sévère, l'élève jusqu'à la hauteur de ses yeux — face à face — et ne lui permet pas de révéler le sens caché derrière la forme extérieure. Quelle discipline !

— En un mot j'exagère en tout.

Elle pensa alors à elle-même avec une rude netteté et une maîtrise réelle. Cette nouvelle phase de jugement lui apporta une tranquillité surprenante, la ramena à son état normal perdu et fit naître en elle comme une espèce d'esprit pratique.

Elle sentit une faim subite, et eut conscience de n'avoir pas pris de petit déjeuner. Elle entra dans une petite pâtisserie, but du café et demanda l'horaire des trains. Le local était sale et vulgaire, le couvert était mis sur une table de zinc tachée, le plancher sali de bouts de cigarettes qui n'avaient pas été balayés depuis la veille. Elle considéra tout cela avec un réel plaisir, aurait pu rester là assise, une heure, deux heures même sans bouger.

En revenant vers la gare, elle ne remarqua même pas le carré cruel dans le jardin.

A la maison, la bonne la reçut effrayée et affolée.

— Monsieur l'ingénieur est venu ce matin, il a demandé Madame.

— Je vous prie, Marie, de ne faire entrer personne, je ne suis pas là, je suis partie.

Elle lui défendit de payer le téléphone, qu'on le coupe.

— Déballez les affaires de Monsieur et rangez les dans l'armoire. Maintenant préparez un bain, pour le déjeuner achetez — et ainsi de suite.

Et subitement elle s'organisa une journée pleine d'allées et venues et de hâte, après laquelle elle ne sentit pas sa fatigue. Dans l'après-midi on sonna à la porte d'entrée, elle entendit la voix de Justin qui la demandait. La bonne récita précipitamment que Madame n'était pas à la maison et qu'elle était partie.

Elle écouta cela enfoncée dans un canapé, les dents serrées comme si elle avait voulu se fermer tout entière, n'entendit pas avec ses oreilles, mais avec chaque millimètre de chacun de ses nerfs.

Quand la porte se ferma, elle sauta à pieds joints, rejetée de cette oppression par un geste subit de détente. Il ne faut plus se cacher, il n'y a plus à craindre de rencontre. Elle circula à travers l'appartement comme si à présent seulement elle revenait au passé tragique que la nuit dernière avait arrêté.

Avec un certain allègement elle sentit qu'elle pouvait être triste sans obstacle, malheureuse sans sa propre faute et abandonnée vraiment. La force de résistance et la provocante défensive diminuèrent toutes seules et dévoilèrent en elle l'être d'autrefois auquel elle était habituée et qu'elle connaissait à fond.

Le soir de ce jour elle pleura longtemps sur sa faiblesse libérée et recouvrée.

Anna ne sortit pas de la maison, ses relations se rompirent comme si en réalité elle avait été partie.

Mais ni la solitude ni le temps ne lui apportèrent le secours espéré. L'être d'autrefois, connu à fond, apparut malgré tout nouveau, pas le même, autre qu'avant. Bien plus, il se développait en elle toujours plus seul, décidant d'après des principes personnels sans tenir compte de tous les essais de retour.

Même la mémoire de cette mort tragique changea diminuée précisément par ce qui croissait en Anna, pousse qu'on ne pouvait arrêter.

Elle médita souvent sur sa manière d'agir, la considérant de toutes les façons.

Au commencement elle lui sembla incompréhensible, incroyable et invraisemblable. Il se peut que tout cela se fût passé, mais pas accompli par elle. Cela existait, mais en dehors de la réalité et des limites du monde.

Puis le fait seul, dénudé, dans son sens authentique

et dans ses détails, entra dans ce monde d'explication imaginaire.

C'était le plus affreux. Elle le confronta avec la mort de Jean et se sentit comme étouffée, baillonnée. Il n'y avait pas de mot assez dégradant, dont elle ne s'efforçât de se punir et de se stigmatiser.

Elle essayait de se flageller, de s'avilir, de se noircir, mais ce délire passait et le chaos des angoisses précédentes revenait.

Une seule chose ne changeait pas : chaque approche de ce fait la remplissait de honte. C'était le seul sentiment qui ne la quittait à aucun moment de ses méditations et de ses réflexions.

Honte, honte, mille fois honte !

Honte d'être venue à lui, seule; honte d'avoir succombé à cette faiblesse de somnambule. Honte de l'avoir étreint et de lui avoir permis l'approche de son corps. Honte de l'avoir reçu en elle, de s'être donnée avec concupiscence, de s'être rassasiée de volupté !

Elle repassa dans sa mémoire, tout le cours de leur rencontre, les situations et les gestes — la force brûlante comme un liquide en ébullition et douloureusement douce comme la volupté elle-même qui la contraignait. Cette force s'emparait d'elle sans qu'elle pût la rejeter, s'infiltrait frauduleusement par les fissures de ses pensées les plus sévères et surgissait subitement au milieu de l'état d'esprit le plus lointain. Il suffisait d'une vibration de cette force pour qu'Anna, anéantie par le verdict de condamnation ou traquée par le mépris de soi-même se libérât de tous les autres liens, engloutît ce courant, éteignît son brûlant entraînement et s'embrasât dans la torture qui la consumait.

Un temps assez long s'écoula, avant qu'elle découvrît combien, dans cette honte, se cachait d'hypocrisie.

C'était en vérité déjà plus vil que le fond de l'accablement. Elle eut conscience que dans son ignominie elle trouvait une volupté inoubliée, égale à la torture que lui causait cet acte. De cela naquit la complexité d'un douloureux sadisme. Alors, Jean la sauvait de Justin.

Elle revenait à sa mort, elle se représentait de nouveau l'affreuse soudaineté du coup auquel elle s'était déjà accoutumée.

Elle s'asseyait devant la table de frêne et comme

pour la première fois tout lui revenait en mémoire. Elle accomplissait le pélerinage de l'enterrement et se rappelait le mal de ses pleurs tombant comme la grêle. Elle partait pour Ostrow chercher les affaires de Jean et entrait encore dans la chambre blanche dans laquelle elle retrouvait son malheur gelé, transi; de telle sorte que dans son ensemble il n'avait pas perdu le moindre trait. Elle revenait à Varsovie, retrouvait le vide efrayant de la maison, les murs qui la poursuivaient, hautes montagnes de souffrance...

Jusqu'où la pourchasseraient-ils à présent, dans quelle honte et dans quel avilissement.

Alors ils l'avaient chassée de la maison, lui avaient imposé cette fuite de somnambule pour sa délivrance et sa perte l'avaient contrainte de monter les marches devant la porte vitrée, derrière laquelle le plafond s'était penché et envolé dans l'oubli.

Arrivée à cet endroit des souvenirs elle s'enfuyait, poursuivie par le feu de la honte qui lui brûlait les pieds chaque fois qu'elle s'y arrêtait plus longtemps. Elle s'égarait dans les périphéries des sensations, cherchait des arrêts futiles et sans signification. Elle aimait le goût amer de la promenade matinale par les rues misérables autour de la maison grise dans le jardin jaune, la pâtisserie sale, le parterre sur le chemin de mâchefer et, vulgaire consolation, l'idée que personne ne la connaissait dans cette petite ville.

Mais de cet endroit aussi, il fallait se sauver au plus vite.

Elle revenait à la mort elle-même, au froid du néant aux limites au delà desquelles il n'y a peut-être rien en dehors de la paix. La pensée immobile planait au-dessus d'une lisière blanche et limpide et là, s'assoupissait longtemps. Eveillée, elle tentait Anna, l'appelait à elle, la penchait en dehors de la pente abrupte de cette lisière. La mort l'avait blessée par la mort d'un homme, la vie l'avait blessée par la vie d'un autre. Anna se retirait dans la limite de ses hésitations et remplissait tout l'espace vide par un pélerinage ininterrompu de souffrance.

Dans son isolement et son encroûtement elle se déshabitua tant des faits extérieurs que lorsque un certain matin, la bonne ouvrit la porte d'entrée et que de l'antichambre se fit entendre la voix de la mère de Jean, Anna se figea presque de frayeur.

Elle n'était pas encore revenue à elle quand la veille dame s'avança vers elle, l'embrassa et d'une voix émue lui dit :

— Mon enfant bien aimée, je ne pouvais pas m'habituer à l'idée de t'avoir laissée seule, alors je suis venue. Comment supportes-tu, pauvrette ?

Elle écouta ces paroles, indifférente à leur cordialité, s'étonna d'une façon exagérée de la présence de sa belle-mère.

— Savez-vous, maman, que vous avez laissé votre châle, se rappela soudain Anna. C'était tout ce qui était resté en elle de la réalité du monde se rattachant à la vieille dame.

Mais voilà que se trouvèrent des mots qui touchèrent immédiatement le nerf de la réalité.

— Justin est venu me voir, il a demandé ce que tu devenais. Il pensait que tu étais partie pour me retrouver. Il était si énervé, si accablé qu'il me fendait le cœur. Comme ils s'aimaient Jean et lui !

—Elle expliqua ce malentendu à la mère de Jean.

Ne voulant voir personne, elle s'était enfermée dans la maison et avait simulé un départ.

Anna prépara le petit déjeuner, demanda à sa belle-mère si le voyage ne l'avait pas trop fatiguée, ce qu'il y avait de nouveau à Lwów. Toujours plus vite, plus fièvreusement, elle prit soin d'elle, dans le but de s'occuper, de se fatiguer, de s'employer. Elles sortirent ensemble en ville. Il fallait faire beaucoup d'achats. Elles firent quelques visites.

Deux jours s'écoulèrent ainsi, passés comme sous un autre climat qui brisa la claustration, changea l'air. Anna considéra son moi d'avant froidement et clairement comme au travers d'une vitre. Alors tout lui sembla clair.

Ce même soir, quand la mère de Jean fut partie, elle se posa à elle-même, simplement, tranquillement cette question :

— Et si Justin m'intéresse plus que Jean ?

Il n'y avait déjà plus aucune duplicité. Elle s'enveloppa du courant brûlant si bien connu de la torture des souvenirs, et accepta sa chaleur pour la première fois de bon gré et sans opposition.

Il la réchauffa toute, l'enveloppant dans une égale tension physique et psychique. Elle ressentit le goût de la volupté sans honte et sans désir comme si, en

elle, n'avait rien existé d'autre que seulement la vie biologique.

Ce n'était ni la fuite devant la mort, ni le désir de l'amour.

C'était le symptôme de la vie, vie dans laquelle elle était restée.

Fébrilement, elle ramassa ses affaires indispensables et annonça à la bonne son départ. En mettant ses gants dans l'escalier elle pensa :

— Comment ai-je pu les oublier la dernière fois ?

V

Anna partait en général le soir, restait chez Justin plusieurs jours et revenait à Varsovie. Plus ses départs se renouvelaient — moins elle restait après à la maison.

Qu'est-ce qui aurait pu la retenir ici ?

Le passé si menaçant, il n'y avait pas longtemps encore, recula indifférent devant les droits nouveaux et diminua de plus en plus vis-à-vis des changements inévitables. Aucune protestation contre cette vie ne s'éleva en Anna. Maintenant elle s'adonna à cette passion non seulement sans résistance, mais avec un entrain fébrile — elle voulait l'élever au-dessus d'elle et y succomber comme à une contrainte.

Quand elle devint enceinte elle s'installa tout à fait chez Justin. Et ce changement de demeure était démesurément plus important que l'idée d'être mère.

Est-ce la perte de l'instinct, une tare ? se reprocha-t-elle. L'organisme irraisonnable, dans le cœur duquel elle verse son sang, commença un jour à tirer des logarithmes, à faire du ski et à ressentir une soif de métaphysique. Si les voyages des anguilles et les migrations des oiseaux paraissent extraordinaires, comment s'étonnerait-on d'une telle fantaisie ?

— Mère, mère, mère, — elle répéta et refit tout le chemin des sensations dans toute l'acception de ce mot, et resta malgré tout indifférente. Tout cela voulait dire si peu, comme chaque autre pensée du futur, cette masse informe et indéfinissable du temps.

Maintenant elle savait une chose : que Justin l'aimait et elle savait beaucoup de cet amour.

Cela avait été — elle l'avait senti aussitôt — les plus difficiles confessions de sa vie d'homme. Les mots

tombaient lourdement de sa bouche inhabituée à la tendresse, fermée depuis des années à la vérité de l'amour et trop fière pour avouer sa faiblesse cachée. La douloureuse sincérité de cet homme rapprochait Anna de sa détresse et la réconciliait avec cet étrange cours des choses, dans lequel le bonheur augmentait encore plus la difficulté de vivre.

Dans ce temps là elle désirait ces confessions avec chaleur et passion. Elle le priait de lui répéter les faits l'un après l'autre, ce qui avait éveillé son amour, ce qui l'avait séduit en elle, ce qui l'avait attaché si fort à elle, pourquoi il l'avait aimée bien qu'elle appartînt à un autre. Fait après fait, départs et séparations, les années à l'université, le mariage, le séjour et les travaux de Varsovie, — tout, réfléchi dans sa façon de voir et dans son sentiment lui apparut sous un autre aspect.

Elle refléta sa beauté dans cet amour comme dans un miroir, — beaucoup plus petite que lui, sans défense, comme il disait, dans sa sveltesse et avec son visage rose d'enfant. Elle se regarda curieusement et avec plaisir pour la première fois depuis longtemps. Elle apprécia ce qu'il y avait dans sa beauté de valeur réelle et de superflu d'amour, elle vérifia toute la somme de richesse à laquelle elle ajouta maintenant une signification spéciale.

Elle essaya de se rappeler des faits sans importance, dans lesquels l'amour de Justin retrouvait l'illusion d'une réciprocité. Certains lui semblaient désarmants et ridicules, d'autres soustrayaient quelque chose à son égoïsme et choquaient par l'audace de leurs conjectures. De la plupart elle ne se souvenait pas du tout.

Elle examinait les périodes où il restait seul avec son amour découragé, elle sondait la profondeur de sa détresse et mesurait le vide de son désespoir. Gourmande d'une curiosité inassouvie elle atteignit la vérité de cet amour qu'il enfermait en elle, qui avait résisté à toutes les catastrophes et se trouvait subitement rassasié d'une façon inattendue. Elle se regarda au travers de la vie d'un autre, s'y cherchant elle-même. Peut-être que cet amour l'excuse, que sa force et sa durée la contraignent, que sa puissante domination la subjugue.

Qui est ce Justin ? — se demanda-t-elle étonnée par

la présence de cet homme, qui vivait si près d'elle et qui jusqu'à présent n'avait pas attiré son attention ? Etait-elle trop peu curieuse, était-il trop renfermé ? Peut-être l'un et l'autre. Elle commença à l'observer secrètement avec ruse et soupçons.

Oui, il était calme, dur et plein d'attentions. Ne devinait-il pas ses désirs, ne prévoyait-il pas ses envies et ne répondait-il pas à ses demandes avant même qu'elle ait eu le temps de les exprimer ? Sa sollicitude cordiale et toujours en éveil ne pouvait pas la choquer, il ne s'imposait pas, les faits par eux-mêmes prouvaient sa pensée pour elle. Quand il se rendit compte que ses travaux de construction ne l'intéressaient pas, il ne lui en parla plus, bien que ce fût sa passion. Il lui avait installé un appartement et c'était la première fois qu'elle le remarquait, en observant cette sévérité qu'elle s'était à elle-même imposée. Il était toujours auprès d'elle dès qu'elle le désirait, jamais elle ne sentit qu'il aurait voulu dépasser cette limite.

— Il veut me gagner — pensait elle avec une incompréhensible amertume et désirait qu'il fût pire et même importun.

Elle ne pouvait pas le lui montrer, se sentait gênée devant le dévouement qu'il déployait.

Ils firent des promenades, le mouvement lui était prescrit par le médecin, elle permit qu'il la conduisit au parc et en dehors de la ville. Le parc descendait jusqu'à la rivière, grossie et jaunie, les bouleaux semaient des sépias déteintes, les hêtres passaient déjà du rouge au bronze. Sur les bancs noircissaient des cœurs et des monogrammes incisés, à travers les branches on voyait des nids abandonnés d'oiseaux. Quand on sortait de la ville on sentait l'odeur amère de la terre et celle âpre des herbes. La route allait vers les claires forêts de pins situés au loin à pic. Des troncs pelés rougissaient de loin sous leurs aiguilles bleu foncé, le vent chasait les corneilles et les tordait dans leur vol.

Là elle était plus libre, se sentait plus sûre d'elle-même, plus loin de son influence. Elle lui posa une fois cette question inattendue :

— Pourquoi me gardes-tu, moi, auprès de toi ?

Elle sentit l'âpreté de ces mots, ils lui causèrent à elle un plaisir douloureux, elle faisait ainsi suppurer davantage la plaie entrouverte. Il ne pouvait pas avoir

pourtant, en ce qui la concernait, ni doutes ni illusions, n'est-ce pas ? Il est trop conscient de tout. Peut-il se contenter d'un tel bonheur ?

Il y avait une telle raillerie dans ce mot qu'elle en sourit.

— Eh bien ? continua-t-elle, se repaissant de sa cruauté subite.

Justin était visiblement abasourdi. Ils s'arrêtèrent près d'une touffe d'églantier et se turent. Après un instant il dit tranquillement sans sourire:

— Je sais toutes les tristesses de mon bonheur. Je me suis déjà habitué à aimer et à ne pas être aimé. Mais c'est plus difficile pour toi que pour moi.

Il se maîtrisait avec force, ne s'emportait pas, sa voix même n'avait pas changé ! Pourquoi ne lui répondait-il pas aussi quelque chose de cruel, comme sa question? Pourquoi ne la froissait-il pas, ne la blessait-il pas ? Il aurait pu l'accuser d'indifférence et défendre ses droits, pourquoi pensait-il davantage à elle plutôt qu'à lui-même ? D'où lui venait ce calme, alors qu'elle se déchirait continuellement dans le tourment ?

Ils rentrèrent à la maison sans échanger un mot, se tenant fortement sous le bras.

Anna ne voulait pas admettre que l'amour de Justin ne pût la consumer, la délivrer ou la détruire.

Le temps pasa au milieu de dissentiments, elle lui chercha querelle, tout simplement pour le blesser encore plus douloureusement.

— Tu ne veux donc m'aider en rien — lui reprocha-t-elle, sachant bien que ce n'était pas juste.

Je ne peux pas vivre à ta place — lui répondit-il plus sévèrement que de coutume.

L'espionnage par lequel elle essaya de parvenir jusqu'au fond de cet homme, la révéla plutôt elle-même devant lui. Elle se sentit de plus en plus désemparée.

— Et cependant quand je suis venue ici, la première fois, ce soir affreux... — elle voulait en un mot le blesser.

— N'exige pas de mon amour plus de force qu'il n'a. Te sentiras-tu mieux lorsque j'avouerai combien j'ai mal ? Tu veux te sauver par mon accablement, s'il en est ainsi, je peux t'avouer que j'en ai assez souffert — et il sourit de tristesse éprouvée.

— Tu est restée dans la vie — dit-il necore — il faut vivre. Nous le voulons tous les deux, mais cela

nous est difficile. Mais pour toi, Anna — répéta-t-il encore comme quelques jours auparavent, — pour toi, c'est encore plus difficile que pour moi.

Occupée d'elle-même, elle avait permis apparemment de se laisser deviner. Elle était livrée comme une proie aux yeux fixés sur son intime détresse.

Cela ne lui fit aucun mal et ne la blessa pas, mais lui ôta l'illusion du reste de son indépendance, du reste de ses forces personnelles.

Les jours passaient dans leur ordre naturel. Anna se sentit comme dépouillée de son moi. Cet état était très particulier et difficile à définir. Sa personnalité s'échappait, s'étendant autour de son existence physique, comme l'haleine dans le froid.

Un soir elle comprit, qu'il lui était égal que Justin vînt ou non, qu'il lui était égal d'être aimée de lui, que tout lui était indifférent dans cette progression actuelle dépourvue de sens. La tension sensuelle tomba comme si la chair du cœur de la vie s'était affaiblie. Une apathie partout présente, démesurée, l'accabla.

— J'aurai un enfant — répétait-elle dans ses pensées, sans vibrer une seule fois.

La suite des évènements se présentait à elle, réaction passive, automatique: accouchement, maternité, éducation, tout ce qu'on nomme changements dans la vie — rien de tout cela n'avait le pouvoir de lui causer la moindre émotion et de l'élever au-dessus de ce néant d'apathie.

Un long et monotone hiver décalqua cet état derrière les fenêtres en une image littérale exacte.

Anna ne quitta pas sa chambre, examina le plafond bas, empreignit dans ses yeux les branches d'arbres de derrière les vitres.

Le carré du jardin était dans la neige, la cicatrice du sentier courait comme autrefois. Jour après jour, mois après mois, tout était pareil.

VI

Justin allait à Varsovie, rapportait des lettres de la mère de Jean, auxquelles elle ne répondait pas, travaillait dans le bureau et inspectait les constructions. Il devint plus sévère et encore plus fermé qu'autrefois. Anna voyait combien il souffrait, mais cela aussi lui devint indifférent.

Elle ne savait que faire ni pour elle, ni pour lui. L'immobilité apathique fut la première tranquillité qu'elle avait éprouvée depuis longtemps, elle se plia à cet engourdissement, s'éteignit dans la soumission de la résignation et de la passivité.

S'éveillant tard elle n'effarouchait pas ses rêves et errait dans leur sillage au milieu d'un conscient demi-sommeil.

Dans le courant de la journée elle avait autant de bon sens qu'il fallait pour les affaires de routine, qui ne demandaient pas de volonté. Le soir elle préférait être seule.

Le dégel arriva, la neige fondit, les gouttières clapotèrent gaiement. Puis on ouvrit les double fenêtres de la chambre; le soleil s'étendait en plaques d'or sur les parapets. Devant les fenêtres les rameaux bril - laient, maintenant noirs, imprégnés de l'humidité d'avant printemps.

Un certain jour, Anna s'aperçut que ces branches s'étaient couvertes subitement, en une nuit, de fleurs blanches et délicates. C'était un événement.

— L'épine noire fleurit déjà — pensa-t-elle et elle s'habilla promptement.

Elle sortit par une porte de derrière, afin de ne pas passer par la salle de travail de Justin. Elle contourna la maison par ce même chemin par lequel elle s'était enfuie, un matin pareil à celui-ci. Elle se rappela cet épisode et sourit tranquillement.

— Toutes ces fenêtres je les sentais alors dans mon dos — pensa-t-elle, entrant dans le jardin du côté de la rue.

Par terre, des flaques d'eau miroitaient, ridées par le reflet du ciel. Le groseillier sans feuilles, dans le sentier, hérissait son taillis entortillé comme du fil de fer. Le buisson d'épine noire agitait ses petites branches, sur les tiges nues sortaient directement de l'écorce de minuscules petites fleurs comme sorties dans le bois et non comme un produit de sa vie.

A qui était-il nécessaire, ce drôle de buisson qui vivotait là, entre les murs rouges de la fabrique et le mur gris à fenêtres ? Quel sens a cette pousse qui s'élance accidentellement et dure avec un tel entêtement depuis de longues années sans doute ?

Ne servant à rien, planté par personne, engendré par lui seul afin de croître, de fleurir en pétales blancs,

de les semer ensuite par terre, de donner des fruits à l'automne et de poursuivre son existence indépendante, en s'accrochant par ses épines aiguës. Le suc souterrain, pompé par les lèvres des racines, coule dans cet organisme ligneux, l'abreuve de force et attend la chaleur du soleil pour que sur les branches se ramolisse l'épiderme dur et que du corps de la plante sorte une nouvelle espèce de vie.

Anna venait là maintenant chaque jour, comme si en surveillant l'arbuste elle l'aidait à pousser.

Cette existence, la plus insignifiante sur terre, la pénétrait de son sens microcosmique et l'embroussaillait elle-même de branches fines.

D'instinct elle comprit cette amitié, accepta l'alliance offerte. Elle n'était rien d'autre dans son désarroi, dans sa pauvreté et dans son inutilité que cet arbuste banal et émouvant. La plus petite force de durée attestait ainsi la valeur de la vie, valeur à peine élevée audessus du néant. Elle se manifesta de nouveau par une tendresse inconsciente et une formation nouvelle née d'elle-même, dans le tréfonds même de l'être à travers la mort destructrice et les malheurs de toutes sortes. Elle ressentait cela timidement, avec honte et avec une joie apeurée.

Elle remarqua tout de suite quand les fleurs blanches commencèrent à tomber. C'était un matin chaud, pur, imprégné de printemps. Le vent léger sentait la terre de la banlieue.

Anna marchait dans le jardin, sage et joyeuse. L'humble et chétif allié l'émouvait et l'amusait. Il répandait des poignées de pétales comme des confettis. Il émanait de lui de la gaieté. Ainsi voulait la raison impénétrable de la nature.

— Oh ! quel drôle d'arbre — pensa Anna. Il est, je crois, seulement pour être. Vraiment, moins, encore moins de vie ne pourrait être sur la terre.

Elle pensa encore autre chose, mais déjà dépourvue de structure raisonnable. Peut-être alla-t-elle plus loin, observant sa propre piste, peut-être que se mouvant en elle la vie même, élargissant toujours puls ses limites. A un moment donné elle appela seulement :

— Justin ! Justin !

Quand il ouvrit la porte vitrée, elle étendit les mains et s'avança vite vers lui.

Debout tous les deux sur les marches, regardant le jardin, ils s'enlacèrent tranquilles et réconciliés.

Le carré minuscule de l'espace printanier les enfermait comme s'ils avaient appartenu au champ de son être et de son agir, aux changements du temps et de ses phénomènes, au monde de la nature, réglé par l'irrépressible et importune contrainte de vivre.

Kazimierz WIERZYNSKI.

Traduit du Polonais par Marguerite OTTO.

Le Silence

Je veux qu'il te réponde — enfonce encore
Suis le, étouffe le, il va s'enfuir aux toits glissants,
Se dérober en cri !
Ne bouge pas
Même en toi la parole est une trahison
Il faut sentir, muette et dure, ah! le premier contact.
C'est ainsi que la mort entre en nous,
Elle n'est pas autre chose
Qu'un sourd consentement arraché.
Mais toi c'est toute chaude et libre que tu viens à lui,
Tu as compris qu'il est vivant, plus vivant que tes cris
Et que c'est d'eux enfin qu'il fallait t'échapper
Comme ceux qui ont déjà passé la barre
Qui ont perdu leur voix, leurs mots, leurs larmes
Et qui sont là comme la grande peau du ciel
Que tu ne peux toucher.
L'obscur! laisse le donc jouer dans tes cheveux
Te faire une couronne pour la mort qui ne soit pas
[funèbre
Mais seulement joyeuse
Et que nul bruit n'en froisse les feuillages.
Veux-tu le suivre encore !
Ferme les yeux — Songe à tes immobiles noces,
Aux bras plus sûrs que les rochers marins
Que lèche l'eau salée.
Tout contact est silence, naissance.
Les bras de ton amant ou mourir c'est la même union
Avec les grandes choses délivrées,
Intenses.
Les noms alors se confondent comme les corps.

Thérèse AUBRAY.

Fadhel et Attoche

Conte Marocain inédit

Il y avait un Sultan — il n'y a de Sultan que Dieu — qui n'obtint un enfant qu'après de longues attentes. Le nouveau-né qu'on appela Fâdhel, fut élevé sans jamais sortir du palais. Vers l'âge de douze ans, il sortit pourtant un jour et se mit à jouer à la kora avec des enfants ; et voici que son ballon tomba dans la marmite d'une vieille femme qui lui cria :

— Quel est ce malotru fils de malotru qui ose renverser ma marmite !

En l'entendant crier, tout le monde essayait de la faire taire en disant :

— C'est le fils du Sultan, c'est Fâdhel! Tais-toi, tais-toi, tais-toi, c'est le fils unique de Sidna qui l'aime beaucoup.

— S'il est Fâdhel, dit-elle alors, que son père lui fasse épouser Attoche, la fille du Cheikh des Arabes.

En entendant cela, le jeune garçon vexé, retourna malade au palais. On lui demanda ce qu'il avait, et il exposa l'objet de sa contrariété.

— Si ce n'est que cela, dit son père, je vais aller moi-même la chercher, cette Attoche.

Et il se rendit chez le Cheikh des Arabes auquel il demanda sa fille en mariage pour son fils.

— Lorsque quelqu'un me prie de lui donner ma fille en mariage, dit le seigneur des bédouins, j'envoie un esclave lui demander si elle accepte, mais elle lui arrache toujours une dent ; alors moi je coupe la tête au demandeur.

Le Cheikh des Arabes envoya l'esclave, qui revint bientôt avec une dent arrachée. Il dit alors au Sultan:

— Tu vois... Moi, je te respecte. Mais je regrette.

Le Sultan retourna chez lui déçu. Quand Fâdhel apprit le refus, il dit :

— Je vais moi-même aller la demander.

Il partit avec une suite imposante d'esclaves et de mokhaznis. Arrivé au pays du Cheikh des Arabes, il fit dresser une tente magnifique et s'habilla en jeune fille.

Le Cheik des Arabes envoya demander quel étranger puissant venait d'arriver.

— C'est la fille du Sultan un tel, répondit-on, en donnant un faux nom, qui ne veut pas se marier. Elle arrache une dent à l'esclave qui vient lui annoncer qu'un prétendant se présente. Et cela ennuie tant son père, qu'il l'a fait partir en voyage avec nous, ne sachant que faire d'elle.

— Ah ! s'écria le messager en entendant cela, notre Cheikh a une fille qui fait exactement de même. Que Dieu vous laisse en paix ! Je vais le lui dire.

A cette nouvelle le Cheikh des Arabes monta sur son cheval, le dirigea vers la tente, et dit aux gens qui la gardaient :

— L'affaire est très simple. J'ai une fille qui est comme elle. Confiez-moi la fille du Sultan. Elle sera en sécurité chez moi. Elle tiendra compagnie à ma fille et ma fille lui tiendra compagnie, jusqu'à ce que le Sultan en décide autrement.

Très contents, les gens remercièrent beaucoup le Cheikh des Arabes, et lui dirent d'envoyer une de ses arifats chercher la princesse.

Fâdhel déguisé en femme fut donc présenté à la fille du Cheikh, qui avait un palais particulier, et qui l'accueillit très aimablement. Dès qu'ils furent seuls, Fâdhel reprit dans ses bagages ses habits d'homme et lui dit :

— Je suis le fils du Sultan, et tu vas te marier avec moi.

Elle accepta sans hésitation. Fâdhel écrivit aussitôt sur le mur l'acte de mariage; et il l'épousa.

Le jour il prenait les habits féminins aux yeux de tous les serviteurs, et la nuit, il redevenait homme. Un jour la femme du Cheikh des Arabes vint et leur dit:

— Il vous faut aller au bain demain :

Attoche et Fâdhel vivaient dans un grand palais et les esclaves venaient les servir, et Attoche faisait bien attention à fermer tous les soirs la porte quand elle était avec son mari.

Ce jour-là, elle oublia de prendre cette précaution, et une servante qui venait porter le henné afin de le laisser toute la nuit précédant le bain sur les cheveux de sa maîtresse, fut très étonnée, en entrant, de voir un homme avec celle-ci. Elle retourna chez la femme du Cheikh et lui dit ce qu'elle avait vu. La mère le dit à son mari, qui, très perplexe, alla trouver un sage vieillard qu'on appelait Ammi M'hammed dqâ ez-Zenqâ, (l'oncle M'hammed du fond de la ruelle), et lui demanda son avis :

— Va, dit le vieillard, et fais crier la guerre sainte sur le chemin de Dieu. S'il est un homme, il sortira pour combattre. Sinon, c'est un rien.

Le Cheikh des Arabes fit donc proclamer la guerre sainte par des héraults qui criaient dans les rues de toutes leurs forces : Jihad fisabillah ! Jihad fisabillah !

Quand il entendit cela, Fâdhel sursauta, sortit en courant sans perdre une minute. Rencontrant un homme à cheval dans la rue, il le fit descendre de force, prit sa place et son sabre, et se mit à couper la tête de tous ceux qu'il voyait.

En apprenant cela le Cheikh fut tout perplexe, car nul ne pouvait arrêter le preux Fâdhel que le cri de guerre avait mis hors de lui, et qui continuait toujours à faire voler des têtes avec son grand sabre.

Alors le Cheikh des Arabes alla voir le vieux M'hammed et lui dit :

— Mon Dieu ! Quel malheur as-tu causé, oncle M'hammed ! Il est sorti. Il a tué les mokhaznis et les soldats, et je ne puis m'en débarrasser !

— Eh bien ! dit le sage vieillard. Annonce que Attoche est morte, et fais poser devant la porte les bancs funéraires.

Ainsi fit le Cheikh après avoir mis un oreiller dans un cercueil; et quand Fâdhel entendit cela, il descendit de cheval et vint s'asseoir en pleurant sur les bancs avec les autres. Puis il suivit le cortège. Quand le cercueil eut été enterré et que tout le monde fut parti, il resta lui, seul, s'assit près du tombeau après avoir planté devant lui son épée. Et quiconque venait à passer, il lui criait :

— Chevalier, ô chevalier ! Enlève ton manteau pour qu'il ne soit pas taché de sang !

Et il le tuait sur le champ.

Chaque jour le malheureux Cheikh des Arabes apprenait la mort de plusieurs de ses gens. Comme il avait marié de force sa fille à un sultan voisin, il écrivit à celui-ci pour lui demander secours.

Ce sultan accepta, et dit à sa femme Attoche qu'il allait partir en harka.

— Où et contre qui ? demanda-t-elle.

Il lui expliqua ce qu'avait écrit le Cheikh des Arabes, et elle comprit qu'il s'agissait de son Fâdhel bienaimé.

— Est-ce que tu es fou ? dit-elle. Ce doit être un pauvre homme qui a perdu son père, ou sa mère, ou sa fille; et est obsédé par cela. C'est un brave qui peut te servir, et il vaut mieux avoir son alliance qu'être contre lui. Ecris-lui donc une lettre amicale.

— Que Dieu te fasse miséricorde ! dit le Sultan. Ecris-lui toi-même un mot.

Elle écrivit donc une lettre, qu'elle donna à un reqqas en lui recommandant :

— Lorsqu'il te parlera, celui qui est assis sur le tombeau, réponds-lui tout de suite sans perdre un instant : « Je suis le messager de Attoche. Je n'ai ni peur ni crainte. »

Quand Fâdhel eut lu cette lettre, il se leva, creusa la terre, ouvrit le cercueil, et vit qu'il n'y avait dedans qu'un oreiller. Fou de joie, il partit avec le messager. Arrivé chez le Sultan, il le salua et lui rendit hommage. Le Sultan le reçut aimablement et le trouva tout à fait à son gré; après l'avoir mis quelque temps à l'épreuve, il se rendit compte que c'était vraiment un homme.

— Louange à Dieu, ô ma fille, dit-il à sa femme. Tu m'as donné un bon conseil. Dieu merci, nous n'avons pas perdu inutilement de l'argent et des hommes dans une guerre ,et nous l'avons gagné, lui. Louange à Dieu, c'est vraiment un homme !

Fâdhel vécut désormais au palais, et il entrait chez Attoche quand le Sultan n'y était pas. Un jour, celui-ci en rentrant rencontra Fâdhel qui sortait du bain et qui lui dit : Bonjour.

— Ton parfum a devancé ton bonjour, ô Fâdhel, dit le Sultan, sur un ton ironique et d'un air soupçonneux.

Il ne tarda pas en effet à découvrir l'affection qui

unissait Attoche et Fâdhel, et chercha un moyen de se débarrasser de celui-ci.

— Nous irons, dit-il un jour à sa femme, faire une nzaha dans le jardin et nous inviterons Fâdhel.

La partie de plaisir eut lieu le lendemain, et après le déjeuner en plein air, au milieu des fleurs, sous les arbres, le Sultan dit à Fâdhel :

— Va chercher un bouquet de fleurs pour moi et un bouquet pour toi, un cheval noir pour moi et un cheval blanc pour toi.

Chacun d'eux étant monté à cheval, le Sultan dit à Fâdhel en regardant les fleurs :

— J'ai chevauché le cheval noir et je l'ai fait d'une manière élégante. Au nom de Dieu, ô amoureux ! Celui qui verra ce bouquet ne s'émerveillera-t-il point?

— J'ai chevauché le cheval blanc, et je l'ai fait d'une manière élégante, riposta Fâdhel. Au nom de Dieu, ô amoureux ! Celui qui verra la joue de Attoche ne s'émerveillera-t-il point ?

— Fâdhel, ô Fâdhel ! que d'orgueil !

— Mon oiseau, dit Fâdhel et l'oiseau de Sidi se disputent une tourterelle et si l'oiseau de Sidi l'emporte, ce sera pour lui une source de regrets, et ses fils deviendront orphelins.

A ces mots le Sultan tira son épée et lui trancha la tête.

Un esclave courut porter la nouvelle à Attoche qui se mit à pleurer et à sangloter tant que ses yeux se gonflèrent et que sa figure devint rouge. Quand le Sultan rentra il lui demanda :

— Qu'as-tu donc ?

— Je n'ai rien, dit-elle.

— Hein ! tu pleures Fâdhel...

— Ce n'est pas la mort de Fâdhel qui me peine, c'est que son corps soit jeté aux ordures. Ceux qui passeront, verront cette profanation et en répandront la nouvelle. Mais quant à la mort, c'est le sort des meilleures gens.

— Si ce n'est que cela, demain on le lavera. on le mettra dans un linceul, on célèbrera de grandes funérailles et on le fera même passer devant toi .

Quand le cortège funèbre arriva sous la terrasse du palais, Attoche se pencha et s'écria :

— Au nom de Dieu, ô vous qui passez avec les funérailles, pourquoi criez-vous ? Découvrez-moi la figure de Fâdhel pour que je voie si son âme est revenue.

Alors on retira le voile, et voyant la face de son ami, Attoche se précipita dans le vide, et ce fut en effet pour le Sultan une cause de regrets, et ses enfants restèrent orphelins.

Il fit enterrer Attoche d'un côté et Fâdhel de l'autre. Un arbre poussa sur chaque tombe et leurs branches en grandissant se penchèrent pour s'entrelacer.

L'un chantait :

— L'Amour et la Passion !

Et l'autre :

— Il est en repos celui qui ne les a pas connus.

Conte marocain recueilli à Fès et traduit de l'arabe parlé par Emile DERMENGHEM et Mohammed EL FASI.

Swift et Stella

Lors de son installation à Moor Park, en 1689, chez Sir Richard Temple, Swift fut chargé de l'éducation d'une petite fille, Esther Johnson, alias « Hetty », dont on fait d'ordinaire la plus jeune enfant de l'intendant de Temple, mais où M. Emile Pons voit, à juste raison me semble-t-il, sa fille propre. Swift lui apprend à lire et elle a regarder les magnifiques jardins de Moor Park; il commence à écrire pour elle les vers « mythologiques » qu'elle recopie d'une écriture bâtarde...

En 1698, lors d'un voyage de toute la « maison » de Temple à Londres, Swift écrit à « Stella », alors âgée de quinze ans, et lui demande s'il est vrai que le Tsar en visite à la Cour, est tombé amoureux d'elle. Swift a lui-même trente ans; Stella, jusqu'alors maladive, brille d'un éclat incomparable et, suivant les propres termes de son percepteur, « passait pour une des jeunes femmes les plus belles, les plus gracieuses et les plus agréables de Londres, excepté qu'elle était un peu trop forte. Ses cheveux étaient plus noirs qu'un corbeau, et tous les traits du visage d'une absolue perfection ». Simple, intelligente et ferme, et vraiment naissante au monde sous l'égide de Swift, faite pour le reposer des gestes de coquetterie qui chez Varina l'avaient tant lassé, elle était aussi bien en mesure de le suivre dans ses leçons que dans certains mouvements secrets de son cœur, en raison même, peut-être, de leur situation également ambigüe, quelquefois difficile, dans la maison du père ou du patron. A elle-même, un peu confinée dans les ombrages de ce Parc somptueux, parmi les grandes personnes et les grands personnages, il apportait tout l'éclat de sa jeune intelligence, de la passion, de la plus frénétique ambition; et au plus profond de lui-même, de quoi ravir une jeune femme : ce besoin d'être non seulement redouté,

ou haï, ou admiré, ou adoré, mais aussi bien aimé, que si peu dans sa vie, et dans son œuvre ensuite, ont su apercevoir.

Pourquoi vouloir à toute force empoisonner les rapports entre Swift et Stella, si sérieux et si stables, en feignant d'oublier qu'ils se fondent sur la coïncidence entre l'adolescence de celui qui, sous les yeux d'une fillette, devenait lentement un homme dans toute la force du terme, et une enfance acceptant librement sa loi, en vérité fécondée par lui, d'où devait surgir une femme accomplie dont la maturité, le charme personnel et la liberté d'esprit ravirent ensuite tous ceux qui conversèrent jamais avec elle ? Pourquoi entourer leurs relations de plus de mystère que celui du secret de leur mariage, qui me semble, à vrai dire, un bien petit secret ? Swift redoutait la cohabitation, supportait mal le commerce continu des êtres, quelque chers qu'ils lui fussent, et le savait; l'idée même du mariage lui était proprement horrible; c'est ainsi, et il n'est pas le seul. Ou bien on cherche à savoir si quelque incapacité physique empêchait Swift, comme on dit de « consommer le mariage » ? Ses rapports avec Vanessa me paraîtraient, quant à moi, témoigner là contre ; mais vraiment la question, en l'espèce, est non pas indiscrète, mais de peu d'importance, et quasiment imbécile. Jamais ni l'un ni l'autre ne se sont plaints d'une contrainte, d'un inaccomplissement quelconque. Ils ne cessèrent d'être chers l'un à l'autre comme le créateur l'est à la créature, et la créature à son créateur. Stella est l'œuvre de Swift; elle en est comme le cœur. Faite par lui, elle a vécu pour lui. Et la perfection de cette œuvre, la maturité si féminine de Stella en même temps que cette conscience de soi-même qui émane de toute sa personne, et que la liberté qu'elle sut préserver jusque dans sa reconnaissance et son affection vis à vis de son créateur. témoigne comme nulle autre de l'essentielle humanité de Swift, à travers les apparences les plus monstrueuses. Car qui de plus humain que celui qui, sans abuser de son prestige, sait révéler un être à lui-même ? Les monstres en l'espèce, mais monstres de légèreté, sont ceux qui comme Huxley taxent Swift d'infantilisme, en raison par exemple, des délicieux enfantillages du « petit langage » dont l'ancien précepteur usa cons-

tamment avec sa jeune élève; comme si l'enfance n'était pas une grande part, la plupart quelquefois d'une humanité, et comme si l'innocence de Stella n'avait pas été au principe de leurs relations ?

Vers 1700, après la mort de Temple, qui lui a laissé quelque argent, Stella vit à Moor Park avec Mrs. Dingley, femme d'une trentaine d'années à qui le défunt avait accordé l'hospitalité. Au cours d'un voyage en 1701, Swift leur conseille' d'aller vivre en Irlande, où l'intérêt de l'argent est plus élevé; conseil dont il admet lui-même qu'il « servait aussi beaucoup à sa satisfaction personnelle ». Elles prennent logement près de lui à Trim, et lorsqu'il part pour l'Angleterre en 1702, s'installent au presbytère, qu'elles lui tiennent en ordre jusqu'à son retour, où elles prennent un autre logement à Dublin. C'est ainsi qu'ils feront constamment par la suite; Stella vivant sous le toit de Swift en son absence, jamais en sa présence.

En 1704, un jeune prêtre prétendant à la main de Stella, ami de Swift, et qui avait pu apprécier à Dublin le charme de la conversation d'Esther Johnson, tandis que Swift se faisait brillamment connaître à Londres, se plaint à celui-ci d'avoir été desservi par lui auprès de son élève. Swift lui répond en ces termes :

« ... En premier lieu, je crois vous avoir dit déjà que si j'étais en état, de par ma fortune et ma nature, de penser au mariage, j'aurais sans doute, entre toutes les femmes sur terre, fait votre choix; car je n'ai jamais rencontré personne au monde qu'elle dont j'aimasse sans réserve la conversation; en aucune occasion d'ailleurs je ne me suis avancé davantage. Et ensuite je dois vous dire, en toute sincérité, que jamais cette considération qui m'est personnelle n'a constitué à mes yeux un quelconque empêchement pour vous ; mais j'ai jugé que ce mariage serait, peut-être, une entrave à votre ambition; et je ne vous estimais pas alors assez riche pour vous rendre elle et vous heureux, et vous laisser vivre à l'aise... Mais l'objection de votre fortune n'ayant plus de raison, je déclare que je n'en ai point d'autre; et je n'aurai point le moindre égard à ma propre infortune, de perdre une amie et une compagne aussi agréables, lorsqu'il s'agit de son intérêt et de sa position dans le monde, *puisque l'on juge si nécessaire et seyant aux dames de se marier :*

et que le temps enlève du lustre aux vierges à tous les yeux, sauf aux miens. » (1)

Stella refusa sa main, à l'ami de Swift...

Dès ce moment, elle est pour Swift M. D., « My Dear », — Ma Chérie — l'être sans doute qu'il aime le plus au monde, le seul auprès duquel il trouve quelque répit, — celle dont il voudrait lui-même assurer le bonheur. Le 12 décembre 1708, après un effroyable vertige, il écrit sur son carnet de notes : « Cela va beaucoup mieux, grâce à Dieu et aux prières de M. D. », et le 2 avril 1709 : « petite crise de vertige et maux de tête. Que M. D. et Dieu me protègent ».

En 1708, elle vint à Londres pour la dernière fois, revit Swift, et c'est de son retour en Irlande que date le *Journal pour Stella* dont nous ne possédons que les lettres de 1710 à 1712.

Ce journal est peut-être la plus convaincante preuve d'amour qui se puisse trouver. Et ses lettres sont à mon sens, non point les plus belles ni les plus profondes — il ne s'attarde guère en analyses subtiles, en considérations, ni en protestations — mais les plus vivantes et les plus humaines lettres d'amour que j'aie jamais lues. Qu'après avoir perçu ce ton inimitable, et non seulement cette convition absolue, presque naïve de Swift que le moindre de ses gestes importe à Stella comme sa propre vie, mais sa participation effective à lui à tout ce qui la touche elle; sa façon de la faire revivre à ses yeux, et de se peindre lui-même, pour elle et elle seule; le délicieux plaisir qu'il éprouve à agiter leurs souvenirs et leurs espoirs communs — l'on parle encore de la dureté de cœur de cet homme qui, au même moment, faisait trembler la moitié de Londres et d'un pamphlet renversait un ministère voilà qui dépasse l'imagination. Que l'on n'allègue pas non plus cet « égoïsme extraversif » si fréquent en amour, et dont l'on retrouverait par ailleurs chez Swift plus d'une trace. Car il semble avoir voulu constamment tenir ses relations avec Stella à l'abri de tout accès d'humeur; il lui épargna aussi longtemps qu'il put le spectacle de ses misères physiologiques et psychologiques bien plus par exemple, qu'il le fit pour Vanessa; et sans doute est-elle le seul être au monde qu'il ait jamais *respecté;* il la respecta alors même

---

NOTE. * C'est moi qui souligne.

qu'elle lui donna ses soins, — quand il est si rare qu'on ait quelque égard pour son infirmière.

Voici quelques fragments de lettres (qui sont adressées à M. D. et Dingley, lues aussi par Dingley, mais écrites pour Stella).

7 *mars* 1711

« Et ainsi, dites-vous, Stella est une belle fille, et c'est la vérité, et il me semble la voir à l'instant aussi belle que le jour est long. Savez-vous quoi ? Lorsque j'écris dans notre petit langage, je prononce le mot des lèvres tout comme si je parlais. Je viens de m'y prendre. Et j'imagine que Dingley est aussi blanche et fraîche que fillette en Mai, se porte bien, et n'a pas le spleen... Pauvre Stella, Dingley ne vous laissera-t-elle pas un peu de lumière du jour pour écrire à P. D. F. R. : i. e. pauvre vieux coquin, poor dear fond rogue? Bien, bien, nous aurons la lumière du jour bientôt, en dépit de ses dents; and zoo must cly Lele, and Hele, and Hele aden. Must loo mimitate pdfr, pay? Iss, and so la shall. And so leles fol ee rettle. Dood mollow »...

... Quelle écriture est cela ? dis-je ; oui, dis-je, quelle écriture ? Alors je vois de la cire entre les plis ; alors, je commence à avoir des soupçons; alors je glisse un coup d'œil ma foi, ce n'est que l'écriture de Wall; alors je l'ouvre, furieux; et voilà que c'est l'écriture de la petite M. D., la chère écriture de la petite M. D., jolie chère et charmante...

... Arrêtez, je vais répondre à une partie de votre lettre, ce matin dans mon lit; voyons un peu; apparais petite lettre. Me voici, dit-elle; et qu'avez-vous à dire à Madame M. D. par ce beau matin d'hiver ?...

... O Madame Stella, bon retour à la maison; avez-vous fait bonne promenade ? Votre cheval a-t-il buté ? Combien de fois l'homme a-t-il du remettre votre selle en place ! Vous avez fait quinze kilomètres ? Dieu, que vous avez galopé. Eh bien, où est ce beau présent que vous m'avez promis ? J'ai été bien brave pourtant, demandez à Dingley... Dieu que vous êtes une petite menteuse. Ainsi vous allez voir Raymond et sa femme en ville. Ah que cette promenade à Laracor fait soupirer, aussi bien que vous. Tous les jours que j'ai passés ici sont maussades auprès de ceux-là. Je me suis

fail des ennemis par centaines, et des amis par dizaines, ce qui est contre toute sagesse, puisque l'on dit qu'un seul ennemi peut faire plus de mal que dix amis ne peuvent de bien...

... Bonjour. Et maintenant nous allons examiner une lettre fort malicieuse d'une Madame M. D. Que Dieu Tout Puissant bénisse ma pauvre Pat; et lui accorde un grand nombre d'anniversaires, avec joie, santé et richesse, et moi avec elle à jamais, sans plus de séparation, sinon par accident. Lorsque vous me dites que vous êtes joyeuse ou gaie là-bas, je le suis ici, et j'ai peine à imaginer que vous n'êtes pas là lorsque je lis votre lettre ou que je vous écris. Parole d'honneur, vous êtes juste ici sur ce petit bout de papier, et c'est pourquoi je vous vois et vous parle fidèlement chaque soir, et parfois le matin; mais pas toujours le matin, parce que c'est un peu malhonnête avec de jeunes dames...

Vous dites que vous n'êtes pas triste; mais, si vous l'êtes, vous briserez le cœur du pauvre P. D. F. R., je vous jure — je n'en dis pas plus; mais je déclare devant Dieu que s'il m'était possible de revenir à présent je le ferais, abandonnant mes projets politiques et l'ambition à tout jamais !

... Soyez convaincu que le bonheur de M. D. est la fin à quoi tendent tous mes efforts. Vous avez le droit de disposer de mon dernier liard en ce monde, comme si vous étiez mon sang; et, si je souffre, c'est de n'être pas plus riche pour l'amour de M. D...

Adieu, ma chère vie, mon bonheur, je vous aime plus que jamais, si c'est encore possible. Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse à jamais, et nous rende heureux ensemble, c'est ce pour quoi je prie deux fois par jour; et j'espère que Dieu entendra mes pauvres prières, qui me viennent du cœur. Sachez bien que si l'on me traite mal, avec ingratitude comme je l'ai déjà été, c'est ce à quoi je m'attends, et je ne m'en étonnerai pas. Mais pour le moment on est jaloux de moi, et me fait grand crédit; et chaque fois une foule de gens considérables me relancent pour que j'intervienne en leur faveur. Et les ministres me traitent fort bien, et tous ceux qui les connaissent disent qu'ils m'aiment. Pourtant je ne saurais compter sur rien, ni ne le ferai, que sur l'amour et la tendresse de MD.

Ils ont besoin de moi; ils disent qu'ils n'ont jamais soutenu autre chose; mais tout cela me touche pas. Au Diable ces réflexions; Elles me donnent le spleen, et c'est là une maladie qui n'est pas dans ma nature. Laissez-moi seules, coquines, et soyez contentes; je sais aussi longtemps que MD et P. D. F. R. vont bien :

Un peu d'argent
Etre bien portant
Et vivre secrètement.

c'est tout ce dont nous avons besoin; alors, adieu, chèreMD; Ppt, Dngley, PDFR tous ensemble maintenant et à jamais ensemble. Adieu encore et encore. »

A son retour en Irlande en 1714, le sentiment de Swift pour Stella était sans doute toujours aussi essentiel, mais il n'avait plus la même simplicité. L'intrusion de Vanessa — et il n'est pas de pire intruse qu'une passion humble et frénétique — avait compliqué sa vie affective, le poussant peut-être à sa pente dangereuse de « rationalisation morbide », quand il voulut justifier à ses propres yeux sa duplicité. Par ailleurs il est certain que vers 1713, l'ambition chez lui avait primé l'amour, et qu'il était sorti des limites qu'il avait professées à Stella, qu'il s'était imposées à lui-même; assurer leur bonheur, leur fortune, à elle et à lui. Cette ambition déçue, il risquait de retourner auprès de Stella un peu trop comme vers un refuge, vers l'oasis de son exil, pour son propre orgueil et la netteté d'un amour. A cet égard, Vanessa avait sur Stella l'avantage d'avoir participé à sa vie anglaise.

Stella elle-même dut noter un certain changement dans l'attitude de Swift; et quoiqu'elle ne semble jamais s'être senti les moindres droits sur Swift, ni Swift davantage lui avoir donné de tels droits, en tant que droits, — tout prouve qu'elle eut vis à vis de Vanessa, dont elle apprit tôt ou tard l'intimité avec Cadenus, les réactions les plus normales et les plus féminines : après la mort de sa « rivale », comme quelqu'un admirait devant elle la façon dont Swift l'avait chantée, elle dit : « Je n'apprendrai rien à personne en disant que le Doyen peut magnifiquement parler d'un manche à balai. »

Monsieur E. Pons, dans une récente et passionnante

étude, (1) affirme que c'est alors et alors seulement (au moment du Journal par Stella) qu'elle fut, dans l'esprit de Swift, et dans ces feuillets si extraordinairement émouvants où il s'exprime plus complètement qu'ailleurs, sa « deelest rife », c'est à dire sa « femme chérie ». Du moins les spéculations sur leur mariage secret qui aurait eu lieu en 1716 semblent-elles bien être pure littérature : on veut à tout prix démontrer, fût-ce au prix de l'absurde, la banalité de relations qui pourtant ne sont pas plus étonnantes que Swift lui-même. De ces spéculations qui, bien entendu commencèrent dès le vivant de Swift, à une époque où le romantisme s'apprêtait à ce travail d'interprétation qui prend des airs d'autant plus probants qu'il était encore inconscient, Walter Scott fournit un excellent exemple. Après avoir expliqué que Stella « languissait », que sa « bonne réputation » souffrait de la « situation fausse » où Swift l'avait placée, et que c'est pour la rassurer et la consoler qu'il consentit à ce mariage, pourvu qu'il restât secret et ne cessât de comporter la « séparation de corps », Scott écrit :

« Aussitôt après la cérémonie, l'état d'esprit de Swift semble avoir été effroyable. Delany (d'après ce que m'a dit un de ses proches) pressé de donner cette opinion sur cette étrange union, dit que vers l'époque où elle eut lieu, il remarqua que Swift était sombre et agité, à tel point qu'il alla trouver l'archevêque King pour lui faire part de ses inquiétudes. Quand il entra dans la bibliothèque, Swift en sortit en coup de vent, l'air égaré et passa devant lui sans un mot. Il trouva l'archevêque en larmes, et comme il lui en demandait la raison, King lui dit : « Vous venez de voir l'homme le plus infortuné du monde; mais touchant le sujet de son infortune, il ne faut jamais que vous posiez une question ». Swift ne vit personne pendant plusieurs jours.. »

Quoiqu'il en soit, et jusqu'à sa mort, Stella ne cessa de faire aux amis de Swift les honneurs du presbytère d'être entourée de respect et de l'admiration de tous, et d'apporter à son « maître » les consolations et les soins les plus touchants, les plus compréhensifs, les moins humiliants et égoïstes peut-être que jamais femme ait prodigués à l'homme qu'elle admire. A lui-même, elle paraissait l'image de la pureté, et la

preuve vivante de ce qu'il n'était en rien absurde (seulement extraordinaire) de vouloir concilier la raison et la grâce, la nature même. Et comme il dit plus tard qu'une douzaine d'Arbuthnots le retiendraient de faire de cette terre « un monde de Yahoos : une seule Stella y suffisait, et servait de baume à son cœur susceptible. Relations exceptionnelles tant que l'on voudra; mais dont le caratcère d'exception vient de la quailté des deux êtres en présence, non point d'une fausseté, d'une perversion, d'une contrainte quelconques. Car ils présentent bien des faiblesses de l'humanité courante, mais avec une maîtrise surhumaine, qui est la conscience de ces faiblesses — Swift par exemple, ne dissimulera ni devant elle, ni à ses propres yeux, l'embonpoint croissant de Stella, ses sautes d'humeur parfois, et même l'âge qui vient sur elle :

« *Vous n'étiez plus jeune, Stella*
Lorsque pour vous ma muse chanta...
On croirait que vos esprits s'enflamment
Lorsqu'on vous fait le moindre blâme. »

à quoi elle lui répond, en signant « votre élève et humble amie » :

Vous m'avez appris à prolonger ma jeunesse
En connaissant mes forces comme mes faiblesses ».

L'attitude même de Swift, lors de sa crise provoquée par Vanessa en 1721, prouvait que Stella lui était plus chère que tout : d'une affection qui dépassait les limites de sa volonté et de sa raison. Amitié ? Amour ? Swift dit lui-même à ce propos dans une lettre à un ami : « sois convaincue qu'une violente affection est bien plus durable, et aussi engageante qu'un grand amour ».

Cependant l'état de santé de Stella empirait chaque année. En 1727, des lettres de ses amis firent craindre à Swift, alors en Angleterre, une fin prochaine. On s'indigne généralement de sa réponse, où il ne témoigne d'aucun désir d'aller rejoindre Stella mourante, mais plutôt de l'inquiétude — il conservait une sainte horreur du scandale, et même de toute publicité de ses affaires intimes — qu'elle mourût à son presbytère. Ses raisons pourtant, sont assez explicites : « pour

rien au monde, je ne voudrais être soumis à l'épreuve d'assister à sa fin. Elle sera parmi des amis qui font tant de cas d'elle qu'ils l'entoureront de tous les soins possibles, quand je ne ferais que l'attrister, et me soumettre moi-même à la torture ». Et à Sheridan, parlant de la mort éventuelle de Stella, il écrit : « Je considère ceci comme le plus grand événement qui puisse jamais m'arriver; mais tout préparé que j'y sois, je ne serai pas en mesure de le supporter comme un philosophe, ni du tout comme un chrétien. Il y a eu entre nous depuis son enfance la plus tendre amitié, et elle s'est comportée envers moi comme jamais créature humaine envers aucune autre. Je dirai plus : si j'étais près d'elle à présent, je ne voudrais pas la voir; je ne saurais me comporter de façon supportable, et je ne ferais qu'aggraver son chagrin. Jugez dans quel état d'esprit je vous écris ceci. Au moment même où je trace ces mots, tout me fait croire que la plus gracieuse âme du monde a laissé son corps... »

Lorsqu'il revint en Irlande, Swift trouva Stella luttant contre la mort avec ses dernières forces. Il composa alors plusieurs prières pour elle et pour lui. En voici une :

PRIERE DE SWIFT POUR STELLA, DANS SA DERNIERE MALADIE, ECRITE LE 17 OCTOBRE 1727

« Très pitoyable Père, daignez accepter nos plus humbles prières pour votre servante ici languissante. Pardonnez aux péchés, erreurs et infirmités de sa vie passée. Acceptez les bonnes actions qu'elle a pu commettre, de telle sorte que quelle que soit l'heure où il vous plaira de l'appeler, elle puisse être reçue dans des demeures éternelles. Accordez-lui la Grâce qu'elle continue à vous être sincèrement reconnaissante des nombreuses faveurs que vous lui avez dispensées : la science et le goût ainsi que la pratique Bine, et les vertus qui lui auront assuré l'estime et l'amour de ses amies, et la réputation la plus immaculée du monde. O Dieu, vous répartissez bénédictions et châtiments comme il convient à votre justice et à votre pitié infinies; et puisqu'il vous a plu de l'affli-

ger d'une santé constamment fragile, faites-lui sentir en vérité que c'était à des fins très sages, et qu'elle fut largement compensée par d'autres bénédictions plus précises et moins communes. Assurez-lui, Seigneur, cette fermeté et cette constance d'esprit dont vous l'avez si gracieusement dotée, en même temps que ce mépris des affaires et des vanités mondaines qu'elle a témoigné dans toute la conduite de sa vie. Dieu Tout-Puissant dont le moindre mouvement de la volonté peut créer ou détruire un monde, ayez pitié de nous, les tristes amis de Votre servante infortunée, qui plions sous le poids de sa condition actuelle et sous la peur de perdre la plus précieuse de nos amies; rendez-la nous, Seigneur, si c'est là Votre gracieuse volonté, ou inspirez-nous la fermeté d'âme et la résignation, qui nous feront supporter une si lourde affliction. Sauvez-là, Seigneur, en pensant à ces pauvres qui, l'ayant perdue, seront inconsolables, et à ces malades, qui ont besoin non de sa seule bonté, mais de son attention et de ses soins; ou bien, dans Votre pitié, suscitez-en quelque autre à sa place, avec les mêmes dispositions et de meilleurs moyens. Atténuez, Seigneur, nous Vous en supplions, ses souffrances charnelles, ou doublez-lui la force de son esprit, qu'elle puisse les supporter. Et s'il Vous plait de la rappeler bientôt à Vous, dirigez plutôt nos pensers sur la félicité dont nous espérons quelle jouira, que sur la perte atroce dont nous allons souffrir. Faites que sa mémoire nous soit toujours chère, et que ses nombreuses vertus restent dans la mesure des faiblesses humaines, l'objet de notre imitation constante. Acceptez, Seigneur, ces prières jaillies du fond de notre cœur, dans Votre miséricorde, et en égard aux bienfaits de notre Bienheureux Sauveur. Amen. »

Stella meurt en janvier 1728, alors que Swift reçoit des amis au presbytère. Lorsqu'on lui fait part de cette mort, pas un muscle de son visage ne bouge. simplement, ses amis partis, il écrit ceci :

« Ce dimanche 28 janvier 1728, vers huit heures du soir, un domestique m'a remis un pli, me rapportant la mort de la plus fidèle, la plus estimable et vertueuse amie que le ciel ait jamais voulu me donner et qui, je le crois, n'a pas sa pareille. Elle est morte ce soir vers six heures, et dès que l'on me laisse seul,

c'est à dire vers onze heures du soir, je décide, pour ma satisfaction personnelle, de parler un peu de sa vie et de son caractère.

Elle est née à Richmond, dans le Surrey, le 13 mars 1681. Son père était le cadet d'une bonne famille de Nottinghamshire, et sa mère de plus basse extraction; de fait elle n'avait pas à se glorifier de sa naissance. Je l'ai connue dès l'âge de six ans, et pris quelque part à son éducation, en lui indiquant des livres à lire, et en l'instruisant constamment dans les principes de l'honneur et de la vertu, dont elle ne s'est départie dans aucune action, à aucun moment de sa vie...

Jamais créature de son sexe ne reçut en partage de meilleurs dons de l'esprit ni ne fit davantage pour les améliorer par la lecture et la conversation. Pourtant sa mémoire n'était pas des plus sûres, et fut oblitérée dans les dernières années de sa vie. Mais je ne me rappelle pas une seule fois où je l'aie entendu porter des jugements erronés sur des personnes, des livres ou des choses. Son avis était toujours le meilleur, et elle le donnait tout ensemble avec la plus grande liberté, et une extrême modestie. La grâce du moindre de ses gestes, de ses mots ou de ses actions avait quelque chose de plus qu'humain. Jamais mélange de civilité, de franchise, de liberté d'allure et de sincérité ne fut plus heureux. Tous ceux qui la connaissaient semblaient s'être entendus pour la traiter comme si elle occupait un rang bien plus élevé; pourtant, personne quelle que fut sa condition, n'était plus à l'aise qu'en sa compagnie. Mr. Addison, étant en Irlande, lui fut présenté et vit immédiatement qui elle était, et, s'il n'avait pas quitté bientôt après le royaume, m'assura qu'il aurait tout fait pour cultiver son amitié. Les freluquets grossiers ou hypocrites, dès qu'ils lui marquaient le moindre manque de respect, passaient un mauvais quart d'heure; car en un tel cas, elle n'avait aucune pitié, et les vouait immanquablement au mépris de l'assistance; mais de telle façon qu'ils n'osaient ni se plaindre, ni répondre. Tous ceux d'entre nous qui jouissaient de son amitié étaient unanimes à penser que, dans les conversations de l'après-midi ou du soir, elle ne manquait jamais, avant notre départ, de prononcer les meilleures paroles qui eussent été dites dans l'assemblée. Quelques-uns d'entre nous ont noté plusieurs de ses dires, et ce que les Français appellent

bons mots, où elle excellait d'une manière pour ainsi dire incroyable. Elle ne se trompait jamais sur l'intelligence des autres, ni ne prononçait une parole sévère qu'une bien plus sévère encore ne fût méritée.

Ses domestiques l'aimaient, et étaient près de l'adorer en même temps. Il arrivait qu'elle les traitât avec familiarité, mais elle avait des manières si majestueuses qu'ils n'osaient le moins du monde lui manquer de respect. Elle leur faisait peu de réprimandes, mais alors avec une sévérité, qui leur en imposait longtemps après.

29 *Janvier*. J'ai mal à la tête, et ne peux en écrire davantage.

30 *Janvier*. Mardi.

C'est l'enterrement ce soir, et mes infirmités ne me permettent pas d'y assister. Il est neuf heures du soir, et je me suis retiré dans un autre appartement, pour ne pas voir la lumière de l'église, qui est juste en face de la fenêtre de ma chambre à coucher. Avec toute la douceur qui convenait à une femme, elle avait le courage personnel d'un héros... »

Ce texte parait neutre, « singulièrement vide d'émotion », écrit Stephen Gwynn. Et pourtant Swift y est tout entier; ceux qui ne l'ont pas vu peuvent tenir pour certain qu'ils restent en dehors — bien loin de cet homme si magnanime, somptueux même, et cependant si faible; qui ne parvenait à sa lucidité, à l'efficacité suprêmes qu'en sacrifiant le repos de son âme, et quelquefois hélas son humanité.

Voyez-le en cette heure: son élève, sa créature, sa compagne, son amie, sa bonne et belle étoile, son ange gardien (un ange de pureté vraiment), le seul être qui le retint sur cette terre et qui le fit douter d'un mal universel, le quitte à jamais, le coupant du monde et de lui-même, et emportant son cœur au ciel. Il ne l'assiste pas. Il n'en parle à personne. Il ne s'en confesse qu'à lui-même, « pour sa satisfaction personnelle »; mais encore de quel soulagement pouvait lui être cette confession, si calme, lucide et contenue où les réserves sur la morte abondent, où pas un mot n'est fait de la nature véritable de leur affection ?

Une phrase pourtant lui échappe : « C'est l'enterrement ce soir... et je me suis retiré dans un autre appartement, pour ne pas voir la lumière de l'Eglise. »

Plus tard il écrira sur l'enveloppe où il conservait pieusement une boucle de Stella: « rien que des cheveux de femme ». Je plains ceux qui ne sentent pas que ce 28 janvier 1728, Swift a touché le fond de son désespoir, qu'il est frappé à mort, que dès lors, il ne connut plus de paix et qu'ensevelissant son deuil en soi-même, refusant toute consolation, regardant sinon la mort, du moins la morte et la réalité en face, il a atteint au comble de la grandeur et de la misère humaines.

A. M. PETITJEAN.

Chroniques

COMBAT AVEC L'ANGE

L'Ame Romantique et le Rêve (1)

Pourquoi s'imaginer aller plus haut en changeant de place ? Il s'agit de s'élever sur place. C'est le principe de la colonne.

André FRAIGNEAU. Val de Grâce.

L'admirable travail de M. Béguin a ceci de remarquable que ceux qui se refusent à glorifier le romantisme allemand peuvent, comme ceux qui y voient un moment suprême, accepter sans réserve l'mage qu'il en propose, les perspectives qu'il y ménage. Le grand procès que pose la tentative romantique, il l'instruit avec un sens aigu de l'essentiel. Libre à chacun, après avoir pris connaissance du dossier, (et à supposer que l'on soit disponible pour choisir et non point par naissance gardé de la tentation romantique ou sans défense contre elle) d'adopter cet ouvrage comme le bréviaire de la manière de loge invisible que composent les fantômes douloureux ici ressuscités, ou au contraire d'y trouver l'inventaire, magistralement dressé, d'une faillite. Plus exactement, car cette faillite M. Béguin ne la dissimule pas, d'y voir la faillite d'une quête admirable, toujours reprise et que l'homme doit reprendre toujours, se sachant pourtant condamné d'avance à « revenir vers la lumière d'ici-bas » (II, 438), couvert peut-être des algues des abîmes, mais rejeté par eux, ou d'y voir au contraire le plus monumental des mauvais exemples. En écrivant cette défense et illustration du romantisme allemand, résultat d'une exploration entreprise « avec une si favorable prévention (I, XXVII), M. Béguin ne prétend point pourtant, je crois, peser sur notre choix ou nous faire suspecter dans un

---

(1) *L'Ame Romantique et le Rêve*, par Albert Béguin. Essai sur le romantisme allemand et la poésie française (Editions des *Cahiers du Sud*).

parti-pris nécessaire la mauvaise volonté ou la mauvaise foi. Certes, il n'est pas neutre. La neutralité serait ici le fait de l'imbécile : purement historique, pur essai d'arbitrage, son travail n'aurait pas plus d'intérêt général qu'une enquête sur le prix du pain pendant la Fronde: il fallait, pour composer un dossier utilisable, quelqu'un qui fût *intéressé* à la cause. Quelqu'un qui eût lui-même passé au carrefour, eût lui-même tenu dans sa main la pomme que se disputent les déesses, quelqu'un qui, comme le dit si bien l'expression vulgaire, fût « payé pour savoir de quoi il retourne ». Et c'est là le très grand mérite de M. Béguin, dont il s'excuse dans son Introduction avec un orgueil digne de louanges: son livre est *partial.*

M. Béguin, ayant pris parti, se trouve par là même éminemment *autorisé* pour montrer qu'il faut choisir, et entre quels chemins. Voilà pourquoi, bien avant de développer une partialité contraire, on se sent solidaire avec lui dans une position commune du problème (dont la solution exige la partialité) et solidaire avec lui dans l'estime de la méthode dont il a usé. Il serait à souhaiter que l'on fît lire à tout étudiant qui va entreprendre un travail de recherche littéraire l'introduction de cet ouvrage, où M. Béguin nous met en garde « *contre toute autre méthode que celle de la sympathie* », (I, XXII). Tant de travaux insipides et dont on n'a que faire iraient enfin au pilon s'il était généralement admis que « cette honnêteté de l'information est une insuffisante vertu, simple condition préalable d'une recherche où l'on aime à sentir la présence d'une interrogation personnelle et inéluctable » (I, XVIII). Un de ces mauvais historiens de la littérature qui distribuent des prix d'application à toute leur classe d'ombres n'eût été que le médiocre *chroniqueur* des aventures spirituelles ici évoquées : il nous eut englué tout celà dans la gelée d'une rétrospective apaisée où tous les « enterrés depuis longtemps » se trouvent avoir eu « bien du talent », avoir tous été « intéressants », être tous dépouillés, comme de leur feu peau, de valeur exemplaire (il ne s'agit pas ici du signe, négatif ou positif, de l'exemple). M. Béguin n'a pas essayé d'établir un palmarès, ni de « réduire à un système clairement analysable les ambitions et les œuvres d'une école poétique » — propos qui lui semble, à juste titre, inintelligible — mais de retracer chacune des aventures spirituelles *uniques* qu'eurent les poètes qu'il aime et auxquels il doit la communication de quelque message. Cette unicité de l'aventure spirituelle lui a interdit de grouper par catégories conceptuelles ou par groupes historiques des affirmations qu'on ne peut isoler de l'expérience totale : « lorsqu'il s'agit de comprendre une expérience d'ordre poétique, il est proprement secrilège de faire violence à l'unité de la personne humaine (I,

XXV) ». Et lorsqu'il lui a fallu déceler dans cette diversité dont il s'est montré si respectueux une unité profonde, il n'a pas cherché à dépister le parcours, de poète à poète, de telle idée ou de tel thème, mais à découvrir des affinités, et il a suggéré, dans sa conclusion — dix pages admirablement écrites qui sont un modèle de précision — la solidarité de ces « horribles travailleurs » dont parlait Rimbaud, partis « des horizons où l'autre s'est affaissé », se relayant inéluctablement dans une quête commune.

Conséquence inévitable de toute propension au romantisme : M. Béguin s'est montré plus sensible à la séduction de ses personnages qu'à celle de leurs œuvres: celles-ci ne l'intéressent qu'en tant que témoignages. Attitude justifiée, mais qui chez lui, trop préoccuper *d'écouter* (n'est-ce pas plutôt au poète de se faire *entendre?*) a quelque peu anesthésié la sensibilité aux formes du langage. Or, il faut ici, si l'on ne veut pas être abusé, rester sensible: les défauts de l'expression (comme on dirait: les défauts de l'air), les empâtements, les hésitations mal retouchées, trahissent des défauts de l'être, souvent émouvants, parfois suspects. Le langage ne sert pas en dernier lieu à mentir. Peut être M. Béguin est-il quelquefois trompé aussi par ce *vibrato* qu'ajoute aux vers que nous aimons le souvenir de leur première découverte, la sensibilité particulière que pour des raisons parfois accidentelles on se trouve avoir à leur endroit. Il lui arrive de citer des poèmes un peu faits, ou, du moins, dociles à certaines conventions poétiques et à certaines modes sentimentales que l'on pourrait dater, avec des marques d'estime à peu près semblables à celles qu'il témoigne à ces grands poèmes, brûlants ou glacés de solitude, qui passent devant nous sans nous voir, sans nous parler, aveuglés de visions, — auxquels atteignent Novalis, parfois Brentano, surtout Hölderlin. Qu'on ne voie là nul reproche. M. Béguin perçant le plan des œuvres pour aller arracher des réponses aux personnages qu'elles recouvrent, qu'elles dissimulent peut-être, on comprend qu'il ait tendance à aligner ces œuvres dans la catégorie unique du témoignage intéressant. Et pourtant, ces œuvres, il ne réussit pas toujours à les surprendre en *flagrant délit*. Il s'y emploie bien, en les confrontant. Mais souvent pressé de surprendre le poète, il néglige parfois les indices que dispose le poème, comme l'enfant qui joue à « tu brûles » et ne trouve pas l'objet « caché » en un endroit visible et découvert. Il y a d'autre part, dans son travail, et pour les mêmes causes, quelque chose qui rappelle celui du restaurateur de tableaux. Il nettoie ces auto-portraits de la crasse qu'y déposèrent les années ou l'ennui, mais pour les enrober dans un vernis luisant qui les *fige* dans une nouveauté surprenante et les *extrait* du temps. L'attention raidit son objet dans un instantané interminable. Je répète

que ces considérations ne sont pas des critiques et prétendent simplement délimiter ce travail. Elles n'impliquent nullement que M. Béguin ait imparfaitement atteint son but, qui était d'obtenir de ses personnages des réponses à des questions éternelles. Il ne les a point lâchés qu'ils ne lui eussent répondu.

*
* *

Un simple compte-rendu ne dispenserait de lire ce livre aucun de ceux qui sont intéressés au procès. Résumer ce livre, ce serait se dérober à son insistance : il exige une *réponse*. Voyant dans le romantisme allemand un égarement, inévitable peut-être chez un Novalis, mais regrettable, et dans ses sous-produits certainement détestable, je songeais, au sortir de cette longue lecture, à prendre quelques phrases qui m'avaient frappé et à les agiter devant moi pour attaquer sur des points précis. Mais M. Béguin est habile à des passes qui vous font charger dans le vide. Sa conclusion, si importante, et qu'il faut relire à plusieurs reprises, est remplie des réserves les plus lucides, le problème défini avec une admirable précision, les implacables limites, que ne dépassèrent pas ces aventuriers, indiquées sans équivoque. Et pourtant, M. Béguin fait l'apologie du romantisme: parti « écouter les sirènes », il nous attire lui-même vers les récifs, vers les abîmes. Reprocher à une sirène de chanter faux c'est à dire de chanter autrement, ne garantira pas les navigateurs de ses appaux. Il ne sert à rien de disputer au sujet des valeurs ; il faut opposer l'être à l'être, à une modalité de l'existence en opposer une autre.

Qu'il soit bien entendu, dès l'abord, que je partage la répugnance de M. Béguin à l'endroit du rationalisme et généralement de tout système prétendant s'en tenir strictement au domaine de la conscience claire et des réalités qui peuvent être formulées en termes conceptuels. Qu'il soit bien entendu aussi qu'au lendemain d'une période rationaliste et intellectualiste, le romantisme figure une réaction salutaire. (Sans oublier pourtant le mot de M. Bernard von Brentano: « le contraire d'une faute est une *autre* faute ».)

Ceci dit, je crois que l'on peut s'accorder pour donner de la tentative romantique la formule suivante: tenter de dépasser les limites de l'indivuation. « Les décevantes limites » de la condition humaine, selon l'expression de M. Béguin. (Je remets à plus loin l'indignation où me met ce « décevantes »). Les romantiques tentent de les dépasser, je ne dis pas par orgueil ou par une idée trop avantageuse des pouvoirs de l'homme, mobiles

respectables, mais par incapacité de s'en satisfaire. Par un reste d'enfance, aussi, que l'on définit généralement comme « regret du paradis perdu ». « Une sorte de réminiscence... leur enseigne qu'il fût un temps, très lointain, où la créature, en elle même plus harmonieuse et moins divisée, s'inscrivait sans heurts dans l'harmonie de la nature ».

Il existe un état où certaines de nos limites se trouvent abolies, état qui n'exige aucune préparation, aucun entraînement ascétique, aucune médiation : le rêve. Le rêve pose cette question fondamentale : « Est-ce moi qui rêve la nuit ? Ou bien suis-je devenu le théâtre où quelqu'un, quelque chose, déroule ses spectacles tantôt dérisoires, tantôt pleins d'une inexplicable sagesse (I, XII) ». Cette question posée, et une fois apparue l'idée que le rêve pourrait nous révéler des vérités extra-individuelles, on est logiquement amené à essayer de provoquer le rêve, de le diriger, de transformer cette grâce dont nous ne disposons pas en une *méthode* d'investigation. En recourant complémentairement aux états d'exception que l'on peut effectivement provoquer (l'état, pas son imagerie) par les drogues. Recherche nullement désintéressée, il va de soi: la simple expression « les *paradis* artificiels » indique à quel point elle est commandée par la nostalgie.

Ce qui semble d'abord étrange dans le romantisme, c'est cette intervention de notre curiosité *éveillée*, de notre recherche consciente (sa qualité nostalgique, loin d'en atténuer l'impatience, l'aiguise) dans les fonds où dorment nos trésors. Sorte d'intellectualisme, détourné de ses directions ordinaires, et dont je ne m'étonne pas: les romantiques me paraissent être le type même de l'*intellectuel*. Orgueil hérité du serpent («vous saurez...»), présomption de l'intellect, incapacité d'attendre, de faire confiance à ses ressources, de « laisser venir ». Le romantisme est une maladie infectieuse de la création artistique: le créateur, se sachant un organisme inexplicable, dont il apprend peu à peu le maniement, sait qu'il exploite des richesses montées des profondeurs. Il sait que les végétations qui lui envoient ces sèves, ces sucres, ces métaux, *ont besoin* de ténèbres pour vivre, qu'une lumière indiscrètement projetée sur elles *dérèglent* leur travail secret. Faut-il rappeler, à l'opposé, que les écrits de Novalis que l'on peut appeler théoriques occupent plus de la moitié de son œuvre ? On touche ici un vice de pensée qui est bien le fait de l'intellectuel : ces réalités profondes que les romantiques tentent de surprendre sous leurs projecteurs, ils ne semblent pas douter de pouvoir les observer à la dérobée. Mais les êtres des profondeurs sont farouches et malaisés à apprivoiser.

Au plus profond de l'étagement des rêves de diverses espèces qu'il a soin de distinguer avec une grande précision, M. Béguin

cherche donc à dépister des rêves qui sont le don d'une réalité dépassant notre condition. Plus profond que le rêve imbécile traduisant une gêne physique, que le rêve composant avec les sédiments de la vie consciente que le rêve psychanalytique. Le malheur est qu'il cite à l'appui les rêves de Jean-Paul, qui, extraits des interminables romans de ce polygraphe, groupés en un chapitre, apparaissent comme d'un tout autre ordre. Un exemple d'abord : je rêve que je m'assieds à côté du Négus dans un cinéma, au premier rang, et qu'on me rend les plus grands honneurs. Non seulement il est évident que ce rêve n'est pas prémonitoire (je doute de monter jamais sur le trône d'Abyssinie), mais encore il n'est pas la traduction pure et simple d'une petite poussée de mégalomanie. Traduction infidèle, il ne l'est pas non plus par dissimulation instinctive, comme dirait le psychanaliste, puisqu'il est très explicite, très franc dans sa donnée. Tout en rêvant, *je* dispose dans ce rêve des détails *superflus* qu'on peut appeler littéraires: ce satin blanc dont je suis vêtu, ce brocart ; ici, cette ombrelle, tenue par un nègre, fera bien. Fait important : je ne me complais pas dans ses détails, je ne *regarde* pas ces étoffes, je distribue rapidement ces accessoires, comme sur un croquis où j'écrirais hâtivement « gris, bleu, ici du rouge ». En bref, je « supervise » le scénario qui m'est imposé, je le *mets en scène*. Ce travail d'élaboration, Jean-Paul Richter le poursuit éveillé. M. Béguin a retrouvé chez lui les «états» successifs de certains rêves. Or il est évident que le rêve n'a une valeur de témoignage que si on le rapporte sans y changer une cédille, et alors encore, il faudrait le dégrossir des surcharges dont je viens de donner des exemples et que nous y ajoutons *en rêvant*. Richter me semble donc établi sans équivoque dans l'attitude du littérateur (j'emploie ce mot sans jugement de valeur). Comme le romantique tend à la page blanche, comme Rimbaud « notait l'inexprimable », le littérateur tend à l'expression «kilométrique » (mettez bout à tout les pages de Jean-Paul, vous irez loin) et à noter tout l'exprimable. Exemple : Thomas Mann, qui sur une donnée de plus en plus ténue, comme cette histoire de Joseph, tend au *perpetuum mobile* par l'élimination croissante des frottements Mon fâcheux homonyme, prenant partout ses données, est amené à les prendre *aussi* dans le rêve, d'autant que ce sont des données moins résistantes et qui lui fournissent un excellent point de départ pour ses improvisations lyriques. On voit donc que pour Jean-Paul le rêve ne fournit que le matériel de l'œuvre. Certes, ces rêves peuvent être chargés de significations, de nostalgie: je ne voix pas pourquoi «littérature» serait nécessairement synonyme de « gratuité ».

Cocteau, qui n'est pas suspect de rationnalisme, écrit dans son

Essai de critique indirecte (p. 67) : « les rêves sont la littérature du sommeil ». Et plus loin: « Pour qu'un rêve garde sa force et vive comme une plante de mer dans la mer, il faudrait un appareil qui l'enregistre dans le sommeil ». L'attention n'est pas cet appareil: elle fige son objet. La pensée non plus : elle transforme son objet. Mais posons, un instant, que le rêve puisse, parfois, figurer l'irruption en nous d'une réalité située par delà les limites de notre condition. Je verrais, dans ces résultats nouveaux, une donnée qui vient compliquer, *fâcheusement*, le problème déjà assez malaisé que nous pose la vie « *dans le séjour qui nous est prescrit* » (II, 438). Partant, une donnée inutile, d'un simple intérêt de curiosité, de nul intérêt essentiel.

*
* *

La tentative romantique suppose le développement de certains *pouvoirs*. Certes, on peut imaginer à l'homme une infinité de pouvoirs virtuels, tous susceptibles d'être développés. Il n'en faut pas moins choisir, ou d'en limiter l'acuité, ou d'en limiter l'objet.

Je ne dis pas qu'il faille renoncer à la tentative poétique. Je ne nie pas qu'elle soit périlleuse, qu'elle soit « casse-cou ». Je doute simplement que la tentative romantique soit véritablement poétique: ce mot même de « tentative », qui me parait impropre lorsqu'il s'agit de la poésie, s'applique si bien au romantisme parcequ'il s'agit d'une tentative *conceptuelle*, reconnaissable à sa présomption de se formuler en termes clairs. Il me semble que le poète, sur sa corde raide, n'avancera d'un pas infaillible que s'il marche comme le somnambule.

Le poète est essentiellement dépourvu de valeur exemplaire. Juger ainsi, ce n'est d'ailleurs nullement le condamner : il *est*, il échappe aux jugements. Mais il importe que ceux qui ne *sont* pas poètes ne l'imitent en rien : cette imitation est dangereuse. Or le scandale du romantisme est précisément qu'il propose l'exemple du poète, qu'il essaie même d'élaborer des directives, là où il n'y a que des vocations uniques et de vagues méthodes strictement individuelles (et qui ne peuvent être définies en termes intellectuels) qui permettent aux poètes de ne pas être dévorés trop rapidement par ce radium intérieur. Le scandale du romantisme est surtout d'avoir prêté les prestiges de l'expression (grosse en même temps de tous les malentendus possibles) à une attitude, à des penchants qui n'aident pas à vivre. C'est du romantisme que date la publicité de l'évasion. Porte ouverte à toutes les abdications, à toutes les faiblesses, à tous les pathismes.

Un ami, avec lequel je discutais de ce sujet, me répliqua par la citation biblique « Malheur à celui par qui le scandale arrive, mais *il faut* que le scandale arrive ». L'expression, projetée sur tant d'aventuriers spirituels foudroyés, est émouvante ; elle est intolérable dès que l'on pense aux médiocres amateurs de mystère, aux petits exploiteurs de leur petite carrière d'inconscient, bien balisée, bien relevée, bien étiquetée dans leur cadastre mental. Pour l'immense majorité du public, qui (je cite Cocteau, de mémoire seulement) voit dans le mensonge la seule forme d'art préférable à la réalité, le scandale n'est, justement, pas dans le romantisme. Mais dans cette attitude, beaucoup plus menacée d'équivoque et d'incompréhension que tous les romantismes, qui consiste à accepter sans rechigner les données du problème que nous pose la vie, les « décevantes limites » — pourquoi décevantes, puisqu'elles sont *données*, ce qui coupe court à tout jugement de valeur ? — de notre condition.

Jean Paul de DADELSEN.

LES LIVRES

JOURNAL D'UN INTELLECTUEL EN CHÔMAGE, par *Denis de Rougemont* (Editions Albin Michel).

Tout progrès de la pensée qui ne s'appuie pas sur un enrichissement de la sensation conduit à une impasse. Monsieur Denis de Rougemont me semble assez pénétré de cette vérité bien qu'il l'exprime sous une autre forme :

Renonçant à donner à la pensée le mouvement de la vie, mettant en doute la valeur d'une méthode purement dialectique, mais bien décidé, toutefois à ne pas argumenter dans le vide, il s'est appliqué, si j'ose dire, à « garantir » la pensée, à n'en admettre aucune qui ne soit consacrée par la possiblité d'une action.

Sa préoccupation se fait jour bien à point. Dans un temps où la bêtise des gens devient effroyable, il faut que les intellectuels reconnaissent dans l'abaissement des hommes un effet du mal qui les ronge eux-mêmes. La sottise du dernier des lecteurs de *Gringoire* m'a toujours fait rougir de mon esprit. Sans doute suis-je dans le même cas que cet imbécile ; et en moi comme en lui, si je n'y prends garde, il faudra bien reconnaître « une pensée, dont notre réalité est impuissante à fournir l'image ». La faillite de la pensée qui n'arrive pas à se nier elle-même n'est plus la faillite de la pensée, mais la faillite de l'homme. On dirait alors que la pensée, c'est le nom qu'a pris l'ombre pour tuer le réel.

On peut se trouver d'accord avec Monsieur de Rougemont sur l'importance de la réforme à accomplir ; et j'apprécie la force et l'honnêteté de son esprit. Mais je tiens à préciser un point sur lequel je crois qu'il ne s'est pas suffisamment appesanti :

L'écrivain n'a qu'une façon de s'assimiler au travailleur manuel : c'est de se courber comme lui sur son ouvrage, et de se perfectionner avec une probité d'artisan dans la connaissance de son métier. Il est inouï que cela doive, en 1937, passer pour un paradoxe que d'affirmer, comme je le fais ici, que la fonction de l'écrivain n'est pas de penser, ni d'enseigner les autres à penser, mais d'écrire, oui, d'écrire, rien de plus, rien de moins. Il n'existe pas de problème d'une portée universelle qui ne puisse apparaître tout entier résumé sous l'angle de la technique, le seul qui concerne vraiment l'écrivain. Il ne s'agit pas pour un écrivain de se mettre à la place de ceux qui le lisent, mais d'inventer des moyens artistiques pour les mettre à sa place sans qu'ils y prennent garde. Et des ouvrages de pure recherche poétique comme *Les fleurs de Tarbes* de Jean Paulhan, par le souci dont ils témoignent de combler l'abîme entre le moi et le toi, me semblent contribuer plus utilement que les livres à tendance morale au progrès social.

La vérité n'est pas à découvrir, mais à rendre inoubliable. Et ce n'est qu'à force de dispositions artistiques que l'on y peut arriver. Plus que jamais ce n'est que de la définition et de la portée de l'acte poétique qu'il s'agit.

Le poète est celui qui ne conçoit l'acte d'éprouver ou de penser que sous la forme d'une sensation à faire recevoir. Je dis là quelque chose de très simple et sur quoi un grand nombre d'écrivains d'opinions différentes pourraient tomber d'accord dans la forme dont la revêt leur langage. C'est tout. On peut délayer cela à l'infini. Toujours on retrouvera cette même fatalité : différent des autres hommes, le poète, dans l'acte d'éprouver, n'est jamais qu'à mi-chemin de son être. Il n'achève d'être lui que par la faculté de communiquer sa sensation. Il n'est soi que par ce qui contribue à le faire tous.

Je voudrais que l'on admît cette vérité afin de mieux concevoir les devoirs de l'écrivain à la ressemblance ce ceux qui vissent un apprenti à son établi. Et si j'avais une indication à ajouter, si l'on me demandait à quelle discipline l'écrivain soucieux de ses devoirs aurait à s'assujettir je donnerais à analyser les efforts de Jean-Jacques Rousseau et de Diderot pour tirer de l'art si aristocratique du XVIIIe siècle des ferments vivants. Plus exactement j'enfermerais un aspect de ce problème dans un parallèle entre le sens qu'avait Rousseau de la musique et celui qu'il avait de la vérité.

Qu'on ne nous reproche pas de faire l'apologie de la trouvaille et de recommander ainsi sous une forme détournée l'obscurité poétique. Moins M. de Rougemont est explicite plus il est clair et plus sa pensée est séduisante.

Et ne suis-je pas plus clair encore dans la phrase qui s'éloigne de la vérité analytique ?

Le livre de Monsieur de Rougemont auquel je me suis plu à ajouter ce petit post-scriptum, est fort intéressant ; et j'y apprécie comme un point de vue en harmonie avec celui que j'ai moi-même exposé, le sens de la pauvreté entendu comme privilège, des aperçus très nets et peut-être prophétiques sur le don poétique naturellement imparti à l'homme sans avoir.

J'entends par là, comme Denis de Rougemont, sans doute, celui qui ne se sent pas qualifié pour héritier du réel, le pauvre-né qui doit créer tout ce qu'il veut comprendre, le poète.

Et c'est peut-être Denis de Rougemont qui m'a appris en écrivant son splendide *Paysan du Danube* que dans un temps aussi mort que le nôtre, où se fait tant sentir le besoin qu'a toute valeur d'être régénérée il ne saurait y avoir de vocation d'écrivain qu'appuyée sur le don poétique.

Joë BOUSQUET.

TRAITÉ DE SOCIOLOGIE PRIMITIVE, MANUEL D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE, par *Robert Lowie* (Payot, édit.)

Ces deux ouvrages se complètent heureusement, décrivant la vie des non-civilisés dans la totalité de ses aspects, depuis les procédés de chasse et de pêche jusqu'à l'organisation politique et religieuse et en développement des activités d'art, de jeu, de science. Les résultats des recherches sociologiques peuvent fournir, convenablement interprétés, la clef de la compréhension intime des évènements contemporains. C'est assez dire combien il est important qu'un lecteur profane puisse par la lecture de deux volumes s'initier aux problèmes complexes que pose la vie des «primitifs» et par-delà prendre connaissance de méthodes d'hypothèses et de conclusions qu'il lui sera loisible ensuite d'appliquer au milieu même où il vit. Etant donné les circonstances, la violence de l'effervescence politique actuelle, et le désarroi devant elle, des intelligences même entrainées, il n'est pas exagéré de prétendre que cette opération peut prendre pour nombre d'esprits un caractère de révélation.

Les ouvrages de M. Lowie se recommandent à la fois par l'érudition de leur auteur et son expérience personnelle. On sait en effet que ses observations sur les Indiens Crow comptent parmi les meilleures qui soient. En général, d'ailleurs, le choix

des tribus décrites est excellent : comme M. Lowie le prévoit lui-même le lecteur lui sait gré d'avoir parlé des Shillouk, des Oua ou des Naricopa de préférence aux inévitables Arunta.

Ceci dit, on regrette que certaines questions fondamentales ne soient pas discutées : celle des aires de civilisation par exemple. Le genre du « manuel » loin de les exclure, les exigeait, pour peu qu'on réfléchisse au rôle qu'il doit remplir. D'une manière générale, *Le Manuel d'Anthropologie culturelle* est trop strictement descriptif. Le chapitre sur les jeux est même quelque peu faussé par le fait qu'aucune distinction fonctionnelle n'est ménagée entre eux. En Afrique Occidentale, les échasses jouent un rôle dans les sociétés secrètes des hommes et les femmes ne doivent en aucun cas les toucher : elles ne constituent donc pas un simple amusement. De même, si les jeux de ficelle sont utilisés à des fins magiques, retenir le soleil dans leurs mailles (baie d'Hudson) ou favorise la naissance des ignames (Nouvelle-Guinée), ils cessent d'être des jeux proprement dits. Il s'imposait semblablement de rapprocher les jeux de hasard des techniques de divination et d'attribuer une signification rituelle aux énigmes, surtout quand la solution ne correspond nullement à la question et n'y est rattachée qu'en vertu d'une convention traditionnelle. Par exemple, à la demande « Les gens contre le mur ? », il faut répondre « Si seulement je mourais ! » et cette réponse n'est susceptible d'aucune explication. Il y a beaucoup à dire sur le rôle des énigmes dans les mythes et les rites. A coup sûr, elles ne constituent pas un exercice d'ingéniosité. Le fait est d'autant plus digne d'être signalé que, dans un cas comme celui-ci, l'absence de commentaires donne à penser au lecteur non averti que les motifs du « primitif » sont comparables au sien. Les exemples recueillis chez les Bantous par Junod (Henri-A. Junod, *Mœurs et coutumes des Bantous*, Payot), prouvent bien qu'originairement les énigmes ne relèvent nullement de l'intelligence à la manière par exemple d'un début de roman policier, mais ont la valeur d'une épreuve initiatique. Presque toujours chez ce peuple l'énigme n'appelle pas de réponse à proprement parler, mais une phrase-clef qui lui est liée soit par une correspondance toute baudelairienne (ainsi que dans le type suivant : *le lac sèche par ses ses bords — l'éléphant meurt par une petite flèche*), soit par un rapport secret qui n'est pas forcément compris ou senti par l'informateur (par exemple dans celle-ci : *Les cornes du buffle se promènent en errant — je convoite les pères d'autres jeunes filles*). Il est assez tentant de rattacher cet exercice au goût des Bantous pour le *kou-phamba*, c'est-à-dire pour l'expression dans la simple conversation de significations voilées sous une apparence neutre et anodine, ce qui est peut-être une subsistance de la

nature holophrastique des langages primitifs, où le mot ne signifie pas l'action abstraite, déjà conceptualisée, mais l'action concrète avec son accompagnement de circonstances particulières : ainsi tel mot signifiera (l'exemple est emprunté à M. Marett) « se regarder l'un l'autre en espérant que l'un proposera de faire ce que tous deux n'osent pas faire ». A mon avis, cependant, le problème de l'énigme est lié à de tout autres conditions, du fait que, trop évidemment, la solution de l'énigme ne repose pas sur la perspicacité ou la finesse psychologique, mais sur l'information ou la mémoire. Souvent même l'énigme et la solution font allusion à des faits anecdotiques vécus par le demandeur et connus de lui seul. Telle la suivante tirée du tournoi d'énigmes intitulé *Heidrecksmal* et inséré dans la *Hervarar Saga.* Le héros Gestiblindr provoque le roi Heidreck : « J'ai vu l'accroisseur de la terre ferme se mouvoir, un mort assis sur un mort, un aveugle chevauchant un aveugle, mais le cheval qu'il montait était mort ». Il s'agit d'un ver aperçu sur le cadavre d'un cheval gisant sur un glaçon emporté par le courant. L'énigme posée par Samson aux trente jeunes gens, après qu'il eut trouvé du miel dans la gueule d'un lion n'est pas moins significative, — et aussi la manière dont les jeunes gens en apprirent la solution et *gagnèrent des richesses.* Il apparaît vite ainsi que l'énigme déguise une épreuve. Elle ne se devine pas elle n'est même pas devinable. Pour gagner, il faut s'emparer par ruse de la solution. La fonction de l'énigme n'est pas celle du jeu d'esprit, c'est celle du mot de passe.

On excusera cette digression que justifie seul l'intérêt du problème soulevé incidemment par M. Lowie. Celui-ci ne se départ pas de sa réserve dans des questions mieux assurées. Il insiste à juste titre sur la royauté chez les Shillouk : il rapporte que le roi doit se retirer un mois plein pour s'identifier avec le dieu de la tribu, que ses sujets ont le droit, le jour de son avènement, de l'injurier et de cracher sur lui, qu'il doit dormir le jour et se promener la nuit, pesamment armé, que nul ne peut accéder au trône s'il est mal conformé ou gaucher et que le souverain est mis à mort dès qu'il tombe malade, car un roi impotent compromet la prospérité du pays. Or aucun de ces détails n'a de sens, s'il n'est interprêté à la lumière des théories développées par Frazer dans les *Origines magiques de la Royauté* et *Le Dieu qui meurt* et, plus récemment, par M. Nocart dans son ouvrage *Kingship.*

En ces matières, en effet, il ne suffit pas de décrire pour faire comprendre : il faut parfois prendre parti. C'est en quoi le *Traité de Sociologie primitive* apparaitra mieux venu que le *Manuel.* Le sujet, il est vrai, se prêtait mieux aux vues théoriques et M. Lowie s'en est fait si peu faute que son ouvrage a paru à cer-

tains une réfutation méthodique des thèses de Morgan. La partie concernant le gouvernement reste trop sommaire, mais les deux chapitres sur les associations mi-secrètes, mi-officielles qui tiennent une si grande place dans la vie des non-civilisés, sont une remarquable mise au point d'une des questions qui précisément figurent parmi celles dont l'étude est mise à l'ordre du jour par les événements.

On ne saurait mieux montrer l'intérêt de ces ouvrages qu'en citant la formule même de leur auteur, disant que par la sociologie primitive « nous élargirons notre notion des virtualités sociales, de la même manière que l'espace à *n* dimensions élargit la vision du géomètre non-euclidien ». Qui ne ressent aujourd'hui le besoin d'élargir et de préciser sa vision des « virtualités sociales ?».

Roger CAILLOIS.

TENTATION, par *Frédéric Lefèvre* (Editions F. Sorlot - Les Artisans du Style).

Pour le conteur, tout est *tentation*. Je donne au mot son sens le plus fort, celui qui exprime la manière dont tout se transforme en histoires pour l'homme dont la vocation est de regarder le monde et de dire ce qu'il y voit. Tout est incitation. Cette singulière personnalité dormante qui sommeille, et qui tout à coup se réveille comme si le destin de cet homme lui commandait de raconter une histoire.

Telle est la fatalité du conteur. Le roman, comme le génie, est la récompense d'une longue patience. Le roman est un acte de volonté. Je sais bien que nous ne faisons pas tout ce que nous voulons, exactement ce que nous voulons, des personnages que nous avons créés. Ils ont acquis des droits sur nous, en recevant la vie que nous leur avons donnée, et lorsqu'il leur arrive d'incliner la marche d'un livre dans une direction différente de celle que nous souhaitions, c'est qu'ils demeurent, dans une certaine mesure, maîtres de leur destin plus que nous ne le sommes nous-mêmes.

Il en va différemment dans la nouvelle qui commande son esthétique, et son éthique aussi diverses de celles du roman. On peut constater que les grands romanciers sont rarement en même temps de grands conteurs. Mais quand cet accord se produit, et les exemples ne manquent point dans notre littérature, nous nous apercevons immédiatement que la beauté de la nouvelle et la beauté du roman dépendent d'éléments antagonistes, et je crois qu'il serait intéressant de comparer sous cet angle un roman de Frédéric Lefèvre, *Ce Vagabond* par exemple, et le volume de

nouvelles qu'il vient de publier, *Tentations*, où l'on rencontre un aspect extrêmement nouveau de sa personnalité et de son talent.

Certains sont portés à considérer la nouvelle, ou le conte, comme un art mineur : c'est méconnaitre l'excellence d'un genre qui favorisé, il est vrai, le plus souvent, la pauvreté de l'imagination, car volontiers s'y réfugient les écrivains qui ont le souffle court, mais qui offre d'autre part la matière la plus souple et la plus riche à qui possède le don de saisir dans sa brève arabesque le fait même de la vie, et de l'exprimer dans cette forme cursive, où se déguise souvent une extrême rigueur qui est le style de la nouvelle.

Par cette collaboration entre le sujet et l'objet, et lorsque l'art du conteur sait refermer magistralement le cercle où la nouvelle doit être enfermée, le conte devient une œuvre d'art d'autant plus parfaite que son efficacité est plus rapide. Le roman se déroule : le conte s'enroule, et il faut une singulière maitrise pour écrire une nouvelle sans défaut. Maîtrise qui ne s'apprend point et suppose avant tout le don, l'élan spontané du conteur. Il y a là quelque chose d'analogue à l'art de la fresque qui n'admet pas de retouches ni de retours. Dans la nouvelle, plus encore que dans le roman, la vie se fixe en traits brefs et définis. La nouvelle, alors même qu'elle est fantastique, doit donner l'impression d'une tranche de vie, par la véracité absolue de l'objet. C'est ainsi que la réalité d'histoires purement imaginaires comme les contes de fées ou les histoires de revenants acquièrent par leur énergique objectivité une évidence souvent supérieure à celle des romans naturalistes.

La vie collabore avec le conteur. Elle lui fournit le sujet, ce point de départ qui déclanche tout le récit. L'événement importe peu, et pourtant c'est l'événement qui est toute la subtance de ce récit. Encore faut-il lui laisser les couleurs et le mouvement de l'expérience. Si le lecteur se trompe et ne voit qu'un fait-divers, tant pis pour lui; les arrière-plans ne se révèlent qu'à celui qui, au delà de l'anecdote, rencontre la substance profonde et essentielle, de nombreux et profonds prolongements.

Dans la buée lourde et forte du hamman, deux femmes qui ne se connaissaient point, se rencontrent: la femme d'un homme, et sa maîtresse. Un chômeur et une ravissante nageuse abordent tous deux par hasard sur un ilot, et s'aiment pendant une heure pour revenir ensuite chacun à sa destinée. Une tenancière de « maison », retirée dans la respectabilité et le silence d'une petite ville de province, évoque ses souvenirs au moyen de disques où chante la vie bruyante de son ancien métier. Des anecdotes? Des tranches de vie ? Oui. Mais il y a encore autre chose. C'est dans la nudité du hammam que la maitresse et la femme légitime

s'affrontent dans une bataille inoubliable. C'est dans la nudité que Joseph Million, le miséreux et sa belle compagne, se rejoignent pour une volupté sans lendemain. Et le « jardin secret de madame Dominois », c'est cette extrême retraite, ce refuge solitaire où l'être s'enferme et ose retrouver, satisfaire sa véritable personnalité.

Je ne veux pas éteindre sous des commentaires les nouvelles si brillantes, si vivantes, de Frédéric Lefèvre ; encore moins les alourdir de commentaires philosophiques. Elles n'en ont pas besoin. Elles se suffisent à elles-même. Une histoire hautement rabelaisienne comme celle du « jury incontinent » est d'une incroyable bouffonnerie ; et quelle verve, quelle puissance comique! Quelle économie, encore, dans les moyens ! La rapidité du trait est ici l'élément majeur de cet art ; de même que dans un numéro de clowns, le *minutage* est d'une importance capitale. Une page de plus, et tout l'effet s'écroulait.

Le plaisir que nous éprouvons à lire ce livre est fait ainsi d'éléments très divers. Le côté essentiellement humain de la « tentation de la marinière », la plus courte de ces histoires et l'une des mieux réussies, avec ses oppositions de couleurs et de mouvements. L'émotion qu'éveille en nous *le plus bel amour de Joseph Million*, avec cet accent désespéré et résigné, en même temps, qui nait de la suprême et parfaite volupté, cime d'une existence, du haut de laquelle on ne peut tomber que dans un abime. L'extraordinaire description du hammam, où la puissance d'évocation sensuelle de Frédéric Lefèvre a réalisé une manière de chef-d'œuvre ; c'est chaud, parfumé, coloré comme le «Bain Turc », et d'une pâte si riche, si souple que nous admirons une réussite d'une qualité unique. Quant aux arrière-plans du « jardin secret », ils sont d'une délicatesse psychologique si délicieusement nuancée que le côté scabreux du sujet s'efface bientôt devant la tendresse émue avec laquelle le conteur ressuscite dans la villa banlieusarde de Madame Dominois la grande nostalgie de l'être qui se tourne vers son passé et s'attendrit sur sa jeunesse. Qu'importe l'instrument de cette nostalgie et le caractère vraiment singulier des disques dont « madame » distrait sa solitude de vieille femme; tout cela est d'une beauté touchante qui rappelle plus Thomas Hardy que les Soirées de Médan.

Une force de sympathie émane de ce livre, si grande qu'elle ne peut manqueur de toucher et d'entraîner le lecteur. C'est la chaude et puissante humanité de Frédéric Lefèvre qui s'exprime ici, comme dans ses romans, cette vertu de communion en vertu de laquelle le sujet et l'objet se confondent. L'anecdote n'est qu'une porte; allons plus loins. J'ai dit que cette faculté d'identification était un des dons les plus nécessaires du conteur, mais

aussi la faculté d'intériorisation, et de re-création. Frédéric Lefèvre est essentiellement un conteur. Il possède cette ardente et généreuse vitalité qui précipite le récit comme un métal brulant et le fixe aussitôt dans une forme parfaite. Et il peut jouer avec n'importe quel sujet, certain qu'il est de gagner la partie, moins par virtuosité, car nous ne sentons jamais l'artifice dans tout ce qu'il écrit, mais au contraire par cette aptiude qu'il a à animer n'importe quelle histoire. Le « Jury incontinent » ? Pourquoi pas. Un tour de force, évidemment, que tous n'auraient pas pu tenter. Il peut tout se permettre, lui, parce que la loyauté de son art, si direct, si spontané, demeure parfaite quel que soit l'objet auquel elle s'applique.

Tentations constitue ainsi dans l'œuvre de ce romancier, de ce critique, de cet essayiste, de ce poète, une réussite dans un nouveau moyen d'expression particulièrement adapté à son caractère. C'est un conteur. Et il l'est d'autant plus qu'il est, qu'il reste poète. Et si je voulais définir la raison pour laquelle cette œuvre si proche, à certain égards, du naturalisme, n'en a jamais les défauts ni les travers, je la trouverais dans cette poésie implicite qui fait le fond de tout ce qu'il écrit, une conversation avec un écrivain, un essai d'esthétique, une méditation lyrique comme celles du *Sol* ou du *Vagabond*, aussi bien que de l'histoire de Madame Dominois. La puissance avec laquelle toute cette matière humaine est brassée, réchauffée, amalgamée, demeure encore vertu de poète. Car c'est par le chemin seulement de la poésie que l'on atteint l'essence et la totalité du réel.

Marcel BRION.

LETTRES AU PETIT B., par *Alain-Fournier* (Emile-Paul frères. 1936).

C'est une des tristesses de notre jeunesse que dès l'origine quelques unes de nos plus belles amitiés étaient posthumes. Je cherche parfois l'ombre de Jacques Rivière dans les couloirs de la Faculté de Bordeaux où je passe trente ans après lui, avec le même sentiment sans doute, qui poussait cet été plusieurs de mes « compatriotes dans le temps » sur les routes beauceronnes, à la trace de Charles Péguy.

On entend qu'il s'agit d'amitiés intellectuelles. Il en est une pourtant qui pour beaucoup d'entre nous a une douceur plus intime : celle d'Alain-Fournier. Est-ce parce qu'à côté d'un livre qui parle directement à notre âme « sa douce langue natale », nous n'avons de lui que l'image moins apprêtée encore de ses lettres ? Il nous apparait volontiers comme un garçon comme les autres, et peut-être en effet, s'il eût été notre compagnon

quotidien, n'aurions-nous rien deviné... Ce n'est trop souvent que sur le visage brouillé du souvenir que nous distinguons enfin les traces mêlées d'une poésie vivante et d'une mort trop précoce.

On ne trouve pas dans ces quinze lettres au petit B. (celui là même dont Péguy devait dire qu'il n'était pas le pire du troupeau..) échelonnées sur six ans l'abondance de cœur de la correspondance avec Jacques Rivière. Mais dans cette amitié très simple, il y a quelques purs éclats, quelques uns de ces instants où avec les mots de tous les jours, Henri Fournier fait une déchirante confidence. Peut-être son secret est-il surtout un secret de simplicité. Le miracle d'Alain-Fournier est d'avoir su vivre avec une souveraine aisance, par de là des déchirements qu'il n'ignorait point. Le miracle, c'est d'être à la fois François Seurel et Augustin Meaulnes. Ces lettres sont plutôt de François Seurel. Mais elles contiennent assez de pages de la main de Meaulnes, et mieux encore de celui qui était à la fois Meaulnes et Seurel pour émouvoir ce peuple de jeunes frères que le livre d'Henri Fournier recrute pour lui dans chaque génération...

R. K.

LE DESTIN DIFFICILE, par *Elian-J. Finbert.*

Avec Le destin difficile E.-J. Finbert semble avoir écrit le roman de la fatalité ; dans une langue réaliste il nous montre comment le destin tisse les lignes de notre vie au gré de sa puissance. Le jeune Hillel Schwarts animé du désir de se mêler aux hommes pour créer avec eux une vie meilleure quitte l'Egypte et se rend en France où il croit pouvoir réaliser son destin. Il est vite découragé et se trouve dans Paris impuissant et solitaire. Un instant il songe revenir en Egypte, mais un instant seulement car il fallait qu'il aille jusqu'au bout de ce qu'il était. Il se lie d'amitié avec un gueux en qui il reconnait un autre lui-même, une créature de solitude et d'amertume. Dès lors deux hommes étranges errent dans une ville sans bornes, il y a dans l'obscurité de leurs paroles toute la nuit du destin. « Il avait voulu un destin difficile », il l'avait, il fallait qu'il se mesure à lui. Bientôt Hillel Schwartz perd son compagnon et peu à peu nous le voyons toucher au fond de la détresse humaine dans une atmosphère d'hallucination et de folie.

Ce qui fait en grande partie la valeur de ce livre c'est la pensée passionnée de l'auteur qui transparait sous un style ferme et impersonnel. En outre les descriptions pittoresques du Paris des vagabonds emplissent ce roman fort bien composé dont chaque partie semble s'ouvrir sur des paroles prophétiques.

En somme un livre âpre, passionnant et émouvant.

Suzette RAMON.

LA NOTION DE L'INSTINCT ET SES BASES SCIENTIFIQUES, par *Maurice Thomas*, Cahiers de Philosophie de la Nature. (Chez J. Vrin, Paris).

Louons premièrement M. Thomas, de l'idée qu'il se fait (et qu'il veut nous voir partager) de l'esprit scientifique. Patiemment et parfois impatiemment, il rejette tout ce qui, dans les livres des naturalistes, ressort à des idées préconçues, spiritualistes, matérialistes, mécanistes et nous ramène aux limites modestes de l'*expérience pratique* qui ne s'autorise que des faits, souvent vérifiés et contrôlés. Encore se cache-t-il dans l'idée de « fait » une présupposition métaphysique qui lui échappe et dont le plus honnête des naturalistes ou des physiciens ne se peut défaire, car le « fait » par lui-même n'a rien de quoi pouvoir figurer dans un jugement d'ensemble et ce sont nécessairement ces jugements qui anticipent les faits et les provoquent.

M. Thomas commence par une critique du transformisme, du mécanicisme; il conclut que la crise du transformisme est « une crise de faits probants, de preuves convaincantes, une crise scientifique » (p. 31). Il reprend donc le problème de l'instinct et nous démontre: 1° que ce n'est pas une faculté mécanique; 2° que ce n'est pas un savoir appris; 3° que ce n'est pas une cristallisation de l'intelligence; 4° qu'il ne s'agit pas d'une connaissance constituée jadis dans l'expérience et qui est devenue postérieurement héréditaire. Il établit, malgré nos résistances logiques, qu'il s'agit néanmoins d'une *connaissance:* « l'animal connaît sans devoir apprendre et réalise le plus souvent sans devoir tâtonner le plan parfois complexe et savant de son existence » (258). Il fait sienne cette définition d'Albert Spaier, assimilant l'instinct à « une intelligence d'une autre forme que la nôtre... routinière, à peu près incapable de découvertes émancipatrices, enfin complètement inapte à la contemplation désintéressée, à la recherche purement spéculative, mais qui a reçu en revanche l'avantage de surgir, comme Minerve du front de Jupiter, immédiatement pourvue de ses attributs définitifs et munie d'un savoir suffisant pour presque toute ses futures démarches » (253).

Nous disions à peu près les mêmes choses, dans notre *Conscience Malheureuse*, à propos des orgagnes du corps humain et M. L. Lévy-Bruhl le dit au sujet de la mentalité des peuplades primitives. Il y a là matériaux et prolégomènes d'une métaphysique de la « connaissance sans savoir » dont M. Thomas aura à son tour préparé le terrain, bien que, pour sa part, il aime assez « la contemplation désintéressée ».

Benjamin FONDANE.

UN DRAME AU COLLÈGE, par *Stuart Palmer*. (Collection « Le Scarabée d'Or » Gallimard).

Un roman d'imagination qui agit par la qualité des images. Le fourneau, la tombe entr'ouverte développent autour de l'enquête l'atmosphère de la folie ; et le lecteur les voit sans cesse, se laisse fasciner par eux comme s'il rêvait de cette aventure en même temps qu'il en connaît les détails.

Ce qui aide à produire cet effet c'est le style de Stuart Palmer, creusé d'évocations pittoresques, riche de rapports inattendus et puisant dans le sujet même des éléments poétiques : un personnage est un crapaud, un fauteuil vit, le mobilier s'égaie.

Stuart Palmer voit plus de choses qu'il n'en décrit. Les livres sont diaphanes, éclairés du dedans. On dirait que cet écrivain en entrant dans un songe nous conduit dans un autre.

JOË BOUSQUET.

A TRAVERS LES MURAILLES, par *Noël Vindry* (N.R.F.)

Peu à peu Noël Vindry efface la frontière qui sépare le merveilleux de l'insolite. La simplification des caractères qui est de rigueur dans le roman-policier aide la vie à reprendre ses droits. Aussitôt que l'homme se borne à agir les faits pensent.

Noël Vindry est en progrès. Ses longueurs disparaissent. Le dialogue rebondit sans cesse, met plus de réalité en jeu. Je crois que cet écrivain est à la veille de créer des types.

JOË BOUSQUET.

DÉSOBÉIR, par *Maurice Vlaminck* (Correa).

Si j'ai bien pénétré la pensée de Maurice Vlaminck, je ne peux que lui être désagréable en disant tout le bien que je pense de son livre. Car, au risque de l'ennuyer un peu, c'est de l'œuvre que je parlerai et non de l'homme. Si remarquable que soit celui-ci à tous égards et pour tant d'intérêt que m'inspire sa peinture la tâche la plus urgente est de signaler *Désobéir* comme un ouvrage de premier plan, fait pour être admiré et imité. Le grand mérite de Maurice Vlaminck est d'avoir écrit ce livre sans tache quand les conditions sociales interdisent encore à l'artiste d'exprimer le vrai autrement que par des mensonges.

Désobéir n'est pas un simple recueil de souvenirs et de pensées ; mais une œuvre de vérité qui, pour se rendre sensible, se refuse à emprunter le détour de l'allégorie.

Tout ce qu'on nous a dit de la nécessité pour un écrivain de forger dans la vie des images pour la pensée, tout ce qu'on nous a répété concernant l'obligation de créer des personnages, sans aucun doute possible, constitue une parfaite vérité technique, mais valable seulement pour une certaine époque ; c'est une vérité qui se perdra dans la mesure où la vie saura se retrouver.

Le livre de Maurice Vlaminck nous donne à espérer que ce temps est proche. De la haine qu'il éprouve pour la forme actuelle de la vie, ce grand peintre a tiré une œuvre qui est dans la vie, marche avec elle, l'imprègne peu à peu d'une exigence qui sera celle de tous les hommes quand l'instinct de révolte aura enfin passé dans leur cœur et dans leurs regards. Pour réclamer au nom de tous le droit d'être pauvre Maurice Vlaminck n'a pas dressé une figure de héros à imiter. Il a compris que le monde était, à le bien regarder l'image d'une vérité à faire prévaloir ; qu'il n'y avait pas à le vaincre pour le charger de signifier. Ainsi annonce-t-il les écrivains de demain pour qui l'humain résidera dans la vérité d'un rapport entre les choses. On le voit déjà envisager dans certains objets la forme même de ses sentiments. Il conçoit le monde comme le rêve où l'homme approfondit l'idée qu'il existe.

Aussi verra-t-on comment, en dépit de toute la laideur bourgeoise, il arrive qu'un aspect de ce monde s'intègre à la vie morale de l'artiste et, par la faculté qu'il a d'exprimer celui-ci tout entier, annonce le temps où le moi saura s'accomplir dans l'existence de ce qui s'oppose à lui.

Vienne cette époque où ce que nous aimons ne sera pas distinct de notre amour. Alors, ceux qui adorent les toiles de Vlaminck ne seront pas obligés pour se les procurer de se lancer dans les affaires et de ruiner les bonnes gens par amour pour la bonne peinture.

Joë BOUSQUET.

LA DÉFAITE DU MATIN, par *Paul Bringuier* (N.R.F.)

Grandeur et misères d'un raid voué à l'échec : l'entreprise faussée dès le début par un mouvement affectif, la solitude sordide de Natal, une équipe amputée, l'impatience sadique des foules lointaines, la pression sourde de bureaucrates irresponsables, l'insuffisance de l'avion...

La peur de l'échec — non de la mort — sape insidieusement la volonté de ces hommes. Les vibrations, — comme ces vibrations inguérissables de l'avion — se répercutent de plus en plus profondément, atteignent les régions souterraines où ces hommes avaient cru ensevelir à jamais leurs faiblesses et s'amplifient jusqu'à ébranler le plus pur, le plus dur de leur être.

Mais ils pressentent que rien n'est tout à fait perdu tant que reste intact — inséparable de chacun d'eux et cependant séparé — l'esprit d'équipe.

Et tandis qu'ils s'efforcent de se cacher leur misère, d'anesthésier leur angoisse dans les bras d'une femme qui n'a que sa pauvre tendresse, chacun épie sur le visage des autres les signes de la défaite.

Le raid réussira. Et ce dénouement heureux n'est d'ailleurs pas arbitraire... Mais ce qui reste valable dans ce roman, c'est l'étude sobre et puissante de cette désagrégation tragique de l'âme héroïque d'un équipage.

P. M. SIRE.

LE CŒUR FORCÉ, par *André Corthis*. (M.R.F.)

La nouvelle ne permet pas comme le roman la recherche patiente des lignes de force et des résistances dont l'interaction modèle les personnages, oblige leur comportement et dirige leur destin.

La succession et l'étendue sont indispensables au roman. Chaque instant doit être en puissance dans le passé, et, tout en creusant sa forme et son appui dans le présent, préformer les ébauches possibles des instants à venir.

Ainsi, peu à peu, par tâtonnements et repentirs, avec la complicité du temps et de l'espace, le romancier met au monde des êtres dont les apparences particulières ne sont que le rayonnement d'une nécessité intérieure.

Ce passage d'instant à instant, d'actes à réactions, avec ses interférences, ses alternances, ses syncopes et ses reprises, c'est la condition même du roman. Il implique la longueur de l'œuvre.

L'art de la nouvelle — de la nouvelle courte — s'apparente plutôt à celui de la tragédie.

Le personnage est pris et observé à un moment explosif de sa vie. Par quelles lignes de pente, après quels obstacles, est-il arrivé à ce moment, nous l'ignorons d'abord et l'auteur lui-même doit feindre de l'ignorer. Nous pressentons seulement dès les premières pages que toutes les voies ont été inhibées sauf une. Le cours du destin s'est engagé avec toutes ses forces dans une vallée unique, étroite et profonde. Que la vallée aille se resserrant ou qu'un obstacle imprévu surgisse et c'est l'explosion tragique.

Le temps, alors paraît s'immobiliser et l'espace se dissocier pour permettre à l'auteur de saisir, dans l'éclairage intense de cette explosion, les forces décrites dont elle n'était que la résultante obligée.

Le facile ici côtoie le difficile. On voit qu'il est assez aisé, dans les limites d'une nouvelle, de donner au fortuit l'apparence du nécessaire.

André Corthis a su éviter cette facilité. Rien dans son *Cœur forcé* n'est fabriqué en extérieur. En quelques pages elle réussit à faire vivre de façon inoubliable des personnages dont la destinée tragique a ses sources au plus intime, au plus vrai de leur être.

Un art sobre, puissant, pathétique : Un art tout classique.

P M. SIRE.

L'ŒUVRE DE PASCAL (Aux Editions de la Pleiade N.R.F.).

M. Jacques Schiffrin s'est conquis un véritable titre à la reconnaissance des lettrés en dirigeant, comme il le fait, la plus belle et en même temps la plus soignée, la plus sérieuse collection de livres classiques, de France. On ne sait s'il faut admirer d'abord la beauté de l'impression, le choix des auteurs, des spécialistes, l'abondance de notes, la bibliographie, etc..

La collection annonce un Descartes prochain, après avoir fait paraître un Pascal excellent. En 1007 pages, on y peut embrasser d'un seul trait l'activité si diverse du penseur janséniste du physicien, du mathématicien, de l'épistolier, du pamphlétaire des Provinciales. Le classement des Pensées est nouveau; il suit de près le plan que nous a transmis Filleau de la Chaise. Le texte est établi et annoté par un pascalien intègre, M. Jacques Chevalier.

Benjamin FONDANE.

DIX ANS SUR TERRE, par *Marie-Laure* (Gallimard).

« Un jour fiévreux d'avril 1929 — raconte Marie-Laure — un jeune homme tomba des voûtes de la Sixtine ». Et voilà l'adolescent, un de ceux qui dominent la Sybille Erythrea, jeté tout nu, tout innocent, dans le monde des hommes. Invisible, naturellement, sauf pour les artistes, les amants et les petits enfants rebelles; (ce qui lui fait déjà un certain public...) invisible « comme toute beauté dont les hommes ne sont pas prévenus ». L'aventure est agréable. Marie-Laure a beaucoup de légèreté d'esprit et le plaisir qu'elle prend à suivre sa créature — après Michel-Ange — pétille en quelque sorte dans son récit. C'est un jeu plein d'adresse, mais d'une adresse qui ne cache pas de grands dangers. Je veux dire que l'élément fantastique — qu'on pourrait croire secrété par un tel sujet — n'intervient à aucun moment pour faire trembler le sol sous les pas et nous

faire douter subitement de tout ce que nous tenions pour solide. C'est le secret profond des Romantiques allemands, d'un Achim d'Arnim, par exemple, de faire sourdre le mystère d'un *lieu de l'âme* sans qu'aucune comparaison d'ordre intellectuel n'ait à intervenir pour nous y plonger. Ce n'est ni le mouvement ni la tentative de Marie-Laure. Un prétexte à un brillant divertissement, tel nous apparait cet ange chu qui perd poétiquement ses ailes, nées d'une blessure : « mon corps n'eut pas la force de les retenir. Elles se mirent à battre avec violence et douloureusement s'arrachèrent de mes épaules. Je vis voler ce nouveau rapace, voleur de mes dons ». Arcade, lui, craignait pour les siennes, les mites. Et ce n'est pas seulement à propos d'un ange que j'écris ici le nom d'Anatole France. Il est assez curieux de retrouver cette forme littéraire à travers la descendance — souvent féminine — de Giraudoux. Cette surface du langage équilibrée à petits coups, cet air — feint — de ne pas toucher aux choses, cette ruse des transitions, cette habile facilité ne font pourtant pas oublier à Marie-Laure qu'elle peut exiger d'elle-même autre chose. Il y a dans son livre, certains éclairs, — surtout dans les contes très courts de la fin, où la poésie — sans ailes — trébuche entre deux prestidigitations d'images.

Yanette DELÉTANG-TARDIF.

LES FRESQUES DE POMPEI (Encyclopédie *Alpina* illustrée N° 1936).

LA SCULPTURE ROMANE, (Encyclopédie *Alpina* illustrée N° 1937).

Le cycle des peintures pompéiennes constitue un ensemble exceptionnellement complet dans l'art de l'antiquité classique. Il comble un peu l'immense lacune créée par la disparition de la peinture décorative grecque, et son intérêt proprement *archéologique* est considérable. Mais ces peintures ont de plus un pouvoir particulier : dans ces fresques l'antiquité cesse d'être essentiellement littéraire, pour prendre un aspect pictural. Pompéi représente le moment où les textes s'échangent contre des images. Et c'est la condition d'une idée plus juste de l'antique, car ces peintures saisissent l'esprit plus vivement que ne le peuvent faire les restes de la sculpture et de l'art monumental.

Le recueil de photographies de la collection « Alpina », offre un choix de ces fresques : elles sont pour la plupart au Musée de Naples, quelques-unes sont encore à Pompéi même. On trouvera dans cet album les fresques de la « Villa des Mystères Dionysiaques » mises à jour par le XX^e^ siècle, qui sont

indispensables à l'intelligence des rites et des croyances du premier siècle de l'Empire. Il y a un autre aspect de l'art pompéien qui avec le symbolisme initiatique reflété dans ces belles fresques, répond également à quelque chose d'essentiel, et nous permet de mieux saisir l'idée antique de la vie dans son décor même : c'est l'*érotisme*. Les murs des villas étaient en effet couverts de petits *quadri* singulièrement impudiques, qu'un album peut difficilement reproduire. Aphrodite et Dionysos, ou, si l'on veut, Vénus et Bacchus, c'est-à-dire les rites propres à la chair et ceux de la religion, tels sont les principes derniers, les dieux secrets que connaît et qu'honore le monde antique à son déclin. La vie antique n'a pas de sens sans ces deux divinités ; et l'art de Pompéi les célèbre également.

On ne doit jamais oublier que ces œuvres sont classées d'après quatre styles ; les modes ont en effet successivement imposé certains types de décor et certains thèmes. Les motifs décoratifs, fort abondants, sont empruntés aux fleurs aux poissons à la vie animale ou aux objets familiers ; ils sont *naturalistes* et quotidiens. Les scènes sont au contraire *mythologiques* dans les peintures du second style, avec un choix de sujets assez particulier où le thème de la délivrance amoureuse (Persée et Andromède, Hercule et Déjanire) joue un grand rôle. Plus tard, la mode est aux scènes *idylliques* et *romanesques*, avec les étonnants paysages dits du troisième style, qui composent les architectures de rêve avec les horizons bleus et les rochers fantastiques de la bucolique. La technique garde jusqu'au bout une perfection qui peut étonner : le cuivre et le bronze des chairs viriles, les tons pâles des corps féminins sont les. éléments d'une stylisation habile et séduisante qui répond bien à l'esprit de cet art *cosmopolite* et somptueux.

Avec la « Sculpture romane » qui fait l'objet d'un autre album de photographies récemment publié dans la même collection, on ne quitte pas le problème de l'*ornement mural* (maintenant, ornement sculpté) ; mais on entre dans un monde tout opposé qu'il n'est pas sans intérêt de confronter avec le monde de l'antique auquel il s'est finalement substitué. L'art roman a eu sans doute une diffusion rapide, mais il n'a rien d'un art international à formules fixes comme celui qui a survécu à Pompéi: M. Aubert le rappelle dans la note d'introduction : il convient de le répartir entre des écoles locales, tout en isolant les écoles *influençantes*, celles de Bourgogne (Vézelay, Autun, Cluny), celles du Languedoc (Saint Sernin de Toulouse, Moissac, Souillac). L'originalité de cet album est d'avoir sacrifié l'ordre géographique à la présentation des divers *aspects* de la sculpture romane : chapiteaux, médaillons, tympans, voussures

et piédroits. C'est dire qu'il suppose déjà connus les édifices, les ensembles dans lesquels ces fragments prennent place, c'est-à-dire ces façades d'églises ordonnées — on le sait depuis M. Mâle — comme une somme de théologie et d'histoire. L'avantage de cette disposition est d'être plus évocatrice qu'un répertoire, et, en présentant les formes les plus surprenantes et les figures en apparence les plus arbitraires, de rappeler que l'art roman repose tout entier sur une certaine idée de l'espace sculptural. Dans son ouvrage sur « l'*art des sculpteurs romans* » (1931) M. Focillon a montré comment la figure de l'homme, altérant son canon naturel, peut s'allonger comme au tympan d'Autun, se ramasser sur elle-même ou se désarticuler en des triangles successifs, comme au portail de Moissac. L'homme est un chiffre symbolique et ornemental destiné à s'insérer dans un ensemble monumental qui le dépasse.

On aperçoit au seul examen de ces combinaisons combien le sens de l'homme s'est modifié : on atteint le pôle opposé à l'idée antique de l'homme. Les fresques de Pompéi montrent la peinture procédant dans la décoration même des murs, à la recherche d'un *canon* fixe ; c'est en l'homme que se réalise par la présence d'Aphrodite et de Dionysos, l'unité du Cosmos. L'art roman manifeste au contraire que l'homme ne se suffit pas à lui-même ; l'unité du monde, la clef de la vie sont extérieurs. La figure humaine est soumise à un ordre monumental commandé lui-même par une exigence de symbolisme : il n'y a d'art que pour la maison de Dieu. L'art roman est ainsi l'art chrétien par excellence Il témoigne de cette impossiblité de rien comprendre et même de rien *édifier*, sans l'idée de Dieu et des fins dernières. Les prophètes de Souillac, les tympans de l'Apocalypse et les Christ du Jugement dernier (on regrette que l'album n'en présente aucun) révèlent la signification profonde de l'art chrétien. Un autre ordre, déjà un classicisme et des compromissions, viendront avec le XIII^e^ siècle, avec les Sommes scolastiques : c'est à l'art roman qu'il faut toujours revenir, pour comprendre ce que le christianisme a d'abord exigé des hommes, et des images où il leur a représenté leur destinée.

André CHASTEL.

HENRY FARMANN ET L'AVIATION, par *Jacques Sahel* (Grasset)

Si, depuis 1907, l'aéronautique est devenue une « science », la construction du premier avion Farman ne nécessita jamais de connaissances dépassant les quatre règles. « *Les calculs sont accourus à la rescousse de l'évidence* ». Pour voler, l'homme est parti de zéro. L'histoire de Farman, ancien élève des Beaux-Arts, est un bel exemple du succès de la méthode empirique.

En roulant sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux, dans un appareil qui ne voulait pas décoller, Farman s'aperçut qu'un avion n'est pas un planeur. Et c'est parce qu'il découvrit aussi le secret des ailes et de leur « petit angle » qu'il fut le premier à s'envoler, non par hasard, mais sachant que les premiers dix mètres qu'il parcourait dans l'air étaient l'assurance certaine d'en parcourir dix autres.

Jacques Sahel dépeint avec humour les obstacles rencontrés par Farman dans ses premières tentatives. L'Armée fut son principal adversaire, car pour nos militaires, l'aviation se présentait comme la dernière des plaisanteries. Il est vrai que depuis... la vieille ennemie d'Henry Farman est devenue son plus gros client.

Jacques BÉCHOT.

LE THEATRE

A l'heure où l'esprit du théâtre est précisément menacé par quelques uns, et non des moindres, qui font profession de le défendre, il nous a paru tout à fait opportun, sinon nécessaire, d'ouvrir cette rubrique sous laquelle, outre des analyses se rapportant aux œuvres les plus marquantes de notre époque, jouées ou attendant encore de l'être, seront abordées les questions essentielles la vie du théâtre en général, sans particulière révérence, vis à vis de certaines audaces, en réalité assez conformistes, non plus qu'à l'égard de prétendues thérapeutiques pratiquées par d'éminents spécialistes qui se donnent trop volontiers, en dénaturant les textes, l'illusion d'être des créateurs.

« LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE » AU THEATRE DE L'ŒUVRE

Une pièce de Cocteau est toujours discutable, elle n'est jamais indifférente et sous l'ordinaire enchevêtrement du jeu, de l'artifice, de la magie et de l'humour, on y retrouve chaque fois, avec un peu d'irritation, cette présence indistincte du génie qui l'apparente dans l'histoire aux prestigieuses ébauches de Cyrano et de Jarry. Pourvu comme eux de grâce suffisante et miraculé en esprit, au sein même du divertissement et de la tentation mondaine, Cocteau n'a gardé sur eux que le redoutable avantage de continuer à vivre. De continuer à vivre sans savoir vieillir, surtout sans savoir vieillir seul. Le salut de l'esprit, plus exigeant que celui de l'âme, s'accommode mal de ces ajournements qui ne font après tout que reculer pour le pécheur le temps de la pénitence, et requiert une intuition plus exacte du moment au dela

duquel l'œuvre prend sa revanche et voue infailliblement au faux semblant l'esprit qui n'a pas sû s'imposer à temps l'expérience de la nécessité.

Il existe un retour d'âge littéraire, impitoyable, comme l'autre, pour qui n'a pas réalisé en soi cet état d'équilibre lucide qui seul peut confondre le temps. Il s'ensuit que, la condition de la joie et de la puissance dans la création étant affaire d'ordre et partant de « personne », tout le problème de la dignité de l'œuvre se résout, au bout du compte, en termes de morale : si le premier devoir humain consiste à savoir tirer parti de soi, la patience du génie se confond avec celle du sage et nul ne crée vraiment qui n'ait au préalable trouvé sa loi dans l'individuel et condensé sa vie dans une formule unique.

C'est sans doute la nostalgie de cet équilibre qui donne tout son sens à une pièce comme *Les Chevaliers de la Table Ronde:* elle rend un son assez désespéré pour que nous soyons tentés de restituer à Cocteau la part qui lui revient des souffrances d'Artus.

Artus, figé dans l'attente immobile d'un Graal dont il laisse à d'autres la quête et trompé par les sortilèges de Merlin, à qui le diable a soufflé l'idée d'un faux Graal, pêche surtout par abandon. D'autres autour de lui, sa femme, son fils Segramor et son ami Lancelot, sentent obscurément cette présence du mensonge qu'incarne Ginifer, âme damnée de Merlin; mais Artus, lui, ne veut rien voir, ni l'étonnante métamorphose de son neveu Gauvain dont Ginifer a pris la forme, ni la duplicité de l'enchanteur mué en chapelain, ni l'amour coupable de Lancelot pour la reine, ni cet étrange crépuscule qui enveloppe depuis des mois la campagne desséchée et muette. Comique à force d'entêtement et pitoyable à force de comique, il se complait dans ce mensonge et l'attente du chevalier promis à la conquête du vaisseau mystique, le dispense, croit-il, de tout autre souci. La composition même de la pièce épouse, d'acte en acte, le rythme progressif d'une cure de désintoxication. J'ai prononcé ce mot à dessein, l'auteur lui même ayant pris soin de nous avertir qu'il avait eu la première vision de son drame étant malade et à l'issue d'une nuit sans sommeil. C'est assez pour nous rappeler que Cocteau tente périodiquement d'échapper à des maléfices aussi tenaces que les enchantements de Merlin. Quoiqu'il en soit, je ne serais pas étonné que ce regain d'équilibre coïncidât avec un *moment* essentiel de la pensée de Cocteau et qu'il faille donner un sens moins anecdotique à cette curieuse offensive contre le sortilège.

Car le « cas Cocteau » ressemble singulièrement au « cas Artus »: pas plus chez l'un que chez l'autre, il ne saurait être question d'impuissance à distinguer le corps du fantôme ; il s'agit

bien plutôt d'une abdication un peu veule devant les prestiges de l'artificiel et les séductions d'un équilibre qui ressemble à celui du funambule plus qu'à celui du sage. J'ai toujours soupçonné chez Cocteau une volonté arrêtée — goût de l'ostentation ou illusion de jeunesse — de faire étape avec les éclaireurs; en me référant, ces jours derniers, aux termes d'un entretien que l'auteur du « *Potomak* » accordait en 1928, à Maurice Rouzaud (1), je lis ceci : « J'ai toujours (et presque systématiquement) contredit ce qui se faisait à l'avant-garde: imaginant « *le grand écart* » lorsqu'on n'écrivait plus de « romans comme tout le monde »; *Carte-Blanche* lorsqu'on méprisait le journalisme;... *La lettre à Maritain* lorsqu'il fallait blasphémer ; *Plain-Chant* lorsqu'on n'écrivait pas en vers; *Antigone* lorsque tout ce qui n'était pas machines modernes était ridicule; *les Mariés* lorsqu'on n'écrivait que par images; *Parade* lorsqu'il était frivole de s'occuper de théâtre ;...*le Potomak* en 1914, lorsqu'on ignorait Freud... Cette contradiction est le signe de l'individualisme ». C'est peut être là, j'en conviens, une forme de « critique active » mais cela me parait — autant et peut être plus que le parti-pris de faire route avec l'avant garde — l'opposé exactement de l'attitude du créateur Et qu'on ne vienne pas nous parler d'héroïsme: le véritable héroïsme n'a jamais été le fait de qui tente désespérément de se survivre dans l'apparence: il consiste bien plutôt à savoir s'arracher à soi même quand le moment est venu de se retrouver mieux. La chirurgie esthétique ne fait pas de héros, elle ne révèle que des victimes.

Et c'est bien là le sens de ce troisième acte où nous voyons un Artus ressuscité célébrer douloureusement « ses noces avec la vie ». Le premier charme rompu, il est allé du mensonge à la vérité en passant par le doute, l'inquiétude, la révolte et le meurtre de ses plus chères illusions, ce couple Lancelot-Guenièvre dont la mort n'est que le symbole d'un sacrifice plus total. Car on peut se demander si c'est le sang de Lancelot ou le sien propre qu'Artus regarde avec effroi s'étaler sur ses mains. Cette souffrance est une souffrance d'écorché-vif, aussi éloignée que possible du tourment intellectuel de cette Electre, créature de Giraudoux, à laquelle je n'ai pourtant pas cessé de penser durant tout le spectacle. Il y a entre le roi breton et la princesse grecque toute la distance qui sépare Pascal de Valéry mais n'est-il pas curieux de constater dans les deux pièces, avec, pour signe visible, les deux aurores au final, ce triomphe d'une conscience

---

(1) *Maurice Rouzaud:* « Où va la Critique » pages 85-87 (édition Saint-Michel, Paris).

autour de quoi tout s'écroule « ad majorem veritatis gloriam »? — « Comment cela s'appelle-t-il, dit la femme Narsès, quand le jour se lève comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisen,t dans un coin du jour qui se lève?. — Cela a un très beau nom, femme Narsés, cela s'appelle l'aurore ».

Et Artus répond en écho: « de vrais morts valent mieux qu'une fausse vie », avant que le rideau ne retombe sur ce cri lancinant des oiseaux revenus, où l'enfant Segramor ne perçoit qu'un seul ordre: « paye, paye, paye... il faut payer, il faut payer... payer... payer ! »

Ce rapprochement avec l'Electre de Giraudoux m'amène d'ailleurs à des considérations plus générales.

Galaad, le chevalier-vierge, achève d'éclairer les derniers protagonistes de cette aventure en leur révélant le sens du Graal : c'est, dit-il, l'équilibre intérieur. La conclusion est assez inattendue — assez poignante aussi, je crois l'avoir montré — venant de Cocteau qui nous avait accoutumés à moins d'humble sagesse. Mais je crois qu'il y a là, plus encore qu'une aspiration personnelle, un signe des temps, l'indication à la fois d'une nouvelle forme d'humanisme et d'un classicisme, qui se rejoignent dans cette notion d'équilibre. Cocteau se défend d'avoir voulu donner à sa pièce une solution « morale » au sens banal du terme, et fait triompher de parti-pris le bien symbolisé par Galaad sur le mal qu'incarne Merlin. Le problème qu'il pose est en effet tout autre: c'est un problème personnel et non un simple problème d'éthique traditionnelle — ou, si l'on veut, c'est le problème par excellence de *l'attitude morale*, pourvu que l'on entende par là une attitude essentiellement *active*, génératrice *d'ordre* dans la pensée et d'unité dans l'action. Artus partagé entre les deux tentations également *extérieures* d'un insaisissable Graal et d'un maléfice qui le dépasse, fait figure d'homme au milieu de héros mais seul il peine vers un ordre et c'est lui, *l'homme*, qui a la fin triomphe. L'enchantement du Malin ne survit pas à la mort du couple Lancelot Guenièvre et Galaad, nous le verrons, ne peut que dévoiler aux autres la splendeur d'un Graal qu'il ne contemplera jamais lui-même. C'est Artus qui remporte le prix de cette lutte que, seule, lui permet sa qualité de créature, « cloaque d'incertitude et d'erreur » mais aussi « dépositaire du vrai » et promise conditionnellement à une vérité dont la quête — bonheur et souffrance — demeure pour l'homme l'éternelle raison de vivre.

L'humanisme cartésien, par une sorte de traitement aseptique de l'âme, finissait par émousser dans l'homme le sens de la lutte

faute d'un objet contre quoi il puisse lutter avec quelques chances de défaite; à peine lui laissait-on de quoi se donner à lui-même l'illusion d'une victoire. La psychologie moderne a suscité sur sa route, assez de monstres et dévoilé assez de pièges pour que s'éveille en lui le désir d'un triomphe plus méritoire. Il serait étonnant que l'esprit ne tentât pas, une fois encore, d'ordonner ce chaos. Aussi bien peut on constater que toutes les formes de la pensée, aussi bien que celles de l'action, tendent, depuis quelques années, vers la réalisation d'un équilibre. Cocteau est, une fois de plus, à l'avant-garde mais, une fois de plus, — nous étions avertis ! — il échappe à ses propres conclusions et, dépouillant, au terme du jeu, le personnage d'Artus, s'identifie à Galaad pour dénier au poète le droit de revendiquer cette forme de grâce. Tout au plus peut-il y conduire les autres, avant de reprendre sa quête de chevalier errant vers une impossible certitude. Cette profession de foi n'est d'ailleurs pas le meilleur moment de la pièce, elle m'a fâcheusement remis en mémoire le ton ordinaire de Maurice Rostand — d'autant plus fâcheusement qu'elle a pour seul effet d'arracher brusquement le spectateur à une émotion de qualité plus authentique.

*
* *

J'ai entendu blâmer, deux fois déjà, la liberté que Cocteau avait prise avec la légende. J'avoue que ce genre de critique me paraît absolument dénuée d'intérêt. Je m'y arrêterai cependant pour deux raisons. D'abord pour rappeler que l'état même du « roman », tel que nous le livre l'histoire, autorise toutes les interprétations. Chrétien de Troyes, qui nous offre le récit d'une suite d'aventures assez incohérentes, amorce en termes imprécis le thème du Graal et n'achève pas son œuvre, mais après lui, cinq auteurs au moins ne font qu'accentuer le caractère symbolique du poème primitif et chacun, bien entendu, le remanie à sa façon: ce que l'on peut, en tout cas, affirmer c'est que le plat merveilleux avait fini par représenter dès le XII^e^ siècle un idéal « exceptionnellement conçu par quelques âmes tourmentées » et Cocteau fait ainsi figure de continuateur dans la suite du conteur champenois. Mais cette tentative a un autre inérêt, dans la mesure où, comme les pièces de Giraudoux, elle pose un problème de création dramatique sur lequel nous aurons à revenir à propos de la dernière pièce de Josset : *Les Borgia, famille étrange:* dans quelle mesure le théâtre moderne doit-il recourir à des sujets déjà fixés par l'évolution de l'histoire ou de la légende ?

Ayant déjà outrepassé les limites de mon article, je préfère

pour l'instant compléter ce compte-rendu par quelques remarques sur la présentation de la pièce. L'auteur — une fois n'est pas coutume — avait eu licence d'intervenir dans la mise en scène et d'imposer le décor de son choix. Le résultat a prouvé que cette intervention peut avoir d'heureux effets. Il ne s'agissait sans doute pas dans l'esprit de Cocteau de mettre à tout prix du *mystère* dans ces deux premiers actes où l'on voit les habitant du manoir se débattre parmi les sortilèges. Ce qui importait davantage c'était d'établir entre l'auteur et le spectateur, une complicité le premier révélant au second, le *mensonge* de ce monde truqué. C'était à la fois demeurer fidèle à l'esprit de la légende et rendre plus pathétique le désarroi d'Artus, comme de ces bêtes éperdues qu'enserre de toutes parts un piège dont nous connaissons le mécanisme. Et si la bête en sort nous l'en admirons davantage. En bref, il fallait exprimer l'artificiel par l'artificiel. De ce point de vue le décor du Château-Noir est une réussite complète: portes secrètes, trappes, fauteuil magique, échecs conduits sur leur damier par une main invisible, lueurs spectrales, rien ne manquait à ce spectacle d'illusionniste qui m'a fait songer à la fois aux « feintes » des vieux mystères et aux inventions de Meliés. Mais il y avait mieux encore: une utilisation *élémentaire* de l'électricité et du phonographe qui retrouvaient, à force de simplicité, de naïveté dans l'emploi, leur caractère surnaturel. Je voudrais signaler aussi, dans un autre ordre d'idées, ce moment admirable du troisième acte où Lancelot et Guenièvre apparaissent, gisant côte à côte, sur un lit de parade comme sur le marbre d'un tombeau symbolique. Et tout cela, tant du point de vue de la légende que du point de vue de *la* « moralité », aidait à l'expression du texte au lieu de l'écraser.

Les costumes de Mlle Chanel sont beaux; l'interprétation vivante et sympathique, exception faite toutefois pour le personnage de Galaad qui n'a pour lui que sa splendeur physique. Souhaitons un long succès à cette « Table Ronde 37 » et remercions les directeurs de l'Œuvre de nous avoir révélé une pièce neuve alors que tant d'autres se réfugient dans les « reprises ».

B. A. Taladoire.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

EUGÈNE O'NEILL .... *Strange Interlude (fragments)*
JOSEPH CONRAD .... *Miroirs de la Mer*
HENRY VON HEISELER .... *Le Compagnon*
PIERRE GÉROME .... *Sur quelques Paradoxes*
AINO KALLAS .... *La Fiancée du Loup*
JACQUES DALLÉAS .... *Poèmes*
HENDRIK CRAMER .... *Contes Haïtiens*
ROBERT KANTERS .... *Œdipe à Ithaque*
RIBEIRO COUTO .... *La Femme sans Maître*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* .. 7, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.	

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

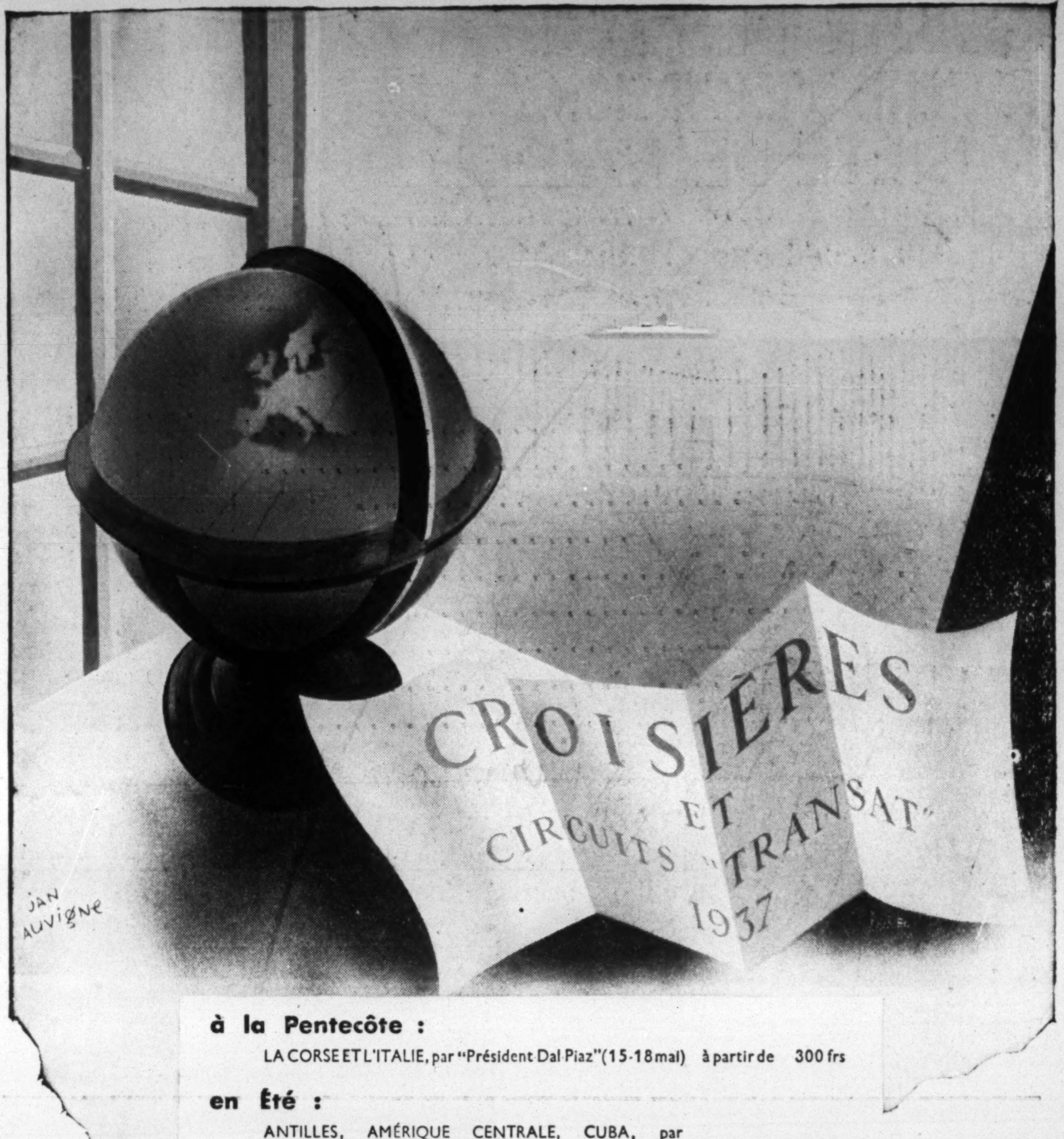
M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

8° Z 24037

Essef présente...

" SANITEX "

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.



à la Pentecôte :

LA CORSE ET L'ITALIE, par "Président Dal Piaz" (15-18 mai)	à partir de 300 frs

en Été :

ANTILLES, AMÉRIQUE CENTRALE, CUBA, par "Bretagne" (23 juin-2 août)	à partir de $ 258.
LE SPITZBERG, par "Lafayette" (24 juillet-14 août) ..	à partir de 1.950 frs
ÉTATS-UNIS et CANADA (4 août-9 septembre) ..	à partir de $ 461.
LA NORVÈGE ET LE SPITZBERG, par "Cuba" (1er-17 août)	à partir de 1.700 frs
LE TOUR DE LA BALTIQUE, par "Colombie" (7-27 août)	à partir de 2.250 frs
LES «LOCHS» D'ÉCOSSE, par "Ile-de-France" (14-17 août)	à partir de 500 frs
LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE, par "Président-Dal-Piaz" (14-24 août)	à partir de 750 frs

en toutes Saisons :

CIRCUITS AUX ÉTATS-UNIS ET CANADA..	à partir de $ 180.

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS, AUX AGENCES DE LA COMPAGNIE ET AUX AGENCES DE VOYAGES

CIE GLE TRANSATLANTIQUE

CALME DES SAPINS
BEAUTÉ DES LACS
FACILITÉ D'EXCURSIONS
PURETÉ DE L'AIR

VACANCES D'ÉTÉ
VOSGES

BILLETS DE
WEEK-END.
BILLETS A.-R.
DE 40 JOURS.
CARTES
d'EXCURSIONS
NOMBREUX
SERVICES
D'AUTOCARS
Renseignements
dans toutes les
gares.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

Les Vosges

sont particulièrement recommandées à tous ceux qui aiment la montagne de moyenne altitude - le camping - la marche en forêt.

Pour l'amateur

de belles promenades en forêt

un **Réseau...**

celui d'**Alsace**

et de **Lorraine**

Suzanne Sardin

Suzanne Sardin est morte récemment. C'était une femme sensible, délicate, enthousiaste Elle était la camarade dévouée des meilleurs peintres provençaux, et aucune femme, ici, ne peignait comme elle...

Je garde le souvenir d'une première visite que je lui avais faite, à Mazargues, il y a déjà une dizaine d'années. C'était en automne. Une sorte d'ennui couvrait les feuilles pluvieuses, les lacis de branches rousses, les toits des maisons. Des enfants sortaient de l'école et se dispersaient dans les chemins vicinaux.

Mme Sardin habitait déjà à cette époque une villa au nom gracieux — la villa « Salazie » — toute proche de l'octroi, séparée des collines par des étendues végétales que parcourait le vent de la pluie.

L'électricité n'était pas encore installée dans la maison. Une grosse lampe à pétrole éclairait le vaste salon de campagne et la véranda, qui abritait toutes sortes de plantes grasses et de poteries multicolores.

Les peintures de l'artiste étaient entassées dans le salon. Elles étaient presque toutes grises, gris bleu, gris-vert, comme si elles ne figuraient que des aspects de l'hiver ou de l'automne. L'une d'elles représentait l'entrée du village, vue du chemin de Sormiou. Des maisons basses, émergeait une construction plus haute, blafarde, avec une façade plâtreuse et des volets rayés de fentes parallèles. D'autres toiles évoquaient des chemins perdus des clairs de lune le long des murs, des étangs solitaires, des amas de maisons bourrées de fenêtres noires; ou bien des rochers où s'accrochaient des pins tordus, sur des hauteurs d'où la lumière se déroulait de proche en proche, jusqu'à la ligne lointaine de la mer.

Ces dernières toiles, Mme Sardin les avait peintes le matin, du côté de Sormiou ou de Morgiou. Là-bas, les sentiers sont couverts d'aiguilles de pins; le soleil crible l'épaisseur des ramures; parfois, un âne tintinnabulant apparaît tout seul sur le sentier suivi de loin par un enfant de pêcheur qui s'amuse avec des branchettes ou des cailloux.

Hors de Mazargues, Mme Sardin avait trouvé une pauvreté, une peine qu'elle aimait, à la Joliette, au Cap Pinède, auprès de boutiques hagardes, aux enseignes durement inscrites, immobiles devant le roulement des camions, la marche pesante des chevaux, le passage des ouvriers qui travaillent dans les docks, sur les quais encombrés de grues, de caisses, de sacs, de ballots. Sur des places désertes, où les arbres n'ont plus de raison d'être, s'élèvent parfois des baraques de planches mal jointes, où des vieilles femmes vendent de la friture, des gâteaux ou des bonbons; les ouvriers mangent dans des restaurants pleins de fumée, aux vitres protégées par des étoffes à carreaux; ils s'entassent dans les trams, leur

CONFISERIE - SALON DE THÉ - PATISSERIE
CASTELMURO
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-49

journée finie, et laissent ces quartiers huileux et boueux, où vit une population incompréhensible.

Il est rare de voir une femme s'attacher à de pareils sujets. Les femmes peintres nous ont habitués à certaine légèreté gracieuse et mièvre, aussi bien dans leur technique que dans le choix de leurs modèles. Or, les premières peintures de Mme Sardin décrivaient déjà une vie laborieuse et tourmentée. Ces peintures étaient parfois gauches, alourdies par une « pâte » rebelle. L'artiste était parvenue ensuite à exprimer son sentiment avec plus d'aisance et de pureté.

Dernièrement, un jour d'été cette fois, j'avais revu Mme Sardin, en compagnie de son mari, notre ami André-Marie Pourquier, dans la villa « Salazie ». Parmi ses peintures nouvelles, qui représentaient des paysages, des fleurs, des plantes grasses, plus d'une, aux fraiches couleurs, était séduisante, mais je préférais entre toutes, une toile aux tons gris, bleus, gris-roses, semblable aux œuvres anciennes de Suzanne Sardin. Elle l'avait peinte peu de temps auparavant dans son pays natal, et l'on voyait à l'horizon un clocher s'élever finement dans la brume, tandis qu'au premier plan des feuillages et des fleurs d'un rouge assourdi retombaient d'une terrasse le long d'une muraille.

Suzanne Sardin évoquait volontiers son enfance, avec une nostalgie qui s'avouait dans toutes les nuances de cette toile.

Abel VALABRÈGUE.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

NORMANDIE

CAMPAGNES RIANTES
ET FORÊTS

VILLES D'ART

PLAGES RENOMMÉES

•

RENSEIGNEMENTS
DANS LES BUREAUX
DE TOURISME DE:

PARIS-ST-LAZARE, PARIS-Mse, ROUEN R.D.

L'ÉTÉ
L'ETAT

Le
Réseau
des
600
Plages

•

La Normandie
Campagnes riantes et forêts - Villes d'art et Plages renommées

La Bretagne
Menhirs et Dolmens
Eglises et Calvaires
Plages vivifiantes

L'Entre-Loire et Gironde
Châteaux Historiques
Marais Poitevin
Plages ensoleillées

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

CHEMINS DE FER D'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez L'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

Lettre de Nice

Tout récemment s'est déroulée à Nice dans le cadre du Musée Masséna une manifestation artistique franco-italienne bien propre à réjouir tous ceux qui proclament l'unité méditerranéenne.

L'on inaugurait devant une chambrée d'académiciens : MM. G. Hanotaux, L. Bertrand, L. Gillet, Denys Puech membres de l'Institut, de personnalités officielles et d'hivernants fidèles à la Côte d'Azur l'Exposition des Brea, ces admirables peintres niçois des XV et XVI[e] siècles.

Déjà, en 1912 la Société des Beaux-Arts de Nice avait groupé un ensemble remarquable de Primitifs de la région. L'ancien comté de Nice que l'on jugeait dépourvu de tout intérêt artistique et qui faisait figure de parent pauvre entre l'Italie et la Provence révéla tout à coup ses richesses insoupçonnées. Cette exposition venant après celle des primitifs Italiens, Flamands et Français acheva d'initier le public à cette forme la plus parfaite et la plus mystique de la peinture religieuse.. Si, par la suite, quelques uns de ces rétables et de ces tableaux ont été acquis par le Musée Masséna, les autres ont regagné les églises et les chapelles des Alpes-Maritimes d'où ils provenaient. Marie Baskhirtcheff qui faisait de si mauvaise peinture ne les a certainement pas soupçonnés ; il était réservé aux premières années du XX[e] siècle de nous faire aimer ces peintres.

Le nombre et la splendeur de ces œuvres nous surprennent d'autant plus que ces rétables et triptyques se cachent presque toujours dans des chapelles n'ayant aucune valeur architecturale et dont le dénuement paraît extrême au Français habitué aux églises de granit breton travaillées comme des reliquaires ou aux églises languedociennes en belle pierre appareillée d'une ligne romane sévère et pure. Dans l'ancien comté de Nice les chapelles en mauvais matériaux ressemblent plus à des crèches ou à des ruches avec leurs absidioles couvertes de tuiles couleur de miel qu'à des sanctuaires. L'on serait tenté de passer outre. Cependant qu'y a-t-il de plus adorable que ces chapelles entourées de cyprès ou couronnant l'un de ces villages bâtis en acropole au centre d'un paysage plus grandiose et plus beau encore que ceux de l'Ombrie et de la Toscane car, la mer proche ou lointaine, y ajoute la splendeur de son azur moiré d'argent. Quel ravissement lorsque l'œil ébloui par la lumière s'est habitué à leur fraîche obscurité de découvrir sous leurs voûtes frustes comme à Biot, au Bar, à Gréclière ou à Saint-Dalmas, un retable d'une somptuosité de couleurs et d'une pureté de sentiments qui satisfont l'artiste le plus exigeant !

Quoi de plus franciscain aussi ! Comme l'a dit M. Louis Gillet dans une causerie pleine d'abandon et de charme, ce fut une révélation pour lui lorsque,

LORENZY - PALANCA

Parfums : - : Toilette : - : Objets d'Art

Crée l'atmosphère de la femme

MARSEILLE **ALGER**

imbu de tous les préjugés que les esprits sérieux avaient alors contre la Côte d'Azur, ce pèlerin de l'Italie découvrit la Provence maritime. Le franciscanisme qui imprègne si fortement la poésie provençale, des Troubadours à Aubanel, a aussi inspiré les peintres. Le franciscanisme qui n'est pas spécial à l'Ombrie a trouvé un climat non moins favorable dans le Comtat d'Avignon et dans le Comté de Nice.

Ludovic Brea fils d'un tonnelier niçois et désigné comme le chef de l'Ecole Gênoise ne doit pas tout à l'Italie. Comme presque tous les peintres de cette époque où le génie s'alliait à la simplicité, il a fait son apprentissage en vagabondant à travers la Ligurie et la Provence, tantôt engagé comme ouvrier et tantôt comme collaborateur anonyme. S'il a subi le rayonnement de l'école lombarde antérieure à Léonard, nous apprend M. L. H. Labande dans la savante étude qu'il leur consacre, il doit beaucoup aux maîtres d'Avignon si fortement influencés par la peinture catalane. Mais Avignon, cité des papes, semble le point de rencontre où le Nord et le Midi apportent leurs tempéraments divers. Nicolas Forment et Enguerrant de Charonton doivent peut-être autant aux bourguignons et aux flamands qu'aux siennois et aux lombards. Les pathétiques « Dépositions de Croix » de Cimiez et de Monaco rappellent celles d'Avignon et de Villeneuve. C'est un thème allemand, la « Vierge de Miséricorde ou de Protection » abritant les fidèles sous son manteau et se rapportant à la vision d'un moine cistercien du diocèse de Cologne, qui a été plusieurs fois traduit par les Brea avec le sentiment et la richesse de coloris qui leur étaient propres. On retrouve cette Notre-Dame en manteau bleu sur le rétable de l'église de San-Domenico à Taggia et sur celui des pénitents noirs de Nice. C'est ce thème traité en fresque qui vient d'être découvert dans la petite chapelle de Cagnes.

Répondant à l'appel du directeur du Musée Masséna les autorités religieuses et civiles de Ligurie et des Alpes-Maritimes ont consenti à se séparer pendant quelques mois des tableaux de Ludovic d'Ancine et de François Brea. Madame Margherita Sarfatti qui vient de donner au Centre Universitaire de Nice deux conférences sur l'art italien a applani aux organisateurs toutes les difficultés. On a vu des paysans des villages perdus de la Ligurie porter à bras pendant plusieurs centaines de mètres les lourds et précieux rétables qui réjouissent aujourd'hui nos yeux.

Dans son discours le maire M. Jean Médecin, a surtout voulu retenir de l'exemple et de l'œuvre des Brea que Nice était aux XV et XVI^e siècles un petit centre d'art qui rayonnait non seulement dans tout le comté mais à travers la Ligurie et la Haute-Provence. Elle avait une vie municipale intense qu'il importe de faire renaître.

Quelques jours plus tard le Centre Universitaire Méditerranéen de Nice célé-

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

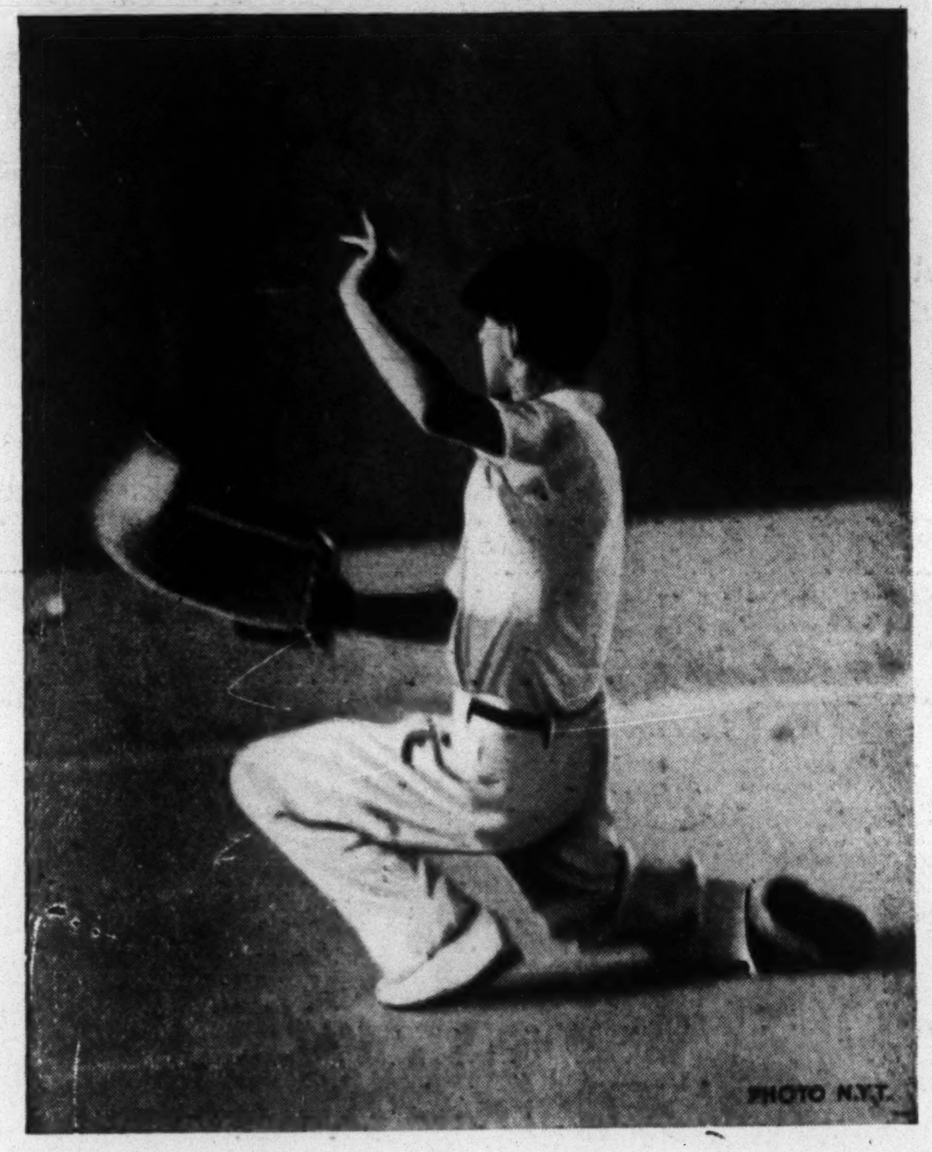
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

P.-O. MIDI

LA COTE BASQUE

ET SES SPORTS

TENNIS - GOLFS
NATATION - PÊCHE
PELOTE BASQUE



HOSSEGOR

BIARRITZ

St-JEAN-DE-LUZ

HENDAYE

Renseignements aux Gares et Agences P.-O. MIDI

une heure
de traversée
LONDRES
PAR
BOULOGNE
OU CALAIS
PAR
FERRY-BOAT
DUNKERQUE
DOUVRES
PARIS
TRAIN-DIRECT
VOITURES-LITS
1re et 2e classes

brait son fondateur spirituel, Nietzsche, par l'apposition dans l'atrium d'un médaillon de l'écrivain allemand et une remarquable conférence de M. Spenlé, recteur de la Faculté de Dijon.

C'est pendant ces jours sur la baie des Anges que Nietzsche eut l'idée d'un Collège de philosophes dans cette Cosmopolis bien propre à attirer par la beauté de son paysage, son « ciel alcyonien » et l'agrément de ses promenades et de ses jardins, les bons-européens ; là s'élaboreraient le type du méditerranéen idéal. Cette idée devait être reprise et réalisée cinquante ans plus tard par MM. Anatole de Monzie, Paul Valéry et Maurice Mignon. Comment oublier que c'est en escaladant d'un pas dansant la montagne d'Exe que Nietzsche en proie à une ivresse qui transformait et délivrait tout son être, a écrit — en quelques jours — le quatrième Livre de Zarathoustra ? Que de fois, assis sous les oliviers d'un charmant bastidon abandonné, parmi les touffes d'euphorbes et de cystes, Charles Géniaux qui voyait sur cette même mer d'un bleu profond renaître l'Aphrodite sœur de la déesse du trône Ludovisi, a évoqué Nietzsche gravissant ce sentier sur les pas de son double : Zarathoustra. Tous les pèlerins accourus du Nord vers la Méditerranée ont répété son invocation :

« O ciel au-dessus de ma tête; ciel pur ciel profond, gouffre lumineux, en te voyant je frisonne d'un désir divin ».

Mais cette conscience *méditerrane* qui s'est développée en nous, doit-elle être exclusive de tout ce qui n'est pas méditerranéen et devons-nous comme Nietzsche faire un choix et brûler, comme il le fit, les anciennes idoles ? Je me refuse de choisir entre Apollon et Dionysos le Christ et Zarathoustra, Shakespeare et Montaigne, Gœthe et Mistral, l'élite et le peuple ; le philtre qu'Isolde verse à Tristan m'est aussi nécessaire que la coupe pure de la connaissance. La conscience méditerranéenne embrasse tout : la souffrance comme la joie, le mysticisme comme le rationalisme, l'Orient et l'Occident Et parce que Nietzsche pendant son combat avec le démon a souffert en lui tous ces contrastes, contenu toutes ces richesses, toutes ces exaltations, il mérite mieux que Goëthe dont l'héllénisme est surtout cérébral et esthétique d'être appelé un *méditerranéen*.

Claire CHARLES-GENIAUX.

ALBERT
HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

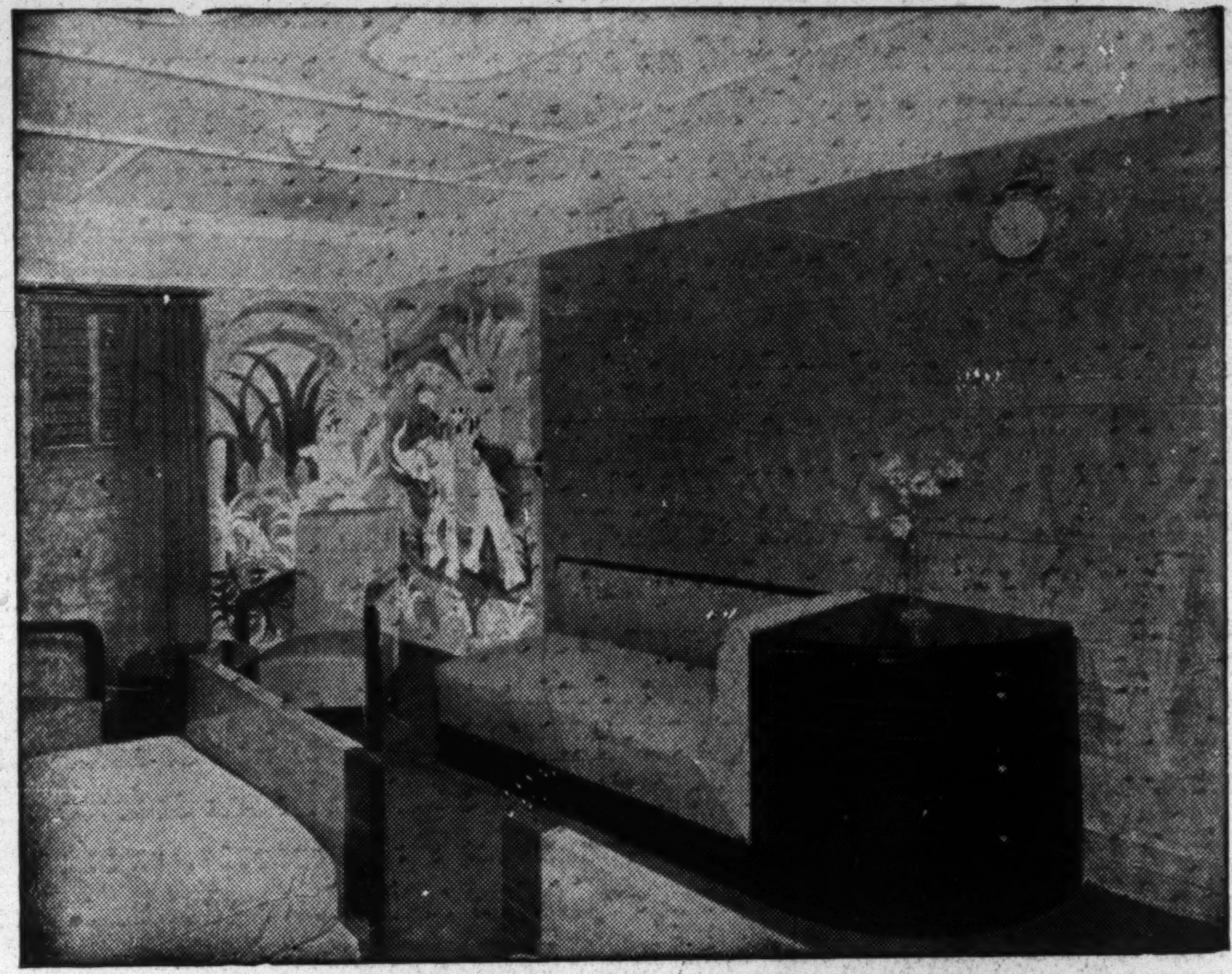
L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T. S. F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER

Chronique Musicale

La saison qui s'achève a été marquée en ce qui concerne nos scènes lyriques, par une tentative de fusion entre l'Opéra et l'Opéra-Comique. Cette fusion, nous l'avions ici même à maintes reprises demandée. Nous la souhaitons totale, avec une seule direction, une seule troupe, un seul orchestre, le tout tempéré, naturellement, par les exigences de la musique. Il n'est pas question de faire chanter Siegfried et don José par le même ténor, ni de confier à Madame Germaine Lubin le répertoire de Puccini.

L'essai qui a été tenté est incomplet. En dépit de ses 70 ans dépassés, M. Rouché a bien reçu la direction suprême des deux théâtres, mais l'Opéra-Comique est administré par M. Mariotte, lequel est flanqué d'un état-major dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est trop nombreux et trop disparate. M. Mariotte est un grand musicien. Nul doute qu'avec M. Rouché il ne puisse faire de la bonne besogne, mais c'est singulièrement douter de ses aptitudes que de le mettre en sous-ordre et, en outre, de lui imposer un soviet musico-administratif qui alourdit sa marche et complique sa gestion.

Si M. Rouché, ce que je crois, est capable de diriger les deux scènes, qu'on lui donne un collaborateur qui n'aura pas besoin d'avoir la forte personnalité et la hauteur valeur de M. Mariotte. Si M. Mariotte, ce dont je suis convaincu, est digne de diriger l'Opéra-Comique, qu'on lui laisse la faculté de recourir aux avis qu'il jugera opportun de solliciter pour telle ou telle œuvre, sans lui adjoindre d'office un comité technique, des chefs d'orchestre innombrables, et sans le soumettre à je ne sais quel contrôle.

Le résultat ne s'est pas fait attendre, qu'il serait injuste d'imputer à l'administration de M. Mariotte. La situation qui lui a été léguée n'était pas brillante et les charges qu'on lui impose sont excessives, en personnel dirigeant notamment.

L'Opéra-Comique a repris le *Roi malgré lui* de Chabrier. Les meilleurs soins ont entouré cet ouvrage médiocre. Une mise en scène réussie, de jolis costumes et d'excellents artistes admirablement conduits par Eugène Bigot ne sont pas parvenus à faire de cet opéra-comique, qui prétend à la gaîté, autre chose qu'un interminable chapelet d'airs à effets manqués, de situations trop prévues et de puérilités pesantes.

Le *Testament de Tante Caroline*, d'Albert Roussel, sur un livret de Nino, est d'une finesse, d'une qualité et d'un entrain autrement délicats.

Par ailleurs, l'Opéra-Comique, pour subsister, a dû faire appel à tous les ouvrages habituels de son répertoire dont la banalité attire toujours le même public que leurs transmissions incessamment renouvelées par la T. S. F. ne parvient pas à écœurer.

L'Opéra a repris le *Coq d'Or* qui n'est pas la meilleure œuvre de Rimsky-Korsakoff, mais qui a de la couleur locale et qui est empreint d'une allure de féerie assez plaisante.

La reprise de *Fidelio* a été parfaite. *Fidelio*, plutôt qu'un opéra, est une série de lieder, de duos, de trios dont chacun porte l'empreinte du meilleur Beethoven.

Certaines scènes (celle du souterrain entr'autres) sont un enchantement. Chanteurs et orchestre, dirigés par Ph. Gaubert se sont surpassés.

La réouverture de l'Opéra dans ses marbres et ses ors décrassés a été inaugurée sous le signe de Massenet avec *Ariane*. Peut-être aurions-nous réagi utilement contre la réputation de notre musique à l'étranger en choisissant pour cette réouverture un autre spectacle que celui-ci. Il ne manque pas, dans le répertoire national, de noms et d'ouvrages plus dignes du prestige de la musique française que Massenet et qu'*Ariane*. Que n'a-t-on donné *Ariane et Barbe-Bleue* de P. Dukas, ou *Fervaal* de d'Indy, ou *Guercœur* d'Albéric Magnard.

Mais la direction a estimé, peut-être, que le vrai spectacle ne serait pas sur la scène mais dans les couloirs. Aussi bien rien n'était plus pittoresque que l'animation de ceux-ci pendant les entr'actes. Les plus vieux parisiens découvraient un panneau, un plafond, une mosaïque que, même dans leurs jeunes années, il ne leur avait jamais été donné d'apercevoir sous l'épaisse couche de bitume que les fumées du gaz originel et la poussière avaient lentement déposée. Ils s'abordaient et se signalaient mutuellement leurs découvertes. Ils n'ont pas encore terminé ce voyage d'exploration, tant l'esthétique de Charles Garnier a accumulé de statues, d'écussons, de frises, de moulures, de médaillons et de cariatides sur les portes, les panneaux, les dégagements, les couloirs et les colonnes de ce formidable édifice. L'élan de l'escalier et la beauté de ses marbres qui restent la plus belle réussite de l'architecte sont gâtés par la profusion des ornements entassés, où tant d'or se relève en bosse.

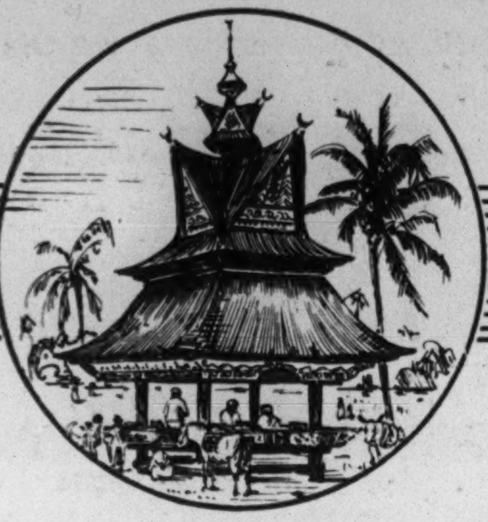
Le plateau a bénéficié des travaux entrepris et s'est enrichi d'un « panorama » qui, dans les grands spectacles du répertoire, facilitera la mise en scène.

*
* *

Les grands Concerts ont poursuivi leurs vaillants efforts en dépit de la crise tout en se maintenant cependant dans les limites de leurs programmes traditionnels. Les Concerts Colonne tiennent le premier rang par la perfection de leurs exécutions et la fidélité de leur public, que P. Pary enthousiasme.

Les Concerts Lamoureux ont fait, sous l'habile direction d'Eugène Bigot, un redressement magnifique. Ils ont donné des séances excellentes, malgré l'exiguité d'une salle peu propre à l'audition des grosses masses orchestrales.

Le public continue à se montrer récalcitrant devant les premières auditions. Une œuvre nouvelle suffit à l'éloigner, même si les autres numéros du programme sont d'un classicisme éprouvé. Certaines sociétés de concerts ont tourné la difficulté en sacrifiant une ou deux séances, consacrées exclusivement à des premières auditions. C'est pitoyable pour les compositeurs, pour les exécutants et pour les vrais mélomanes. Les premiers sont médiocrement mis en valeur ,les seconds fournissent un effort qui n'est pas réparti judicieusement et qui est mal récompensé. Quant aux derniers on leur demande, d'un coup, une « accommodation » infiniment plus difficile que si, dans le courant de la saison, on leur présentait une page originale. Deux heures de musique inédite et disparate — car toute musique inédite n'est pas moderne dans sa conception ni nouvelle dans son style



ROTTERDAM LLOYD

INDES NÉERLANDAISES

SUMATRA · JAVA · BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs,
leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques
aux coutumes étranges, leur climat idéal

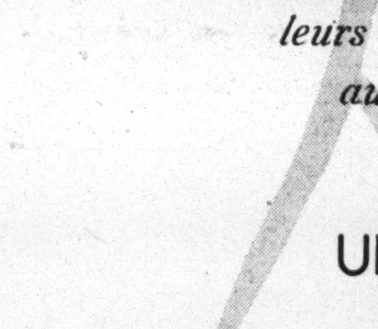
—

UNE CROISIÈRE DE 53 JOURS
TOUTES LES 3 SEMAINES

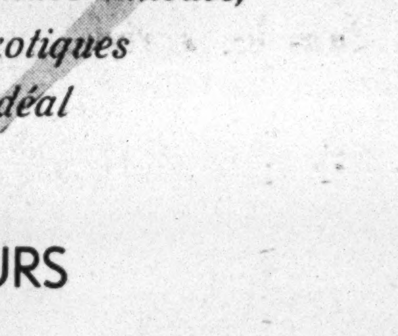
£ 145 y compris 13 jours
hôtel et repas à Java

—

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:



PARIS..... 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE....... 15, rue Grimaldi
BRUXELLES. 58, rue des Colonies



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

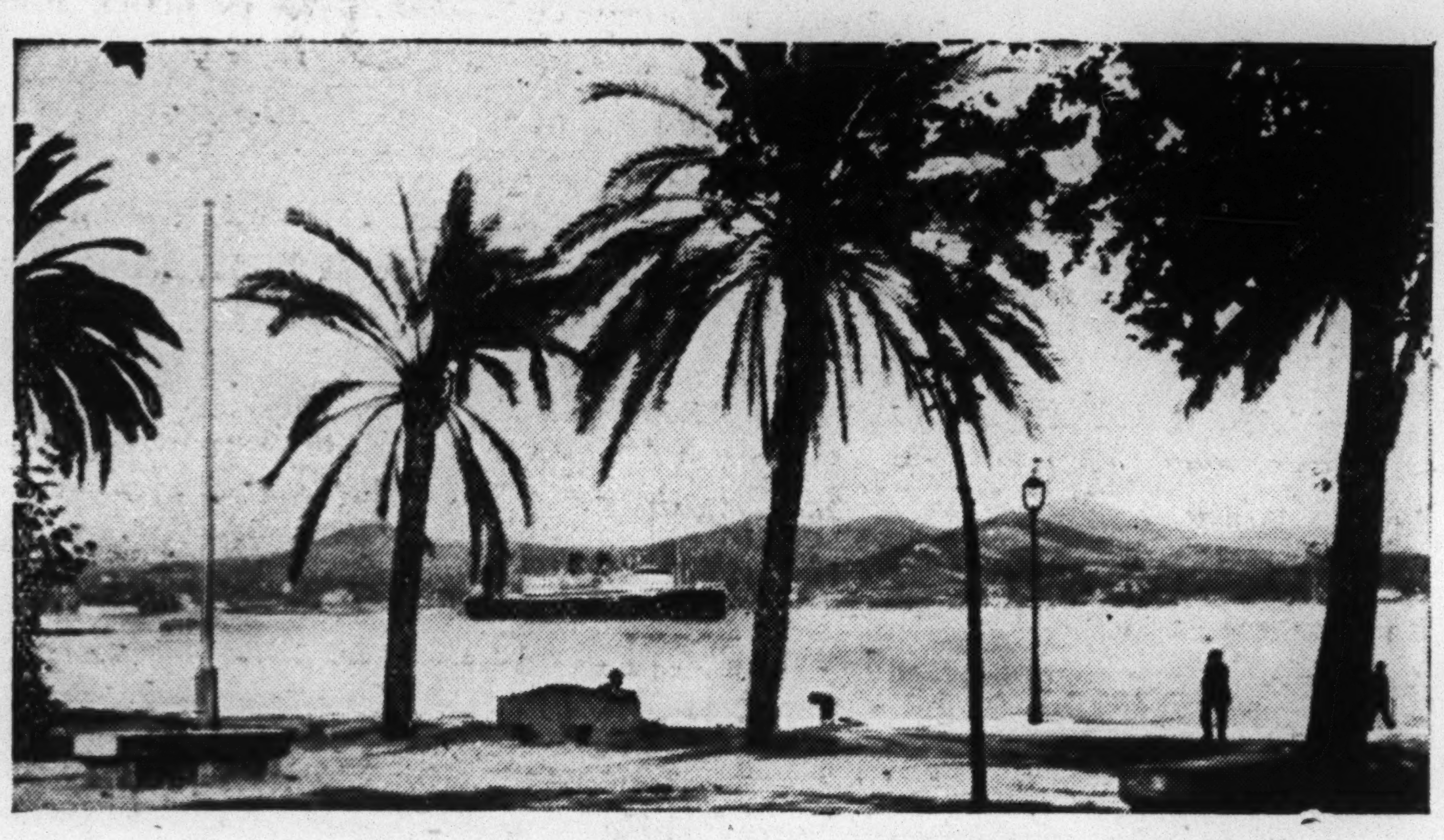
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

— exigent de la part des auditeurs une véritable gymnastique peu favorable à un jugement sain.

Combien, au contraire, inclus dans un programme classique, le *Concerto* pour piano de Daniele Amfitheatrof, chez Lamoureux, a obtenu le plein succès que méritait la somptueuse interprétation de Magda Tagliafero. Je crois bien que Magda Tagliafero dépasse, par sa maîtrise, sa puissance et la qualité de son jeu, toutes les pianistes actuelles et peut-être même tous les pianistes. Au même concert, elle a soulevé avec la *Fantaisie Hongroise de Liszt* un enthousiasme délirant et justifié.

Cette saison a connu quelques beaux « chahuts », dignes de la bataille des Concertos, vieille déjà de plus de trente ans.

Les Concerts Colonne, notamment, ont fait entendre une *Symphonie concertante* avec piano de Florent Schmitt, au cours de laquelle un auditeur et une auditrice, assis derrière moi, ont été jusqu'au pugilat. Cette symphonie « déconcertante » dirai-je, si on veut bien me passer ce mauvais jeu de mots, loin de m'inspirer d'aussi belliqueux reflexes m'a plongé, au contraire, dans un morne accablement. Malgré le courage, physique et médical, de l'interprète, Madame Hélène Pignari, elle ne pouvait que navrer les admirateurs de Florent Schmitt dont je suis depuis bien longtemps, par la perpétuelle recherche de l'obscurité, la dislocation des rythmes et la longueur entrecoupée de soubresauts des développements.

Quelques jours après, la Société Philharmonique de Paris, dirigée par Charles Münch avec les excellents choeurs d'Yvonne Gouverné donnait, à la Salle Pleyel, l'audition d'*Obiane la Sans-Egale* du même Florent Schmit dont nous avons acclamé avec une joie réparatrice les belles qualités. Cet ouvrage, conçu à la manière d'un oratorio profane, avec solistes et chœurs, d'une richesse, d'une fécondité, d'une variété et d'une souplesse de style admirables. Rien qui ne soit spontané à la fois et fortement écrit, rien qui rappelle la recherche de l'effet ou la formule. Nous avons bien reconnu, au cours de l'exécution, quelques thèmes familiers aux compositeurs qui évoquent l'orient, mais sous la plume de Florent Schmitt ces réminiscences ont le charme d'une discrète et intelligente complicité entre l'auteur et ses auditeurs. Cette soirée a été vraiment pour les amis de la musique une des meilleures de l'hiver et pour les admirateurs de Florent Schmitt une des plus réconfortantes.

Claude LAFORÊT.

PORTO CINTRA

Vacances Heureuses en AUTRICHE

Accueil le plus cordial.

Dans un des plus beaux pays du monde.

Prix très modérés, le coût de vie en Autriche étant très bas.

Réductions Eté 1937, sur les chemins de fer Autrichiens après un séjour de sept jours, jusqu'à *80 % sur le retour.*

Pour renseignements et brochures (envoyés gratuitement) s'adresser à :

Office National Autrichien de Tourisme, 13, rue Auber. Tél. : Opéra 15-15 et 15-16.

Billets pour *voyages en groupe* et *voyages individuels à prix forfaitaires,* s'adresser aux agences de voyages. Elles organisent des voyages en groupes, par exemple 10 jours en Autriche, à partir de Frs. : 850 (séjour dans un centre de villégiature et visite de Vienne) et à partir de Frs. : 1.250, voyage circulaire à travers les plus belles régions d'Autriche.

L'AUTOSTRADE DU GROSSGLOCKNER EST OUVERTE

Malgré les masses énormes de neige de cet hiver, l'autostrade du Grossglockner en Autriche est entièrement libre depuis le 10 juin. Déjà par jour, plus de 100 voitures particulières et vingt autocars ainsi que les autocars des P.T.T. traversent cette route devenue si rapidement une des plus connues du public international.

CAVERNES DE GLACE DANS LE SALZKAMMERGUT

Dans le Salzkammergut, aux environs de Salzbourg, existent deux groupes de cavernes de glace, qui constituent une vraie rareté géologique. Il s'agit non pas de grottes comme on en connait un peu partout mais de vrais glaciers souterrains. Dômes, voûtes et tunnels de glace brillent sous la lumière électrique.

Les grottes qu'on visite sont une partie d'un énorme parc de cavernes, résidu d'une époque très vieille dans l'histoire de la terre.

La région, qui était assez difficile d'accès sera dotée très prochainement d'un autostrade et de nouveaux aménagements à l'intérieur des caravanes permettront d'exécuter un vrai circuit souterrain dans ce curieux monde glaciaire.

DRANSY
naja
TABAC D'ORIENT
RÉGIE FRANÇAISE
CIGARETTES
naja
TABAC D'ORIENT
RÉGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

L'ANTHOLOGIE SONORE

112, Boulevard Haussmann — PARIS-8e

Ecoutez les nouveaux disques de la 3me série publiée par l'ANTHOLOGIE SONORE :

Disque N° 51 : **Chants Allemands vers 1500** (Heinrich FINCK Ludwig SENFL).

— N° 52 : **La suite d'orchestre vers la fin du XVIIe siècle** (Johann ROSENMULLER et Johann Kaspar, Ferdinand FISCHER).

— N° 53 : **Chants Polonais de la Renaissance** (SZAMOTILCZYK GOMOLKA, ZIELENSKI).

— N° 54 : **Fragments du "Devin du Village"** (J. J. ROUSSEAU)

Les Globes Lumineux FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **300 fr.**

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Musique Enregistrée

Quelques enregistrements d'orchestre sont à signaler particulièrement dans l'abondante production de ces trois derniers mois. Voici d'abord chez *Columbia*, une très belle exécution de la 2e *Symphonie, en Ré majeur*, de Beethoven. Elle est due à l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Sir Thomas Beecham Vivante et sensible, d'un parfait équilibre sonore, bien servie par une exceptionnelle gravure, elle mérite de figurer en bonne place dans la discographie beethovenienne. L'orchestre Symphonique de Boston, sous la direction de Serge Kousevitzky, traite avec ampleur et pittoresque la célèbre *Méphisto-Valse* de Liszt; le *Ballet de Rosamonde*, joué avec une légèreté et une science de la lumière orchestrale qui sont un ravissement pour l'oreille, complète fort heureusement ces deux beaux disques (*Gramophone*). Chez *Gramophone* également, M. Eugène Bigot nous donne une version très soignée du *Carnaval Romain* de Berlioz; quelle jeunesse, quelle vie, dans cette musique que dédaignèrent ses contemporains ! Et comme, plus que le concert, le disque lui donne une éclatante revanche et, mieux encore une irréfutable justification !

Il faut féliciter *Polydor* d'avoir pensé à publier les *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms. Cette œuvre, par laquelle le Maître se fit la main avant d'aborder ses quatre Symphonies, est conçue dans le style de la grande variation beethovenienne; le génial apprenti-symphoniste y témoigne d'une grande richesse et d'une remarquable souplesse d'invention; il y affirme à la fois ses qualités de contrapunctiste et la délicatesse de son sentiment poétique. Mais pourquoi de ces huit variations, que termine un final sévère et large, ne nous donner que les cinq premières ? Nous souhaitons que Sir Henry Wood et le Queen's Hall Orchestra réparent bientôt le dommage causé, par cette inadmissible mutilation, à une œuvre d'une aussi puissante unité

Voici bientôt un an que Pierre Octave Ferroud trouva la mort dans les plaines de Hongrie. Il fut mon collaborateur et mon ami, et c'est avec une profonde tristesse que je l'écoute aujourd'hui, par delà la mort, me parler, dans son *Trio en Mi* de joie et de jeunesse. Car jamais peut-être comme dans cette œuvre, écrite pendant l'été 1933, celui qu'une critique hâtive voulut enfermer dans ses qualités maitresses, — la logique, la rigueur, le don de la construction so-

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

nore, — ne se montra poète avec plus d'abandon, plus d'aimable confiance dans les forces de la vie. Depuis l'allegro initial, où les timbres du trio d'anches de Paris construisent si savamment un décor de prés verts et de sous bois qu'habite une paresse heureuse, jusqu'à ce final qui est un éblouissant jaillissement de rythmes jeunes et allègres, tout chante la joie, le bonheur, la lumière. Et cependant... Remercions *Pathé* d'avoir gravé de telles pages, qui nous font sentir plus vivement encore ce que la musique française a perdu en perdant Pierre Octave Ferroud.

Le même ensemble instrumental donne tous ses soins à deux œuvrettes qu'on écoutera avec plaisir : l'*Andantino* de Jacques Ibert se nuance d'une délicate émotion, tandis que son *Allégro*, vif, d'une clarté et d'une logique qui décèlent un sûr métier, séduit peut-être l'esprit d'avantage que la sensibilité. Dans la *Pastorale* de Darius Milhaud, je note, à côté de trouvailles heureuses, des longueurs que l'idée mélodique assez pauvre ne justifie pas toujours (*Pathé*). D'une façon générale, nos jeunes compositeurs donnent l'impression qu'ils n'arrivent pas à se débarrasser complètement des habitudes d'une époque, pourtant définitivement révolue, où la tyrannie du rythme avait astreint la musique à n'avoir plus ni cœur ni esprit. Ces divertissements de mandarins insouciants détonnent singulièrement dans une époque aussi grave, aussi lourde de menaces. Il conviendrait peut-être de ne point trop tarder à s'en rendre compte.

Voici, chez *Columbia*, une très belle édition des 3e et 4e *Concertos Brandebourgeois* de J. S. Bach, par The Busch Chamber Players, sous la direction d'Adolf Busch. Ayant naguère exprimé certaines réserves sur l'interprétation, par le même ensemble, du 2e *Concerto en fa majeur*, je n'en ai que plus de plaisir à constater que ces trois disques sont, à tous points de vue, irréprochables. Le 4e *Concerto*, que les sonorités des flutes de Marcel et Louis Moyse parent d'une fluidité aérienne, retiendra l'attention des plus exigeants.

Je ne dispose pas, malgré mon vif désir, d'une place suffisante pour donner à l'examen des disques de musique instrumentale toute l'ampleur qu'il comporterait. Leur abondance même me contraint à la concision. Je vous signalerai en tout premier lieu le nouveau disque d'*Andres Segovia*, le Pau Casals de la guitare ; aucune analyse ne peut donner une idée suffisante de la perfection du jeu de ce grand, très grand musicien : il faut absolument l'entendre (*Gramophone*). Retenez également les quatre disques que *Gramophone* vient de consacrer aux œuvres de piano de *Serge Prokofieff ;* voilà, parmi la production superficielle de

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

J. S. BACH : **Concerts Brandebourgeois N° 3 et N° 4**
par THE BUSCH CHAMBER PLAYERS.

W. A MOZART : **Sonate en Mi mineur pour piano et violon**
par J. SZIGETI et N. DE MAGALOFF.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23
MARSEILLE
Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.
Une bonne Cuisine.
Une excellente Cave
et des Prix raisonn ıbles.

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res^, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

notre temps, une musique qui *a quelque chose à dire, et qui le dit.* Je n'en puis dire autant du *Concerto de piano* de Jean Francaix pourtant remarquablement servi par l'auteur lui-même et l'orchestre philharmonique de Paris dirigé par Nadia Boulanger; malgré une habileté technique indéniable, des dons d'invention souvent très heureux, tout ceci reste gratuit, quoique toujours séduisant. Et voici quelques belles interprétations d'œuvres classiques : la *Sonate en Mi mineur* pour violon et piano, de Mozart, admirablement gravée chez *Columbia* par Joseph Szigeti et Nikita de Malagoff; la *Sonate en Ut Dièze mineur* de Beethoven, dite *Clair de Lune*, par Paderewski (*Gramophone*) ; la *Première Rapsodie de Liszt* par Alexandre Borowsky et les deux premiers disques d'un jeune pianiste plein de promesses: Kilenyi (*Polydor*) ; chez *Polydor* également, une *Danza de la Gitane*, de Halffter, jouée au violon dans un style sobre et vigoureux par l'espagnol Manuel Perediaz; enfin, chez *Pathé*, la *Sonate en Ut majeur* de Tartini, assez grêle sous l'archet trop ténu de la jeune Denise Soriano.

Parmi les disques de chant, une cire d'une très grande beauté, due à l'exquise Leila ben Sedira et consacrée à un *air anonyme du* XVIII^e^ siècle et à *trois ariettes de Scarlatti*. On ne peut rêver style plus pur ni voix plus ravissante. Du grand art. (*Gramophone*). Raynaldo Hahn est fort bien servi chez *Pathé*, avec Ninon Vallin dans *L'heure exquise* et *Cimetière de campagne* et Endrèze dans *Etudes latines Phyllis*. Chez *Pathé* toujours, la *Sérénade* et l'*Ave Maria* de Schubert, interprétés par Jean Planel. Et je n'aurais garde d'oublier un disque qui fera le bonheur des amateurs d'opéra traditionnel: deux airs de la *Juive*, la « Paque » et le fameux « Rachel quand du Seigneur », chantés avec une belle vaillance vocale par le fort ténor Théo Beeths (*Polydor*).

La cause de la musique ancienne voit sans cesse s'accroitre le nombre de ses partisans. Après la belle réalisation des *Leçons de Ténèbres* de Couperin, *Gramophone* nous présente le premier recueil d'une collection qui, sous l'éminente direction de Nadia Boulanger, rassemblera des œuvres de tout premier ordre. Il est consacré au génial *Claudio Monteverdi*. De ces six disques, je n'ai pu entendre encore que le premier: *Hor ch'el ciel e la terra* et *Lasciatemi morire* pour six et cinq voix mixtes. La réalisation en est parfaite. Comme nous voilà loin du temps où Lully représentait la pointe la plus extrême poussée par l'Edition Sonore dans les domaines de la musique pré-symphonique!

Ces domaines, *L'anthologie sonore* en continue l'exploration, et ne cesse de nous en rapporter des trésors ignorés. Les œuvres qu'elle publie sont évidemment de

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1^er^

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

valeurs inégales ; aucune d'elles toutefois ne peut laisser indifférent le musicographe ni l'amateur éclairé. Voici (Disque N° 51) quatre specimens remarquables du *chant choral allemand vers* 1500; le *chant d'amour* de Heinrich Finck qui fait déjà pressentir le lied, et ces curieuses *cloches de Spire*, de Ludwig Senfl, si proches par leur esprit imitatif des chansons de Clément Janequin. Les *chœurs polonais de la Renaissance* (Disque N° 53) n'ont rien de bien particulier et ne diffèrent guère de leurs modèles italiens; il faut toutefois faire une exception en faveur du *Spaume de Mikolaj Gomolka*, dont le caractère est nettement slave. Le disque N° 52 nous montre deux spécimens de la *Suite d'orchestre vers la fin du* XVIII^e^ *siècle;* tous deux accusent une tendance nettement marquée à rompre avec les airs de danse qui formaient l'ancienne Suite; on sent que la Symphonie de Ph.-E. Bach, de Haydn et de Mozart n'est plus très loin. La *Suite en ut majeur* de Johann Rosenmuller (1620-1684) débute par un Grave et Allégro, et la *Suite du « Journal du Printemps »* de Johann Kaspar Ferdinand Fischer (1650-1746) comprend une Ouverture à la Lully, une Marche et un Menuet Et ce n'est pas le disque le moins savoureux de la collection que ce disque N° 54, qui nous fait connaitre, par la voix fraiche de Mlle Martha Angelici, les airs naïfs du *Devin du Village* de Jean Jacques Rousseau!

Gaston MOUREN.

Pro Musica me fait parvenir ses disques 115 et 116, consacrés à un *Quatuor Posthume* de Beethoven, interprété par l'excellent quatuor Amati (Strouss, Faréano, Stekel et Dupuy). Il s'agit d'une curieuse transcription, en fa, de la *Sonate de piano en mi majeur*. Cette œuvre ne figure pas dans l'œuvre complète de Beethoven et demeura absolument ignorée jusqu'à nos jours. Sachons gré à *Pro Musica*, dont le beau nom caractérise assez l'action en faveur de la musique, de nous l'avoir aussi soigneusement restituée. G. M.

MODÈLES EXCLUSIFS

sacs - ceintures foulards - écharpes - bijoux fantaisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane

1, RUE PARADIS-MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

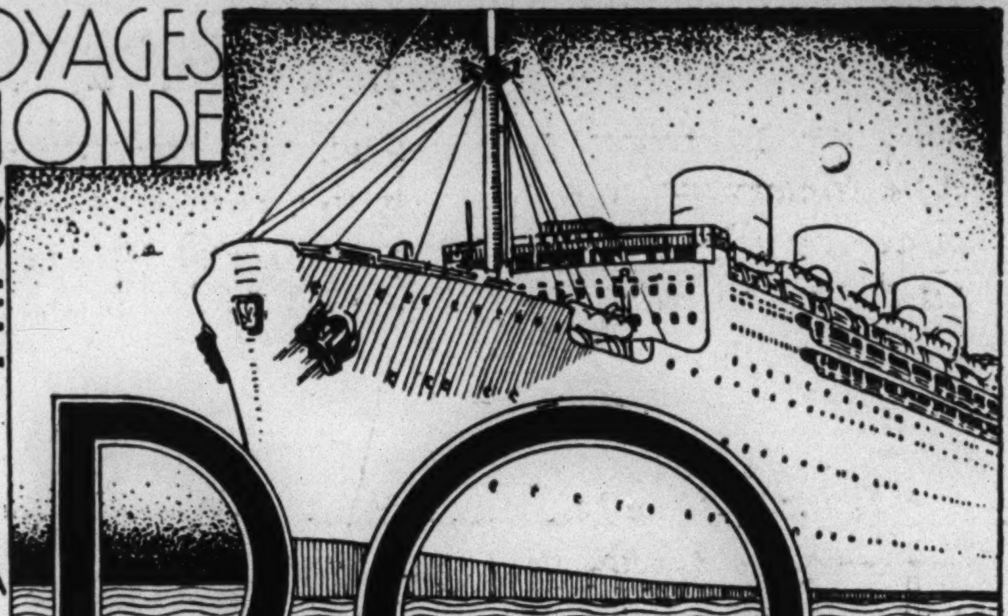
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA

P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18, Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
HAVAS
PARIS
1937
NOMBREUSES MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES,
LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
Demander la carte de Voyage et renseignements à : Cies de Chemins de Fer, Aériennes, de Navigation, Agences de Voyages.
MAI-NOVEMBRE
1 9 3 7

Réception de Marcel Brion

Devant des gradins où s'entassait tout ce que notre ville possède d'esprits curieux et lettrés, notre collaborateur et ami Marcel Brion a prononcé son discours de réception à l'Académie de Marseille. Nous avons annoncé déjà ce choix heureux par lequel une Compagnie distinguée, mais un peu timorée, trop soucieuse de conserver à ses travaux leur cadre traditionnel, semble rompre avec une excessive discrétion. Déjà Léon Bancal, Henri Urtin n'y étaient pas entrés sans y introduire un air de nouveauté, Marcel Brion accentue encore cette tendance.

Le discours nuancé, mais clairvoyant du président Georges David, son éloge du récipiendaire qui témoignait d'une sympathie éclairée pour les lettres de notre temps en fut comme l'illustration.

Nous donnons ci-après un des fragments des plus caractéristiques du discours de réception de Marcel Brion consacré à l'Ecole de Provence.

LA PROVENCE, TERRE DE PEINTRES

La Provence est terre de peintres. Je ne sais si quelque disposition favorable de son sol, de son ciel, commande d'avance cette floraison d'artistes. Pour l'expliquer, peut-être faudrait-il invoquer un certain accord entre le paysage et la race, parler de ces concordances mystérieuses qui s'établissent entre l'homme et la terre et où tant d'éléments divers entrent en jeu que nous devons nous contenter seulement de constater le fait. Il y a ce fait, pourtant, digne de remarque, qu'une longue lignée qui s'enracine dans les maîtres anciens d'Aix et d'Avignon, aboutit presque sans interruption à l'école provençale d'aujourd'hui.

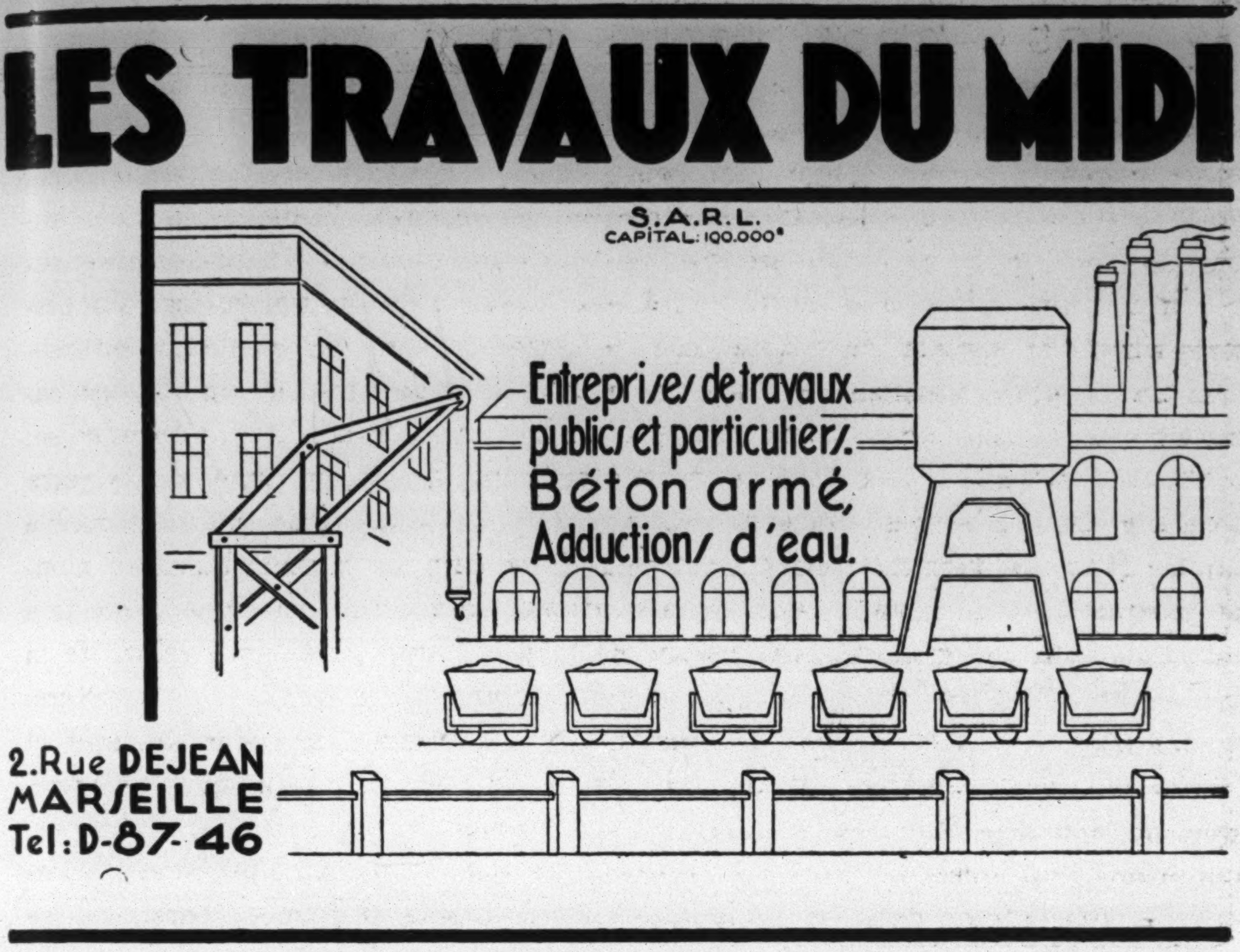
Je voudrais, que Marseille possédât un jour le musée de peinture provençale que je souhaite, où tous les artistes du monde viendraient admirer dans un assemblage complet d'œuvres exprimant sa plénitude et sa totalité, ce génie collectif qui est le génie de la race et le génie du sol. Car c'est Marseille, ce foyer de la Provence, ouverte sur la mer et recevant en même temps les derniers contreforts de ses montagnes qui trempent leurs dernières arêtes blanches et nues dans le remuement des vagues, c'est Marseille qui devrait accueillir et conserver cet ensemble unique de peintures que je rêve et qu'il faudra bien réaliser un jour. Car le meilleur moyen d'honorer nos peintres, c'est de garder et de montrer leurs œuvres, comme un exemple, comme une juste fierté et surtout comme l'expression majeure de cet art provençal.

Il existe peu d'écoles, d'ailleurs, qui puissent montrer une égale variété dans le génie de ses peintres. Pour ne compter que ceux du siècle dernier, je doute qu'en dehors du siècle de Rembrandt, en dehors de cette brève floraison anglaise qui va de Reynolds à Turner, je doute que tant de génies aussi divers aient été réunis au même moment que ce demi-siècle qui a vu travailler pres-

que côte à côte, Loubon, Crésy, Guigou, Aiguier, Cézanne, Daumier et Monticelli.

... Si le temps ne m'était mesuré, comme j'aimerais m'attarder un peu auprès de Raspal, cet étonnant chroniqueur de la vie domestique, tantôt émouvant et tendre comme Chardin, tantôt naïf comme Per Hillestrom ou Januarius Zick, tantôt ironique comme Hogarth. Et combien je voudrais demeurer un peu auprès de François Roux et de ses fils, qui tenaient boutique d'hydrographie sur le Vieux-Port, c'est-à-dire qu'ils vendaient aux marins toutes sortes d'accessoires utiles, le sextant, la longue vue, le grand pavois des pavillons multicolores qui monte si gaiement en claquant dans l'air frais. Parfois un de ces capitaines qui aiment leur bateau comme on aime une femme, ayant terminé ses achats, ayant pensé à tout ce qui pouvait être utile au navire aimé ou le parer glorieusement, s'avisait encore d'une chose: « Si je faisais faire son portrait? » Car les Roux jouissaient d'une grande renommée dans ce monde maritime comme portraitistes de navires, tant ils apportaient dans leur art cette perfection technique, cette connaissance des choses de la mer, cette divination, enfin, de la personnalité d'un bateau, car un bateau est un être vivant qui a son caractère, ses qualités, ses caprices. Et leurs œuvres sont de petites merveilles de goût et d'esprit qui, désormais, immortalisent les Roux, si bien qu'il faut aller en Amérique, où sont peut-être aussi les plus beaux Cézanne et les plus beaux Daumier, pour trouver un musée plein de ces peintures, de même que les plus beaux Monticelli se rencontrent dans les collections et les musées d'Ecosse, comme si ce pays de brouillard et de pluie, où l'atmosphère peut être à la fois si trouble,, si délicate et si lumineuse, avait deviné certaines de ses affinités avec les féeries colorées, les feux d'artifice crépitants du maître des fêtes galantes.

Monticelli demeure un artiste très mystérieux dans une école qui a presque exclu le mystère de ses tableaux. Chez Loubon, il n'y a pas de nuage, et presque pas d'ombre. Chacun de ses tableaux est né le lendemain d'un jour de pluie, quand le ciel est balayé d'un grand souffle de vent frais, quand, dans l'air limpide les collines grises détachent leur pur profil, quand la chaleur dégage le parfum violent des lavandes, du thym, des lentisques et des argeras. Et comme nous


LES TRAVAUX DU MIDI
S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000F
Entreprises de travaux publics et particuliers.
Béton armé,
Adductions d'eau.
2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE
FRANÇOIS
FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT
11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Teleph. 36.76

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux........................... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

sommes en été, il y a déjà, malgré la pluie d'hier, de la poussière sur la route blanche, une poussière légère qui s'élève sous les roues de la diligence et baigne les troupeaux dans cette buée irréelle qui permit au bon Don Quichotte, jadis, de prendre ces innocents moutons pour les troupes maugrabines d'Agramant. Loubon, c'est la parfaite évidence d'un regard objectif qui saisit les choses dans leur essence. Et quelle couleur vive, fraiche, craquante, avec cette dureté parfois dans les contours, qui est si caractéristique du paysage provençal, cette franchise de tons qui n'hésite pas à opposer des rochers presque blancs à un ciel d'un bleu métallique, tant la vision de ce peintre saisit les caractères essentiels des choses et l'exprime immédiatement dans une réalité sans énigme.

Avec Guigou, le coloris change parce que la vision a changé, en vertu de la disposition intérieure de l'être qui apporte dans l'observation des objets une curiosité déterminée déjà, guidée par cette disposition. Les mêmes paysages que Loubon regardait dans une lumière crue, s'adoucissent chez Guigou d'une certaine conception poétique de la nature. Les accords de tons obéissent à une musique secrète qui n'est plus entièrement et seulement dans les choses, mais plutôt dans l'artiste lui-même ou, mieux encore dans cet accord — au sens musical — entre les choses et l'artiste d'où nait une troisième personnalité qui est celle de l'œuvre d'art. La matière même du tableau change. Alors que Loubon, purement objectif, procède par à-plats et recherche une peinture lisse ayant parfois la netteté et les reflets de l'émail ; Guigou, lui, travaille dans une pâte granuleuse, dont les saillies arrêtent la lumière et ajoutent des ombres, — des ombres que je voudrais dire tactiles, — à celles que contient déjà la construction du tableau. Ce relief dans la peinture de Guigou est extrêmement important, parce que c'est un des éléments les plus significatifs de la technique de ce peintre, et aussi parce qu'il exprime ce côté poétique et musical chez lui, qui était presque absent chez Loubon.

Nous remarquons alors que chez les peintres dont la peinture devient plus subjective encore, j'entends ceux pour lesquels leur vision personnelle de la nature importe davantage que la réalité objective des choses, et qui transforment cette réalité objective en une création plus particulièrement subjective, cette tendance s'accentue comme dans les tableaux de Grésy qui est, je crois, le plus poète et le plus musicien de tous les peintres provençaux de cette génération. Grésy a donné du paysage provençal une interprétation lyrique très singulière et

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

ses œuvres sont imprégnées d'une personnalité étrange, rêveuse, inclinée parfois à la mythologie.

Par le choix de ses sujets et par l'intensité d'émotion qu'il apporte à les exprimer, Grésy nous rend perceptible la présence de cette réalité supérieure au réalisme, qui est la réalité poétique. Son œuvre est toute imprégnée de lyrisme et de musicalité. Elle baigne dans une sorte de lumière mystérieuse où le bouquet d'arbres tend à devenir un bois sacré. J'en dirais autant d'Aiguier qui, épris des couchers de soleil sur la mer, inlassablement conquis par ce moment où il semble en effet qu'une douceur suprême et bienfaisante se répand sur le monde, a représenté de préférence, comme Lorrain et comme Turner dans ses dernières années, cet indéfinissable accord des éléments où l'atmosphère, la mer et le ciel réalisant leur union, répandent cette harmonie sur la toile en une brume dorée, fondant les objets, accomplissant le triomphe de la pure luminosité sur les formes et sur les couleurs même.

Voici de nouveaux aspects de cette variété d'aptitudes du génie coloriste dans la peinture provençale. Rarement le sentiment de la couleur s'est exprimé dans des domaines aussi vastes et aussi nombreux. De ces peintres qui furent contemporains et formés presque à la même école, chacun a vu dans le même paysage un monde différent, parce qu'il l'a vu avec ce regard intérieur de l'artiste qui est, à la fois, un regard sur les choses et un regard sur soi-même, une manière de traduire l'objet et davantage encore une manière d'exprimer ce qu'on a dans l'esprit et dans le cœur. La couleur n'est pas le *signe* de l'idée et du sentiment. Elle est l'instrument des métamorphoses, celui par lequel chaque objet devient pour chaque artiste ce que l'artiste lui-même est réellement.

Revenons alors à ce maitre dont j'ai dit qu'il était le plus mystérieux peut-être de toute la peinture provençale, cet homme qui allume en même temps toutes les fusées du feu d'artifices, qui fait crépiter le *bouquet*, tourner des girandoles multicolores, et renverse des cascades embrasées, si bien que nous hésitons à toucher certaines de ses toiles comme si la matière en fusion n'était pas tout à fait refroidie, comme si nous risquions de nous brûler les doigts à ces braises rouges et jaunes, semblables à des éclats de métal, sortis de la fournaise.

Pour qui se rappelle avoir vu, dans un matin gris, brouillé de brume et de pluie, un de ces charmes de l'Ecosse, pour qui se rappelle avoir vu flamboyer tout à coup dans une salle à demi obscure, une toile de Monticelli, la sorcellerie de ce peintre prend alors toute sa puissance. C'est ici que le regard intérieur joue

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

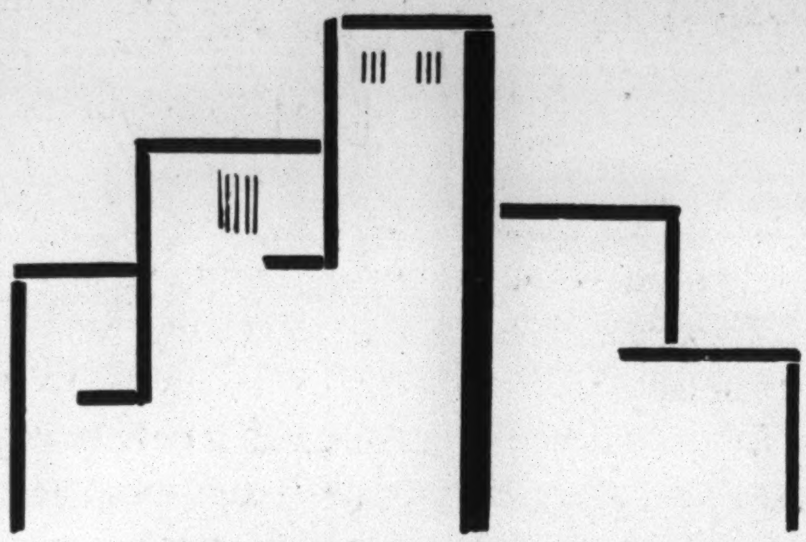
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE

DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique : COLOCIMEN-MARSEILLE COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX : L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE **COLBERT 69.17** (3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

réponaant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

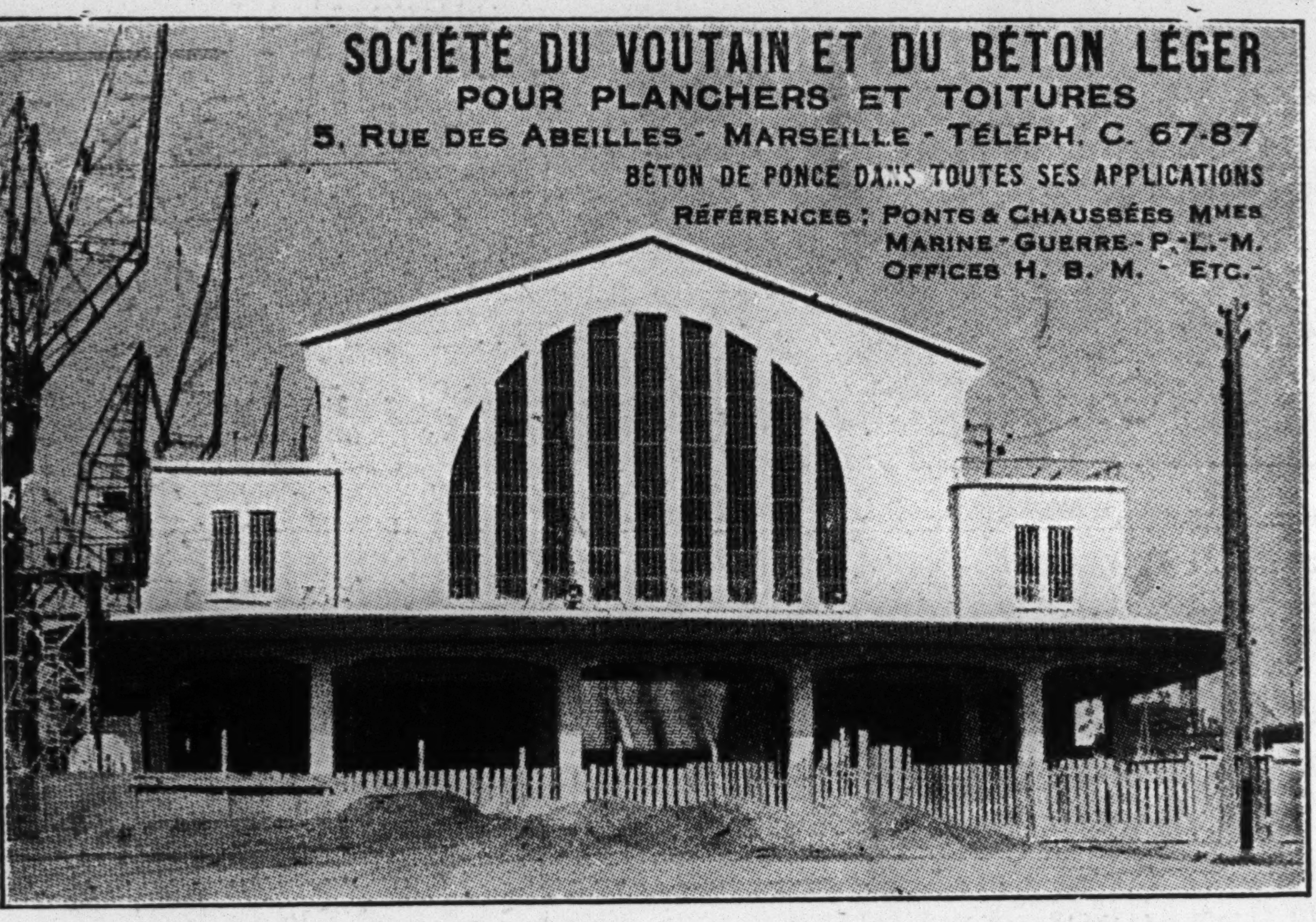
CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

le plus grand rôle. Le passage de l'observation de la nature à la création subjective de l'œuvre d'art efface ici toutes ses traces. Il ne reste presque plus rien de la réalité objective qui a été le point de départ de la création. La plupart des portraits de Monticelli montrent des figures presque fantastiques qui étonnent et effraient par l'étrangeté spectrale de leur apparition. Il ne s'agit pas pour lui de rivaliser avec ce subtil et délicat psychologue qu'était Gustave Ricard. Pour l'extraordinaire plongeur qu'est Monticelli portraitiste, ce sont les mystères de l'âme qui comptent, et il ne plongera jamais assez loin dans ce domaine ténébreux et fantastique de l'inconscient — inconscient lui-même de cette recherche — pour ramener à la surface cette sorte de trésor encroûté de pierres précieuses, de coquillages, de calcaire, d'or et de boue, à travers lequel vous regardent des yeux pleins d'énigmes et de confidences, cette apparence de fantôme qui est la plus vive réalité de l'être, qui est un portrait de Monticelli.

L'opéra qui a toujours eu une si grande importance dans la vie du peuple marseillais, garde ses prestiges dans l'œuvre de Monticelli aussi, Il y a chez lui une optique et une sensibilité de théâtre, même dans ses tableaux qu'on voudrait appeler réalistes s'il y avait quelque chose comparable à du réalisme dans l'œuvre de ce peintre. Sa lumière est celle de la rampe, des herses et des projecteurs, ses personnages sont les figurants de *Faust* des *Huguenots*, de *Guillaume Tell*, à peine sortis de scène, encore maquillés et en costume, réunis pour une sorte de souper de centième dans un invraisemblable jardin qui est peut-être un décor de théâtre encore, peut-être l'enfer ou le paradis, peut-être un rêve simplement, projeté avec la soudaineté, l'ardeur, la violence d'un volcan où les matières les plus précieuses atteignant leur point extrême de fusion jaillissent tout à coup sur la toile, guidées par ce pinceau qu'anime et inspire cette géniale frénésie.

Monticelli demande à la couleur non plus l'expression des choses qu'il voit, mais la traduction de ses rêves, la compensation, de la réalité vécue, qui rachète la misère quotidienne, par une débauche de somptuosité, de richesse, de joie. C'est sur ce plan là qu'il rejoint Daumier, le plus grand Daumier, Daumier peintre.

Quel coloriste que Daumier: Je ne connais que Rembrandt qui ait joué du brun d'une manière aussi magistrale, ce brun de la terre originelle, ce brun où la destinée de l'individu se situe en dehors du temps et de l'espace, pour devenir la destinée de tout homme. Lorsqu'une touche de couleur vive éclaire cette monochromie, comme elle chante et quel éclat cette note de bleu, de rouge ou de blanc jette alors dans la symphonie sourde et sombre de la toile. C'est toute l'animation d'une baraque de foire, l'agitation d'une scène de mélodrame où Daumier ajoute à cette ironie clairvoyante dans l'observation, qui est un des éléments fondamentaux du caractère provençal, cette nuance particulière de tristesse qui lui appartient aussi. Je crois que rien n'est plus faux parmi les idées fausses que l'on a sur les particularités ethniques, que cette réputation de gaité qu'on fait aux gens du Midi. Pour ma part, chaque fois que je suis revenu en Provence, j'ai été frappé au contraire par l'exceptionnelle gravité du paysage et des hommes, par une manière de concevoir la vie à la fois dramatique et silencieuse. Regardez, dans la littérature de notre région, Mistral d'une part et de l'autre « L'Arlésienne » de Daudet; et n'oubliez pas que la littérature pro-

vençale a donné à la littérature française le plus grand poète pessimiste qu'elle ait eu, le seul qui puisse rivaliser avec Heine et Léopardi : Aubanel.

Vous ne vous étonnerez pas alors, de retrouver ce caractère de gravité fortement imprégné de mélancolie, presque de tristesse, dans toute la peinture provençale, depuis la Pietà d'Avignon, le Maître aixois de la Vie de Saint Mitre et Nicolas Froment, jusqu'à Daumier, jusqu'à Cézanne, et jusqu'à ce grand artiste qui nous a quittés il y a quelques années seulement, et dont on n'a pas encore célébré suffisamment l'étrange et douloureux génie ; Mathieu Verdilhan. Gravité en face de la vie, gravité inspirée à la fois par le tragique spectacle des misères humaines et par le rêve d'une réalité plus belle, plus heureuse, qui est tout le drame des Don Quichotte de Daumier.

Daumier a surmonté ce pessimisme, où l'on sent même parfois la présence du désespoir, par l'ironie. Chez Césanne, au contraire, le salut est venu de la couleur. Cette couleur qui l'illumine et le transfigure, qui devient de plus en plus pure, de plus en plus transparente, si bien que ses derniers tableaux sont une intense et délicate harmonie de vibrations colorées, que ses dernières aquarelles posent à peine quelques touches fluides entre lesquelles passe le grand courant de la beauté et de la joie Toute l'œuvre de Cézanne apparait comme une sorte de libération par la lumière et par la couleur, par le mouvement aussi. Quand vous étudiez ses grands paysages, comme les Saintes Victoire qui sont à Moscou, par exemple, ou le Jas de Bouffan du Musée de Prague, vous constatez que ces tableaux que l'on dit inachevés, contiennent en effet quelques parcelles de toile encore vierges de couleur. Ne croyez pas à une inadvertance. Il y a un dynamisme si puissant dans le génie de Cézanne que l'on a parfois l'impression que le tableau éclaterait s'il ne subsistait ces espaces vacants en quelque sorte où peuvent jouer les vibrations colorées qui maintiennent une certaine élasticité entre les touches.

Je ne connais rien de plus émouvant que ces œuvres où la nature de la Provence exprime ses aspects les plus beaux et les plus variés, le bord de la mer à l'Estaque, les grands pins sur la route du Tholonet, les sous-bois de l'Arc où, voyant des soldats qui se baignent, Cézanne imagine un fleuve sacré peuplé de personnages mythologiques, et cette Sainte Victoire, surtout, cette montagne sacrée de chez nous, qu'il a peinte de tous les côtés, à toutes les heures et dans toutes les saisons. Il existe un mot de Cézanne qu'il ne faut jamais oublier parce qu'il explique combien son génie s'enracinait profondément dans la terre

GRAND CRU D'ALGÉRIE

"CLOS ADÉLIA"

P. SORENSEN & Cie - ALGER

Huilerie
Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

10, Bd des Batignolles

PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : [illegible]34

MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille

ALTIÉRI
FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70

MARSEILLE

Ru ,5e Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **75 fr.**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

de son pays, de notre pays. Il disait qu'il ne pouvait pas peindre un paysage avant de connaître la nature géologique de son sol.

Je voudrais ajouter qu'il n'a jamais rien peint où ne passat en même temps le reflet de son âme, ou l'immense respect qu'il avait pour les choses. On connait, par les anecdotes, ses violences et ses colères quand il travaillait dehors, « sur le motif. » Mais moi, je n'ai jamais vu une de ses natures-mortes, serait-ce seulement trois pommes et un pot de gingembre sur une serviette froissée sans éprouver le tremblement qui saisissait alors l'artiste en face de cette réalité à la fois mystérieuse et évidente contenue dans ce mot : les choses.

Cézanne s'est approché des choses avec ce mélange de crainte, de curiosité et de vénération qui est la marque du grand artiste. Je voudrais essayer de définir alors, ce caractère d'objectivité qui reste associé chez lui à une transformation intérieure de l'objet, à cette métamorphose lyrique du paysage, du modèle ou des trois pommes, qui en fait une miraculeuse création de formes et de couleurs, animée d'une vie secrête qui court de touche en touche avec des vibrations subtiles. Mais c'est au moment où l'écrivain arrive devant ce miracle qu'il doit s'arrêter et se taire. Car nous avons beau écrire des livres sur la peinture, analyser des œuvres au point de vue technique et au point de vue esthétique, un élément demeure toujours hors de notre atteinte ; le mystère de la création, le mystère du génie.

Il n'existe qu'une manière de glorifier la peinture ; c'est de peindre. Pardonnez donc, Messieurs, à l'écrivain que vous recevez aujourd'hui dans votre section des Beaux Arts, la maladresse avec laquelle il a exprimé en mots — et les mots disent si peu de choses ! — ce qu'il aurait voulu peindre.

Marcel BRION.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Conférences

M. José Féliciano de Oliveira, professeur honoraire, attaché spécial de l'Ambassade du Brésil, membre de l'Institut Historique de Rio, membre du Conseil de l'exécution testamentaire d'Auguste Comte et fervent ami de la France où il habite depuis plus de trente ans et ayant donné pendant la guerre en se dévouant dans les hôpitaux des preuves de son attachement fera du 7 avril au 12 mai, à la Sorbonne (amphithéâtre Turgot) une seconde série de conférences sur : « L'Influence de la Culture Française et du positivisme au Brésil. :

I. — Vue générale sur le Positivisme philosophique et religieux. Aspects du positivisme et de la culture française qui ont principalement influé sur la culture brésilienne ;

II. — La culture, au sens universel du mot. Vue générale sur la culture brésilienne-scientifique, philosophique et esthétique avant l'influence positiviste. Le Brésil impérial. Le catholicisme : une question religieuse et influence du clergé français. Cas de régalisme ou de jansénisme déplacé ?

III. — Influence générale de la France sur l'esprit brésilien, à côté de l'influence anglo-américaine. La Déclaration des Droits (bills of rights) formulée en Amérique; et Doctrine de Monroë, formulée en France. Le Parlementarisme anglais ou anglo-français. Le Brésil impérial et républicain. Sa culture juridique. Abolition de l'esclavage, sans problème noir, sans préjugé de couleur. Influence scientifique (surtout mathématique) et philosophique du positivisme.

IV. — Influence spéciale de la France sur la politique brésilienne. Le Brésil républicain. Influence du Positivisme. Le Drapeau. Séparation conciliante de l'Eglise catholique et de l'Etat: liberté spirituelle d'après le Positivisme. Politique sans droit de conquête et institution constitutionnelle de l'arbitrage. Politique socialisante.

V. — Le Brésil républicain présidentiel et transition révolutionnaire. Influence des savants et professeurs français. Systématisation de cette influence: son intégration nationale. Influence morale et éducative du Positivisme religieux. Dans la protection des indigènes : un précurseur français.

VI. — Résumé. Résultats et influences ou réactions d'autres courants scientifiques, philosophiques ou religieux. Courants hostiles à l'influence du Positivisme. Avenir de la culture brésilienne. Brésil européen, Brésil américain ou Brésil de l'Humanité, à âme brésilienne.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE
ROSÉ
BLANC
MUSCAT
GRENACHE
EL BORJO

LA

PRÉSERVATRICE

Accidents
Incendie
Vie
Vol

MAGNAN & LOUBIGNIAC

12, Rue de J. Anacharsis

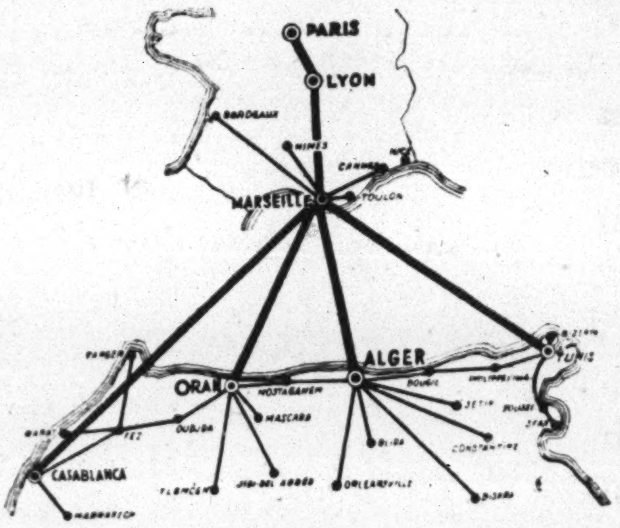
D { 11.81
    51.81

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont A LOUER A LA SOGIMA

Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : 39, Rue Montgrand - Tél. D. 18-34 et 18-35

Marguerite Caspari

S'il y a beaucoup d'artistes qui professent, il y a peu de professeurs qui soient artistes. Marguerite Caspari appartient sans conteste à cette dernière minorité.

Son enseignement est inséparable de ses dons de créatrice, et, lorsqu'elle nous en montre les résultats, elle nous permet de les considérer dans leur ensemble en plaçant le mérite de chaque exécutante au profit de la danse qu'elle sert avec ferveur.

Son imagination est vive, sémillante, toujours aux aguets pour saisir les rapports subtils de la mélodie et de la plastique, convaincue que tout geste humain, s'il traduit une aspiration de l'âme, est déjà par lui-même un chant merveilleux qui illumine le silence.

La série de démonstrations auxquelles elle nous a conviés voici quelques temps à la salle Mazenod, équivaut à de très séduisantes illustrations musicales. Le programme ,d'une grande diversité, comportait du Schubert, du Rameau, du Turina, du Debussy, du Ravel, du Moussorgsky et toutes ces musiques juxtaposées fournirent la matière à d'ingénieuses images animées, à la fois simples et raffinées, subtiles et somptueuses. Des ensembles rythmiques composés par des enfants et des fillettes précédaient ces évocations et créaient une sorte de mouvement pur en blanc et noir correspondant à une curieuse gymnastique préparatoire qui semblait nous assurer une plus sûre et plus parfaite exécution de la suite.

La première partie nous fit songer aux charmes surannés d'un ouvrage de la comtesse de Ségur. Avec *cinq fillettes en canotier*, *Petite fille sotte*, *Tambourin*, *La Boite à Musique*. Mais voici dès le deuxième temps des images plus savantes parmi lesquelles nous avons particulièrement apprécié la si vive et si amusante adaptation de *The Children's Corner* qui donna naissance à toutes sortes de personnages saugrenus, peinturlurés comme des jouets parmi lesquels

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

surgirent deux éléphants débonnaires et facétieux. *La Danse des quatre valets* fut également très remarquée : costumes aux couleurs précieuses dues au grand talent d'Henry Rey, qui exécuta avec le plus grand bonheur les costumes pour les *tableaux d'une Exposition* auxquels collabora également *Denis Martin*. Nous devons complimenter tout particulièrement *Marguerite Caspari* d'avoir été la première à choisir ces thèmes de *Moussorgsky* qui offrent une admirable matière chorégraphique et dont elle a tiré le plus heureux parti. Louons aussi Laure Malclès qui dessina de si séduisants costumes de fillettes. Enfin n'oublions pas la charmante théorie des élèves qui sont déjà de véritables artistes et parmi lesquelles nous avons remarqué Mlles Y. Follo, E. Guérin, T. Waskovit, M. Boyer, Girard, T. Kaufmann...

L'INSTITUT FRANÇAIS AU PORTUGAL

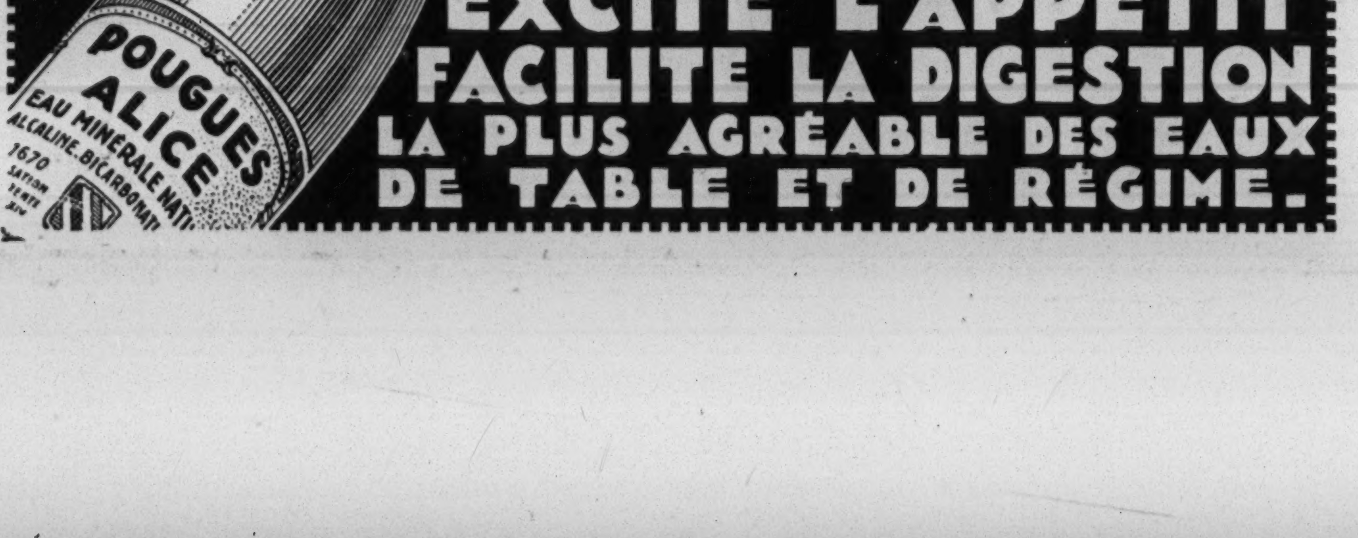
L'institut Français au Portugal a été inauguré le 1er Juin 1937 dans l'aile ouest du Palais d'Abrantes, propriété de l'Etat Français, qui abrite déjà la Légation de France au Portugal et le Consulat de France à Lisbonne.

Les locaux ont été aménagés par un entrepreneur français sur les plans d'un architecte portugais, en harmonie avec le style portugais du Palais.

La cérémonie d'inauguration, présidée par M. Ame-Leroy, Ministre de France au Portugal, a été honorée de la présence de M. Carneiro Pacheco, Ministre de l'Education Nationale de la République Portugaise. L'un et l'autre ont prononcé à cette occasion des paroles chaleureuses en faveur du maintien des liens traditionnels entre le Portugal et la France dans le domaine culturel.

L'exposé de l'activité de l'Institut par son Directeur, M. Raymond Warnier, a souligné l'importance des résultats déjà acquis.

Plusieurs manifestations ont été organisées à cette occasion; une distribution de prix aux lycéens de Lisbonne a réuni 600 personnes; un concert a été donné par Gilles-Guilbert au Conservatoire ; des conférences de M. René Gillouin ont attiré un nombreux public. Une exposition de gravures, planches des Musées nationaux et documents de l'Exposition de Paris a été inaugurée à cette occasion dans les locaux de l'Institut.



Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL | **COLOMBES** (Seine) 12 à 32, rue de Mantes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 **Quai des Anglais C 23 99**

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard

Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT

Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Le Maroc et sa discipline économique

Si vous prenez contact avec le Maroc à Casablanca, vous apercevrez tout à l'extrémité du Môle du Commerce, un bâtiment tout blanc portant ces trois letires : O.C.E.

L'O.C.E. (Office Cherifien de Contrôle et d'Exportation) est une des plus belles et des plus utiles créations du Gouvernement du Protectorat.

C'est un organisme officiel chargé de contrôler du point de vue qualitatif, la production marocaine à l'exportation. Pour pouvoir être exportés, les produits marocains doivent répondre à des qualités bien déterminées. Les produits marocains ont été ainsi valorisés et font prime sur les marchés de la Métropole et de l'Etranger.

Ce contrôle existe dans chaque port d'embarquement et chaque gare frontière et les trois letires O. C. E. sont devenues le symbole de probité et de qualité de la production marocaine.

Ne quittez pas le Maroc sans voir embarquer les produits marocains.

Vous y verrez des perspectives impressionnantes de colis de primeurs, de fruits, d'œufs, etc... l'ordre le plus strict règne sur les quais ; ne seront embarqués que les produits de qualité.

L'Office Chrérifien de Contrôle et d'Exportation veille pour que nous n'ayons sur notre table que ses meilleurs produits.

Satisfaction du vendeur et du consommateur. Voilà une belle réussite.

NILLE.

Chemin de Fer P.-L.-M.

PREPAREZ-VOUS !... ET A PARTIR DU 15 AVRIL

PARTEZ !...

La plus grande scène théâtrale d'Europe : le Nouveau Trocadéro ; toutes les expressions de la pensée, tous les progrès de la science, des dizaines de Palais, des Centaines de Pavillons... voilà ce que vous verrez à l'Exposition de 1937.

Le déplacement vous sera facilité par « *La carte de voyage* » formule réalisée pour la première fois en France. Réservée aux visiteurs en provenance de la métropole, cette carte donnera droit :

1°) Pour un voyage d'aller et retour à Paris, à la délivrance d'un billet spécial établi par l'itinéraire normal et comportant une réduction de 75 % sur le trajet de retour, avec faculté d'arrêts gratuits et sans formalités.

Ou à la délivranc par Air-France d'un billet d'aller et retour avec 15 % de réduction sur le tarif normal de ce billet.

Ces billets comporteront une validité totale de 20 jours.

2°) A des réductions sur les droits d'entrée des musées, dans les principaux théâtres, salles de spectacles et restaurants de l'Exposition et de Paris.

3°) A une entrée gratuite à l'Exposition.

Sur présentation de cette carte qui sera prochainement mise en vente au prix de vingt francs les billets spéciaux seront délivrés par les gares à partir du 15 avril.

SUD-MAGAZINE

Le numéro de Juillet d'un intérêt tout particulier présente des articles de premier ordre, toujours magnifiquement illustrés.

SOMMAIRE : *Eclairage moderne autour de la Joconde,* par A. Roux-Champion ; *Les secrets de l'Arabie,* par Jean Desthieux ; *Le théâtre de plein air,* par Charles Terrin ; *Arles en Provence,* par Eugène Laplace ; *Frédéric Mistral inconnu,* par Jules Belleudy ; *Artistes d'aujourd'hui : Roger Micaelles,* par Henri Héraut ; *Monticelli et Degas, peintres de théâtre,* par Ch.-J. Garibaldi ; *L'Humanité : Etudes Homériques,* par P. J. Roudin ; *Le Stade Vélodrome Municipal ; L'Aquarium de Marseille,* par M. Kollmann, Professeur à la Faculté des Sciences de Marseille ; *Les Echos Mondains.*

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :
132 - 134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

LE VÊTEMENT " **BAYARD** "

ne vous demande qu'une
faveur : **l'essayer**

COMPLETS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE

chez **BOKA** - La Canebière - Marseille

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

ÉDITIONS RIEDER, 108, Bd St-Germain, PARIS

Demandez chez votre Libraire

DESTINS DU POÈTE

ESSAIS

par

Roger SECRÉTAIN

EXTRAITS DE PRESSE

RENÉ LALOU (*Les Nouvelles Littéraires*). — Le premier recueil critique de Roger Secrétain s'impose par sa loyauté comme par la fermeté de son architecture.

LÉON PIERRE-QUINT (*La Lumière*). — Il y a longtemps que je n'ai lu un tel ouvrage de bonne foi, de véritable critique et d'intelligence.

HENRI HERTZ (*Europe*). — C'est ici que se pose l'angoissante question du sort et du rôle des poètes dans le démembrement d'une pareille époque. M. Roger Secrétain se penche sur la respiration agitée de leur âme avec des précautions infinies et une fraternité admirable de vigilance et de perspicacité.

PIERRE PARAF (*La République*). — Un critique pénétrant, qui semble être avant tout un poète...

PRIX : 15 francs.

Essef présente...

" SANITEX "

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

ALBERT BEGUIN

Professeur à l'Université de Bâle

L'Ame Romantique et le Rêve

Essai sur le Romantisme Allemand et la Poésie Française

« Un des meilleurs travaux critiques de ces dernières années ».

Léon DAUDET: *Candide*, 18-3-37.

Cet ouvrage considérable révèle une des plus fortes pensées critiques de notre temps...

« Nous nous trouvons devant une œuvre construite dont la pensée centrale est originale et dont les développements ont eux-mêmes une sorte de passion secrète, de chaleur lyrique, qui font qu'une analyse pareille, par sa connaissance et son amour de la poésie, contient plus de véritable poésie que des centaines de recueils d'alexandrins et de vers libres ».

Edmond JALOUX, *Nouvelles Litt.*, 27 février 37.

Les sept cents pages in-octavo de M. Béguin sont les plus pittoresques, les plus utiles et les plus instructives qu'on puisse lire.

André THERIVE, *Le Temps*, Paris 1er avril 37.

Voici un livre extrêmement remarquable et dont on ne saurait exagérer l'importance... A force de sympathie et de clairvoyance, Albert Béguin recrée pour nous un monde, celui du romantisme éternel.

Marcel RAYMOND, *Europe*, Paris, mai 1937.

Il était temps qu'un ouvrage d'ensemble reprenne le phénomène à ses racines : M. Béguin vient de nous le donner avec une maîtrise qui le met du coup au premier rang des historiens modernes de la culture... Je n'hésite pas à affirmer que cette thèse fera date dans l'évolution naturelle du «domaine français»... Il y fallait toutes les ressources d'un esprit bien armé par nos classiques, alliées à une profonde sympathie pour les hardiesses de la pensée allemande.

Denis de ROUGEMONT, *Journal de Genève*, 23 mars 1937.

« Une œuvre d'une richesse exceptionnelle... L'auteur cherche partout la synthèse, avec une fine et souple complaisance, une authentique sympathie...

« Ce livre réfute avec une égale vigueur le préjugé français qui voit l'Allemagne « malade de rêve » et le préjugé allemand qui prétend la France «desséchée par le rationalisme ».

Karl VOSSLER, *Gazette de Francfort.*

Nulle part on ne se heurte à une stérile érudition... Car A. Béguin a eu l'ambition de poser la question de la condition humaine et de notre place dans l'univers, comme les romantiques l'avaient posée.

Même en allemand, le livre d'A. Béguin n'a pas son égal. Jamais on n'a parlé de l'âme romantique avec autant de passion et de sympathie ; jamais le mystère poétique n'a été abordé avec ce respect et cette perspicacité... Ce livre est unique dans toute la bibliographie romantique.

National Zeitung.

2 vol. in-8° de 336 et 480 pages. L'ouvrage complet...... **60 fr.**

Chez JOSÉ CORTI, 11, Rue de Médicis, PARIS - 6e

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

Les Vosges

sont particulièrement recommandées à tous ceux qui aiment la montagne de moyenne altitude - le camping - la marche en forêt.

Pour l'amateur

de belles promenades en forêt

un **Réseau...**

celui d'**Alsace**

et de **Lorraine**

PLM

Réseau des belles vacances

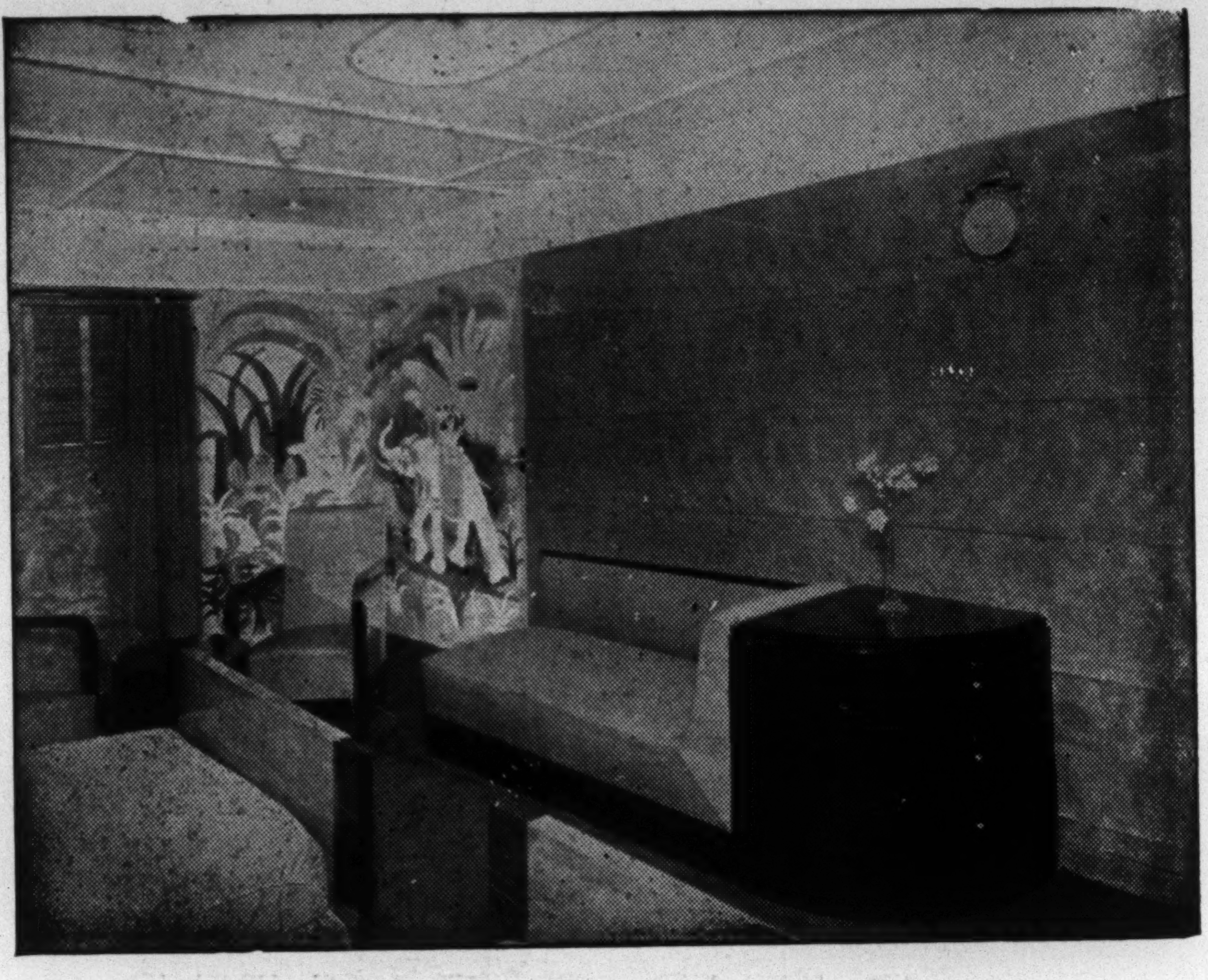
L'ÉTÉ COMME L'HIVER
A LA MONTAGNE OU A LA MER

CÔTE D'AZUR
PROVENCE
VALLEE DU RHÔNE
ALPES - JURA
BOURGOGNE
AUVERGNE
CÉVENNES

Pour passer de belles vacances
PARTEZ P.L.M

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

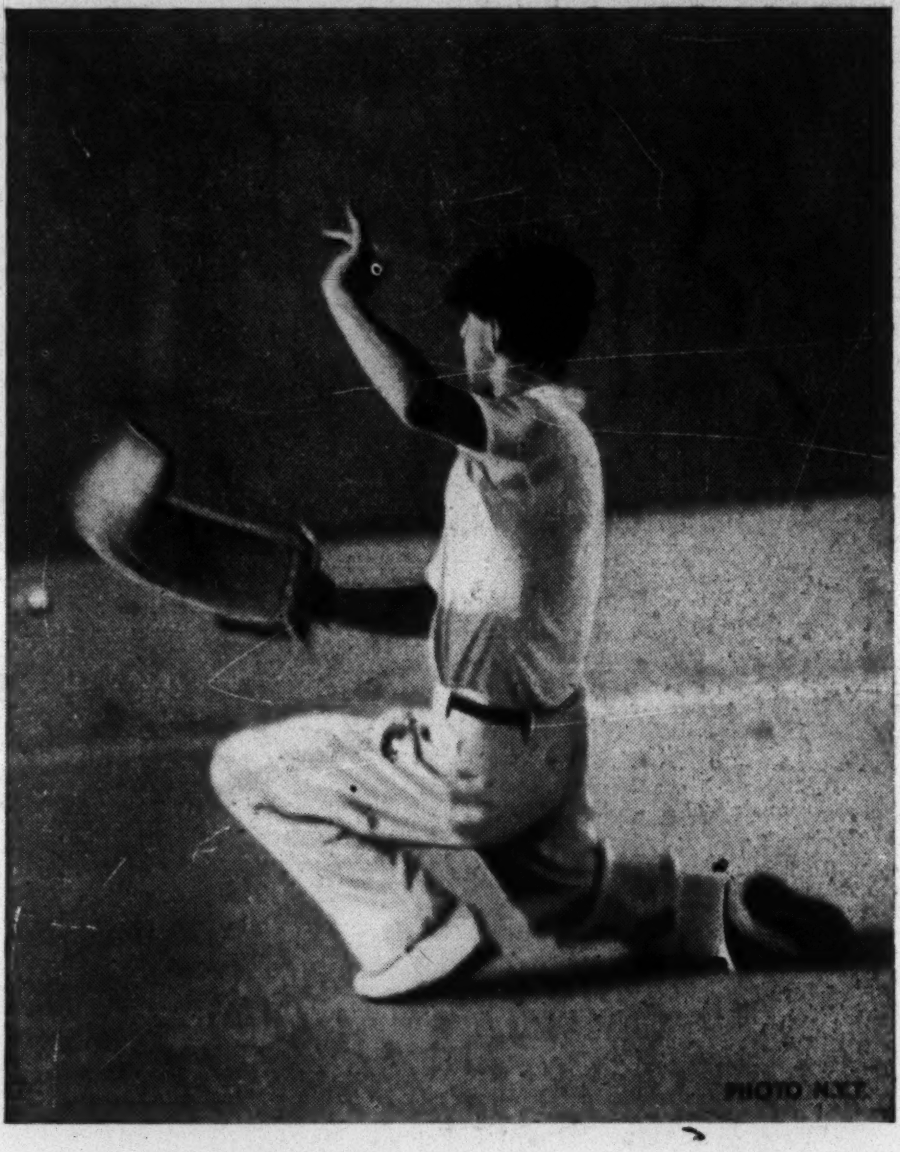
45, Cours Gouffé, MARSEILLE

P.-O. MIDI

LA COTE BASQUE

ET SES SPORTS

TENNIS - GOLFS
NATATION - PÊCHE
PELOTE BASQUE



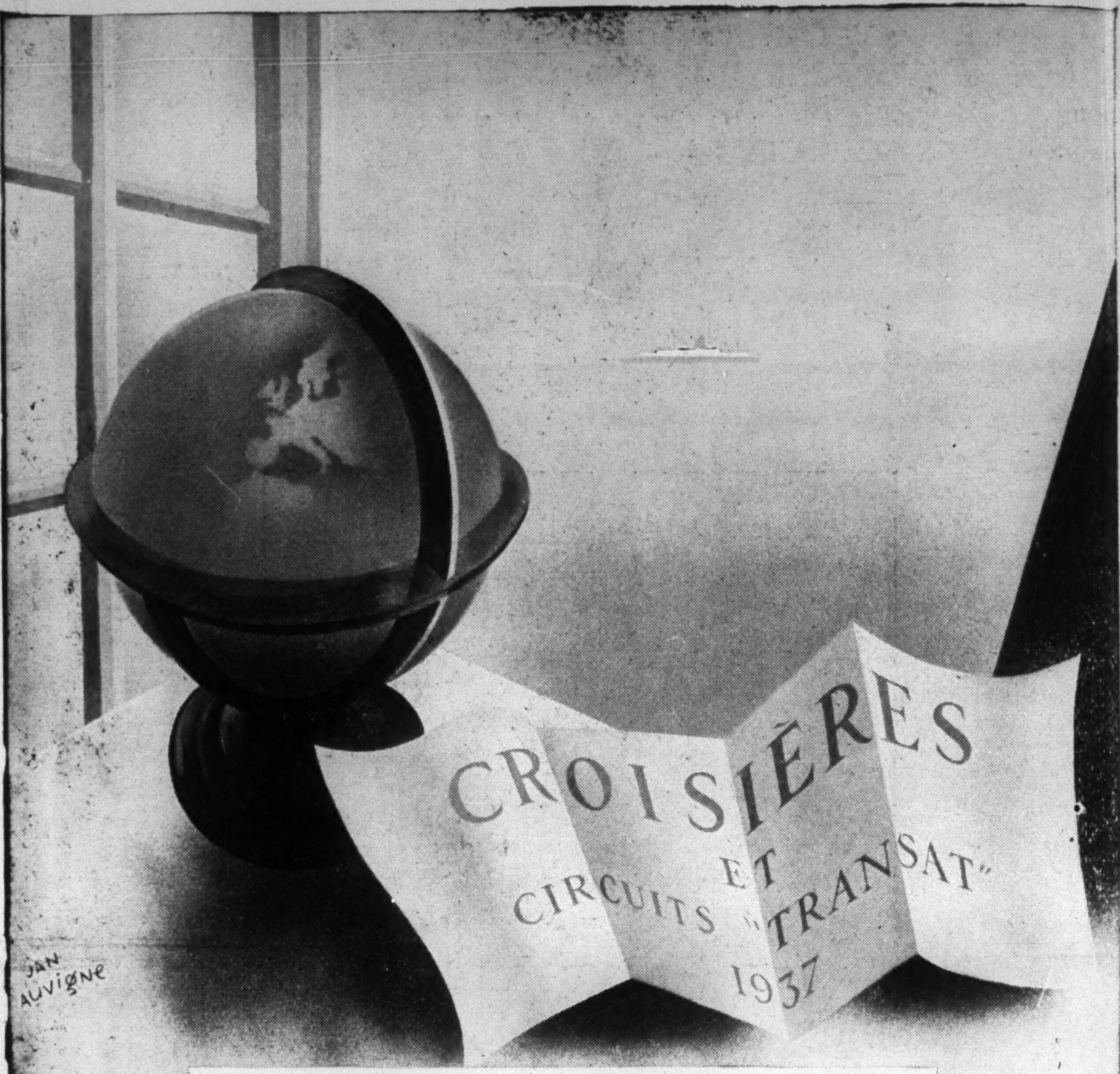
HOSSEGOR

BIARRITZ

St-JEAN-DE-LUZ

HENDAYE

Renseignements aux Gares et Agences P.-O. MIDI



à la Pentecôte :

LA CORSE ET L'ITALIE, par "Président Dal Piaz" (15-18 mai) à partir de 300 frs

en Été :

ANTILLES, AMÉRIQUE CENTRALE, CUBA, par "Bretagne" (23 juin-2 août) .. .. à partir de $ 258.

LE SPITZBERG, par "Lafayette" (24 juillet-14 août) .. à partir de 1.950 frs

ÉTATS-UNIS et CANADA (4 août-9 septembre) .. à partir de $ 461.

LA NORVÈGE ET LE SPITZBERG, par "Cuba" (1er-17 août) à partir de 1.700 frs

LE TOUR DE LA BALTIQUE, par "Colombie" (7-27 août) à partir de 2.250 frs

LES «LOCHS» D'ÉCOSSE, par "Ile-de-France" (14-17 août) à partir de 500 frs

LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE, par "Président-Dal-Piaz" (14-24 août) .. .. à partir de 750 frs

en toutes Saisons :

CIRCUITS AUX ÉTATS-UNIS ET CANADA.. .. .. à partir de $ 180.

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS, AUX AGENCES DE LA COMPAGNIE ET AUX AGENCES DE VOYAGES

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

Lettre de Cuba

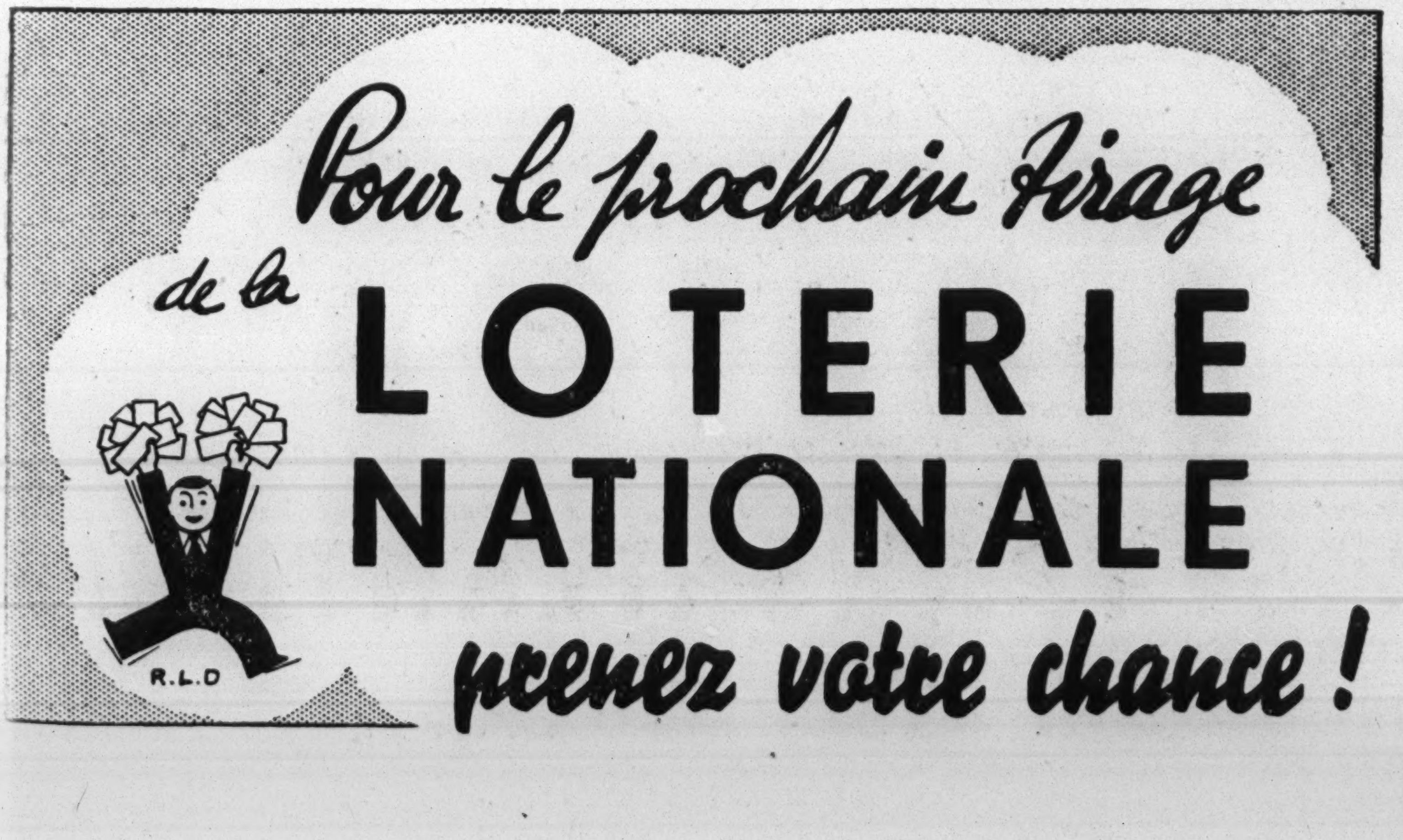
Ce fut le 28 Octobre 1492 que Colomb découvrit la Perle des Antilles, sa conquête préférée. A l'aube d'un beau jour, les caravelles hispaniques mouillèrent à l'embouchure du fleuve Maximo dans l'actuelle province de Camagüey. Une végétation florissante, des oiseaux jaseurs, à l'horizon, deux montagnes protectrices, une atmosphère sereine, prenante, tout contribuait à flatter Cuba qui risquait pourtant d'abriter caraïbes et anthropophages. Mais nul de ces énergumènes n'apparut ; de doux Indiens s'enfuirent, effarouchés à l'approche de ces hommes cuirassés, armés jusqu'aux dents, qui débarquaient de leurs nacelles gigantesques, assoiffés d'or, de nouveauté.

Repérant, sur le rivage, deux « bohios », chaumières coiffées de palmes sèches s'effilant à la brise, ils fouillèrent l'intérieur pour n'y trouver que des ustensiles ménagers, des hameçons en os, quelques statuettes religieuses et pas mal de masques en bois ; ce qui prouverait que ces isolés n'étaient pas aussi ignorants qu'ils le paraissaient.

Les fuyards, qui ne tardèrent pas à revenir, ne manifestèrent aucune animosité contre les étrangers à qui ils offrirent complaisamment leurs services. En les interrogeant, Colomb comprit qu'à l'intérieur du pays se trouvait la capitale des principautés, Cubanacan ; il y dépêcha aussitôt, deux de ses acolytes qui découvrirent à 12 lieues de distance, une ville de 70 maisons environ comprenant tout au plus un millier d'habitants. Des idoles en pierre, rustiquement façonnées encombraient « Bahey » la place principale. Mais à cette particularité près, rien d'autre ne frappa l'esprit des Espagnols si ce ne furent quelques sièges en bois précieusement sculptés.

Les natifs, au cœur simple et bienveillant, cultivaient le manioc et surtout le tabac qu'ils fumaient bien avant les Européens.

* * *



Déjà, Colomb fiévreux et entreprenant, reprenait ses pérégrinations vers Haïti quand une violente tempête rejeta sa caravelle sur la côte Cubaine, au port de la Conception. Le cacique de l'endroit qui s'avançait à sa rencontre, porté dans un palanquin, suivi de gardes empanachés, à demi-nus, accueillit courtoisement les étrangers surpris de cette affabilité inusitée en terre Américaine. Intéressé, Colomb repartit, dès qu'il le put, vers un autre point de la côte qu'il dénomma, par la suite, Santa Catalina. Les riverains pratiquaient le commerce lucratif de la pêche, échangeant leurs huîtres avec le tabac ou les denrées des campagnards ; ils excellaient dans la construction des canoës et utilisaient savamment les coquillages et les plantes marines pour la décoration intérieure de leurs masures.

Le territoire Cubain comptait alors 13 principautés ou « caciquats », régies chacune par un chef, à la fois juge et maire, qui présidait aussi les cérémonies du culte. La religion des natifs était-elle monothéiste ? Tout porte à croire qu'au delà des idoles, ils savaient vénérer un Dieu Unique tout comme leurs frères d'Amérique, ce qui permettrait de conclure qu'en dépit de leur modeste culture et de certaines apparences trompeuses, ils détenaient, pour l'époque, une place respectable dans les annales précolombiennes.

Tolte Rach.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

L'ÉTÉ
L'ETAT

Le

Réseau

des

600

Plages

La Normandie

Campagnes riantes et forêts - Villes d'art et Plages renommées

La Bretagne

Menhirs et Dolmens Eglises et Calvaires Plages vivifiantes

L'Entre-Loire et Gironde

Châteaux Historiques
Marais Poitevin
Plages ensoleillées

L'ANTHOLOGIE SONORE

112, Boulevard Haussmann — PARIS-8ᵉ

Ecoutez les nouveaux disques achevant la 3ᵐᵉ série publiée par l'ANTHOLOGIE SONORE :

N° 53 : **Chœurs Polonais de la Renaissance, Chœurs de** GOMOLKA, ZIELENSKI et SZAMOTULSKI, par l'ensemble vocal " Motet et Madrigal ".

N° 54 : JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778) :
Le Devin du Village - Airs de Colette.
Soprano : Mlle Martha ANGELICI.

N° 55 : JOSEPH HAYDN (1732-1809) :
Trio n° 5 en mi bémol majeur
(Piano, Violon, Violoncelle).

N° 56 : A) JOSEPH HAYDN : **Fin du précédent Trio.**
B) FRANZ XAVER RICHTER (1709-1789) :
Larghetto en fa dièze mineur.

N° 57 : A) MELCHIOR FRANK (vers 1573-1639) :
Pavana-Tantz-Intrada.
B) JAHANN HERMANN SCHEIN (1586-1630) :
Paduana-Gagliarda-Courante-Allemande Tripla
Ensemble de cuivres.

N° 58 : **Madrigaux Anglais** (vers 1600)
THOMAS MORLEY, ROBERT JONES, JOHN DOWLAND, par l'ensemble vocal " Motet et Madrigal ".

N° 59 : **Musique Française au 14ᵐᵉ siècle -** PIERRE DE MOLINS.
Musique Italienne au 14ᵐᵉ siècle - JACOPO DA BOLOGNA GHIRARDELLUS.
La Société Pro Musica Antiqua de Bruxelles.

N° 60 : HEINRICH SCHUTZ (1585-1672) :
Motet : Selig sind die Toten.
JOHANN PHILIPP KRIEGER (1649-1725) :
Cantate : Die gerechten werden weggerafft.
Chœurs par le " Basler Kammerchor ".

Musique Enregistrée

Peu de disques, ce mois-ci. Les Editeurs tiennent compte de la paresse d'un public qui songe avant tout aux plaisirs du grand air. Respectons la trêve des vacances et remettons à Octobre les affaires sérieuses. Il serait toutefois injuste de passer sous silence plusieurs disques, qui sollicitent à divers titres l'attention des amateurs.

Le *Kol Nidrei* de Max Bruch est édité par *Gramophone* avec l'interprétation de Pau Casals ; cette pièce, célèbre dans la littérature du violoncelle, fait preuve de qualités plus brillantes que solides, elle vise, sans y atteindre, à la grandeur, d'où une certaine emphase que trop d'exécutants se complaisent à exploiter ; mais elle est remarquablement écrite pour l'instrument et sonne bien. Pau Casals, conscient de l'écueil qu'elle présente, me paraît pêcher par excès contraire ; dans cette pièce à effet, une trop grande sobriété semble une erreur de style ; la pureté y paraît pauvreté. Combien je préfère son interprétation, absolument parfaite, du *Menuet* de Haydn qui complète ces deux disques !

La guitariste Ida Presti exécute dans un style impeccable une *Courante* de Bach et quelques mignonnes pièces du XV^e^ siècle ; on souhaiterait toutefois à son jeu plus de sensibilité ; certains disques de guitare nous ont rendus exigeants sur les possibilités de ce magnifique instrument. (*Gramophone*).

Une vivante interprétation, romantique à souhait, de la *Deuxième Rapsodie* de Liszt, par Alexandre Borowsky (*Polydor*). Cette nouvelle version peut prendre place au tout premier rang des cires déjà consacrées à cette page fameuse à juste titre. Notons également chez *Polydor* la *Romance en Ut pour orchestre à cordes* de Sibélius, interprétée avec âme par l'orchestre Boyd Neel ; œuvre profondément désolée, de la même veine, mais dans un style plus austère, plus dépouillé, que le *Cygne de Tuonela;* certains accents font songer au finale de la *Symphonie pathétique* de Tchaïkowski.

Deux beaux disques de chant, signés Panzera et Marian Anderson. Le premier interprète avec sa vibrante musicalité deux mélodies de G. Fauré *Soir* et *Nocturne.* Marian Anderson, qui nous donna déjà une belle page de Sibélius, consacre son magnifique contralto à deux mélodies de cet auteur : *Le murmure des roseaux* et *Le rendez-vous.* Tous deux chez *Gramophone.*

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAÎTRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

Pathé fait ce mois-ci une infidélité à la musique sérieuse. Il ne m'est guère possible, dans cette chronique, de rendre compte des mérites de disques appartenant au domaine de la musique légère, tels que *Trompette de Séville* de Linda et Ackermans, ou la *Lettre d'amour*, valse tzigane confiée au violon trop passionné de Mme Yvonne Curti ; on les écoutera sans déplaisir, surtout si l'on se trouve sur la plage ou dans un chalet des montagnes.

La Valse désormais classique de J. Strauss, le *Beau Danube bleu* bénéficie, chez *Polydor* de l'interprétation exacte et nuancée de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

*
* *

Les deux disques N° 49 et N° 50 de l'*Anthologie Sonore*, dont je n'avais pu jusqu'alors vous parler, méritent une attention particulière. Tous deux nous font connaitre, en effet, des œuvres de transition; la *Sonate pour Gambe et Clavecin*, œuvre de jeunesse de G. F. Haendel, est la seule pièce que l'illustre compositeur écrivit pour la Viola da gamba, que le moderne violoncelle devait bientôt détrôner; exécutée sur deux instruments de l'époque, elle nous permet de comparer la sonorité et les mérites de l'instrument déchu à ceux de son rival; en ce sens ce disque peut être rangé au côté de ceux que l'Anthologie a déjà consacrés aux instruments anciens, le clavicorde, le virginal et la vihuela, et qui, restituant aux œuvres d'une époque donnée la sonorité même qu'elles eurent pour les contemporains, accomplissent une véritable résurrection. Dans le *Quintette en ré majeur* de Johann Christian Bach, nous assistons aux premiers essais d'un nouveau style polyphonique d'où devait sortir la grande Symphonie classique. Plus rien de la grandeur puissante, un peu lourde, du grand Jean Sébastien; mais, déjà, une limpidité, une grâce aérienne, un esprit vif et tendre qui annoncent le génie de Mozart.

En terminant cette chronique succinte, j'exprime le regret que les disques *Columbia* ne me soient pas parvenus à temps pour vous parler de la *Fantasiestucke* de Schumann par Yves Nat et des deux derniers *Concertos Brandebourgeois* de Bach qui figurent au supplément.

Gaston Mouren.

une heure de traversée
LONDRES
PAR BOULOGNE OU CALAIS
PAR FERRY-BOAT DUNKERQUE DOUVRES
PARIS
TRAIN-DIRECT
VOITURES-LITS
1e et 2e classes

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC**

MUSCAT **GRENACHE** **EL BORJO**

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **400 fr.**
33 cm – .... **600 fr.**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**

Très grand Confort
Chauffage Central
Eau Chaude, Ascenseur
Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Disques Hot

De nombreux disques ont paru depuis ma dernière chronique et les amateurs de jazz-hot auront un choix plus étendu que d'habitude.

La Maison Brunswick a édité le même mois quatre disques de *Teddy Wilson et son Orchestre:*

Sailin'	Brunswick
I'll see you in my Dreams	500697
*Who Loves you**	—
*With Thee i Swing**	500699
Where the Lazy River Goes by	—
Right oe Wrong	500698
*Easy to Love**	—
The way you look to-night	5000704

Cette initiative eut pu être d'un intérêt considérable, mais elle ne répond pas à ce que nous en attendions, les titres choisis étant parmi les plus commerciaux et les musiciens réunis par Teddy Wilson n'étant pas tous d'une grande classe.

Les meilleurs passages sont ceux chantés par *Billy Halidsy** qui surclasse de loin tous les autres solistes. *Teddy Wilson* sort parfois de sa torpeur pour prendre un bon chorus. La section rythmique est en général de très grande classe.

Où est donc cet enthousiasme qui caractérisait les premiers disques de cet orchestre ? Tout ceci sent un peu la lassitude de la commercialisation. Teddy a cependant fait récemment encore d'excellents enregistrements qu'on devrait publier.

Sweet'ie Pie	Gramophone
You' re not the Only Oister in the Stew	K 7861
Serenade for a wealthy widow	—
How can you face me	K 7863

par Fats Waller et son Orchestre.

Voilà deux des plus beaux enregistrements qui aient été publiés depuis longtemps en France. Fats Waller a sélectionné pour ces faces un groupe de musiciens

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD GAVEAU PLEYEL**

T. S. F.

DISTRIBUTEUR DE

Radio L. M. T.

blancs et noirs avec l'évidente intention de passer un bon moment ensemble. Aussi ces disques vous emportent-ils par la plénitude, la joie et la fraîcheur qui débordent.

Les solistes sont : Herman Autrey (trompette) ; Milton Mesirow (clarinette) ; Floyd O'Brien (trombone) et « Fats » Waller (piano et vocaux). Ce dernier forme avec Albert Casey (guitare), Billy Taylor (contrebasses) et Harry Dial (drums) une des plus extraordinaires sections rythmiques qui aient été enregistrées.

Disques d'improvisation pure, sans trace aucune d'arrangement ou d'effets orchestraux : les musiciens se sont réunis sans savoir les morceaux qu'ils auraient à exécuter, les titres arrêtés chacun s'empare tour à tour du thème et les contre-chants se précisent peu à peu et ces exécutions finissent pour la plupart par d'enthousiasmantes improvisations collectives.

Herman Autrey joue parfaitement dans ses disques : son jeu très sobre est plein de fougue et de force. Milton Mesirow est émouvant au possible dans les solos qu'il joue mais il se surpasse encore dans les improvisations collectives où la sensibilité et le goût parfait de ses exécutions font merveille. Notons à cette occasion la similitude frappante qu'elles ont avec les fugues et les concertos de J. S. Bach.

Les interventions de Floyd O'Brien nous laissent dans ces disques un goût de trop peu, tant son jeu est délicat quoique d'un swing extraordinaire.

« Fats » Waller, au piano produit un rythme terrifiant que seuls ses solos nous font oublier : c'est le véritable « boute-en-train » de ces exécutions et ses interventions vocales sont empreintes d'une bonhomie qui débriderait l'auditeur le plus taciturne.

Billy Taylor, à la contrebasse, joue avec une majesté qui donne à cette exceptionnelle section rythmique que les deux musiciens précités forment avec Albert Casey (guitare) et Harry Dial (batterie), une aisance et une ampleur magnifiques.

Le magnifique orchestre de *Teddy Hill* qui obtint récemment un succès considérable à Paris avec la revue de Cotton Club de New-York, voit son nom figurer pour la première fois dans les catalogues français. Brunswick vient en effet de publier : Uptown Rhapsody — Blue Rhythm Fantasy (505087) qui furent enregistrés voici près d'un an avec presque le même orchestre qui vint en France.

"La Voix de son Maître"

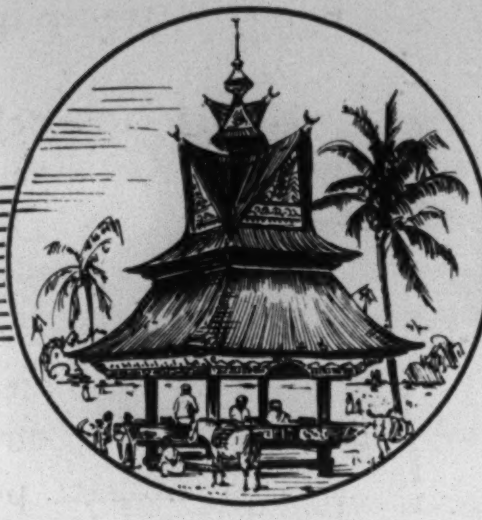
GRAMOPHONE

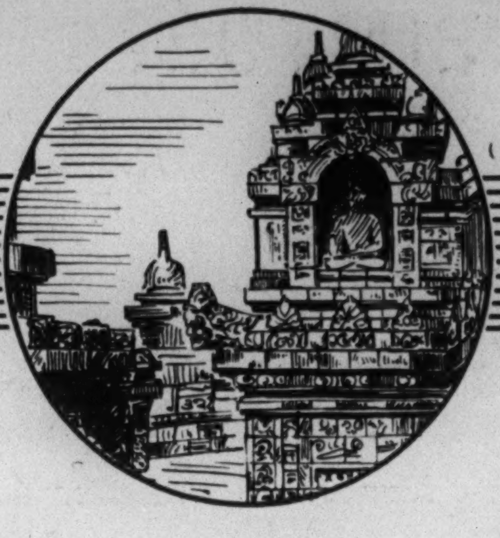
Ecoutez les disques suivants :

Max BRUCH : **Kol Nidrei,** pour violoncelle et orchestre.
Soliste : PAU CASALS.

G. FAURÉ : **Nocturne** et **Soir,** chantés par PANZÉRA.

SIBELIUS : **Le Rendez-vous** et **Le Murmure des Roseaux,** chantés par MARIAN ANDERSON.





ROTTERDAM LLOYD

INDES NÉERLANDAISES

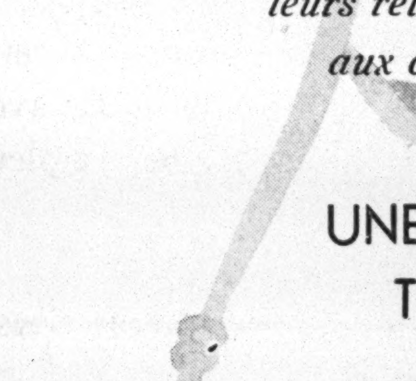
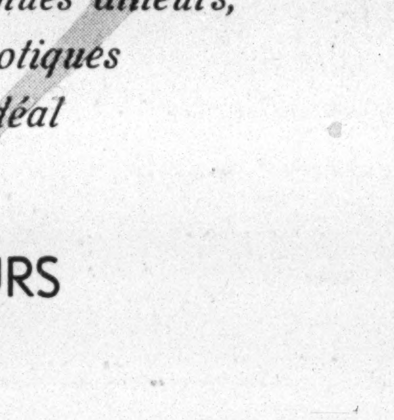
SUMATRA · JAVA · BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs,
leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques
aux coutumes étranges, leur climat idéal

UNE CROISIÈRE DE 53 JOURS
TOUTES LES 3 SEMAINES

£ 145 y compris 13 jours
hôtel et repas à Java

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:
PARIS ..... 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE .... 15, rue Grimaldi
BRUXELLES. 58, rue des Colonies

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D G en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

C'est ainsi que nous entendons : Dicky Wells (trombone) ; Howard Johnson (alto sax) et Russell Procope (clarinette) dont les interventions sont fort intéressantes. Dans l'ensemble, l'enregistrement n'est pas excellent sauf toutefois une très billante partie de contrebasse à cordes de Full Bright, ce qui enlève beaucoup de richesse aux arrangements dont l'exécution est pleine de swing et de mordant.

C'est également la première fois que nous entendons Lil Armstrong et son Orchestre, groupé pour la circonstance et comprenant quelques éléments de premier plan: Léon « Choo » Berry (ténor sax) se distingue particulièrement, Thomas (trompette) y fait un excellent travail ainsi que Buster Bayley (clarinette) qu'on voudrait entendre en solo.

Brown Gal — Leave me Alone (Brunswick 505086). Pour ceux qui ne le sauraient pas, nous rappelons que Lil est la première femme de Louis Armstrong avec qui elle jouait du piano.

I've got my love tokeep me warm, Slumming on Park Avenue, de Red Norvo et son orchestre (Brunswick 500707) sont deux exécutions assez commerciales, bien jouées cependant. Nous regrettons de n'entendre pas davantage Herbie Haymer (saxophone-ténor), dont le style est parfait et ressemble beaucoup à celui de « Choo ». Mildred Bailey chante les refrains tandis que son mai Norvo exécute quelques breaks de xylophones dans un style Teddy Wilson.

Where Are you; You're Laughing at life de Mildred Bailey (Brunswick 500.708) sont très agréables. Mildred y chante fort bien et quelques individualités de premier ordre se détachent de l'accompagnement: Herbie Haymer précédemment cité y prend un excellent solo de ténor à la suite d'un non moins excellent solo de saxophone alto dont je ne connais pas l'auteur. Roy Eldridge (trompette) est l'auteur d'un remarquable solo de trompette dans le morceau lent et son travail dans les ensembles est parfois aussi à noter.

Signalons pour terminer quelques disques « hot » commerciaux enregistrés en France par Pathé de l'Orchestre Willy .

Sing-Sing-Sing et*Knock, Knock, Who's There ?* (Pa 1029)
Organ Grinder's Swing et *Sweet Sue* (Pa 1030)
On your Toes et *There's a Smail Hotel* (Pa 1060)

Charles DELAUNAY.

GRAND CRU D'ALGÉRIE

"CLOS ADÉLIA"

P. SORENSEN & Cie - ALGER

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

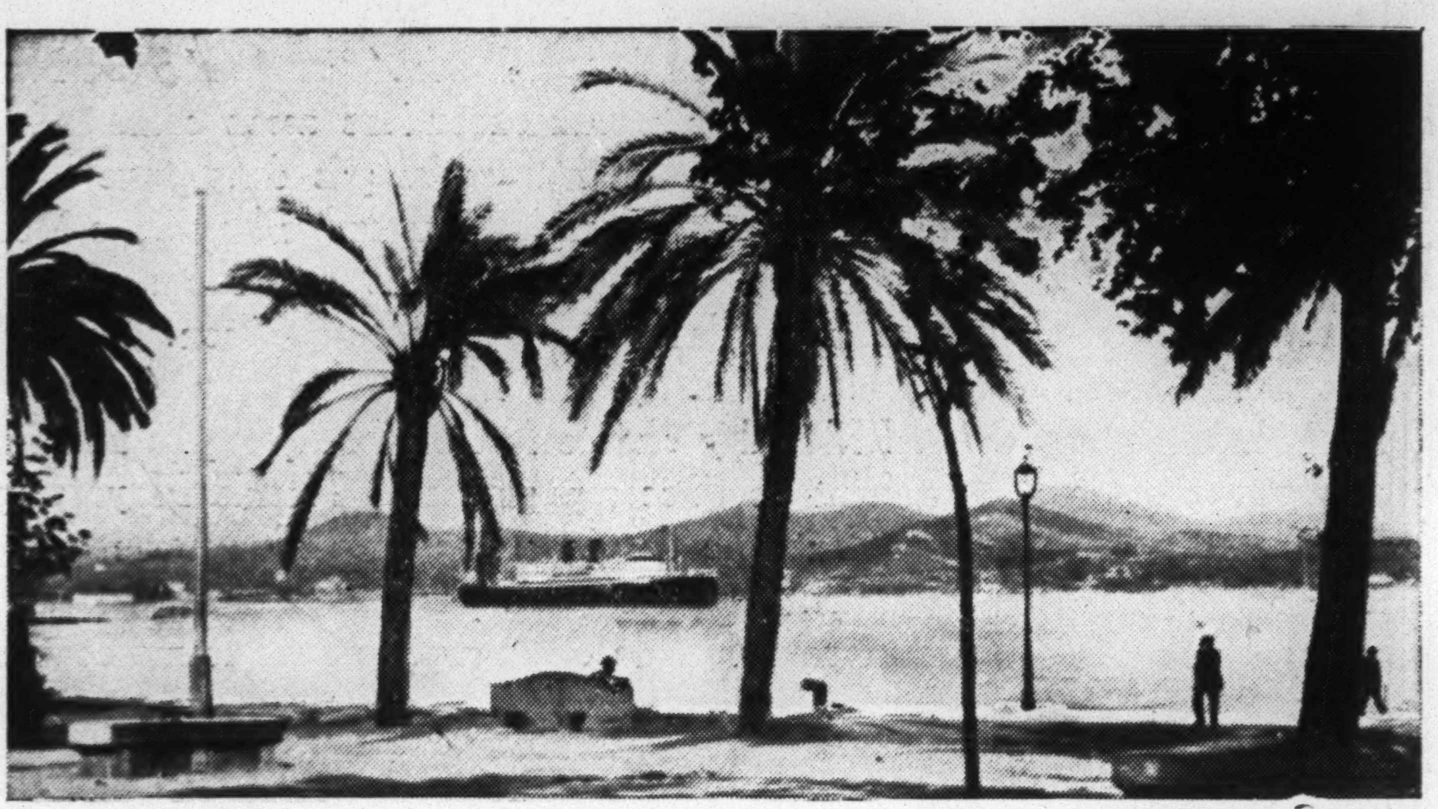
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

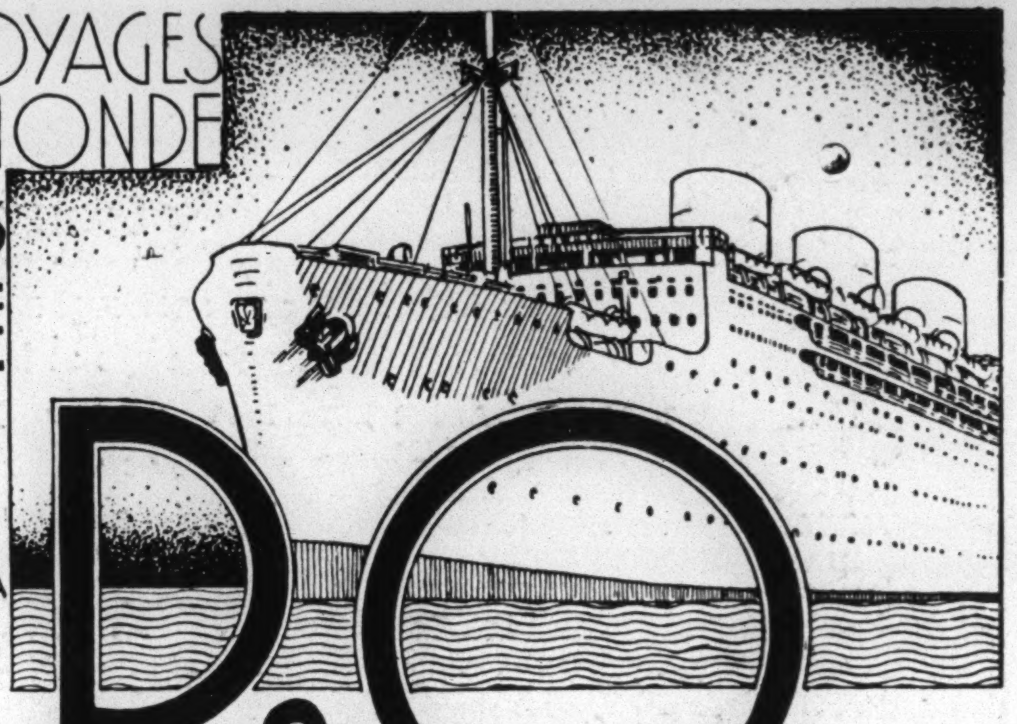
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation C[y]

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

C[ie] de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonn ıbles.

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STR CTEMENT RÉG.ONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res^, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

La Peinture

A AIX-EN-PROVENCE

L'EXPOSITION RETROSPECTIVE JOSEPH RAVAISOU

Ces jours derniers, le musée des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence abritait dans l'une des salles Fernand-Dol, l'exposition rétrospective de Joseph Ravaisou, qui avait été inaugurée en présence des autorités. Cette exposition groupait une centaine de peintures, dessins et aquarelles.

Joseph Ravaisou, à qui cet hommage « officiel » a été rendu, n'était pas d'origine aixoise. Il est né en effet, en 1865, à Bandol ; mais il vint dès l'âge de 13 ans à Aix, où son père avait été nommé appariteur de la Faculté de Droit, et il fit ses études au collège Bourbon. De bonne heure, il fut sollicité par le dessin et la musique. Ses études terminées, il manifesta le désir d'entrer dans la marine, mais il se heurta au refus de ses parents. A 17 ans, il fut nommé instituteur ; à ce moment, il suivit les cours de modèle vivant de l'Ecole de Dessin, dirigée par Honoré Gibert ; au concours de fin d'année de 1883, il fut classé deuxième ; premier à celui de 1884. Ses idées politiques ayant motivé son déplacement, il offrit sa démission d'instituteur, qui fut refusée, et il fut mis en congé illimité. Il vint alors à Marseille, où il fut sous-chef d'orchestre, puis chef d'orchestre au Gymnase, ensuite chef d'orchestre à l'Alhambra, jusqu'à la chute de ce dernier établissement. Il tint pendant quelque temps la chronique musicale au petit journal marseillais « Le Pavé ». Brusquement il partit pour le Maroc ; là, il dirigea en qualité de rédacteur en chef «Le Réveil du Maroc». Il revint à Aix trois ans après, âgé d'une trentaine d'années, et il s'adonna à la peinture. Il était lié d'amitié avec Souchon, Signoret, Solari, Joachim Gasquet.

En 1912, Ravaisou fut nommé directeur du Mont-de-Piété d'Aix, ce qui contribua à lui épargner des soucis matériels. Marié en 1889, il avait deux fils: l'aîné, Paul, né en 1890, se révéla, jeune encore un peintre de valeur ; mort en 1923, des suites d'une affection contractée à la guerre, ses dons ne purent se

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

développer pleinement ; il laisse des dessins, des lavis et quelques tableaux qui dénotent un coloriste.

Joseph Ravaisou est mort deux ans après son fils aîné. Son second fils, Joseph, possède également des dons artistiques estimables.

Joseph Ravaisou décrivit avec une passion exclusive le paysage aixois. Artiste désintéressé et indépendant, il fut un fervent admirateur de Cézanne, qu'il accompagna parfois à travers les campagnes et les collines ; mais sa profonde personnalité demeura rebelle : l'influence du maître. Sa peinture exprime un sentiment nouveau, révèle et impose une vision originale.

Plus qu'à l'harmonie à la fois douce et sévère du paysage provençal. Ravaisou fut sensible à l'atdeur de la lumière, à la chaleur qui pèse sur les rochers, les buissons et les arbres ; les couchers de soleil exerçaient sur lui un attrait impérieux ; mais les toiles qu'il peignait au cours des après-midi d'été sont également flamboyantes. Un rouge éblouissant domine ces peintures, se mêle à toutes les couleurs et s'atténue à peine pour évoquer la paix lumineuse du soir.

La fougue de Ravaisou, réprimée par la volonté qui se manifeste en ses dernières peintures, se détend dans une suite d'aquarelles où l'artiste évoque avec une ardente spontanéité, les champs d'oliviers, les ruisseaux, les peupliers, les sentiers bordés de ronces, les chemins d'où s'élancent des poteaux télégraphiques, les maisons tendrement groupées des hameaux, au delà desquels on voit émerger parfois la tour de la cathédrale Saint-Sauveur.

C'est bien l'un des aspects les plus véridiques de la Provence que Ravaisou a su traduire, avec son périlleux enthousiasme. Son art éclatant a échappé avec aisance à la vulgarité et il constitue une puissante interprétation de la nature, illustrant cet axiome de Cézanne, rapporté par Ravaisou : « Il est impossible qu'une peinture soit vraie si elle ne vise qu'à l'imitation du modèle. Copier la nature est un folie : on ne copie ni l'air, ni le mouvement, ni la lumière, ni la vie. »

Abel VALABRÈGUE.

* *

Le Salon des Artistes de Provence à l'Opéra. — Ce salon continue à prouver qu'il reste peu d'artistes en Provence. Mathieu Verdilhan, dont une toile y figure, est mort. Leprin aussi, qui est représenté par une demi-douzaine de peintures réunies assez récemment dans une autre exposition. Kisling, Léonid Berman, sont étrangers à notre région ; Pascin est mort et étranger.

Henri Héraut — qui a délaissé Marseille — a envoyé un curieux portrait d'enfant joufflu, aux yeux rusés de souris ; les œuvres des jeunes peintres parisiens qui accompagnent l'envoi précédent sont dénuées d'originalité véritable.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.......................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX-MARSEILLE

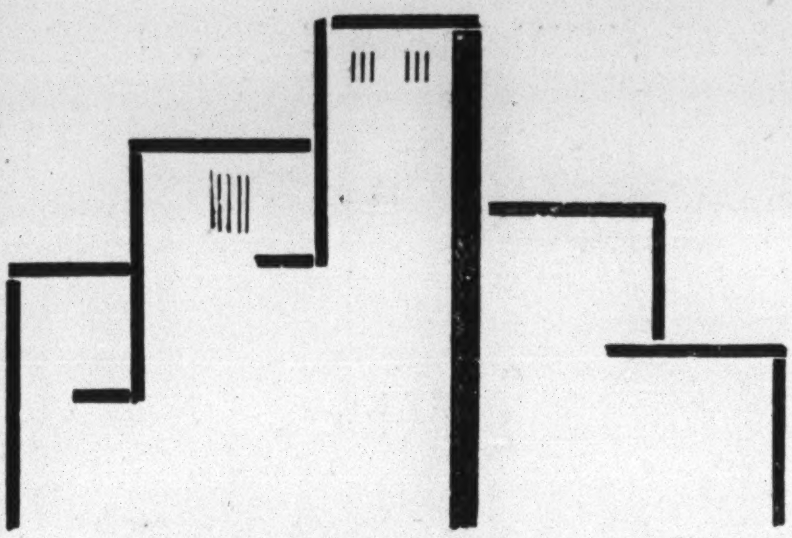
Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE
DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique :
COLOCIMEN-MARSEILLE
COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE
COLBERT 69.17
(3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

répondant à tous les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

Les artistes provençaux intéressants n'empliraient pas une salle d'exposition ordinaire. Ce sont les mêmes qui l'an dernier : Frégier, à l'incorruptible honnêteté ; la regrettée Suzanne Sardin, qui a retrouvé devant un paysage aux délicates grisailles sa meilleure inspiration ; Pierre Marseille, sensible aux vertes nuances des campagnes ; Louis Audibert, Berthet, Carrera, Bouission, Chabaud, dont l'art perd un peu en puissance ce qu'il gagne en légèreté ; et quelques autres encore, parmi les innombrables exposants habituels.

La durée de ce salon a été écourtée, paraît-il, en raison du congrès des sociétés musicales. C'est, au fond, un service rendu par la musique à la peinture

* *

Etienne Galland chez Cottier. — Les décorateurs redoutent d'habitude les couleurs vives. Galland nous présente au contraire des panneaux éclatants où le bleu de Prusse, le noir, le vermillon et le blanc le plus pur et le plus gras se poursuivent en séduisantes arabesques et évoquent les plus brillantes créations terrestres : les fleurs, les oiseaux et les poissons.

* *

A la Maison de la Culture. — Poursuivant ses intéressantes initiatives, la Maison de la Culture expose des reproductions impeccables des dessins de l'Albertina de Vienne. Les « profanes » ne sont point seuls à s'y instruire.

* *

N. D. L. R. — *Nous nous excusons du retard apporté à la publication de la chronique de Peinture de notre ami Abel Valabrègue. Par deux fois — N. Romantique Allemand en mai-juin — nécrologie de Mme Suzanne Sardin en juillet — nous avons été amenés à la différer.*

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - échar-
pes - bijoux fan-
taisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane

1ª RUE PARADIS-MARSEILLE

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

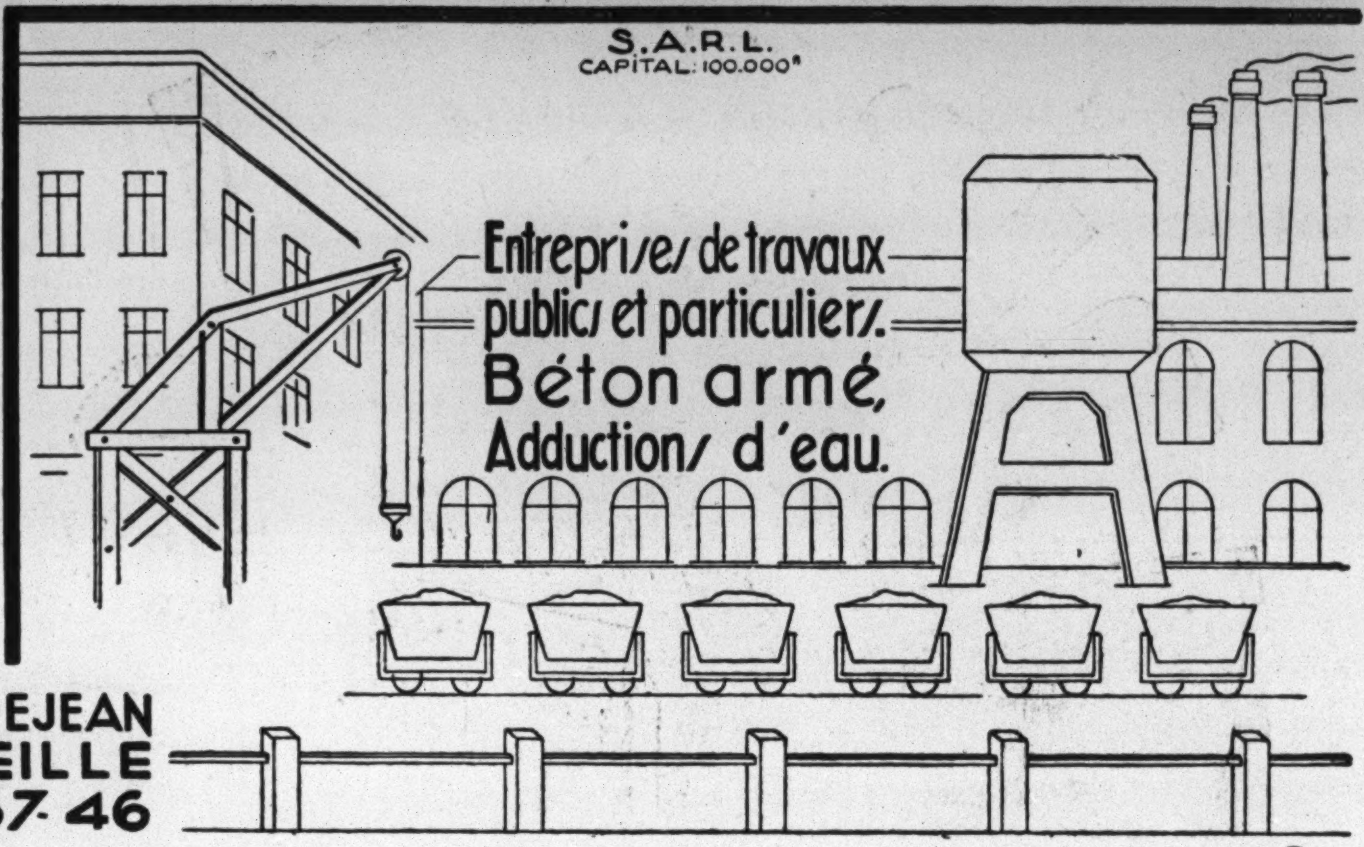
PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

LES TRAVAUX DU MIDI



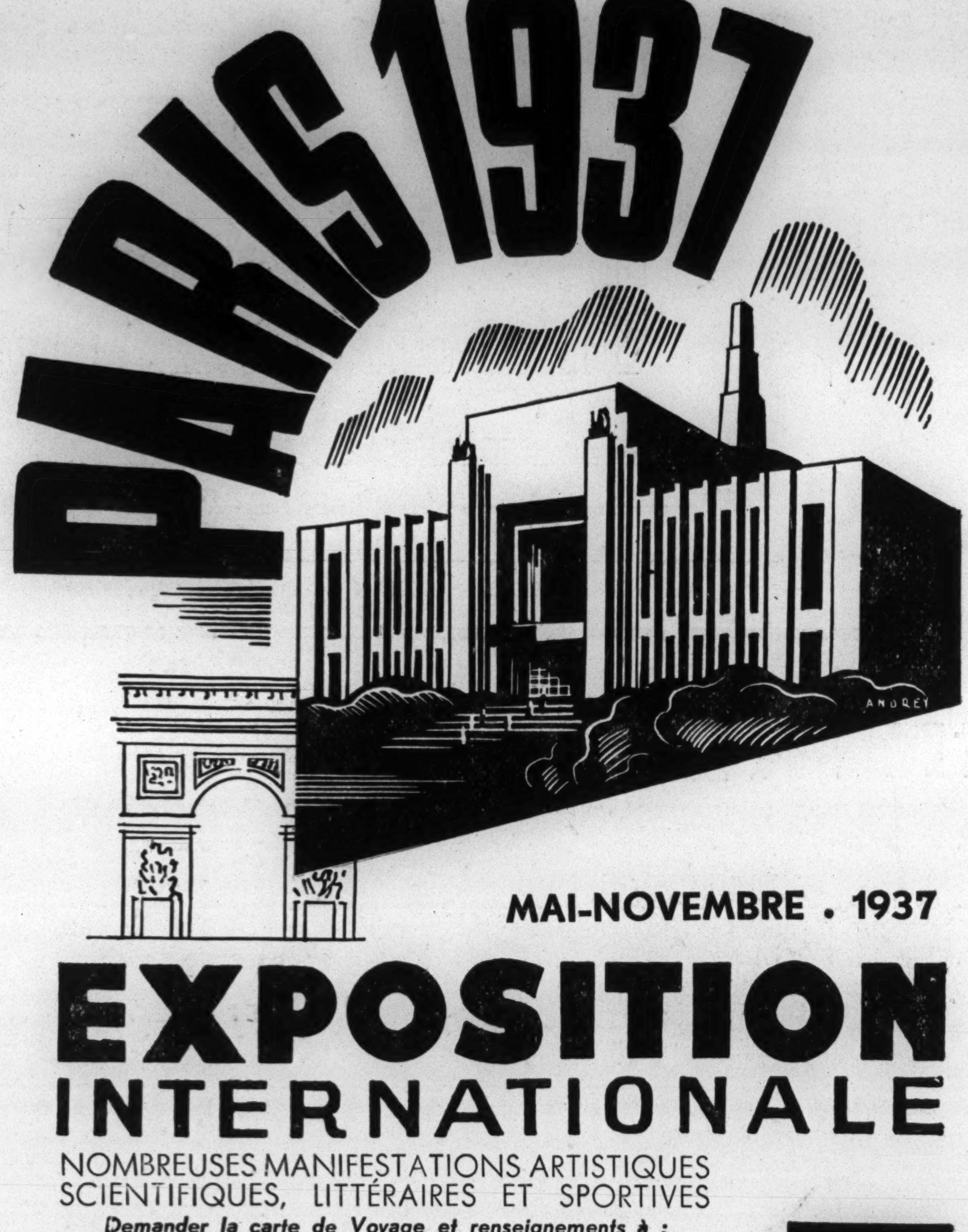
2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Télph. 36.76



MAI-NOVEMBRE . 1937

EXPOSITION
INTERNATIONALE

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES
SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

Demander la carte de Voyage et renseignements à :
Cies de Chemins de Fer, Aériennes, de Navigation, Agences de Voyages.

Lettres Néerlandaises

On me croira si l'on veut, mais les placides hollandais sont des « rouspéteurs » invétérés. Aussi, la critique joue-t-elle un rôle de tout premier plan, dans leur activité littéraire et artistique. Essais, recueils d'articles, déjà parus dans des journaux ou des revues, trouvent toujours en Hollande un certain nombre d'acheteurs et de lecteurs.

Et avec quelle violence s'affrontent dans ce pays les écoles et les groupes. Bien que dans ces écoles et dans ces groupes, les dissensions ne soient pas rares. La réputation de certains auteurs est basée presqu'uniquement, sur les attaques qu'ils ont lancées contre la génération qui les précédait ou contre les partisans d'une autre conception de l'art et du beau. Ils ont élevé leut critique à un tel degré de perfection qu'elle en devient de la littérature dans le sens le plus large et le plus profond du terme. La prose critique d'un Lodewijk van Deyssel est pour ainsi dire de la lyrique. La critique sociale d'un Multatuli ou d'un Fr. van Eeden compte parmi les plus belles pages de la littérature néerlandaise.

Et cette activité littéraire n'a fait que prendre force et vigueur, au cours de ces dernières années, surtout depuis que le groupe des « Vrije Bladen » (1), puis celui de « Forum » (1). individualistes à tout crin, ont déclaré une guerre ouverte au groupe de la « Stem » (1) qui réclamait une base éthique, humaniste et internationaliste à toute production littéraire. Et qui, sous la direction de Dirk Coster et Just Havelaar, prônait presque le retour à ce protestantisme étroitement moralisateur, exangue et terre-à-terre, qui sévissait vers 1880, et contre lequel s'étaient insurgés Van Deyssel et son groupe. Le protestantisme de la « Stem », bien que plus humain et plus éclairé, n'était pas sans danger.

Du groupe de « Forum », Menno ter Braak (1902) et Edg. du Perron (1899) sont les représentants les plus caractéristiques. Sans omettre Jan Greshoff (1888) qui, bien qu'appartenant à la génération précédente, est lui aussi trop individualiste pour ne pas se sentir attiré vers les jeunes.

Ces trois écrivains viennent de faire paraitre dans la série « Folemprise » (L. Boucher, La Haye) un recueil de leurs dernières critiques. Ter Braak l'a intitulé « Le second Visage » (Het tweede Gezicht), titre tout-à-fait marquant. Du Perron et Greshoff se sont contentés de titres moins expressifs. Greshoff nous a donné ses « Rebuts » (Rebuten), et du Perron, son « Bloc-Note format de poche » (Bloc-Note klein formaat).

De ces trois critiques, *Mennoter Braak* est celui qui a la formation la plus com-

(1) Revue hollandaise.

PORTO CINTRA

plète et par conséquent la base philosophique la mieux étayée. De sorte que s'il a beaucoup d'adversaires, et s'il s'est créé une foule d'ennemis, il n'en est pas moins le critique dont le jugement est le plus craint dans le journalisme littéraire hollandais. A première vue, il semblerait que son attitude soit uniquement nihiliste, sceptique et ironique, vis-à-vis de tout ce que l'homme moyen considère comme sacré, mais ce n'est là qu'une apparence. Au fond ter Braak est un croyant, il a foi dans l'Homme et sa destinée, dans la Vie et dans la Raison. Mais ce qu'il critique avec le plus d'âpreté et le plus de clairvoyance, ce sont les défauts qu'il est parvenu à vaincre en lui-même, ses propres faiblesses et ses propres erreurs, tout ce qui a influencé ou dominé son enfance et son adolescence. Ses révoltes spirituelles font penser à celles de Nietzsche, prêchant le surhomme et le paganisme anti-chrétien, et réagissant par là, contre tout ce qu'il sentait de physiquement décadent et de moralement amolissant en lui. Les attaques de Ter Braak sont des mises au point des victoires remportées sur ses atavismes pour le libre épanouissement de la personnalité — une des rares valeurs dont il accepte la « tyrannie ».

Sa jeunesse en province dans un milieu fort religieux et extrêmement rigoriste, lui inspira des accusations graves et une attitude sans indulgence vis-à-vis des maîtres et des principes qu'on lui avait appris à respecter. Après avoir débuté par des études sur le film absolu, il donna en 1931 deux recueils d'essais « Adieu au pays des pasteurs » (Afscheid van Domineesland) et « Corps à corps » (Man tegen Man) A. A. M. Stols-Maestricht et Bruxelles), dans lesquels il déterminait avec précision son attitude vis-à-vis du milieu de son enfance. Il publia ensuite deux romans « Hampton Court » (1931) et « Dr. Dumay est vaincu » (1933) (Dr. Dumay verliest) (Nijgh et van Ditmar-Rotterdam). A l'arrière-plan du premier se dessinent les réactions de l'auteur contre son atavisme de jeune provincial. On y sent l'étonnement et l'admiration que lui inspire la ville. Le besoin de vivre étrangement et non plus bourgeoisement. Dans le second il traite du problème de l'amour et du mariage, et se prononce en faveur de son « humanisation ». Mais ces romans manquent d'action dramatique et de vie. Ter Braak est avant tout un essayiste et un critique. Il est trop spéculatif, trop cérébral que pour pouvoir construire une action romanesque tant soit peu captivante.

Il publia encore deux autres recueils d'essais : « Démasqué de la Beauté » (1932-Démasqué der Schoonheid) et « Politicien sans parti » (1934-Politicus zonder partij) (Nijgh et van Ditmar-Rotterdam). Où il fait connaître son point de vue sur l'esthétique et l'esprit. Inutile de dire que Ter Braak rejette les anciennes conceptions de la beauté et place l'accent sur le fond et non plus sur la forme. En ce qui concerne l'Esprit, il réclame sa libération de toute convention ou préjugé. Il veut une intelligence vivante et simple, pure et naturelle,

LORENZY - PALANCA

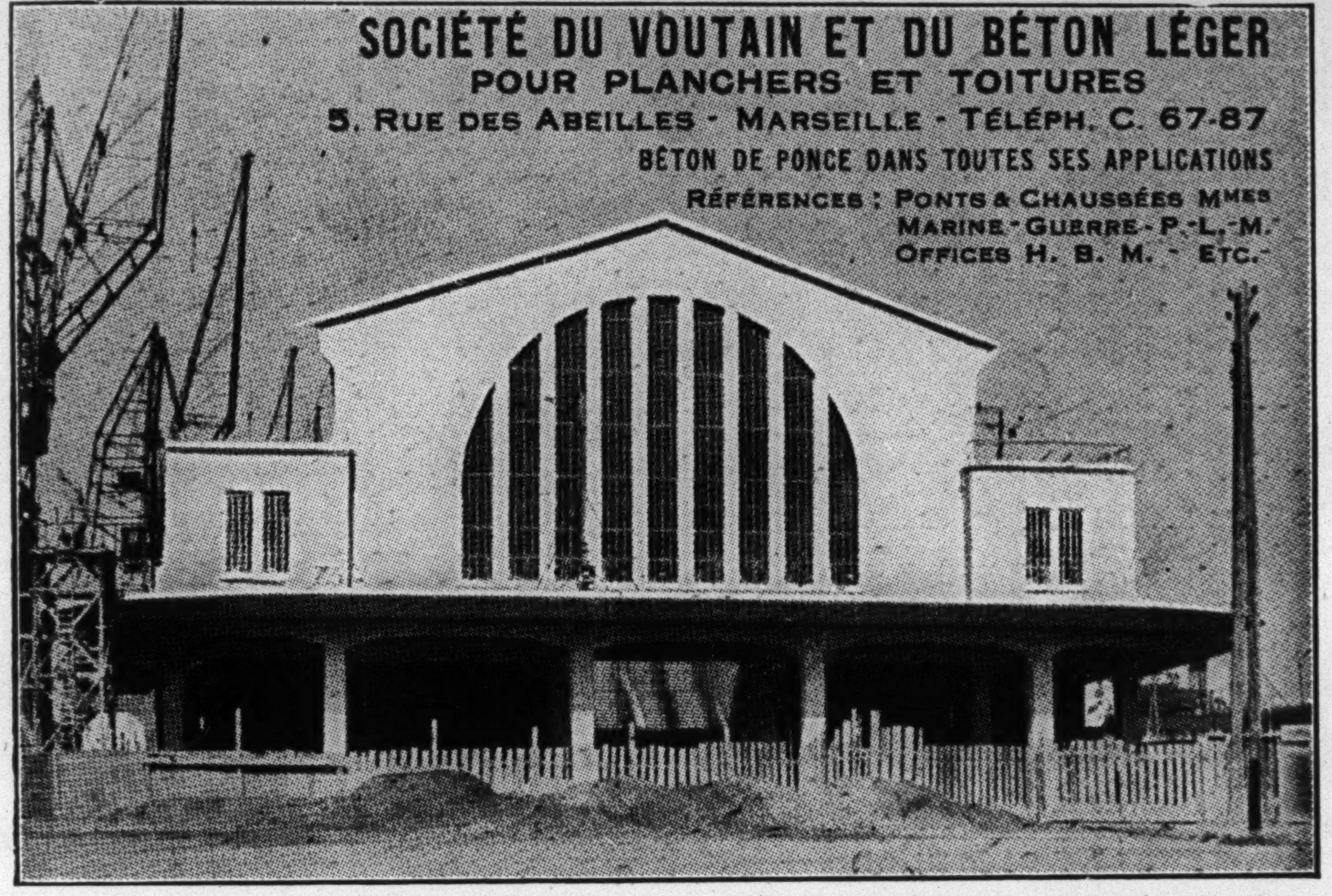
Parfums : - : Toilette : - : Objets d'Art

Crée l'atmosphère de la femme

MARSEILLE **ALGER**

CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

Huilerie Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

10, B^d des Batignolles

PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & C^ie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34

MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

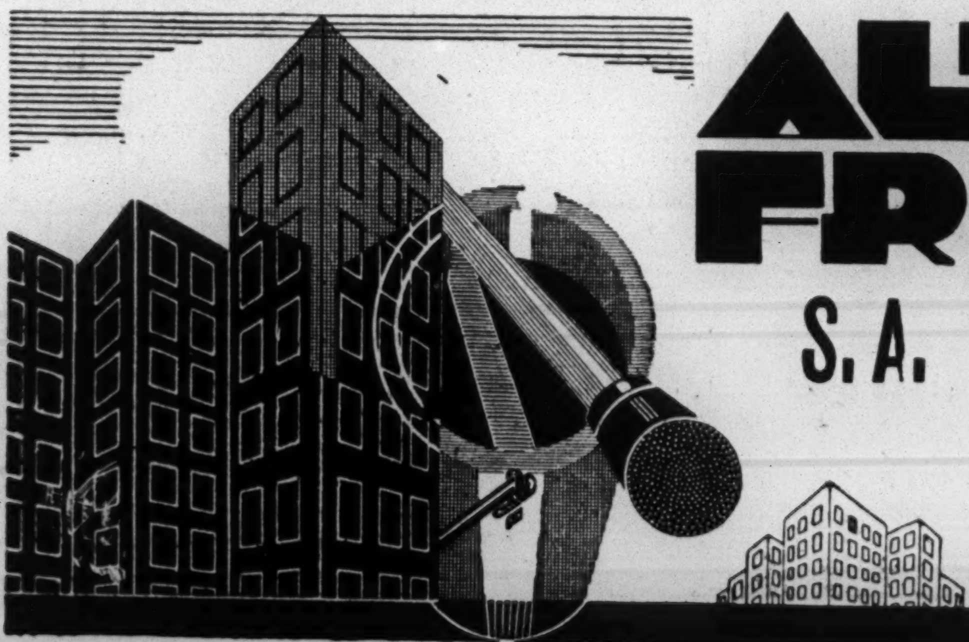
maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 – C. 66.70

MARSEILLE

presqu'instinctive. Position courageuse et paradoxale pour un jeune écrivain qui n'est que cérébralité, et auquel il manque surtout une chose : l'expérience de la vie.

Cette recherche de la vitalité caractéristique de chaque individu, de la personnalité accentuée, devait nécessairement mener Ter Braak à une attitude nettement offensive contre tout ce qui veut mettre l'individualisme sous le joug, que ce soit par l'ingérence de dogmes religieux, de principes éthiques ou de motifs politiques ou sociaux. Et sa critique dépassant alors les cadres de la littérature s'exerce sur des questions de l'actualité, même politique. Dans son dernier recueil de critiques, « Le Second Visage » (Het Tweede Gezicht, 1935, L. J. C. Boucher, La Haye) il s'en prend, non seulement aux écrivains connus ou en vogue, mais aussi aux philosophes et aux hommes d'Etat. Il cherche à mettre à nu la vraie figure, le second visage de philosophes comme Spengler dont il étudie « Untergang des Abendlandes », ou Vergin, dont il analyse de façon fouillée « Das unbewusste Europa », ou A. Huxley, Nietzsche, Hegel, Ortega y Gasset, Einstein, dont il montre la naïveté en matière de politique ou de morale, Chesterton, à propos duquel il se livre à une critique très serrée du paradoxe, et même Hitler.

Quoi d'étonnant d'ailleurs que l'individualiste Ter Braak arrache le masque officiel de l'auteur anti-individualiste de « Mein Kampf ». Et en profite pour critiquer âprement la culture allemande, qui est la négation de toute culture, se gargarise de mots et de formules qui appartiennent à une logomachie soi-disant scientifique. Et voici comment Ter Braak, dans ce passage bien caractéristique de son style, nous explique pourquoi le simili-intellectuel Hitler a pu au moyen de phrases sonores, assez bien balancées, mais sans profondeur gagner les faveurs d'un peuple à moitié civilisé et le convertir à ses théories raciques :

« Pour le barbare 100 %, il n'y a pas de problème racique. Il n'a pas encore découvert le concept « race », il se contente d'en vivre les qualités. Ce concept n'a pas plus de sens pour l'homme tout-à-fait civilisé. Chez lui, point de besoin de se sentir partie intégrante d'un groupe sanguin, si ce n'est poussé par des motifs de colonisation (comme chez les Français et les Anglais). Il n'y a qu'une nation à demi-civilisée, bousculée entre la barbarie et la civilisation qui puisse s'enthousiasmer pour une théorie opposant la race élue de Dieu à la race maudite. Elle est déjà trop imprégnée de civilisation que pour se contenter de vivre seulement sa race, et trop peu cultivée que pour ne pas parler de sa race. Chez les demi-civilisés, la théorie racique est une religion dyspepsique, une fuite devant les conséquences désagréables de l'individualisme, vers un lieu non encore déterminé, le paradis de la Race... » Attitude très nette, et non dépourvue d'objectivité ; surtout si l'on considère que dans le même volume, Ter

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

Braak consacre un chapitre à analyser avec sympathie l'œuvre du raciste Ernst von Salomon; que dans un autre chapitre, il ose critiquer Einstein, comme nous l'avons vu plus haut, et que dans un troisième, il démolit J. Wassermann, qui, sans se rallier aux théories raciques du Troisième Reich, ne cherche pas moins à convertir ses lecteurs à une formule soi-disant scientifique des trois espèces de formation biologique des caractères par la région (das Magisch-Tellurische)...

Edg. du Perron est tout aussi individualiste que Ter Braak. C'est aussi le plus européen des écrivains de sa génération. Né aux Indes, d'une famille très aisée, d'origine française, il débarqua en Europe âgé d'une vingtaine d'années et entra dans la littérature et dans le monde intellectuel, complètement ignorant des divergences de groupes, de classes et de cénacles. Il avait d'ailleurs choisi ses maîtres, bien plus dans les littératures étrangères que dans celle de son pays. Il vécut tout d'abord à Bruxelles et fut plus en contact avec les jeunes écrivains flamands (la génération de Van Ostayen), qu'avec les hollandais. Du Perron est donc un phénomène tout-à-fait nouveau et différent dans les lettres néerlandaises. Il ne se lança pas immédiatement dans la mêlée. Il se contenta de publier en éditions confidentielles ses « Cahiers d'un Lecteur » (Cahiers van een Lezer), où il note ses impressions et ses réflexions à l'occasion de ses lectures nombreuses et variées. Notes qui furent rééditées par la suite dans les volumes « Pour un petit groupe », « Essai de recul », et « Contre-Enquête » (Voor kleine Parochie, Poging tot Afstand et Tegenonderzoek — A.A.M. Stols-Maestricht et Bruxelles). Il avait entre-temps publié un roman autobiographique « Une Préparation » (Een Voorbereiding A.A.M. Stols-Maestricht et Bruxelles), où il raconte de façon très floue une de ses expériences amoureuses au cours de ses séjours en France. De cette première œuvre se dégage déjà cette intelligence pure que recherchent tant de jeunes écrivains, et que Ter Braak réclamait dans son « Politicus zonder Partij ». Ses vers, qui furent recueillis dans un volume « Mikrochaos » (1932-A.A.M. Stols-Maestricht et Bruxelles), témoignent d'une versification très aisée. En 1933, il publia ses « Heures avec Dirk Coster » (Uren met Dirk Coster — P. N. Van Kampen et Zoon-Amsterdam), pamphlet virulent dans lequel il entreprenait de miner complètement l'œuvre du fondateur du groupe de la « Stem ». En 1934, ses collaborations à Forum et à d'autres revues fu-

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER
70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22
L. LALANNE (Directeur)
L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

Ru ,5e Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**
MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **75 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**
Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

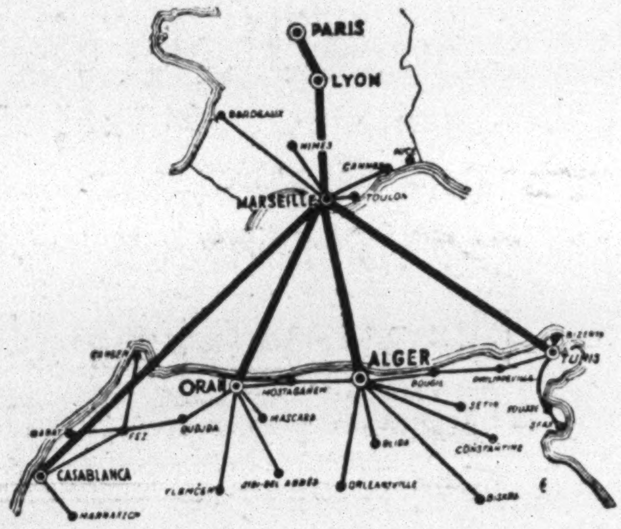
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Transports Rapides
GRANET-RAVAN
Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

rent rassemblées en un volume « L'Homme étroit » (De smalle Mensch-E.M. Querido-Amsterdam) qui nous le révèle, polémiste de tout premier plan, ayant un avis très indépendant sur mille et une questions de la Vie. Sa verve s'en prend à tout et à tout le monde, aux idoles de la littérature, de l'art, de la politique, à la religion et à la société, au provincialisme des écrivains régionalistes, à l'académisme et au pharisaïsme, à la façade solennelle et en particulier à la mentalité hollandaise par le truchement de Jan Lubbes, personnage bien Du Perronien, quintessence de tout ce qu'il y a de suffisance, d'hypocrisie et de bêtise profonde chez l'homme moyen. Les essais les plus importants de ce recueil sont ceux dans lequel l'auteur prend position vis-à-vis des grands problèmes de ce temps, pour la défense de l'individualisme contre les collectivismes de droite et de gauche. Car le révolutionnaire idéal est pour lui « le type qui doit toujours nécessairement avoir le dessous, celui qui sera fusillé, en cas de défaite par les adversaires et, en cas de victoire par les amis.. » Et sans cesse du Perron affirme sa croyance en l'« Esprit » qui ne peut être exterminé, « qui tel l'Oiseau-Phénix, doit absolument renaître de ses cendres et qui, toujours, doit se tenir par-dessus, en marge et par-dessous toute puissance politique... » Mais il faudrait citer des pages et des pages de ce recueil pour rendre complètement la pensée de Du Perron, tant ces essais sont bourrés d'idées.

En 1935, il publia une sorte de roman-fleuve « Le pays d'Origine » (Het Land van Herkomst-Em. Querido-Amsterdam). Livre excellent quoique trop long et mal construit. Réminiscences de sa jeunesse aux Indes, et de sa vie en Europe. Ses souvenirs des Indes y sont évoqués sur un ton personnel et juste, témoignant d'une connaissance parfaite du pays, sans recherche de ce qu'on pourrait appeler la « couleur coloniale », très en vogue, aujourd'hui que certains auteurs hollandais ont découvert leur splendide colonie, et la jugent un cadre possible pour leurs romans. Les chapitres dans lesquels il évoque la période vécue en Belgique chez sa mère, sont faits de notations précises et hallucinantes. Mais les chapitres les plus intéressants pour le lecteur, et les plus caractéristiques pour l'évolution spirituelle de Du Perron, sont ceux où il rapporte ses conversations avec Héverlé, que certains ont identifié avec André Malraux, bien que Du Perron s'en défende. Le communisme de Héverlé s'y oppose à l'individualisme farouche de Du Perron, adversaire de tout collectivisme comme de toute contrainte ou discipline fasciste.

Du Perron, par l'actualité des questions qu'il pose, éveille des échos profonds chez tous les intellectuels. La solution qu'il y apporte, sans être satisfaisante, est bien l'attitude la plus libre que puisse prendre celui qui se tient au-dessus de la mêlée.

Dans son dernier ouvrage de critique « Bloc-Note format de poche » (Bloc-Note klein formaat, L. J. C. Boucher - La Haye 1936) Du Perron examine avec ironie, virulence et amertume tout un ramassis de scories humaines (Dieu

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE
CASTELMURO
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-49

et du Perron savent s'il y en a!) Mais ce recueil m'a quelque peu déçu, il s'en dégage une impression d'artificiel, de voulu qui m'a étonné de la part d'un écrivain si original.

Jan Greshoff, dans ses critiques et ses essais, s'en prend surtout aux questions littéraires et artistiques. Nous connaissons de lui les premiers chapitres d'un roman qui restera sans doute inachevé, un grand nombre de volumes de vers rassemblés récemment dans un recueil (Verzen 1907-1936, A. A. M. Stols-Maestricht et Bruxelles, 1936), dont la diversité et l'originalité furent une révélation pour bien des critiques, et enfin une foule innombrable d'essais pénétrants et personnels, écrits dans un style alerte et ferme, et réunis dans différents volumes dont « Mises au point » (Spijkers met Koppen, 1931) « Pétards » (Voetzoekers, 1932, A. A. M. Stols-Maestricht et Bruxelles), « Pamphlets critiques » (Critische Vlugschriften, 1935, L. J. C. Boucher-La Haye). Et enfin « Rebuts », recueil de lettres qui n'atteignirent pas leur destinataire (Rebuten, 1936, L. J. C. Boucher-La Haye).

La première lettre qui s'adresse à un débutant et lui indique la marche à suivre pour se frayer un chemin glorieux à travers la jungle des lettres néerlandaises est une merveille de persiflage et d'ironie légère. Il saute aux yeux à cette lecture que Greshoff ne tient pas la gent littéraire et même la littérature en fort grande estime.

Dans une autre lettre, sous le prétexte de fournir à un neveu perdu quelque part en Afrique une liste d'ouvrages « qu'il faut avoir lus », il en profite pour briser quelques lances contre ce qu'il nomme les « faux chefs d'œuvre », et pour reprendre une thèse chère à tout le groupe de Forum: « la littérature n'est tout de même pas la seule forme, par laquelle l'esprit puisse s'exprimer. » Une lettre comme la cinquième « A un fin patriote » (Aan een oolijken Vaderlander) mériterait d'être traduite intégralement. C'est une charge et une attaque courageuse contre l'incompréhension du public hollandais, son traditionnalisme dans le domaine artistique et littéraire.

Greshoff, comme Ter Braak et du Perron, n'attache de l'importance qu'à une chose : l'affirmation de la personnalité et la profonde connaissance de soi-même. N'avoue-t-il pas qu'il ne cherche dans la littérature qu'un amusement, tout comme d'autres le cherchent dans le jeu, la culture des cactus, ou autres distractions inoffensives ? La littérature n'est pour lui qu'un moyen d'arriver à la connaissance de soi-même.

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

CLINIQUE BOUCHARD

77, Rue Docteur-Escat, 77

Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard

Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT

Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Cette recherche de l'individualisme est d'ailleurs une des caractéristiques de tout le groupe.

*
* *

Si nous nous tournons maintenant vers les lettres flamandes, nous devons remonter à plusieurs années pour y trouver un volume de critique littéraire de réelle valeur. C'est, en effet, en 1934 que parut la thèse doctorale de *Dr. Math. Rutten*, sur « La Lyrique de Karel van Woestijne » (De Lyriek van Karel van de Woestijne-Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Liège et F, Droz. Paris) une contribution documentée à la connaissance de ce poète qui domine les lettres flamandes. C'est en 1935 que fut publiée la thèse doctorale de *Dr. Paul de Smaele*, « Baudelaire, le Baudelarisme » (Baudelaire, Het Baudelairisme-Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal en Letterkunde, reeks VI, N° 54, Gand), une bonne introduction à l'étude de l'influence de Baudelaire sur les lettres néerlandaises. A moins que nous n'accordions une attention toute spéciale à l'œuvre d'*Urbain van de Voorde*, un poète non dépourvu de talent, mais dont l'œuvre critique manque d'originalité, bien que les autorités belges aient décerné, cette année, à cet écrivain, le prix triennal de l'essai. Dans ce domaine, Urbain van de Voorde a déjà donné « Charles de Coster et l'idée flamande » (Charles de Coster en de Vlaamsche Idee), « L'Eros de Guido Gezelle » (Gezelle's Eros), « Karel van de Woestijne », « Ruusbroec et l'esprit de la mystique » (Ruusbroec en de Geest der Mystiek) (De Sikkel-Anvers) et tout récemment « Le Pacte de Faust » (Het Pact van Faustus) (Boekengilde Die Poorte-Vieux-Dieu près d'Anvers), qui semble devoir être le grand scandale littéraire de l'année. Une œuvre de médiocre valeur, d'une originalité assez douteuse, de tendance relativement négative, et de plus écrite dans une langue banale et boursouflée. Bref un livre qu'il est préférable de ne pas lire, d'ignorer même; si tant est qu'on ait reconnu une certaine valeur à l'œuvre poétique d'Urbain van de Voorde.

Fr. CLOSSET.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Le Cinéma

LES PROGRAMMES DU CLUB

Au plus fort de la saison estivale, en pleine période caniculaire, pour ceux que leurs occupations retiennent enchaînés à la ville, certaines salles de cinéma représentent des oasis nocturnes. En ce sens « *le Club* » peut être spécialement choisi et nous sommes certains qu'il doit réunir à cette époque les amateurs épris de films dont ils se souvenaient avec quelque nostalgie. Pourtant ils ne sont pas tellement lointains ces films là ! Mais depuis quelle marche rétrograde ! De sorte qu'en revoyant certaines œuvres anciennes on se trouve bien en avance sur la production actuelle. Formons le souhait que l'avenir ressemble bientôt au passé. Relire, revoir. Et ce dernier mot a plus de saveur que le premier. De semaine en semaine, avec une fidélité qui ne doit rien à l'automatisme puisqu'elle repose sur le choix qu'on a fait pour nous — et qui est le nôtre, nous avons revu le météorique *Opéra de Quatre Sous* qui trouva enfin une audience attentive après tant d'avatars dont il fut victime dans notre ville ; le trépidant et percutant *Scarface* qui, comme le dirait Ramon Gomez de la Serna, a été composé avec les machines à écrire de la mort ; les pathétiques souples et si humaines *Jeunes filles en uniforme*, chef-d'œuvre qui coûta trois semaines de travail et qui demeure inaltérable; et enfin ce drame bouleversant : « *Je suis un évadé* » dans lequel Paul Muni atteint une incomparable maîtrise. Ce dernier film s'accompagnait de *Chercheuses d'or*, titre qui n'est pas tout à fait juste puisqu'il s'agissait d'un film assez malencontreusement doublé.

Félicitons les directeurs de cette salle — que nous avons élue entre les trois — pour leur intéressante rétrospective s'imposant dans une période creuse qu'on ne saurait mieux remplir.

G. B.

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :

132 - 134, Rue de Rome

Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION

d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

XIII^me FOIRE DE MARSEILLE

18 Septembre - 4 Octobre 1937

Marché Méditerranéen et Colonial

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Réseau des belles vacances

L'ÉTÉ COMME L'HIVER
A LA MONTAGNE OU A LA MER

CÔTE D'AZUR
PROVENCE
VALLÉE DU RHÔNE
ALPES - JURA
BOURGOGNE
AUVERGNE
CÉVENNES

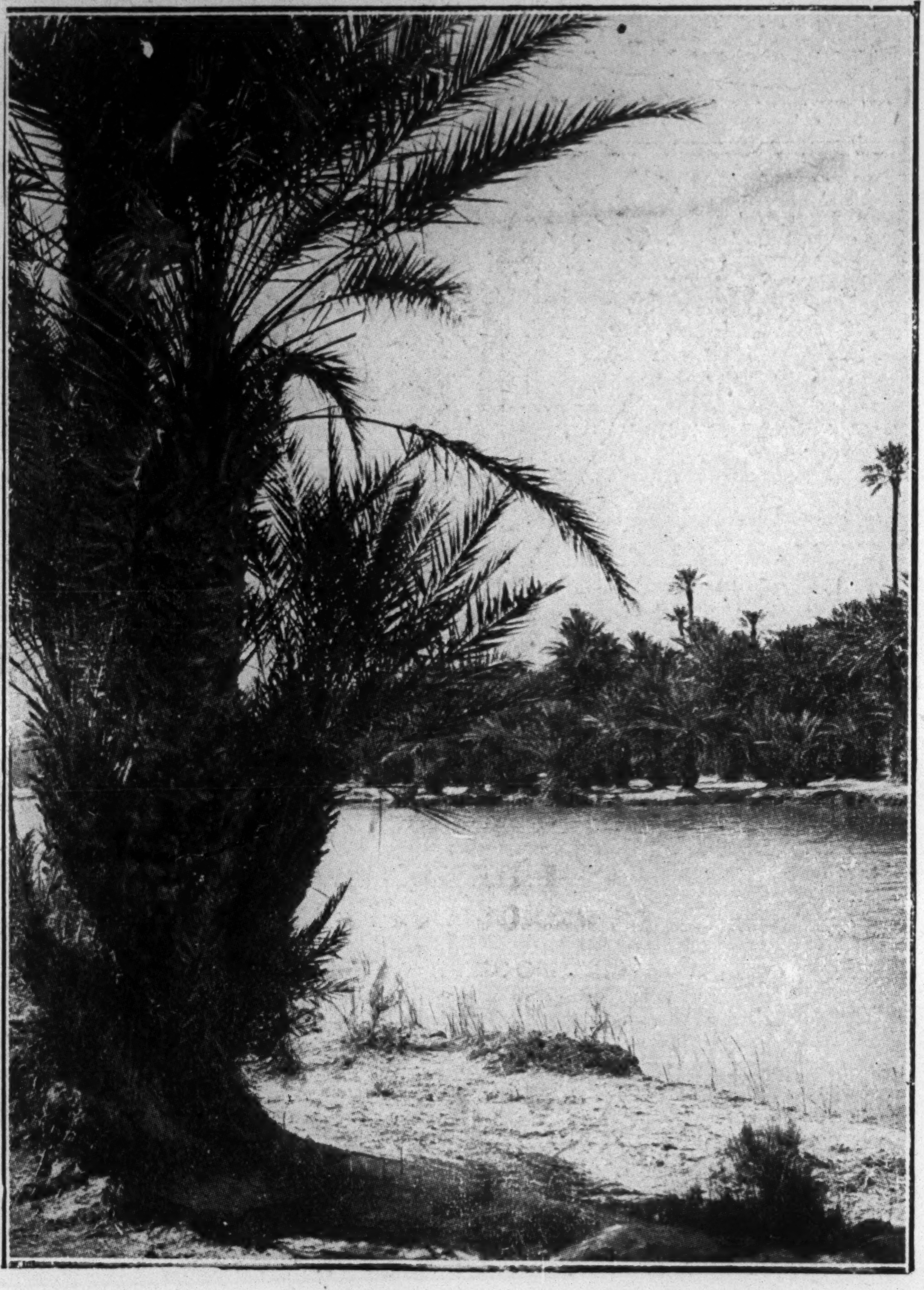
Pour passer de belles vacances
PARTEZ P. L. M

Essef présente...

" SANITEX "
papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

une heure
de traversée
LONDRES
PAR
BOULOGNE
OU CALAIS
PAR
FERRY-BOAT
DUNKERQUE
DOUVRES
PARIS
TRAIN-DIRECT
VOITURES-LITS
1re et 2e classes

FAITES EN ALGÉRIE
UN BEAU VOYAGE DE FÉERIE



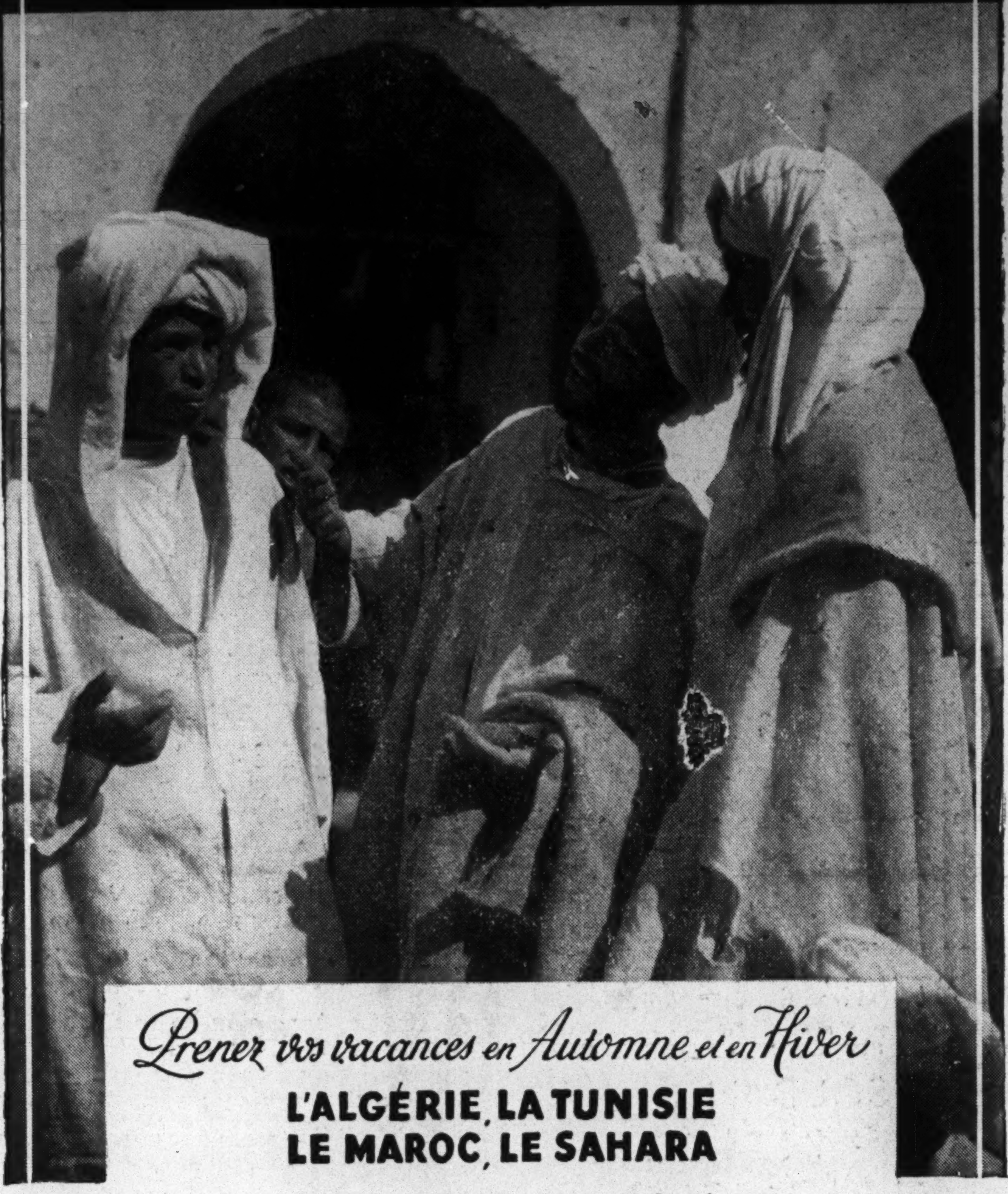
COLOMB-BÉCHARD. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

Cie Gle TRANSATLANTIQUE



PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :
2.250 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses. Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

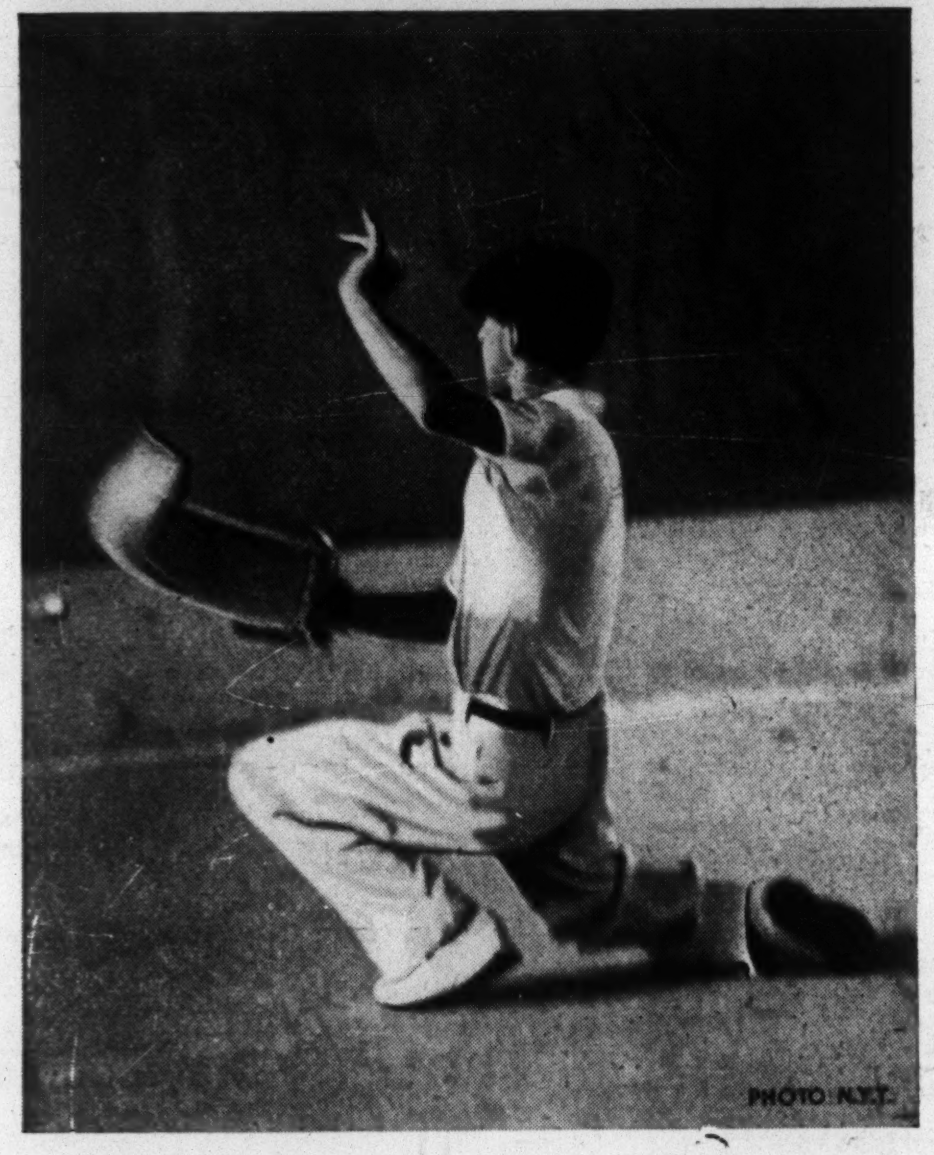
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

P.-O. MIDI

LA COTE BASQUE

ET SES SPORTS

TENNIS - GOLFS
NATATION - PÊCHE
PELOTE BASQUE



HOSSEGOR

BIARRITZ

St-JEAN-DE-LUZ

HENDAYE

Renseignements aux Gares et Agences P.-O. MIDI

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

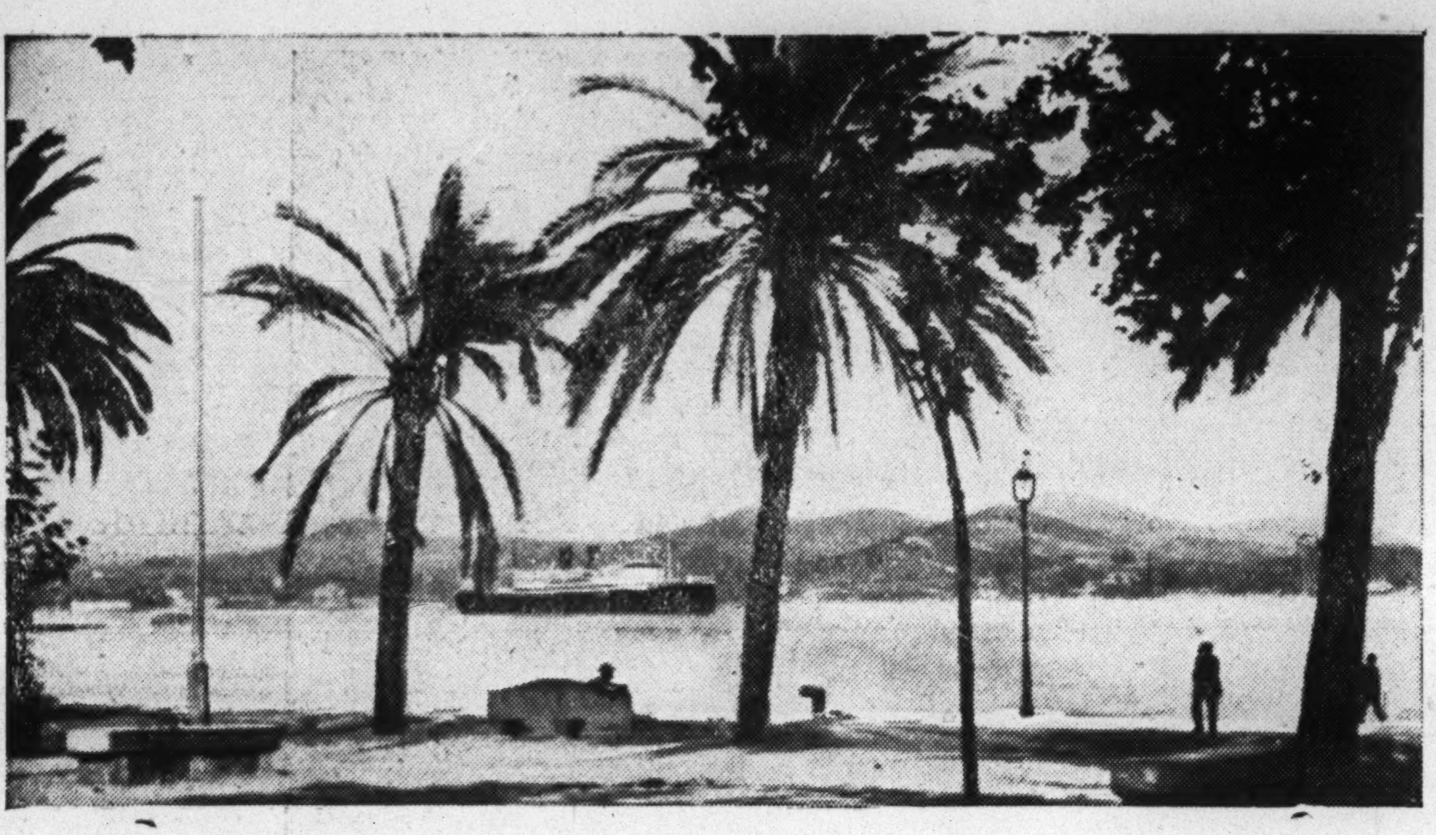
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

Lettre de la Martinique

Contrastes : l'une des joies les plus fortes du voyage !

Après les hauts plateaux, les montagnes nues, les déserts de l'Asie Centrale, combien semblent imprégnés d'une langoureuse douceur les mois d'hiver passés aux Antilles, « les îles », où l'été ne cesse jamais...

Je voudrais louanger ici l'une des plus séduisantes et qui est nôtre, ce vert joyau enchâssé dans le bleu sombre de la Mer Caraïbe : Martinique !

D'abord c'est son parfum qui vient vers vous jusqu'au navire... La première fois, arrivant de Panama, je l'avais atteinte un brûlant soir de juillet. Nous étions passés tout près du fameux Rocher du Diamant d'héroïque mémoire, pic effilé en forme de pierrerie, d'où nos soldats chassèrent les Anglais qui nous disputaient âprement ces îles.

En débarquant à Fort-de-France, je suivis une allée de filaos, panaches souples qui ondulent à la moindre brise. La terre était humide de la dernière pluie; ces odeurs d'épices, de terre chaude mouillée, de plantes invisibles, de barils de rhum entassés près du port, vous prenaient à la gorge.

Dans une voiture découverte j'atteignis rapidement la Savane, vaste pelouse au centre de la ville. Encadrée de hauts cocotiers, une blanche forme de marbre. perpétue la grâce créole de l'Impératrice Joséphine.

Pendant une brève escale de vingt-quatre heures j'entrevis des villas disséminées sur les collines fleuries de Didier et de Bellevue, des cascades, des asiles de fraîcheur à l'ombre des arbres tropicaux... Je repartis avec le désir de mieux visiter cet Eden, — désir qui devait, un jour, se réaliser.

C'est à l'aube que j'y suis arrivée la seconde fois. Du paquebot j'ai aperçu, dans le jeune matin d'automne, les trois sommets de l'île: « les Pitons du Carbet » se découpant sur le ciel rose clair, la riante ville de Fort de France éparpillée sur les vertes hauteurs qui l'encadrent. Le Vieux Fort St-Louis aux pierres moussues nous parlait d'un glorieux passé.

Mais je me sentais attirée par le volcan. Et, dès le lendemain, c'est vers lui que je me suis dirigée.

Un petit bateau côtoie les rives escarpées, les anses aux vieux noms naïfs : anse Nigaude, anse Colas, s'approche des villages enfouis sous les palmes d'où émerge seul le clocher pointu de l'église. A Case-Pilote, au Carbet, les filets

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

de pêche qui sèchent au soleil, tendus entre de hauts bambous, semblent de loin une toile d'araignée tissée entre la mer et les tiges des cocotiers.

Le bateau approche lentement de St-Pierre : une vaste Cathédrale toute neuve, un port, la rue centrale bordée de maisons, reconstruites avec quel courage ! là où fut une grande ville prospère, animée.

Nos yeux se tournent vers la montagne homicide, tellement belle et calme devant nous, à peine voilée d'une écharpe de nuées mauves que le vent tiède défait. Par instants se dévoile le cône d'où monte vers le ciel une fumée légère... Mais, en même temps, nous voyons le sombre chemin qu'aux jours tragiques de mai 1902 suivit le fleuve de lave descendant vers la mer. Et nous sentons la fatalité qui pèse sur ces lieux, magnifiés aujourd'hui par le soleil !

Un homme sur le bateau, dont le père disparut alors, fait une fois de plus le tragique récit : en quelques minutes la pluie de cendre, le fleuve de lave, les gaz asphyxiants, anéantirent quarante-mille personnes (toute la population de St-Pierre), détruisirent, recouvrirent les monuments, les somptueuses demeures et les cases et les plantations... La mer elle-même était devenue une cuve bouillonnante, brûlant, engloutissant ceux qui, affolés, s'y étaient jetés.

Il n'y a pas dans l'île une famille qui n'ait perdu un ou plusieurs de ses membres dans ce cataclysme sans pareil. Il est présent à toutes les pensées. On en parle comme si c'était d'hier... Et malgré la terreur qu'a longtemps inspirée le volcan il s'est trouvé des humains pour rebâtir une ville à l'endroit même où l'autre fut anéantie.

Je les comprends ! Cette région de la Martinique me semble la plus belle et prend un accent plus ardent plus émouvant, d'être tout près des mystérieuses forces souterraines, actuellement assoupies. Y a-t-il rien de plus inouï dans la nature que les volcans ?... N'ai-je pas désiré, au Mexique, camper dans un cratère, depuis peu de temps éteint !

Ce soir, à St-Pierre, tandis qu'un fin panache de fumée argentée monte vers le ciel si pur, tout ne parle que d'oubli et de voluptueuse douceur.

*
* *

Sur l'autre versant de la Montagne-Pelée, sur la côte abrupte qui borde le

"La Voix de son Maître"

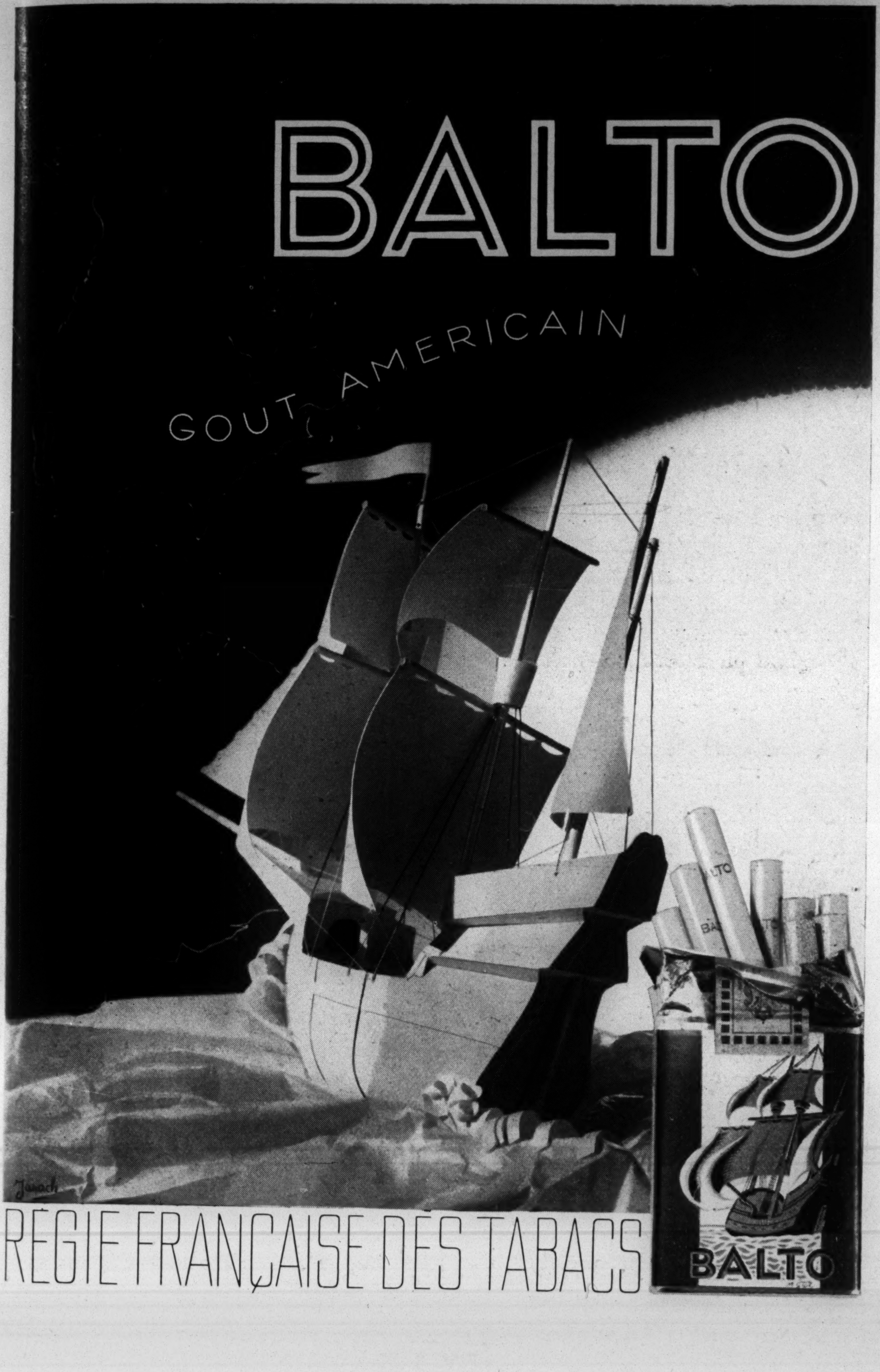
GRAMOPHONE

Ecoutez les disques suivants :

Max BRUCH : **Kol Nidrei,** pour violoncelle et orchestre.
Soliste : PAU CASALS.

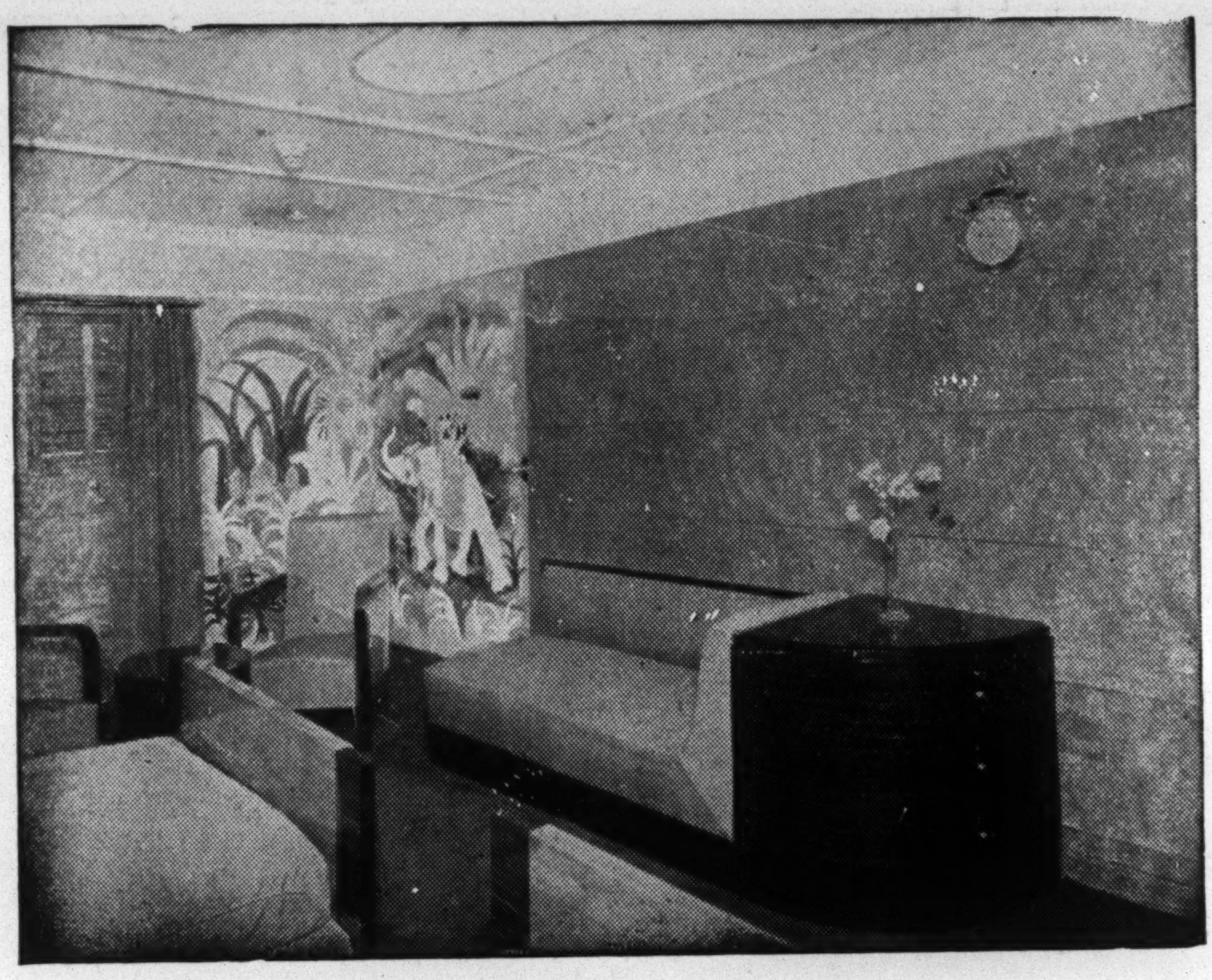
G. FAURÉ : **Nocturne** et **Soir,** chantés par PANZÉRA.

SIBELIUS : **Le Rendez-vous** et **Le Murmure des Roseaux,** chantés par MARIAN ANDERSON.


BALTO
GOUT AMERICAIN
RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS
BALTO

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Canal de la Dominique, la mer se jette violemment contre les récifs. J'aime cette côte découpée, splendidement sauvage. Par quel hasard, ce versant a-t-il été toujours préservé des coulées de lave et des gaz meurtriers ?

Sur les hautes pentes, les impénétrables forêts, les torrents descendant vers la mer, les roches déchiquetées, composent, aux environs de Grand-Rivière et de Basse-Pointe l'un des plus étonnants paysages de toutes les Antilles. Les bambous géants se courbent en arceaux au-dessus des lits de torrents, les lianes multicolores s'enchevêtrent, les souples ombrelles des fougère arborescentes se balancent, caressées par un vent léger.. Et c'est la vraie grande sylve tropicale. Un sentier le traverse, bordé de deux hautes masses végétales; plus loin ce sentier devient une route, — mais l'on peut dire que jusqu'aux Pitons du Carbet, et presque jusqu'aux portes de Fort-de-France la forêt couvre l'île d'une merveilleuse toison verte.

Quelques demeures d'anciennes familles venues de France, il y a plus de deux siècles se fixer à la Martinique, sont placées en des sites incomparables. Comment oublier « Beau-Séjour » près de Grand' Rivière, sa terrasse ombragée d'arbres centenaires dominant la mer tumultueuse, et l'accueil de la souriante fée qui règne sur ce domaine !... « Pécoul », précédé de sa noble allée de palmiers royaux, surprend le visiteur par la classique ordonnance de ses jardins aux parterres réguliers fleuris de roses de France.

Et d'autres domaines encore, qu'il serait trop long d'énumérer, vastes demeures situées près de leurs plantations de canne à sucre et de leur « rhumerie ».

J'y ai passé des journées paresseuses. Le temps n'avait plus aucune valeur, ô délices !... Des servantes à peau sombre sous le madras bariolé, qui font partie de la grande famille patriarcale, vous servent avec de gentilles prévenances. Les plats pimentés du pays suivis des fruits du jardin : avocats onctueux, mangues Julie à la jaune chair qui fond dans la bouche en un mélange d'odeur de pêche et de térébinthe, ananas frais, bananes de toutes grandeurs, flattent la gourmandise des invités.

Si l'on regagne Fort-de-France par la côte opposée à celle de St-Pierre, on traverse d'idylliques petites villes : Le Lorrain, La Trinité. Des goëlettes se

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

balancent dans le port.. Des barques de pêche dorment à l'ombre des cocotiers, sur le sable...

Il faudrait pouvoir rester longtemps dans une de ces maisons coloniales tapissée de bougainvilliers rouges, violets, à l'ombre des branches de flamboyants.. Par les baies toujours ouvertes, entreraient les lézards bleus, familiers, et les colibris, venus becqueter les fleurs du jardin.

On serait servis par une de ces vieilles « Doudoux » dévouées, décoratives dans leurs grandes robes à fleurs froncées, drapées sur le jupon blanc brodé. Leurs bonnes faces sombres, ridées, sourient toujours sous le madras à cornes hautes que les belles filles trop modernes ont eu tort d'abandonner.

S'exprimant en un français désuet mêlé à des mots de patois créole, les vieilles servantes redisaient à l'heure du départ : « Madame, si vous me laissez, je deviendrai chimérique », ce qui signifie : « Je serai triste ! ».

Toute la grâce attachante de l'île est dans ces paroles d'au-Revoir.

Renée FRACHON.

Cie DE
NAVIGATION
MIXTE
Cie TOUACHE
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.......................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Lettre de Guatemala

MAYAS-QUICHÉS

Nul n'ignore que la source des traditions précolombiennes se trouve murée dans les mystérieux hiéroglyphes des ruines Mayas qui continuent d'intriguer les érudits du monde latin. Sans s'étendre sur leur côté scientifique, ce qui exigerait une étude préliminaire, on ne saurait rester insensible à l'originale conception de cet art tout d'entrelacs et de figures symboliques ; véritable asymétrie hésitante et équilibrée.

Au Guatemala oriental, à mi-chemin de la côte et de la capitale, Quirigua est une des pierres blanches du passé. Le train pénètre dans les bananeraies ; sur les hauteurs, l'hôpital américain de la Compagnie fruitière nous signale la station où il faudra descendre. Quelques kilomètres plus loin, sommeillent dans la brousse, les trente-trois monolithes identifiés : des vestiges de sanctuaires, mais principalement des stèles et des autels dont les admirables reliefs ont défié des siècles d'intempéries ; d'énormes monolithes surgissent d'entre les herbes comme des bolides écroulés; certains atteignent jusqu'à sept mètres de hauteur. On y découvre la tête méditative du serpent à plumes, Quetzalcoatl, du Dragon monstre emprisonnant dans ses mandibules une face humaine ; des stèles rampant sur le sol comme la grenouille, le caïman ou le tatou aux têtes démesurément grossies, sans omettre la Grande Tortue qui pèse près de vingt tonnes, ni l'archaïque pierre circulaire aux muettes inscriptions.

L'incertitude plane encore sur l'origine de l'homme précolombien. D'aucuns prétendent qu'il provenait d'Egypte, voire même de Chaldée par l'Atlantide submergée, à en juger par une certaine similitude entre les cultes d'Osiris et de Quetzalcoalt et l'analogie linguistique frappante du Maya et de l'idiome chaldaïque.

Les Mayas, mathématiciens renommés, concevaient l'époque de la Création à 3373 avant J.-C. Ils subdivisaient l'année rituelle Tzokin en 13 mois de 20 jours. Leur année solaire — haab — en 18 mois de 20 jours — 360 jours qu'ils complétaient par les cinq jours de repos et d'abstinence — xma — kaba — kin — consacrés au Dieu Mam, dieu maléfique qui ne se contentait pas d'offrandes et de prières, mais exigeait annuellement le sang d'une victime ; généralement un prisonnier de guerre qu'on dévêtait en grande pompe pendant que se déroulaient les processions rituelles ; après l'avoir entièrement badigeonné de bleu, on le conduisait à l'autel pour lui arracher le cœur.

Astrologues consommés, artisans de talent, les Mayas étendirent leur savoir de la province du Yucatan jusqu'au Honduras actuel. Au Guatemala, on retrouve, perdus dans les régions inabordables du Péten, où vole encore le quetzal à longue queue, des restes intéressants de sanctuaires, d'acropoles et d'autels minutieusement ouvragés. Si ces trésors archéologiques noyés dans l'ombre de la forêt vierge, se dérobent encore aux yeux du touriste, ne suffirait-il pas de lui indiquer comme célébrités d'art Maya ces poteries polychromes de Chama bien connues du Musée Etnographique de Berlin (qui rendent fidèlement le profil barbu du Dieu Mam accroupi) ou cette autre pièce de céramique primitive du Muséum de New-York trouvée au Guatemala central ; les

reliefs circulaires de ce vase qui offrent un intérêt allégorique exceptionnel pour qui s'initie à l'ésotérisme indigène, s'apparentent à ceux des ruines de Palenque au Yucatan ; récipient sacré utilisé lors des cérémonies religieuses nombreuses au temps des Mayas.

Leur histoire qui remonterait à 613 avant J.-C. aurait influencé les peuples Mexicains. En 960 commençait au Yucatan le II[e] Empire Maya ; on en trouve d'importantes traces à Uxmal et surtout à Chichen-Itza. Les Toltèques provenant d'Amérique du Nord occupèrent au VI[e] siècle, le plateau d'Anahuac au Mexique où ils fondèrent leur ville célèbre, Teotihuacan. Leur Roi, Quetzalcoatl y édifia un temple luxueux qui resta d'ailleurs inachevé. Sage, Empereur, prêtre, artiste, et grand Conquérant, ce souverain, curieuse figure de l'histoire précolombienne, fut le dernier de sa race. Dans sa jeunesse, ayant visité le Yucatan, il s'était initié à la culture Maya. En 1191, il fit de Chichen-Itza sa capitale assurant ainsi la position de ses tribus au Yucatan. Quatre ans après, il innovait le Feu Sacré célébré tous les 52 ans. Mais la mort de Quetzalcoatl devait entraîner la chûte de son Empire ; deux siècles plus tard, toutes les belles cités de pierre étaient désertées.

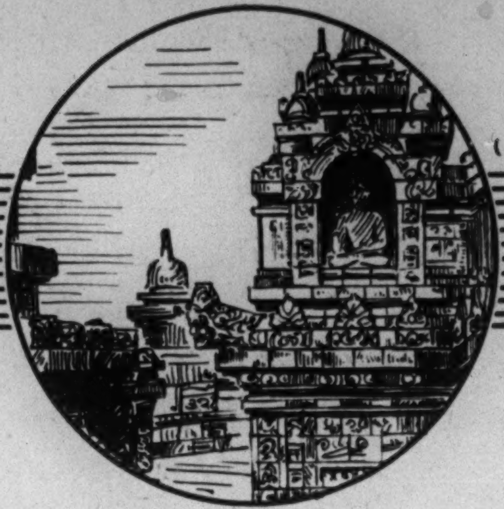
Santa Cruz del Quiché ; agglomération peu fréquentée en cette région montagneuse du Guatemala. Les dédales pierreux de ce bourg présentent peu d'intérêt, mais ses environs s'honorent de vestiges historiques ; parsemées sur un plateau désert battu des vents, ces ruines qui s'effritent sans patine et sans charme déterminent l'emplacement de Gumarkaaj, la superbe, brûlée au XVI[e] siècle par ordre d'Alvarado. Le temple de Tojil dont subsistent quelques débris, mesurait 6 mètres de hauteur sur 10 de base ; palais, temples, tours de vigie environnaient la place centrale, vaste rectangle ; cette Memphis Américaine dévorée par les flammes fut la dernière capitale des Mayas-Quichés.

Des trois grandes civilisations continentales, Astèque, Maya, Inca, la seconde prédominerait par son degré culturel. Les institutions civiles établissaient le mariage, la famille et édifiaient la propriété sur des bases de droit naturel justifié ; qui pratiquait l'inceste ou l'adultère était exécuté, qui adressait la parole aux femmes mariées devait s'expatrier, qui mentait recevait le fouet...

Ces Indiens, agriculteurs et sédentaires, vivaient éparpillés dans la montagne,

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE



ROTTERDAM LLOYD

INDES NÉERLANDAISES
SUMATRA · JAVA · BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs,
leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques
aux coutumes étranges, leur climat idéal

UNE CROISIÈRE DE 53 JOURS
TOUTES LES 3 SEMAINES

£ 145 y compris 13 jours
hôtel et repas à Java

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:
PARIS..... 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE....... 15, rue Grimaldi
BRUXELLES. 58, rue des Colonies

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

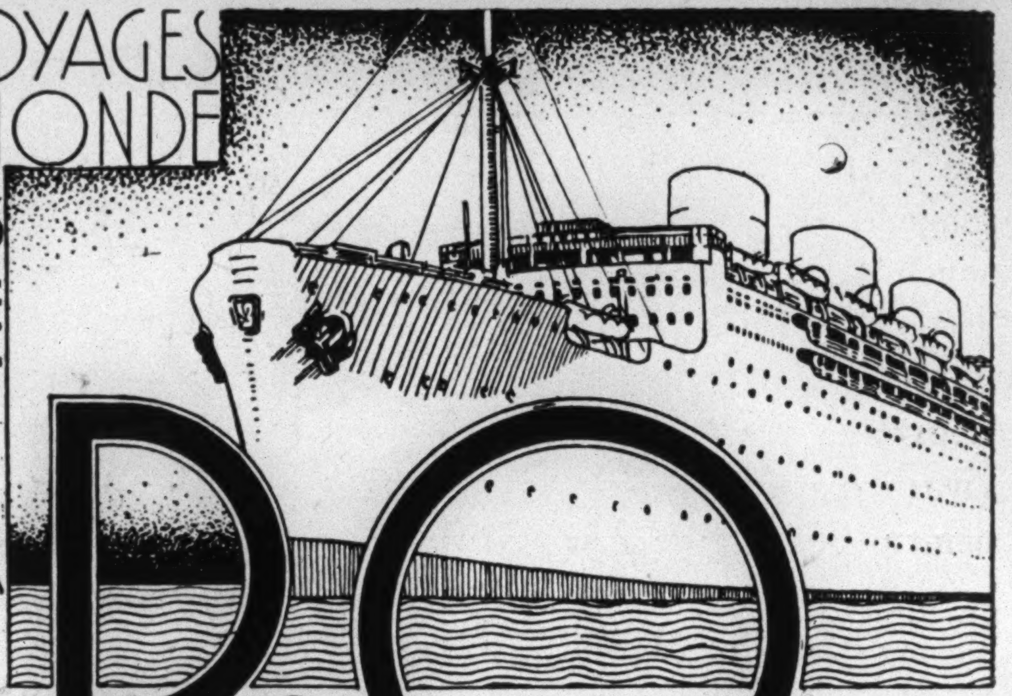
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

de préférence au fond des ranchos comme leurs pies au creux des fourrés. Leur mode d'existence, depuis, n'a guère varié. La race demeure aussi sauvage, aussi énigmatique. A Gumarkaaj, résidaient les nobles, les guerriers et le corps sacerdotal qui interprétait les livres Sacrés, pages documentaires disparues dans l'incendie de la ville. Non loin de là, une autre bourgade Santo Tomas de Chichicastenango compte actuellement 800 métisses et plus de 30.000 indiens répartis en 60 cantons ; les tribus se divisent en deux sections gouvernées chacune par un cacique secondé de conseillers. La ville comprend quelques édifices publics et maisons particulières mais les habitations régionales consistent en huttes de terre glaise coiffées de chaume ; demeures rudimentaires qui abritent les derniers Mayas-Quichés.

Perdu dans mes souvenirs, je retrouve un regard indigène croisé dans la montagne ; regard fixe, impénétrable, peut-être échauffé d'eau-de-vie. L'homme cheminait lentement, la mante rejetée sur l'épaule ; son costume de laine sombre rappelait celui que portait les corsaires légendaires ; un turban de coton rouge resserrait ses tempes dégageant son profil de rapace : un Quiché de pure souche au teint basané, aux mollets nerveux. Malgré son état d'apparente ébriété, il conservait une allure hiératique inconnue chez beaucoup de touristes. On reste charmé de découvrir chez ce peuple arriéré tant d'originalité et de concentration intérieure doublée d'une totale indifférence quant au progrès. Spécimen d'art vivant qui cultive philosophiquement son lopin de terre en invoquant quotidiennement son Dieu Soleil :

Toi, Mon Dieu, Soleil, mon maître
qui me contemple en toute ta splendeur !
Meilleur que l'aquilon implacable
aux miséreux !
Toi, Soleil, mon maître ! Veille
éternellement sur tes pauvres enfants !

Au village, l'Indien monothéiste, aisément converti au catholicisme, vénère de préférence le Dieu chrétien mais en reprenant contact avec la nature, ses anciennes croyances lui reviennent : curieuse juxtaposition de rites où prédomine parfois, un fanatisme exploité par des sorciers.

TOLTE RACH.

LORENZY - PALANCA

Parfums : - : Toilette : - : Objets d'Art

Crée l'atmosphère de la femme

MARSEILLE **ALGER**

Au pays de la Légende

On abuse de vous, parce que vous êtes pressé... on abuse de vous, parce que vous achetez de confiance... Ecœuré de ces pratiques, je me mis à rêver. Je vis un pays merveilleux ! une véritable symphonie de couleurs vives sous un ciel toujours bleu. Ce pays de légendes était habité par des gens très industrieux. Ils tiraient de son sol les produits les plus étonnants que j'aie jamais vus...

Des usines modèles transformaient en délicieuses conserves toutes les productions du pays.

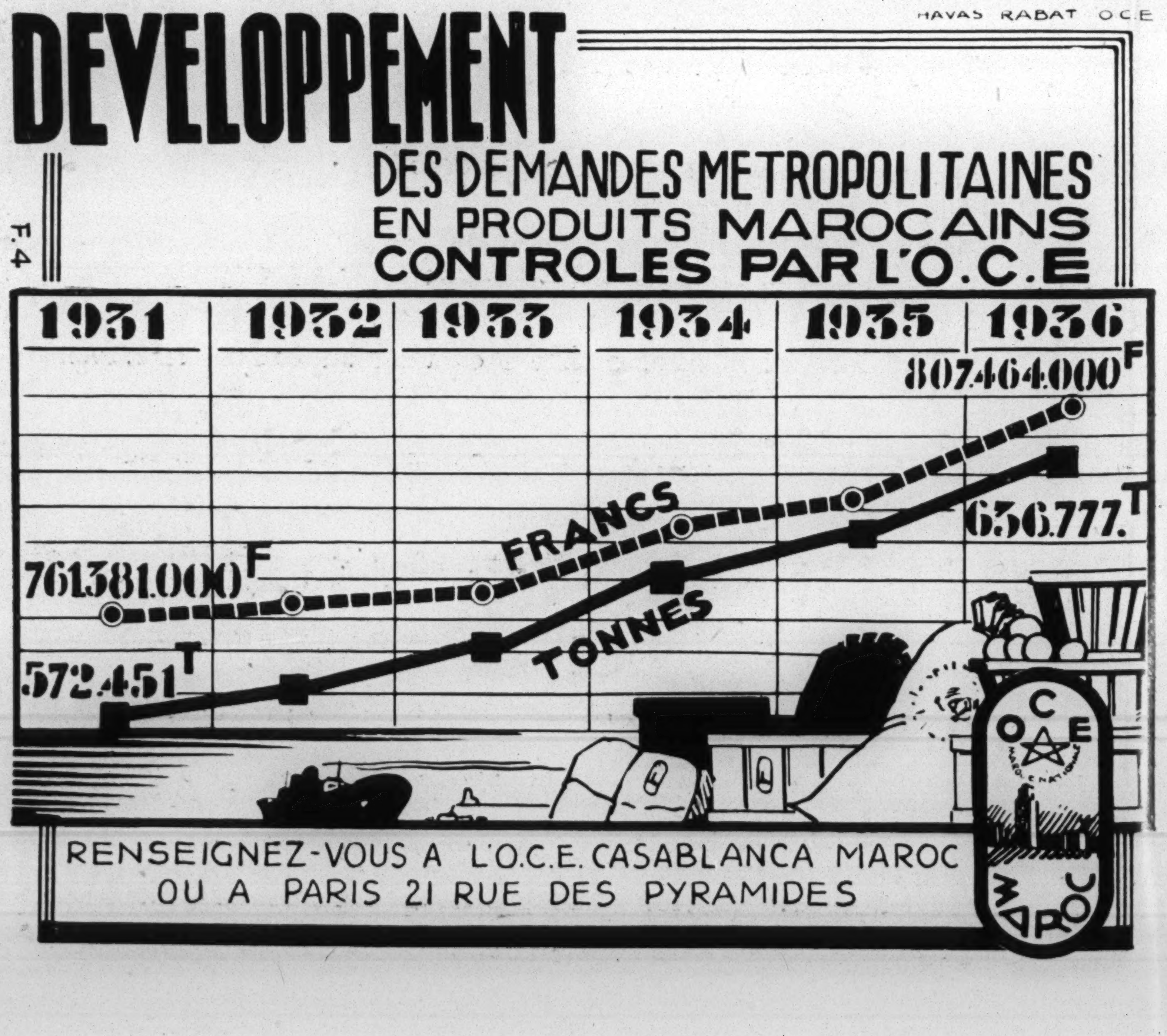
Fait plus étonnant encore, ce peuple industrieux avait accepté que sa production soit strictement contrôlée à l'exportation pour que tous ceux qui achèteraient des produits du « pays de légende », puissent le faire les yeux fermés.

Ce rêve était trop beau, et je retombai amèrement dans la réalité.

Or il m'advint quelque temps après d'aller au Maroc. Je vécus au milieu d'une « Symphonie » de couleurs vives sous un ciel toujours bleu », et la merveilleuse organisation de production que j'avais rêvée fonctionnait normalement et sans heurts.

Le « Pays de Légende », c'était le Maroc, et l'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation était l'organisme officiel du Protectorat qui présidait, avec tant de sûreté, à la gloire de la production marocaine.

NILLE.



BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonn ıbles.

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉG'ONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC** **MUSCAT** **GRENACHE** **EL BORJO**

Les Globes Lumineux

FOREST

●

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

●

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

◆ ◆

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**

Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Musique Enregistrée

C'est encore à l'histoire de la musique de chambre, déjà illustrée par de nombreux et remarquables exemples (*quatuor* de Telemann, Concerts Royaux de Couperin, Pièce de clavecin en concert de Rameau, et, tout dernièrement, le ravissant Quintette de Johann Christian Bach) que se rapportent les deux disques Nos 55 et 56 de l'*Anthologie Sonore*. A l'Ecole de Vienne, représentée par le *Trio en Mi bémol majeur* de Joseph Haydn, ils opposent l'Ecole de Mannheim, avec une page admirable de l'un de ses deux fondateurs, le Morave Franz Xaver Richter. Ce qui caractérise cette nouvelle musique de chambre, c'est l'importance prise par le clavier ; alors que le clavecin avait dû se contenter longtemps de réaliser la basse chiffrée, ici, son successeur le piano est le véritable meneur de jeu ; cette particularité est surtout évidente dans le Trio de Haydn, merveille d'équilibre et d'ingéniosité, où il a constamment l'initiative ; le violon, avec lequel il dialogue n'est que son brillant second ; quant au violoncelle, ses interventions, en tant que partie concertante, sont assez rares ; le plus souvent, il pose les bases de l'édifice sonore, rôle fort utile, certes, mais qui fait trop bon marché des ressources d'un instrument dont Schumann et les modernes sauront tirer le plus grand parti. — Dans le larghetto du *trio en la majeur* de Richter, les trois instruments concertants jouissent d'une plus large autonomie ; aucun d'eux ne prend le pas sur ses partenaires, et si le piano propose le thème, il sait laisser de bonne grâce la place au violoncelle (employé avec un sens remarquable de ses qualités mélodiques) et converser sur le pied de la plus parfaite égalité avec le violon. Cette œuvre si fortement construite est l'expression souvent émouvante d'une pensée grave et noble ; certains accents font déjà pressentir Beethoven. Richter a écrit soixante neuf symphonies ; je crois que l'Anthologie Sonore ferait œuvre utile en nous donnant, soit l'une d'elles, soit l'une de celle de Johann Stamitz ; le public musical pourrait ainsi apprécier les éléments qni firent l'importance de cette Ecole de Mannheim, berceau de la Symphonie classique.

Le Disque N° 57 étudie l'évolution de la *Suite Instrumentale au début du* XVII^e^ *siècle;* on le rapprochera avec fruit des exemples déjà publiés (Danceries des XII^e^ et XIV^e^ siècles, Danses françaises du XVI^e^ siècle. Melchior Franck (1573-1639), né à Zittau, maître de chapelle du duc de Saxe-Cobourg, réu-

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

nit dans ses Suites plusieurs danses de caractère différent (Pavanes, Gaillardes, Täntze, Intrades), et ne présentant entr'elles aucun rapport musical — Au contraire, dans la Suite de Johann Hermann Schein, les danses de caractère différent s'ordonnent autour d'une idée mélodique commune. Schein, né en Saxe en 1586, fut, à un siècle de distance, le prédécesseur de J. S. Bach à Saint Thomas de Leipzig.

En 1588, le marchand Nicholas Yonge publiait en Angleterre un recueil de madrigaux italiens, sous le titre de Musica transalpina, contenant des œuvres de Marienzo, Quintiniani, Nanino, Vicci, Venturi, etc., dont les paroles avaient été traduites en anglais. Ce recueil eut le plus grand succès et exerça son influence sur les compositeurs contemporains : le grand William Byrd, son élève Thomas Morley, Weelkes, Gibbons, Robert Jones, John Dowland, et tous ceux dont les pièces figurent dans le recueil The Triumphs of Oriana, publié à la gloire de la reine Elisabeth. Trois de ces compositeurs figurent dans l'exemple N° 58 de l'*Anthologie Sonore* : Thomas Morley (Since my tears) Robert Jones Farewell dear love) et John Dowland (Go chrystal tears).

Je rendrai compte dans ma prochaine chronique des disques Nos 59 et 60, qui complètent la troisième série de l'*Anthologie Sonore.*

*

* *

En dehors de ces quatre disques, qui présentent pour les musiciens, et, d'une façon générale, pour tous les esprits soucieux de culture le plus grand intérêt, je n'ai absolument rien à vous signaler. La plupart des grandes maisons d'Edition observent en effet pendant Septembre la trêve des vacances, sans doute pour mieux préparer leur rentrée d'Octobre. Donc, attendons, et espérons.

Gaston MOUREN.

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

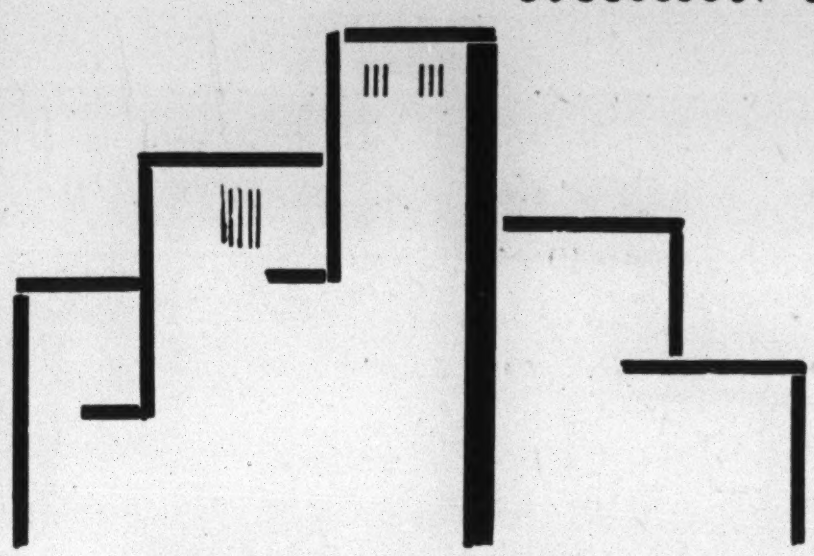
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE

DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique :
COLOCIMEN-MARSEILLE
COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE
COLBERT 69.17
(3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

réponaant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

nit dans ses Suites plusieurs danses de caractère différent (Pavanes, Gaillardes, Täntze, Intrades), et ne présentant entr'elles aucun rapport musical — Au contraire, dans la Suite de Johann Hermann Schein, les danses de caractère différent s'ordonnent autour d'une idée mélodique commune. Schein, né en Saxe en 1586, fut, à un siècle de distance, le prédécesseur de J. S. Bach à Saint Thomas de Leipzig.

En 1588, le marchand Nicholas Yonge publiait en Angleterre un recueil de madrigaux italiens, sous le titre de Musica transalpina, contenant des œuvres de Marienzo, Quintiniani, Nanino, Vicci, Venturi, etc., dont les paroles avaient été traduites en anglais. Ce recueil eut le plus grand succès et exerça son influence sur les compositeurs contemporains : le grand William Byrd, son élève Thomas Morley, Weelkes, Gibbons, Robert Jones, John Dowland, et tous ceux dont les pièces figurent dans le recueil The Triumphs of Oriana, publié à la gloire de la reine Elisabeth. Trois de ces compositeurs figurent dans l'exemple N° 58 de l'*Anthologie Sonore* : Thomas Morley (Since my tears) Robert Jones Farewell dear love) et John Dowland (Go chrystal tears).

Je rendrai compte dans ma prochaine chronique des disques Nos 59 et 60, qui complètent la troisième série de l'*Anthologie Sonore*.

*
* *

En dehors de ces quatre disques, qui présentent pour les musiciens, et, d'une façon générale, pour tous les esprits soucieux de culture le plus grand intérêt, je n'ai absolument rien à vous signaler. La plupart des grandes maisons d'Edition observent en effet pendant Septembre la trêve des vacances, sans doute pour mieux préparer leur rentrée d'Octobre. Donc, attendons, et espérons.

Gaston MOUREN.

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

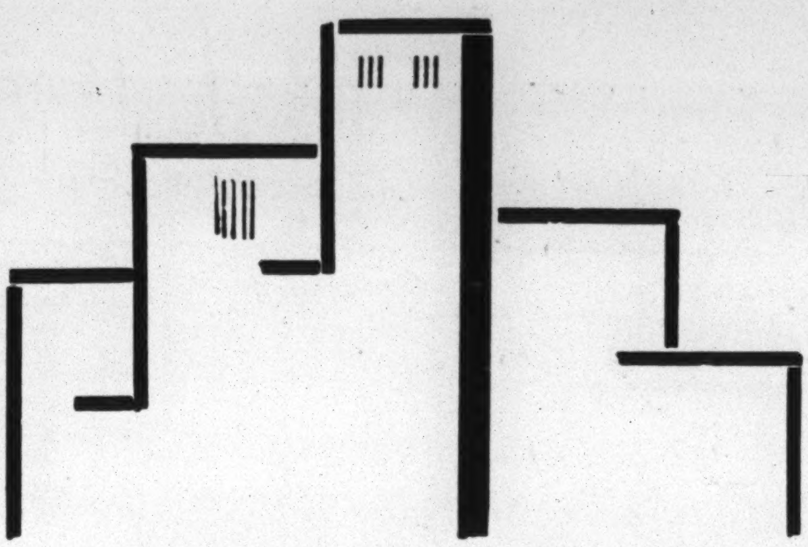
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE

DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique :
COLOCIMEN-MARSEILLE
COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE
COLBERT 69.17
(3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

répondant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

Bibliographie

ALGERIE 1937

On a souvent qualifié l'Algérie d'« Amérique à la française ». Ses grandes réalisations, la hardiesse de ses conceptions dans tous les domaines de l'activité humaine évoquent, en effet, assez bien certaines initiatives que les Français se plaisent à rechercher outre-Atlantique alors qu'ils peuvent les trouver dans leur propre Afrique du Nord.

On attendait un ouvrage qui fût la « somme » de l'Algérie moderne. Celui-ci vient d'être publié par les soins de M. Lopez qui, sous le titre *Algérie* 1937, nous offre aujourd'hui une magnifique synthèse de l'œuvre française dans nos trois départements africains.

M. Lopez dirige notamment à Alger la revue *Chantiers*, qui a pris rang parmi les premières publications de travaux publics en permettant d'initier les architectes et entrepreneurs de la métropole et de l'étranger à l'architecture algérienne moderne, déjà fixée depuis plusieurs années par d'incomparables réalisations telle que le building du gouvernement général ou la Maison de l'Agriculture à Alger.

Algérie 1937 se présente comme un numéro spécial de la revue *Chantiers*, mais fort de 200 pages, d'une collaboration hors de pair et de photographies dont l'abondance n'a d'égale que la qualité. Il est l'illustration, venue à point, de ce que l'Algérie a su réaliser dans ce domaine des « arts et techniques » dont l'Exposition de Paris nous montre le tableau mondial.

Un point sur lequel on ne saurait trop insister : les auteurs de cette remarquable publication sont, comme le souligne dans sa préface le gouverneur général Le Beau, nés sur la terre africaine ou y ont fourni une longue carrière. *Algérie* 1937 a été, d'autre part, entièrement imprimé à Alger. C'est en un mot une œuvre essentiellement algérienne qui montre le remarquable essor atteint par les éditions nord-africaines.

Les noms seuls des auteurs des différents chapitres qualifient l'intérêt de

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER
70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22
L. LALANNE (Directeur)
L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

ceux-ci. M. René Lespès a traité des villes d'Algérie ; M. Louis Morard, président de la Région économique d'Algérie, du « rôle des chambres de commerce dans l'aménagement et le fonctionnement des ports » ; M. E. Fagart, des routes ; M. Ardoin, directeur des chemins de fer, des voies ferrées et des transports ferroviaires ; M. Escande, directeur des P.T.T., des services postaux ; M. Donin de Rosière, de l'assainissement et de la protection contre les eaux ; M. Martin, directeur des irrigations, des grands barrages ; M. F. Gervais directeur de la Santé publique, de l'assistance médicale ; M. Georges Hardy, directeur de l'Académie d'Alger, de l'architecture scolaire ; M. Alazard, directeur du Musée d'Alger, des beaux-arts ; M. Messerschmidt, de l'Algérie touristique.

Au total, un bilan éclatant de l'œuvre française en Algérie ; il faut féliciter sans réserves M. Lopez et ses collaborateurs de l'avoir su dresser d'une façon aussi éloquente.

*
* *

SUD-MAGAZINE

... présente un magnifique numéro sur : La Provence à l'Exposition ; Le Pavillon de la Côte d'Azur ; Les Jardins de l'Exposition ; Le Pavillon de l'Italie ; La France d'Outre-Mer.

Une place très importante a été donnée au Pavillon de la Provence et de très belles reproductions photographiques honorent l'œuvre de ses animateurs.

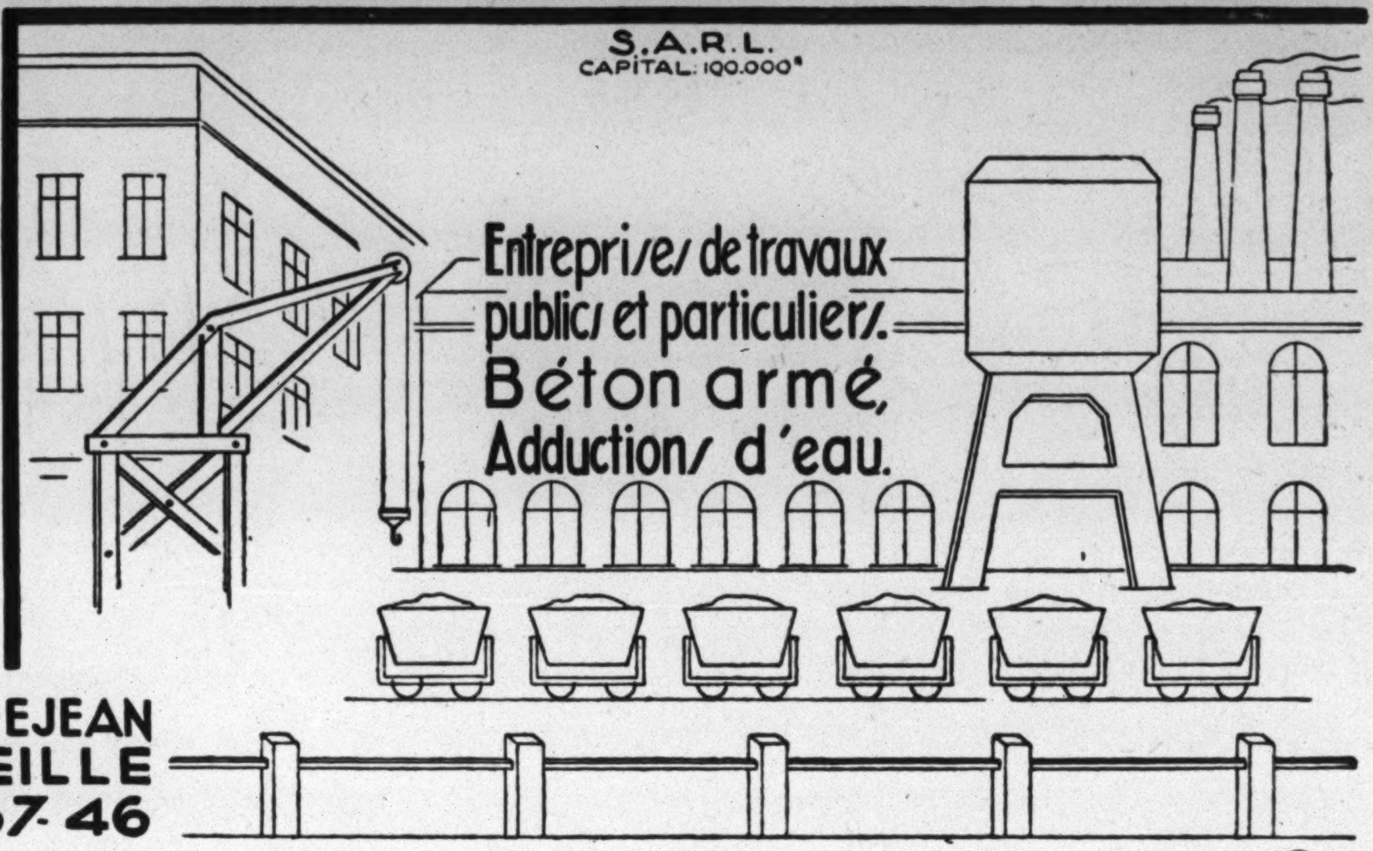
Lire ce numéro, c'est faire une première visite à : *La Provence à l'Exposition.*

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - écharpes - bijoux fantaisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane
1a RUE PARADIS-MARSEILLE

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Teleph. 36.76

PARIS
ANDREY
EXPOSITION
INTERNATIONALE
1937
MAI-NOVEMBRE . 1937
NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES
SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
Demander la carte de Voyage et renseignements à :
Cies de Chemins de Fer, Aériennes, de Navigation,
Agences de Voyages.

Lettre de Paris

Tandis que le cinéma prisonnier des formes économiques, s'appauvrit, sombre dans la stéréotypie et la facilité, la saison dramatique 1936-1937 a été à Paris d'un exceptionnel intérêt. Des œuvres comme *Angelica, Un homme comme les autres, le Château de cartes, le Trompeur de Séville, Numance, Electre, le Voyageur sans bagages, le Dard*, qui ont eu un succès très inégal, affirmaient toutes la vie de l'art dramatique et la richesse de nos auteurs. Chacune en son genre elles permettaient toutes de se référer à l'essentiel et de poser les questions qui mettent en jeu l'existence même du théâtre.

Pour certains le plus sûr témoignage de renouveau du théâtre réside dans le nombre des reprises des pièces classiques. Cette manière de voir est, à mon sens erronée. Certes il est bon que le public apprenne à goûter les chefs-d'œuvre reconnus. Mais à la longue la multiplication de spectacles de cet ordre risquerait d'aller à l'encontre du but poursuivi. Le choix des ouvrages devient vite moins rigoureux. Entre eux la hiérarchie n'est plus maintenue. Un titre célèbre suffit à assurer le succès de l'inutile découpage réalisé par M. Baty dans *Madame Bovary*. Se croyant dispensés d'assumer la fatigue d'un examen ou la responsabilité d'un jugement de valeur, les spectateurs ne distinguent pas entre Racine et Regnard, et assurent un meilleur accueil aux *Caprices de Marianne* qu'à *Jules César*. Ajoutons que les critiques donnent trop souvent l'exemple de cette paresse intellectuelle. Avec les classiques ils n'ont pas à redouter les incertitudes qui assaillent les plus consciencieux d'entre eux devant les pièces contemporaines. Le souvenir de leurs fortes études suscite en eux des réactions automatiques, de qualité garantie. Pas de risque au moins de rire ou de pleurer, comme Madame de Guermantes battait la mesure, à contre temps. Et, d'accord sur le fond, M. Bidou et M. Brisson peuvent engager d'interminables discussions sur le jeu de Clariond dans le Misanthrope.

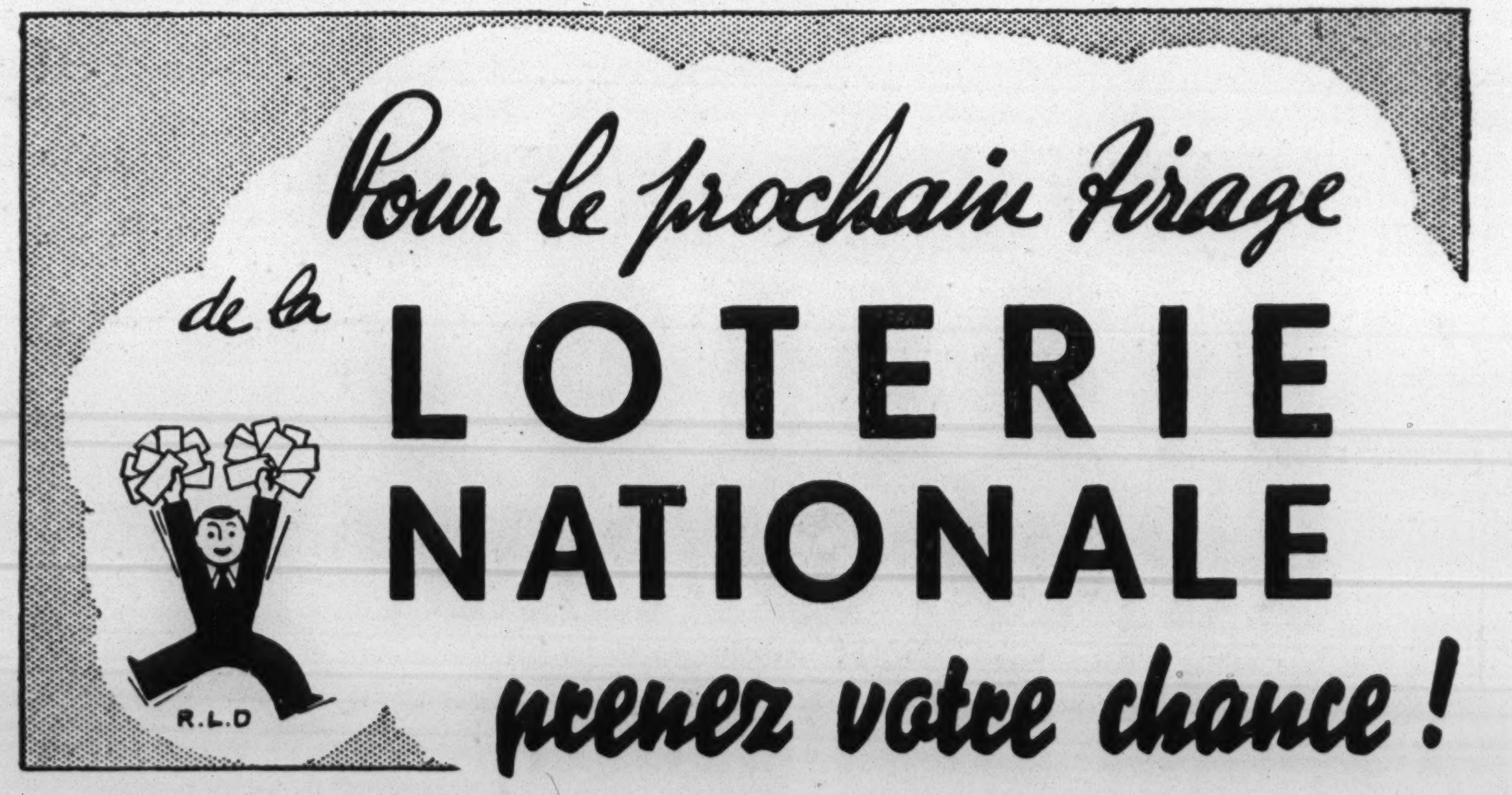
Plus méritoire parce que demandant au spectateur une attitude plus active, s'efforçant d'atteindre en lui des régions plus reculées que celles du « bon goût » et d'une « honnête » culture, la représentation des *Choéphores* d'Eschyle, dans une belle traduction de M. Paul Mazon, a cependant déçu. Je ne parle pas ici de l'insuffisance des moyens mais de véritables erreurs de conception, celle par exemple du rôle du Chœur. J'admets volontiers qu'il n'y avait sans doute pas une seule attitude d'une seule des choreutes qui ne fût authentique, exacte. Mais reconnaissons sans sacrilège qu'il est difficile à un spectateur des Ballets Russes ou des Revues Nègres de s'émouvoir devant une telle reconstitution. Ensuite tout le texte du Chœur échappait, moitié par défaut d'articulation, moitié parce qu'il disparaissait sous la musique. Et cela au moment même ou s'impose cette

PORTO CINTRA

remarque que deux des personnalités les plus marquantes de notre théâtre, M. Jouvet et M. Pitoeff, sont sur la scène moins acteurs que récitants, types de ces meneurs de jeu qu'une conscience ironique de la fatalité tend à substituer au chœur des satyres. Bien d'autres exemples faisaient songer pendant la représentation des Choéphores que M. Cocteau n'est certes pas un de ceux qui ont le plus mal compris le théâtre grec, ce théâtre qui a besoin d'être rajeuni, comme nettoyés les tableaux.

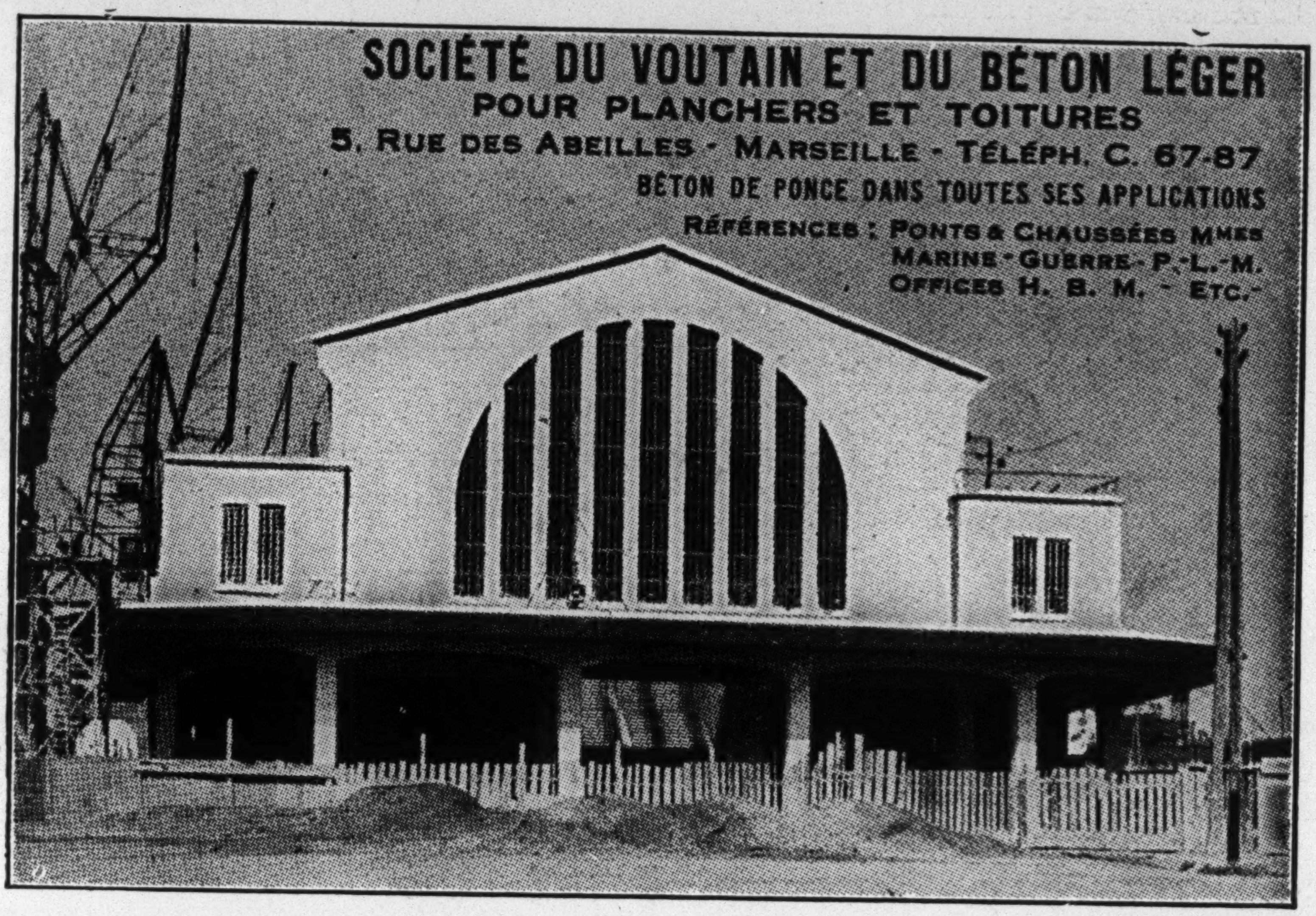
La représentation des Choéphores n'en était pas moins un témoignage nouveau des efforts qui sont aujourd'hui poursuivis et qui tendent à retrouver, au delà des acquisitions de la conscience et des rançons qu'elle a exigées, un mode d'expression ou la personnalité entière de l'homme se trouve engagée. De tout temps ce problème s'est posé. De tout temps des excès du mécanisme et de la sécheresse du théâtre, sont nées des réactions que l'on peut appeler romantiques parce que c'est au nom du romantisme qu'elles ont revêtu le plus de force (et aussi de puérilité. Cf. maints frangments de *Racine et Shakespeare* voire du *Cours* de Schlegel). Mais ce moment de l'histoire du théâtre parait aujourd'hui particulièrement important, sans doute parce qu'il se réfère à un malaise général d'où naissent dans tous les domaines des recherches de solutions totales, et parce qu'il correspond à un développement singulier de la conscience des hommes allant jusqu'à vouloir s'abolir (pour renaître) dans la conscience des hommes. Sans aller plus loin il suffit pour l'instant de signaler qu'à côté du *Trompeur de Séville* de M. Obey qui se contente de poser ces questions dans l'ordre dramatique, une œuvre a paru bien près de les résoudre : la *Numance* de Cervantès montée, recréée par le remarquable J. L. Barrault. Sans doute dans la pièce l'accord n'était-il pas toujours complet entre les disciplines, les modes d'expression qu'il s'agissait d'unir. Beaucoup de sceptiques et de grincheux ont été trop heureux de protester contre ce que la danse ou la pantomime volaient au texte (on dirait avec Nietzsche, l'opéra au drame.) Il demeure que deux scènes : la résurrec tion d'un cadavre par un magicien, prodigieuse descente aux enfers, et la mort du dernier Numantin constituent ce que le théâtre a présenté de plus puissant depuis très longtemps.

Toutefois dans ce retour en arrière pourraient peut être se découvrir les germes



CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab^ts NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **75 fr.**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE **Municipal**
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

d'un nouvel essor. *Numance* en effet n'émeuvait pas seulement parce que la ville assiégée était dominée par le signe du taureau et du crâne humain. Sans parler d'actualité il existait dans ce drame une Présence qui en rendait les sacrifices plus proches de nous que les invocations d'Electre à Zeus et à Apollon.

* * *

Aussi l'Electre de M. Giraudoux n'invoque-t-elle guère. Avec cet auteur il n'est pas question de drame « total ». Pour lui, l'évasion, c'est *Jérôme Bardini*. Même, ou surtout avec l'antiquité grecque, il ne renonce pas à cette ironie, cette réserve où il excelle. Même avec les Adrides, il ne nous émeut guère, sauf dans les deux récits de la fin, comprimé de tragédie, comme la mort de Démokos, traversés par l'admirable idée poétique de la beauté du meurtrier). Mais il parvient à enrichir le mythe, en exprime un nouveau suc. Sans replacer Electre dans son théâtre ni son théâtre dans son œuvre, je voudrais insister un peu sur certaines de ses idées les plus originales et à ma connaissance le moins souvent signalées

Tout d'abord celle-ci : Electre à l'arrivée d'Oreste ne sait rien de précis sur la mort de son père. C'est à peine si la haine qu'elle éprouve pour sa mère lui fait pressentir quelque chose. Le meurtre de son père lui est donné par surcroît dans cette haine qui n'a pas d'autre motif que l'existence d'une mère et d'une fille, le fait qu'elles appartiennent au même sexe et à deux générations. Entre elles pas de possibilité d'essor, de fusion. Pas de couple, d'être un et total en puissance, hermaphrodite, (mais l'hermaphrodite aussi mouille de ses pleurs le gazon). Pas non plus de ces rivalités solides, implacables, comme il en existe entre les hommes pour la conquête du monde. Et toute cette haine, qui n'osait pas « se déclarer » va cependant pouvoir le faire, quelques heures plus tard, quand Electre aura retrouvé Oreste, après quelques frôlements et une nuit côte à côte (je songe à Siegmund et Sieglinde de Thomas Mann.) Seulement la vérité sur cette révélation, M. Giraudoux n'a pas osé l'imposer à ses auditeurs. Et pour expliquer dans l'ordre des faits, qu'Electre soudain *sache*, il invente une intrigue assez ennuyeuse. De là l'anecdote d'Agathe (qui de surcroît donne un rôle à Mlle Ozeray). De là ces épouvantables tirades de Clytemnestre sur le petit doigt de son mari, qui n'apportent rien au vrai problème, si passionnant et mystérieux, du meurtre d'Agamemnon.

La femme ainsi triomphe de la femme. Elle triomphera aussi de l'homme. Electre en effet dominera d'abord son frère et en fera le meurtrier de leur mère. Ensuite elle sortira victorieuse de sa lutte avec Egisthe. C'est la deuxième trouvaille de M. Giraudoux. La femme affirme sa volonté, sa vérité intérieure, et c'en est fait d'Egisthe, le régent, le presque roi. L'homme a consenti trop de sacrifices à la fascination du monde. Il s'est éparpillé. Tout lui a semblé bon,

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de STYLE — HORLOGERIE de HAUTE PRÉCISION
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

pouvoir, richesses, amours. Il a admis trop de vérités particulières, des règles pour trop de jeux, a accepté trop de mascarades. C'est en vain qu'il a remplacé par les prohibitions des codes les tabous rituels. Trop de culture... ou trop peu. Holopherne, Egisthe (qui est un chef, n'en doutons pas) ont perdu le sens des réalités souterraines. Et quand il leur faut affronter celles qui sont restées vivantes au cœur des femmes, ils croient les maîtriser mais ne le peuvent. S'ils affectent de rire, de bluffer, c'est pour ne pas avoir l'air d'accepter leur défaite, ou pour ne pas s'avouer qu'ils cèdent à leurs regrets et à leur nostalgie, qu'ils renoncent à ce monde qu'ils ont tant, si mal, aimé. En mourant, Egisthe appelle cette Electre qu'il avait laissée vivante et libre.

Une telle défaite montre quelle est jusque dans le domaine des faits la force de la Pureté. Entre le praticien qui agit au jour le jour, qui ne veut rien laisser au hasard, qui traite de rêveur celui qui, par la pensée, se place dans l'avenir, entre ce dernier et lui, lequel est en fin de compte le plus réaliste ? Il faut savoir admettre la destruction de ce que l'on avait élevé, même si n'apparaissent pas aussitôt tous les détails de l'organisation nouvelle, vivre dans l'impossible, voir l'aurore au delà des désastres et de la nuit. Telle est la troisième idée qu'il convenait de signaler dans *l'Electre* de M. Giraudoux.

Un tel apport est bien le fait d'un de nos contemporains. A un sujet antique M. Giraudoux apporte des pensers nouveaux. Par là il rejoint d'autres auteurs soucieux avant tout de s'exprimer et non de contribuer au succès d'un mode d'expression ou d'en profiter. C'est le cas de M. Anouilh. Ses revendications exprimées de façon plus âpre que jamais dans le *Voyageur sans bagages* pourraient être banales ou sonner faux. Elles semblent au contraire déchirantes et rejoignent celles qui émeuvent tant d'ordinaire chez M. Salacrou. Sur la qualité de ces dernières, précisément, la reprise récente d'*Atlas-Hôtel* permet de porter un jugement qui reste favorable bien que la pièce ait échoué. Car cet échec était dû à des raisons extérieures à la réalité d'une œuvre qui marquant en quelque sorte l'entrée de l'anecdote dans le théâtre de Salacrou, ne témoignait pas encore de la maîtrise ultérieure. Mais le personnage d'Auguste demeurait remarquable faisant seulement regretter que M. Salacrou ne fût pas allé jusqu'au bout de son dessein et n'eut pas fait reprendre le *Pont de l'Europe* ou *Patchouli*.

J'ai gardé pour la fin et pour n'en dire qu'un mot une œuvre dont M. d'Aubarède a parlé ici même mais qui vient trop naturellement clore ces lignes (juste à l'opposé de *Numance*) pour que je résiste au plaisir d'en exprimer un peu du bien qu'il faut en penser : le *Dard*. Chacun sait que la démarche philosophique de M. Marcel est une des seules vraiment « personnelles » de notre époque. Les « fragments » qui en témoignent se présentent souvent à leur auteur sous une forme comme plastique ou musicale. Parfois ils se transforment en pièces de théâtre. C'est dire que le *Dard* ne contient aucune recherche d'expression, ne prend pas place dans les tentatives de rajeunissement du théâtre, mais s'intègre

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-49

Huilerie Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS
BOUSSIRON
BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

10, Bd des Batignolles
PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS
A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

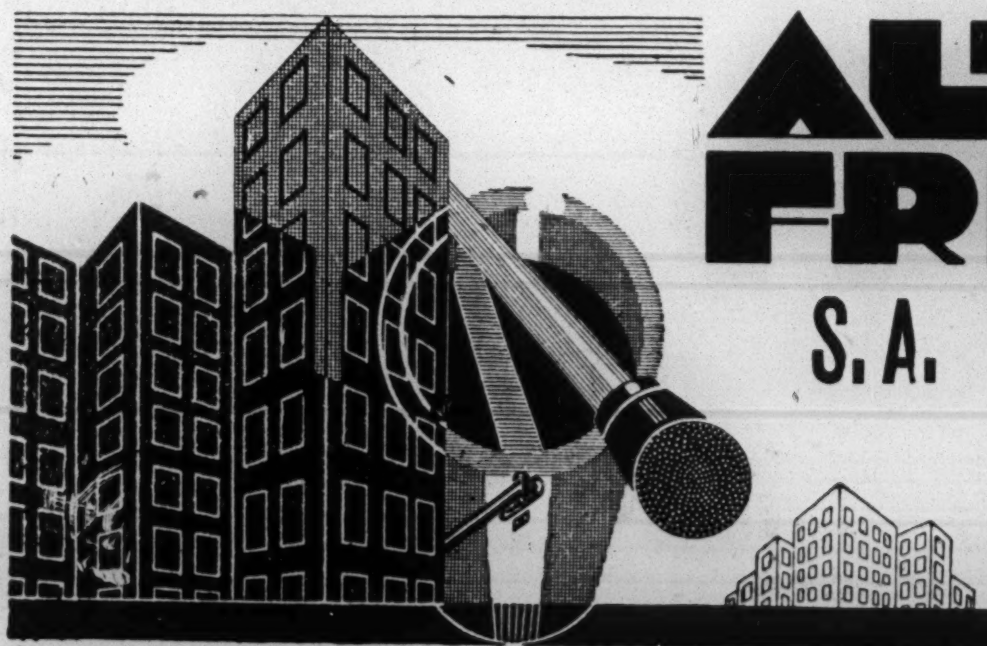
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

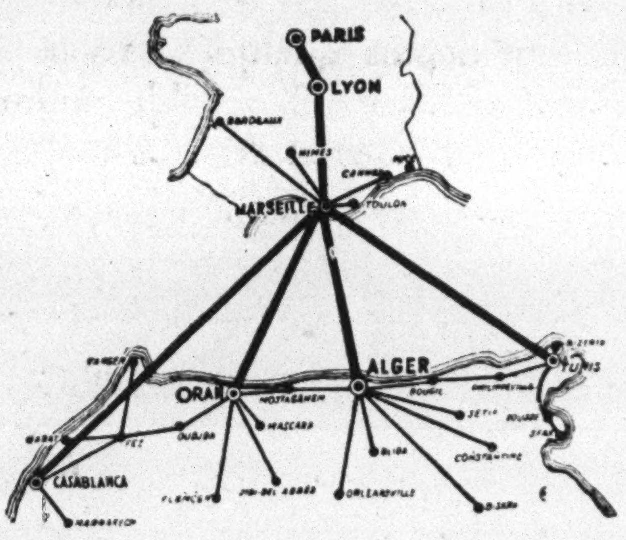
S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Transports Rapides
GRANET-RAVAN
Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

dans l'œuvre de M. Marcel. Pièce d'idées, donc, le *Dard* n'est pas une pièce à thèse (seule peut être la perversion totale de Gertrude, personnage fort important, peut sembler, à la représentation, systématique.) Elle ne *résout* pas, mais tout au plus *propose* à la pensée vivante de l'homme. Elle témoigne de ce sens de la vie qui opposait « être » à « avoir », le « problème » au « mystère ». Ce soin constant de réserver la « part de Dieu », qui pouvait faire croire à une hésitation devant les questions posées, avait préservé M. Marcel d'être un *magister publicus ordinarius*. La métaphysique y perdait un système, le produit d'une pensée non plus en mouvement mais achevée, se reposant le septième jour. Le théâtre ne fait qu'y gagner. Il resterait seulement à se demander (ce qui est essentiel) comment M. Marcel s'accommode de son attitude, s'il se satisfait de son rôle de philosophe parmi les vivants, de vivant parmi les philosophes, s'il a conscience de n'arriver qu'à un compromis, ou si, grâce à la lumière venue d'en haut, il parvient à surmonter son déchirement.

* * *

Jamais mieux qu'en cette chronique, où il a fallu passer du spectacle à la recherche de l'expression, de celle-ci au domaine de la spéculation, ne m'était apparue la difficulté qu'il y a à se dégager de l'actualité pour retrouver l'essentiel d'une évolution, d'un mouvement, d'une pensée. Pour bien faire il faudrait que les titres et les noms qui sont le prétexte et forment le cadre de ces pages, vinssent seulement illustrer les réflexions qu'ils auraient suggérées. Du moins cette rapide revue permet-elle de poser les problèmes qui depuis quelques saisons me semblent essentiels pour l'avenir du théâtre. Tout d'abord est-il possible, à force de conscience, de réaliser cet accord fugitif de l'Apollinien et du Dionysiaque (en mettant l'accent sur ce dernier aujourd'hui négligé) qui constitue le drame ? A supposer que cela puisse être, que cet effort réussisse, ce succès particulier répondra-t-il à une vérité plus profonde? Cette résurrection du nocturne est elle légitime et ne risque-t-elle pas d'être utilisée à des fins réactionnaires ? Enfin si l'union de l'Eros et de la critique doit faire naître une formule qui joigne la vérité du Progrès au culte de la vie, est-il possible de découvrir dès aujourd'hui et de favoriser l'éclosion de cette nouvelle conscience collective ?

Puisse la saison prochaine, déja si près de commencer, nous démontrer la possiblité de cette naïveté créatrice.

Pierre MISSAC. — Juillet 37.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Lettre de Belgique

DE LA FORÊT DE SOIGNES AU « ZOO » D'ANVERS

Il est peu d'artistes belges ou de passage à Bruxelles que n'ait inspirés la forêt de Soignes.

Nul décor sylvestre n'attire et ne retient davantage en automne les visiteurs. Les arrière-saisons du midi sont une chose toute différente. Question de lumière. De caractère aussi. L'homme du nord écoute longuement tomber les feuilles. Comme une tapisserie flamande tissée de fils blonds et rouges lui apparait dans la brume sa forêt au petit point. Brume nuancée de certains Corot, sous un autre ciel. Des lambeaux de nuages s'y complaisent; une vapeur suit le rail luisant des ruisseaux. C'est à peine si, le matin, le bois de la Cambre entr'ouvre son lac, comme un œil bridé de japonais.

Dans le parc de Tervueren, les trois pierres druidiques, énormes crânes presque chauves, attendent longtemps les rayons destinés à sécher leurs maigres cheveux de mousse imbibés de rosée.

Le promeneur belge sait généralement l'histoire de ces pierres apportées de Duisbourg — la forêt rhénane dont parle Tacite dans ses Annales.

Il connait le musée forestier, en détail, et, dans l'*arboretum*, le nombre des sapins de Douglas. De même vous renseignera-t-il sur les restes du prieuré fondé par le théologien mystique Ruysbrœck l'Admirable.

A la lisière sud-ouest, il s'attarde volontiers au pré de Waterloo, au Mont Saint-Jean ou à la Butte du Sion marquant la place où fut blessé le Prince d'Orange, mais les arrière-plans mystérieux exercent sur lui un attrait plus réel.

A Grœnendael, sous les futaies de hêtres pourpres, au bord de l'Yssche et des étangs, les biches passent comme des ombres...

Boitsfort, l'ancien centre de la vénerie ducale, retentit encore, hélas! de rauques aboiements et il n'est pas rare de voir les meutes haletantes battre la forêt jusqu'à Auderghem où de si diaphanes, de si douces clairières de fées entourent l'antique prieuré de Rouge-Cloître. Le grand peintre flamand Hugo van der Gœs voulut mourir à Rouge-Cloître.

Des bouleaux s'y trouvent parmi les hêtres. Une forêt pas très loin du pays de Ruysdaël, au seuil de la Campine où « corne le vent » de Verhaeren...

Charles-Quint, dit la légende, y poursuit avec rage, les nuits de tempête, la chasse à courre depuis si longtemps interrompue. Mais Saint-Hubert y eût sa vision du cerf à la croix lumineuse. Et, tout à coup, un rouge-gorge vous accueille au bas d'un merisier couleur de son petit jabot. Près des pierres druidiques, sur un

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

CLINIQUE BOUCHARD
77, Rue Docteur-Escat, 77
Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STé Gle DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES
Cie CHAMBON
148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99
Société Provençale de Remorquage
63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT
Ateliers Viallard
Henri CARRERA
26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART
LUSTRERIE
ET CRISTAUX
AU SINGE VERT
Louis TRICHARD
150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

piédestal de terrasses et de parterres, le musée du Congo Belge vous offre des images tropicales et son okapi (1) empaillé que les visiteurs contemplent gravement.

*
* *

C'est à la même saison que le « Zoo » d'Anvers retrouve ses fidèles.

Une même teinte rousse baigne les bosquets, les bâtiments, les galeries, entrecoupés de massifs.

Peut-être un reflet plus pâle s'y mêle-t-il, venu de l'Escaut, mais l'odeur de l'automne est là, sous les arbres. Il reste assez de feuilles pour tamiser les bruits importuns, assez de jour pour dorer les branches.

Le Muséum ouvre tout de suite son fameux hall aux colonnes de marbre de Norvège. D'un côté, le café restaurant; de l'autre, le Jardin d'Hiver. A droite de la grille, derrière son comptoir, le pâtissier aux joues énormes et vermeilles, semble un personnage égaré du cortège de l'Ammeganck.

Les promeneurs gagnent leurs allées favorites.

Halte au palais des singes où de mobiles prunelles guettent, inlassablement.

Devant leur demeure — vaste construction stylisée à l'égyptienne — rêvent la girafe au cou d'autruche, le dromadaire au dos en pyramide, l'éléphant aux oreilles en feuille de lotus.

Ici, le groupe en bronze du chamelier Hindou.

Plus loin, des porcs-épics. « Vois! — dit à son père une petite fille flamande (visage rose, cheveux de lin) — ces cure-dents, comme ils sont longs... »

Dans la prison des carnassiers, les fauves se taisent. Une indicible nostalgie les tourne vers « ailleurs »; mais la gare centrale siffle à deux pas, gronde sous les marquises de verre. Sa rumeur constante couvre celle de la ville, celle du port, et l'anxiété de l'automne s'en accroit. La fourrure des captifs est jaune ou tigrée comme les tilleuls, dehors.

De même sont les écailles des minuscules poissons du Brésil dans la transparence verdâtre de l'Aquarium. Avec quelques touches d'or plus vif, cependant. On les regarde beaucoup, ainsi que les hideux lamantins des fleuves d'Afrique.

---

(1) Curieuse antilope voisine du zèbre et de la girafe, découverte au Congo en 1902.

GRAND CRU D'ALGÉRIE

"CLOS ADÉLIA"

P. SORENSEN & Cie - ALGER

Et la Galerie des reptiles a aussi des visiteurs attentifs. Il arrive que des caméras y stationnent. Alexandre Tcherkassoff y tourna son « Amour de Sirène ». Metteurs en scène, assistants et vedettes passent alors au premier plan, sur un fond d'équateur ou des cobras dressent leur tête plate.

Silencieux, les habitués s'en vont par les voies extérieures où s'allument déjà les devantures. Ils croiseront peut-être ceux qui reviennent du Parc des Rossignols (Nachtegaal Park), à l'autre bout d'Anvers, ou de la Pépinière, ou du Parc de Keilig.

Les boulevards sont roux, comme les parcs. Derrière les bras nus des vaisseaux, le soleil, haut-parleur écarlate, adresse tout à l'heure du port au clocher en fine dentelle de Notre-Dame, son dernier message.

Un peu plus tard, lui répondront les quatre-vingt-dix-neuf cloches du célèbre carillon.

Si c'est Dimanche, le promeneur anversois les écoutera aussi, avant de rentrer.

Jean-Claude SICAUD.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :

132 - 134, Rue de Rome

Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION

d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

XIIIme FOIRE DE MARSEILLE

18 Septembre - 4 Octobre 1937

Marché Méditerranéen et Colonial

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

HENRY DE MONTHERLANT .... *Mariette Lydis*
LÉON GABRIEL GROS .... *Poèmes*
EUGÈNE O'NEILL .... *Strange Interlude (fragments)*
JOSEPH CONRAD .... *Miroirs de la Mer*
PIERRE GÉROME .... *Sur quelques Paradoxes*
AINO KALLAS .... *La Fiancée du Loup*
ROBERT KANTERS .... *Œdipe à Ithaque*
ARMAND PETITJEAN .... *Swift et Stella*
EMILE DERMENGHEM .... *Fadhel et Attoche*
ROGER CLÉMENT .... *L'Humanisation du paysage*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois* : 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*... 8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.	

Compte chèques postaux Marseille 137.45

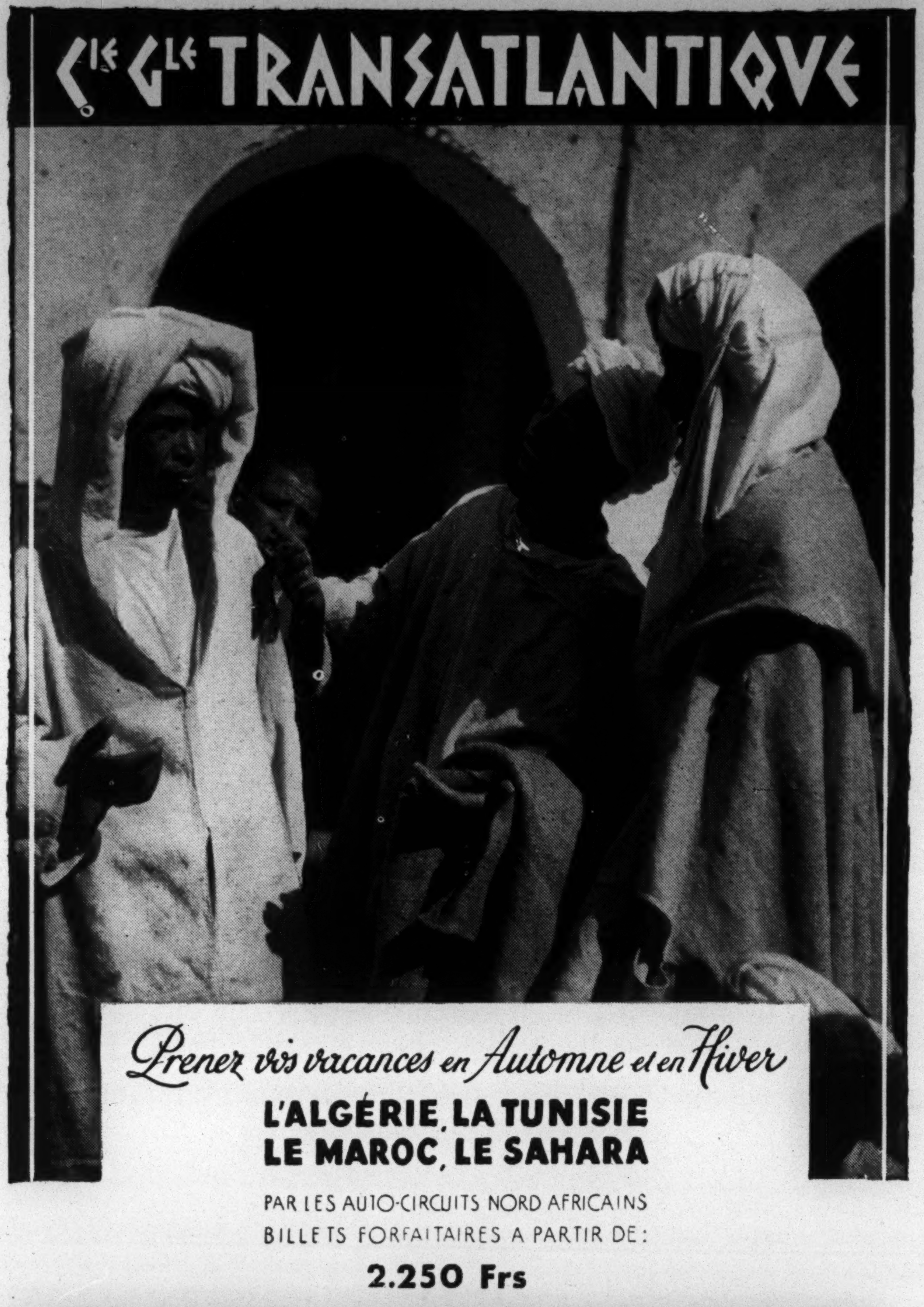
Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

"SANITEX"

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.



71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.

1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.

6, Boulevard Carnot, ALGER.

Quai Jules Giraud, ORAN.

225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

Réseau des belles vacances

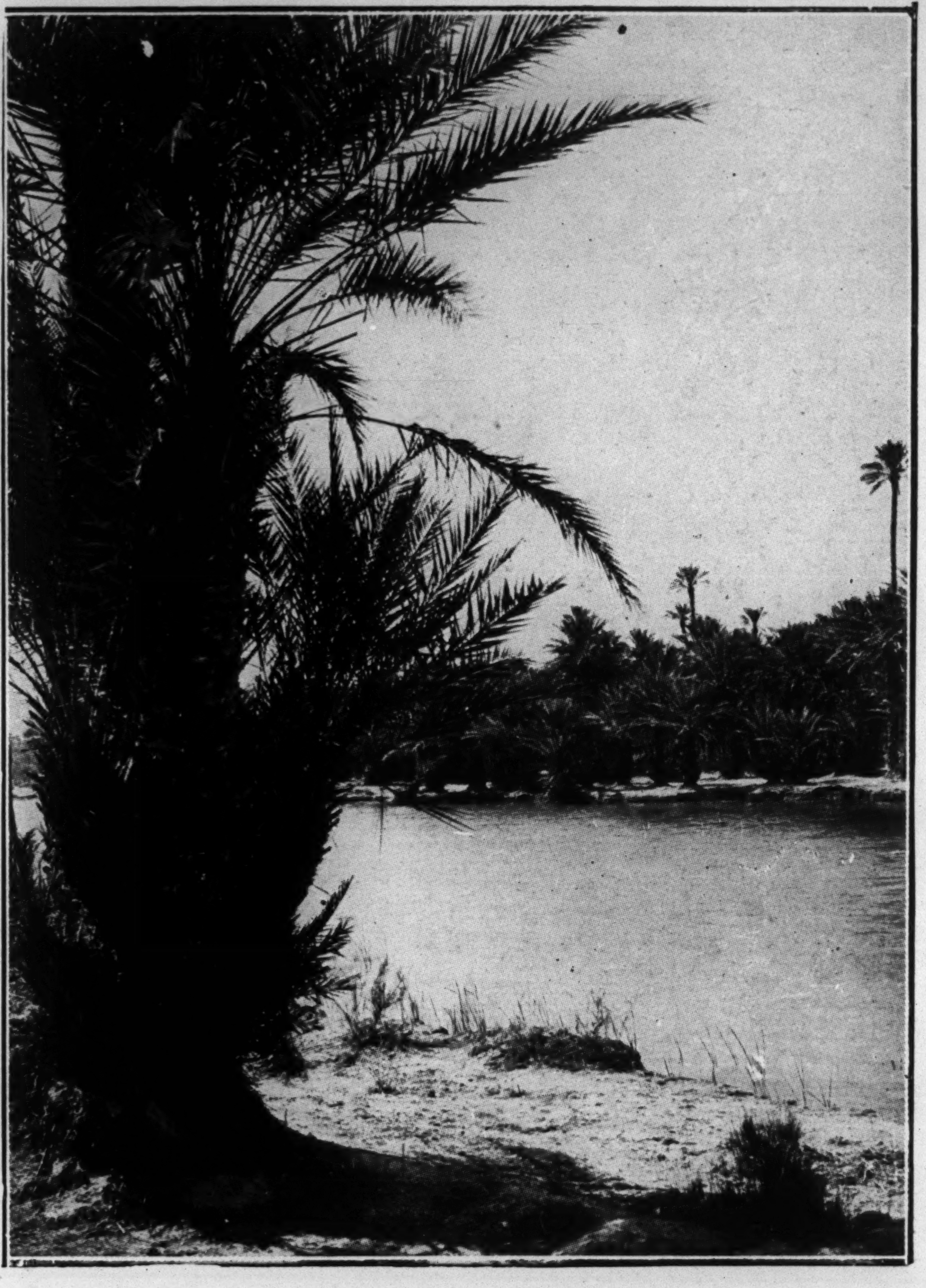
L'ÉTÉ COMME L'HIVER
A LA MONTAGNE OU A LA MER

CÔTE D'AZUR
PROVENCE
VALLEE DU RHÔNE
ALPES - JURA
BOURGOGNE
AUVERGNE
CÉVENNES

Pour passer de belles vacances

PARTEZ P.L.M

FAITES EN ALGÉRIE
UN BEAU VOYAGE DE FÉERIE



COLOMB-BÉCHARD. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

une heure
de traversée
LONDRES
PAR
BOULOGNE
OU CALAIS
PAR
FERRY-BOAT
DUNKERQUE
DOUVRES
PARIS
TRAIN-DIRECT
VOITURES-LITS
1e et 2e classes

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

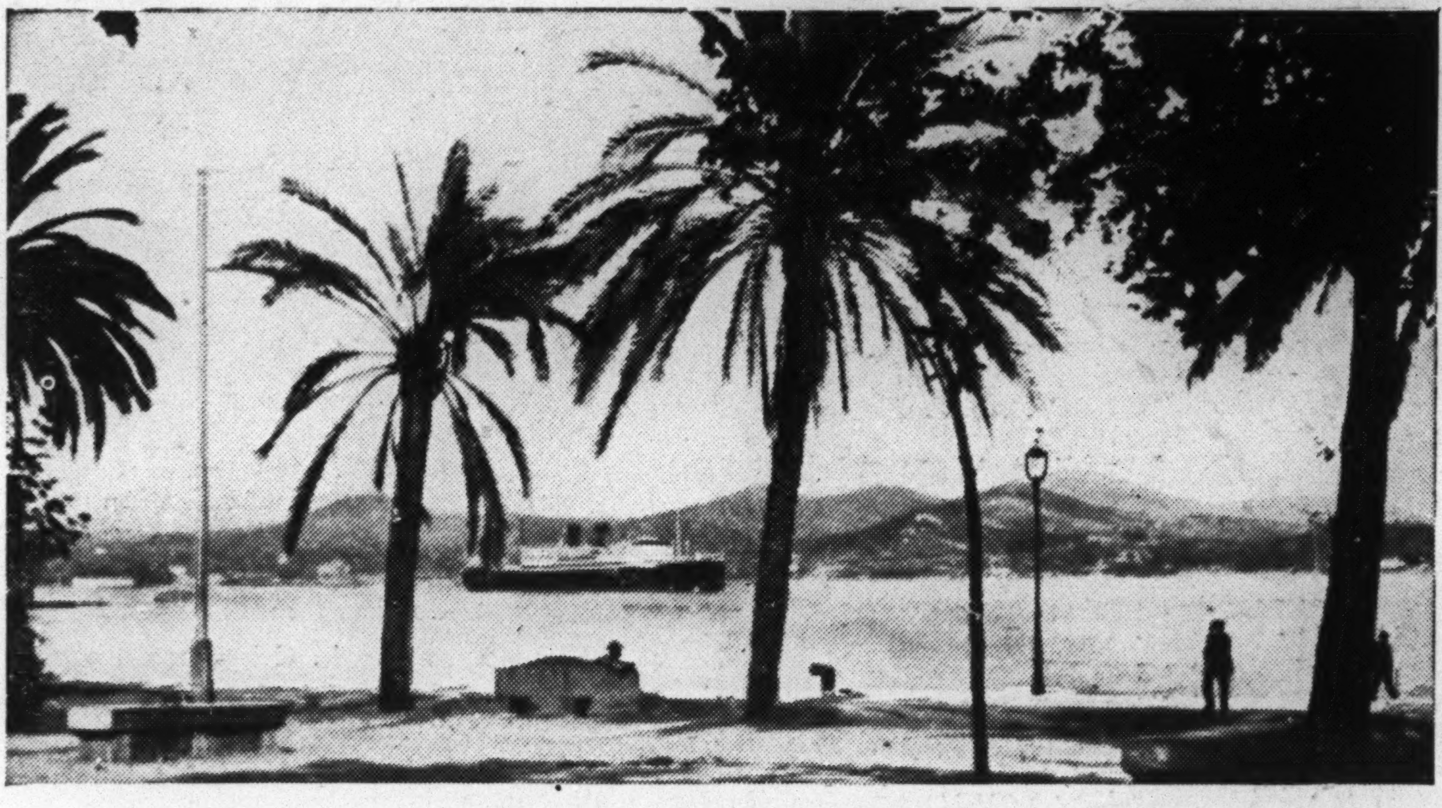
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des Sels Calcoires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

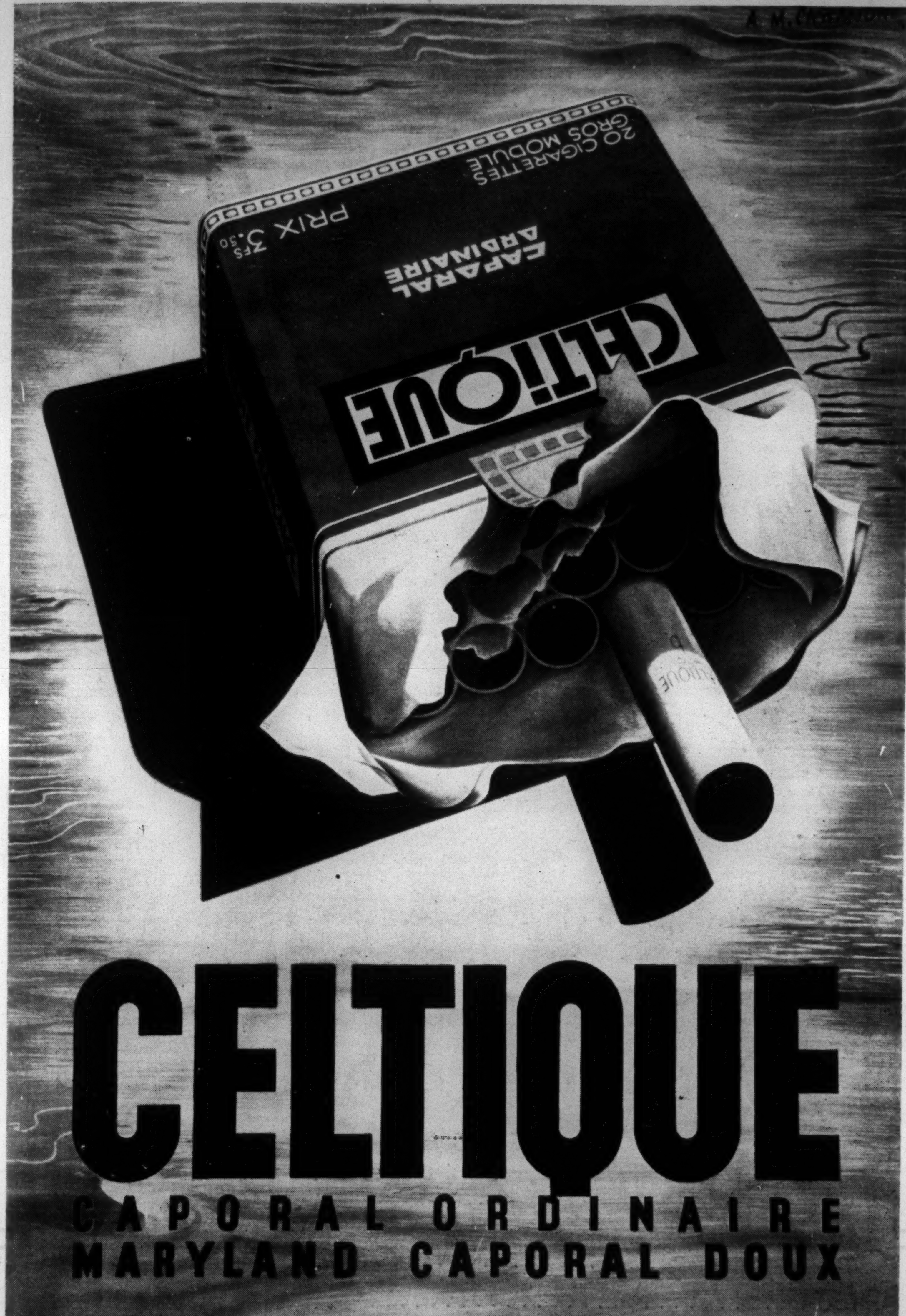
Brevets S. G. D G en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ


CELTIQUE
CAPORAL ORDINAIRE
20 CIGARETTES GROS MODULE
PRIX 3 FS 50
CELTIQUE
CAPORAL ORDINAIRE
MARYLAND CAPORAL DOUX
REGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS

Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

MON PÉCHÉ
ARPÈGE

SCANDAL
RUMEUR

Parfums de **LANVIN**

En descendant le Tigre...

Reportage par
Charles Pétrasch
et Ch.-L. Paron.

Baghdad. La rue ar-Rachid est pleine de bruits : fiacres, voitures automobiles et « passcars », petits autobus faisant office de tramway. Chaque bicyclette a une grosse trompe qui prend part au tintamarre. Et, au surplus, on démolit la ville. Depuis l'avènement du gouvernement populaire Sayed Hikmet Souleimann, c'est incroyable ce qu'on démolit et aligne : les vieilles bâtisses sont rasées, et la nouvelle ville s'allonge surtout au sud vers la presqu'île de Karrada (formée par une boucle du fleuve) — ainsi les vents du désert perdront leur sable avant de toucher les quartiers en construction et apporteront un peu de fraîcheur du Tigre. Parallèle à l'ar-Rachid, la large artère King Ghazi a vu le jour et allégera la vieille rue principale. On ne voit pour ainsi dire que « sidaras » (bonnets irakiens), chapeaux — les turbans sont minorité et de même les vieux vêtements flottants. La jeunesse parle l'anglais et lui préfère le français.

Jusqu'aux cochers qui sont gentils et honnêtes lorsqu'on leur adresse la parole en français. Baghdad se modernise : elle a eu sa grève des garçons d'hôtel et des bouchers juifs. Au surplus, Juif ou Chrétien ou Kurde ou Musulman, il n'y a guère de différence — sinon de physionomie.

Le fiacre se fraie difficilement un passage à grands coups de trompe, et nous déverse au bout de la Bank Street, à l'embarcadère. Portefaix, piles de colis, vendeurs de laitues, de limonades... Des grues sont plantées devant deux minarets : drôle de contraste ! On mène des chevaux se désaltérer dans le Tigre qui charrie des eaux jaunâtres. Et ensuite, les chevaux ne tiennent plus à sortir du fleuve.

Le « Medjidieh » est un plat bateau à roues à aubes. Quand il aura une péniche amarrée à chaque bord et que sa sirène se sera fait entendre timidement, « Maude Bridge », fait de pontons, s'ouvrira... Des amis irakiens nous ont embrassés avant le départ et nous ont apporté du fromage dur qui sent et a un goût de mouton, et de la manne. Autour du bateau se pressent les « gouffas », canots ronds faits de cordes et de terre battue, spécifiques au Tigre.

Maude Bridge n'en a plus pour longtemps. Un peu au nord, là où aboutiront les larges voies, on jette les assises d'un pont métallique. Les Anglais n'ont

LORENZY - PALANCA

Parfums : - : Toilette : - : Objets d'Art

Crée l'atmosphère de la femme

MARSEILLE **ALGER**

jamais tenu à un vrai pont immobile : les pontons sont faciles à faire sauter et faciles à refaire.

Baghdad est un jardin. Les têtes des palmiers hochent sur les deux rives. En arrivant du désert on s'attend à trouver une grande oasis bien tranquille, et on tombe dans une ville-jardin pleine de bruits, d'activité, en démolition et en construction.

Les rives sont plates et crépues. Nous frôlons quelques îlots verts. Le « Medjidieh » est une petite ville à la dérive. Une des péniches porte du beau blé jaune d'Irak et trois soldats qui convoient des caissettes de munitions. Des soldats minces, jeunes et sveltes comme le sont tous ceux du pays... L'autre péniche est recouverte de bâches. Et sur le bateau même, il y a un des cheikhs Chouayh d'Amaarah avec sa suite : femmes, frère, serviteurs... Les femmes feront la cuisine sur le pont. Elles ont emmené toute leur maisonnée : matelas, charbon de bois, poëles et gosses.

C'était un dimanche... Le Tigre divague dans Baghdad. Et quand la ville est loin derrière nous, du côté du soleil, la plaine, la steppe a commencé : rives-oasis, villages de terre battue... Un groupe de légers nuages blancs est plaqué sur le ciel. La machinerie cogne. Le capitaine est un Arabe cent pour cent — le meilleur du Tigre nous a-t-on assuré. Pour commencer, nous avons pris le thé ensemble.

Une ligne de poteaux télégraphiques, monotone et longue comme la steppe... Un fortin couronné du drapeau irakien... La terre aspire le soleil, gros et rouge, qui se laisse regarder. A l'avant de chaque péniche, un homme est assis : il manie la perche tel un aviron et annonce le fond : « tlata nous ! ». — « Tlata ! » crie l'autre, en écho. — « Tnaïn ! ». — « Tnaïn ! »

Les eaux jaunes rougeoyent longuement. A l'avant, cheikh Chouayh joue au poker avec ses hommes. Un joli bédouin porte une nouvelle robe verte — mais pour qu'il ne la froisse pas, le pan arrière en a été ramené sur sa tête, et par devant il a sa jolie robe verte, et par derrière il est nu. A chaque pas, il fait tinter les clochettes qu'il porte autour du cou, des poignets, des chevilles et sur la poitrine — pour sûr, on ne le perdra pas. Les femmes, visages tatoués et fermés, préparent le thé. Déjà des os, des débris de laitues jonchent le pont...

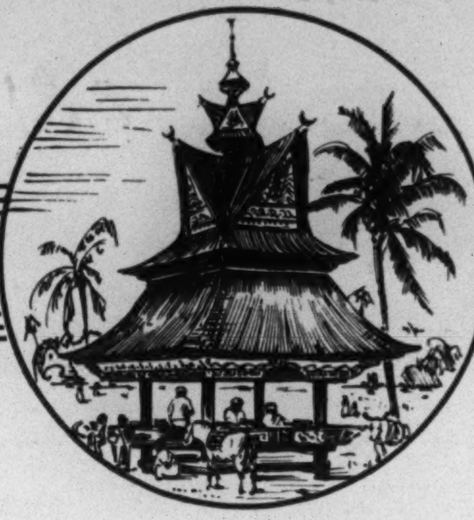
De grand matin, des villages se trouvent sur la route du « Medjidieh ». Des

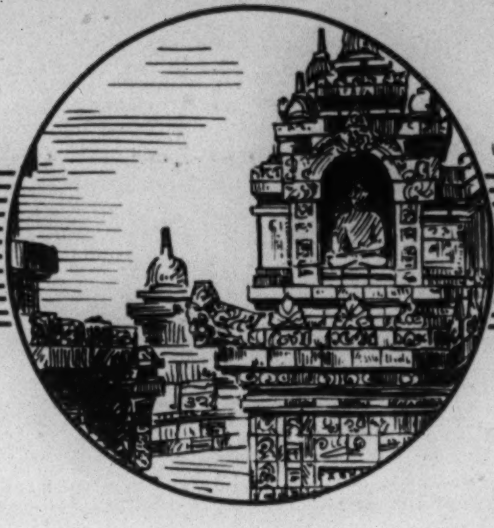
ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER





ROTTERDAM LLOYD

INDES NÉERLANDAISES

SUMATRA · JAVA · BALI

leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs,
leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques
aux coutumes étranges, leur climat idéal

—

UNE CROISIÈRE DE 53 JOURS
TOUTES LES 3 SEMAINES

£ 145 y compris 13 jours
hôtel et repas à Java

—

S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS . . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES . 58, rue des Colonies

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

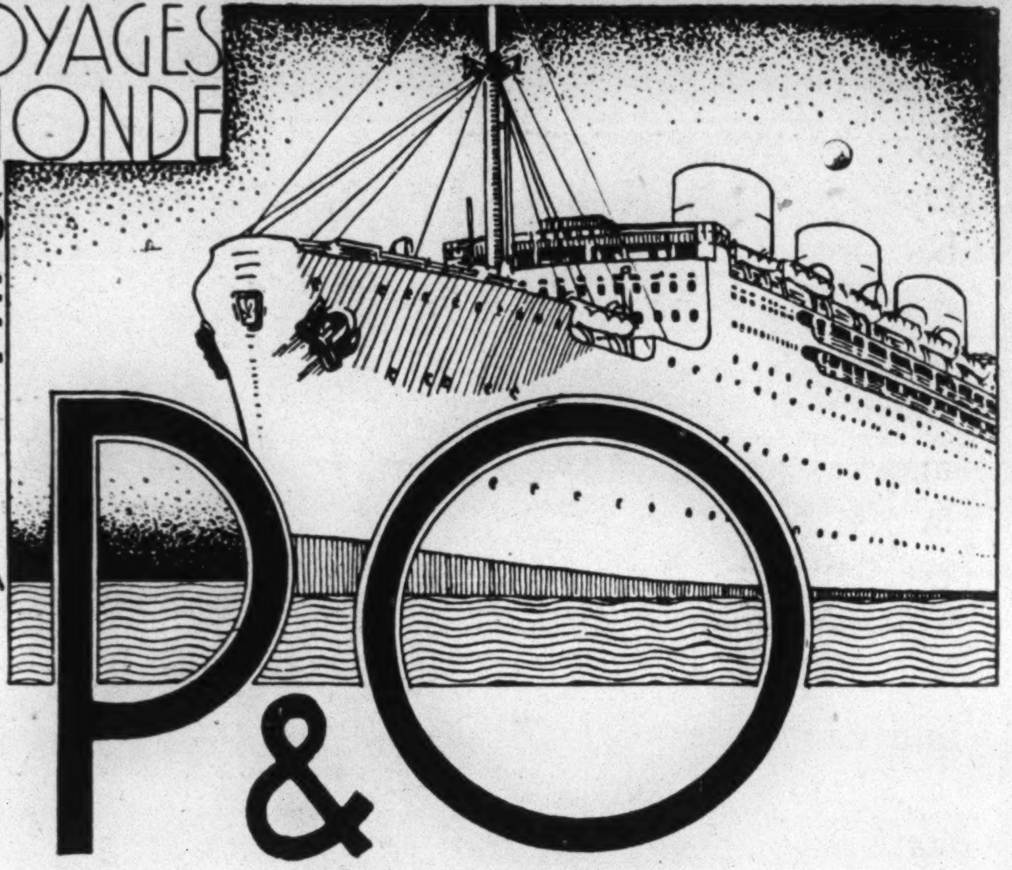
Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



Peninsular & Oriental Steam Navigation C[y]

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

C[ie] de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8°)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

demi-nomades les occupent : murs de terre battue avec, pour toits, les tentes. De majestueux et laids buffles noirs ruminent et nous regardent passer : ils sont hautains comme des chameaux. Un étendard flotte sur la maison du chef.

Namaaniyeh, sur la rive droite, est un petit port dans une palmeraie. Pontons. L'Ouléma et le Cheikh de l'endroit s'empressent de venir saluer et de prendre le thé avec le capitaine qui est également chiite. On ne trouve que peu de « sidaras ». Des bandes de moineaux pépient. Un muezzin tourne sa prière autour du minaret.

Le soleil sort timidement d'abord, puis monte d'un bond au ciel et dans notre estime, car il faisait frais de nuit. Le vent s'était tu, pour reprendre plus chaudement.

A l'horizon on distingue des grues. Le Tigre se tord de telle façon qu'on ne peut savoir si elles sont de Baghdad ou du Sud. Dans les coudes, les péniches du « Medjidieh » rapent la berge. Parfois l'on sent le fond.

Les grues trop hautes ne sont pas des grues, mais les pylones du barrage de Qoutt qui est en bonne voie. L'eau se plait à passer déjà sous quelques arches. Des pilastres posés sur l'eau montent et montent pierre après pierre qu'amène un bac à trolley coulissant entre les pylones. Le barrage de Qoutt — le premier d'Irak — permettra l'irrigation de la steppe. Et l'irrigation est le premier pas vers la sédentarisation des tribus nomades. Cette sédentarisation mettra le sol en valeur : les familles nomades recevront de la terre (par à-coup, l'organisation ancestrale de la tribu est sapée — les familles se passant du chef). Et pour la rendre plus attrayante, le nouveau gouvernemnet construit des villages modèles qui, attirant le Bédouin, donneront à celui-ci maison, semences et machines agricoles. De tous temps, le désert a été un réservoir de forces morales et physiques pour le monde arabe. Ce réservoir fixé, son éducation et sa santé seront plus facilement réalisables que par les écoles et les dispensaires ambulants actuels.

Qoutt, autre petite ville. Souks couverts. Des nuées de mouches. De petits cafés bourrés de gens fumant encore le narghileh, et tout à côté la jeunesse des écoles qui défile en tricot e ten chantant. La jeunesse marche : à Baghdad, les Facultés de droit et de Médecine comptent plusieurs jeunes filles. Le mouvement féministe a pris de l'ampleur avec le nouveau gouvernement et la génération qui vient ne connaîtra pas le voile.

Les roues à aubes rejettent l'eau en paillettes. On va toute la journée. Les villages ne se ressemblent pas : Des gosses nus se plongent dans l'eau. Des

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

hommes saluent et crient. On en voit à cheval, caracolant dans la steppe, lorsque les palmeraies écartent leur rideau. D'immenses troupeaux paissent. Très souvent on entend se plaindre des pompes aspirantes : des canaux charrient l'eau vers la steppe nue. Un poulain et un chien s'amusent, l'un poursuivant l'autre. Deux gamins, tenant chacun un bout de corde, impriment un mouvement de balancier à un plat de terre cuite et font venir ainsi l'eau du Tigre dans un canal.

Un bosquet cache Komett qui est de briques cuites. L'emblème national flotte sur le Sérail. Des gendarmes à cheval s'arrêtent et leurs fusils cessent de danser sur la selle. En Irak, il n'y a pas de Méharistes — bon pour le cinéma, nous a-t-on dit ! étant donné que les chefs de tribus ont des voitures automobiles. Komett est pâmée dans la verdure. Les souks sont recouverts de tôle. Les villages de tentes se sont rapprochés de la petite ville à « sidaras ». Mais en se dévoilant, les femmes arabes des villes se rapprocheront du désert, du Bédouin.

Buffles noirs et vaches brunes ont le coin de l'œil sur le soleil qui se couche encore et si régulièrement. Cheikh Chouayh joue toujours au poker. « Picpoker ! » assure le second qui ne porte point les cartes dans le cœur. Les femmes bédouines préparent le thé le long de la sainte journée.

Au matin, surprise : des Juives campent sur le pont. Où le Medjidieh a-t-il pu les ramasser, la nuit dernière. Il y a une vieille, avec une tête échappée de l'Ancien Testament. Elles vont en pèlerinage.

Le Kteira est un des affluents du Tigre. Il arrive d'un lac où les rizières sont en grand nombre. Du Kteira à Amaarah les terres appartiennent à la famille Chouayh. Le cheikh descend d'ailleurs à Amaarah avec sa suite et un de ses frères blessés. Les hommes viennent baiser la main de leur chef, et le blessé — bien mal en point — doit subir les assauts de toutes les salutations. Amaarah semble neuve : maisons carrées, les souks ont des voûtes de briques cuites. Comme dans le nord du pays, on y vend de la manne garnie d'amandes. De la bonne manne, roulée dans de la farine, et sucrée... Les « sidaras » sont légion.

A midi, le pont d'Amaarah s'ouvre et toutes les barques, hissant leur haute voile triangulaire, filent... Les bateliers chantent leur ville. Le fond est de palmiers et fait « carte-postale ».

Petit à petit, le « Medjidieh » remonta les barques à voile, mais quelques-unes ayant pris de l'avance se voyaient sur la campagne. Les méandres font avancer les voiles sur la plaine — la plaine qui est hollandaise, sans fond, avec les moulins et les gais villages en moins.

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

LOTERIE NATIONALE 1937

8 Novembre à PARIS

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE
ROSÉ
BLANC
MUSCAT
GRENACHE
EL BORJO

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre .... 400 fr.
33 cm – .... 600 fr.

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER** A LA **SOGIMA**

Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Après les villages de terre battue, groupés la plupart du temps autour de la maison-forteresse du chef, voici les villages de nattes à même la rive. Ces nomades ont des barques. La maison n'est qu'une longue natte rabattue en demi-cercle. Les femmes, également tatouées, ont un déhanchement magnifique et les quelques chevaux sont superbes.

Large, le Tigre se resserre à devenir un goulot. Les péniches se guident sur la rive. Les roues à aubes brassent de la boue. Des chiens aboyent. Des gosses saluent. Des hommes bronzés s'amusent de voir une des péniches se traîner sur un banc de sable.

Les roues à aubes ne laissent pas de sillage, mais des moutonnements sur lesquels la lune joue. La fumée estompe les étoiles. Parmi les machines, même au soir il fait étouffant. Djeraat' Salah brille de toutes ses ampoules électriques — sous cette lumière les chevelures des palmiers sont plus nettes. Le « Medjidieh » y embarque des bœufs qu'il faut cogner du gourdin, car ils sont trop bêtes — quelques-uns tombent à l'eau et d'autres prennent les hommes en course.

Les Juives babilleront jusqu'à l'arrivée à Ezraa Toum (Ezraa's Tomb) pélerinage pour Juifs, Musulmans et Chrétiens — l'endroit le plus beau et le plus émouvant sur le Tigre, lorsqu'on y arrive de matin avec le soleil. La synagogue (du VII^e^ siècle dit-on, construction récente, au-dessus de la prétendue tombe du prophète Ezraa) est entourée d'un hôtel dont les chambres sont grillagées comme des cages. Le village fut rasé à plusieurs reprises et chaque fois reconstruit. Le « Medjidieh » passe par devant l'hôtel-cage — aux barreaux sont accrochés femmes et enfants.

Les palmiers montent la garde le long du Tigre. Ils abritent des villages de terre battue ou de nattes, ou un pont métallique. Parfois, loin dans la steppe, on en aperçoit un petit bouquet, dix ou douze, serrés comme dans un mirage.

Si les sinuosités du fleuve s'arrondissent, c'est que des terres basses sont inondées. De petits fortins surgissent soudain. Il y en a... on ne peut les compter. Et lorsque le bateau s'en approche, désillusion ! Les fortins ne sont que les nombreuses briquetteries des environs de Kournah. Des Bédouines viennent puiser de l'eau du Tigre. D'ailleurs, sur le « Medjidieh » qui est anglais, l'eau potable n'est que celle du fleuve suitant de longues jarres.

Le vent enfla soudain une voile, et la barque que les hommes ne purent retenir, se détacha de la rive et fila droit... Le capitaine de notre bateau hurla. La barque effilée entra dans une des roues du « Medjidieh ». Craquements ! La roue perdit quelques aubes et la barque une partie de sa jolie étrave peintur-

GRAND CRU D'ALGÉRIE

"CLOS ADÉLIA"

P. SORENSEN & Cie - ALGER

lurée. Hurlements encore. Puis, après tout, maalech ! tant pis ! Nous continuons. Un homme se met à nu et nage vers les débris de l'étrave. L'étendard du Prophète, en petit format, claque sur la barque.

Après Kournah, après les petits affluents, le Tigre et l'Euphrate se réunissent. La palmeraie devient plus touffue et ce sera ainsi jusqu'au Golfe Persique. Au dessus de Basrah, les fleuves ont plusieurs bras. Nous voilà sur le fameux Chatt-el-Arab, objet d'un petit différend irako-iranien.

Basrah est la capitale des dattiers : il doit y en avoir plus de trente millions entrant pour les 80 % dans la production mondiale des dattes. Basrah n'est pas une ville, c'en sont quatre : il y a Zoubeir, l'ancienne de terre battue, Maquil le port international, Balrah la ville réputée, et Ashar, neuve, le port fluvial où les hôtels sont tous garnis de filles, ce qui est du dernier confort.

Basrah couchée dans une forêt de palmiers, et à part les vieux quartiers, n'a plus à se moderniser. Son port reçoit les gros navires japonais et les malles des Indes — Karachi-Bouchir-Basrah. L'aéroport et le port n'ont rien à envier à ceux d'Europe.

Lieu de rencontre du Golfe Persique, on y peut trouver des Arabes du Nedjd et de toutes les petites principautés : Qoueit, Lahaj, Oman, etc... Il y a encore des Iraniens, des Béloutchis, des Indiens, des Japonais. La plupart des marchands ambulants sont des Soudanais ou négroïdes, esclaves libérés par la chute de l'Empire Ottoman.

Ici, chacun porte le « sidara » ou le chapeau déjà — puisque le bonnet irakien n'est qu'une étape entre le keffié, le turban et le chapeau et la casquette. Les dominations étrangères ont tout fait pour retarder et empêcher le monde arabe de prendre part à la Civilisation, dit la jeunesse — il n'est pas nécessaire de parler Panarabisme, car cela fait partie de chaque pore de l'Arabe. Par son étendue et sa position, l'Irak a toujours eu grande importance pour le peuple de l'Islam. L'Europe y trouve un plus grand écho qu'on ne le pourrait croire — jusqu'à nos petites querelles politiques L'Irak est démocratique. Cependant, dans les « Mittéwassata madrassa » (écoles intermédiaires), les étudiants apprennent le maniement des armes et tirent à balles une fois par semaine, — mais ceci parce qu'on n'aime pas du tout les Protecteurs de l'Islam...

Charles PÉTRASCH et Ch.-L. PARON.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - échar-
pes - bijoux fan-
taisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane
1, RUE PARADIS - MARSEILLE

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

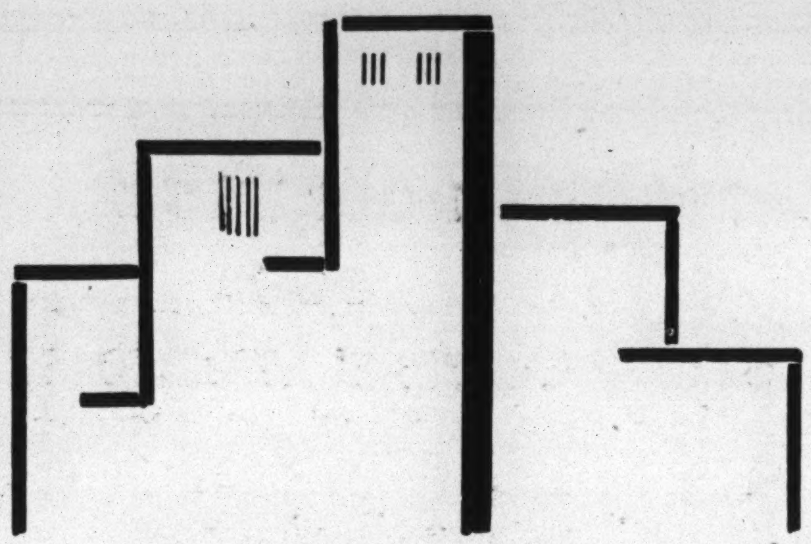
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE

DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique :
COLOCIMEN-MARSEILLE
COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE
COLBERT 69.17
(3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

répondant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

Musique Enregistrée

Un retard survenu dans la livraison des disques (retard imputable, je crois, à l'usine) me prive du plaisir de vous parler aujourd'hui des nouveautés de *Gramophone*, *Pathé* et *Columbia*. J'espère pouvoir le faire le mois prochain. Au mois prochain également et pour les mêmes raisons, le compte rendu des disques *Polydor*.

Voici toutefois, dans l'*Anthologie Sonore*, deux très beaux disques, dignes d'occuper agréablement l'attente des musiciens. Ils terminent la troisième série de cette admirable collection, qui a déjà ressuscité pour nous tant de chefs-d'œuvre et qui peut rendre encore les plus grands services à la musicographie et à la musique. Le disque N° 59 oppose quelques spécimens curieux de musique française et de musique italienne au XIV^e siècle. La ballade française « De ce que fol pense », attribuée à Guillaume de Machault, et que l'*Anthologie* resti-

L'ANTHOLOGIE SONORE

112, Boulevard Haussmann — PARIS-8e

DISQUE N° 61

Face A. JOHANN SEBASTIAN BACH
Cantate N° 65. **Sie werden aus Saba alle Kommen**
a) chœur b) choral
Basler Kammerchor et Kammerorchester,
sous la direction de Mr Paul Sacher.

Face B. JOHANN SEBASTIAN BACH
Cantate N° 65 (suite) **Sie werden aus Saba alle Kommen**
c) air d) choral
Ténor : M Max Meili.
Basler Kammerchor et Kammerorchester
sous la direction de M Paul Sacher.

DISQUE N° 62

Face A. **Musique pour Piano**
JOHANN SCHOBERT (mort en 1767)
Sonate op. 8 (Allegro moderato)
Piano : M. Jacques Février.

Face B. **Musique pour Piano**
JAN LADISLAW DUSSEK (1761-1812)
3me Sonate op. 9 (Allegro maestoso)
Piano : M. Jacques Février.

tue à Pierre de Molins, compagnon de captivité de Jean le Bon, fut fort célèbre en son temps... Le madrigal « Fenice Fu » de Jacopo da Bologna, séduit par sa grâce mélancolique et sa simplicité. Mais quelle verve, quelle couleur, quelle vie abondante, aussi bien dans la *chace* française que dans la *caccia* italienne! Voilà deux petits tableaux de genre absolument parfaits, et qui raviront les amateurs de pittoresque.

Le disque N° 60 fait avec le précédent le plus saisissant contraste. Aux accents joyeux des chasseurs répondent les accents graves que la mort inspire à deux des plus grands compositeurs allemands du XVII^e^ siècle, Heinrich Schütz et Johann Philipp Krieger. Vous connaissez Schütz par les trois concerts spirituels déjà publiés par l'*Anthologie sonore*. Johann Philipp Krieger, plus jeune d'un demi siècle, est né à Nuremberg en 1649 et fut maître de chapelle à Bayreuth, avant de suivre la cour de Halle à Weissenfels. La Cantate funèbre publiée par l'*Anthologie* fut écrite dans cette dernière ville, à l'occasion de la mort de la jeune duchesse Jeanne Madeleine, princesse de Saxe Altenburg. Il est impossible de ne pas être frappé par la beauté calme et résignée de cette musique, par l'élévation de la pensée et la justesse des accents. Ce disque N° 60 est l'un des plus beaux de la collection.

Et vraiment, quand on considére tous les trésors recueillis dans ces soixante disques, on se demande ce qu'attendent les responsables de l'enseignement pour en doter nos grands établissements culturels, universités, lycées et conservatoires. A moins de nier que la musique (je dis la musique, et non la technique musicale) soit nécessaire à la culture, il est vain de prétendre l'enseigner en se cantonnant dans des abstractions qui n'intéressent que quelques spécialistes et rebutent le plus grand nombre, alors qu'on a désormais, avec le phono et le disque, le moyen magique de mettre les esprits en communion directe avec la musique vivante.

Gaston MOUREN.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

BELLE JARDINIÈRE

PARIS *PARIS*

VÊTEMENTS **PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE**

HOMMES - DAMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS - FILLETTES

BONNETERIE - CHEMISERIE - CHAPELLERIE - CHAUSSURES
PARFUMERIE - CRAVATE - GANTERIE - LINGERIE - ETC.

Envoi franco sur demande de : **Catalogues, Feuille de Mesures, Échantillons**

Ses Seules Succursales sont à : **PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.** *Maison de Vente à* **SAINTES.**

SEULE SUCCURSALE DANS LA RÉGION

MARSEILLE ***6, 8, 10, Rue St-Ferréol***

Tél. : **Dragon 123** - Ch. Postal : **Marseille 75-10**

6-73

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

J. S. BACH : **Concerts Brandebourgeois N° 3 et N° 4**
par THE BUSCH CHAMBER PLAYERS.

W. A. MOZART : **Sonate en Mi mineur pour piano et violon**
par J. SZIGETI et N. DE MAGALOFF.

EXPOSITION
INTERNATIONALE
HAVAS
PARIS
1937
NOMBREUSES MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES,
LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
Demander la carte de Voyage et renseignements à : Cies de Chemins de Fer, Aériennes, de Navigation, Agences de Voyages.
MAI-NOVEMBRE
1 9 3 7

Plaisir de l'Exposition

Seule une certaine fantaisie présente parfois dans les fêtes et dans les manifestations collectives, peut satisfaire pleinement *l'esprit de jeu* qui est en l'homme. Fêtes d'eau, feux d'artifice, promenades nocturnes en bateau, carnavals, illuminations générales, la même chimère inspire tous ces jeux. Cet été et cet automne, l'Exposition est la grande dispensatrice de ce genre de plaisirs, de deux plaisirs surtout où le sérieux se mêle à la frivolité: plaisir de foule et plaisir d'architecture. Dans son enceinte immense, cette Exposition fameuse avant même d'être ouverte, source de tant de querelles, objet de tant de soins, depuis vingt mois maîtresse de Paris, a multiplié les inventions ingénieuses dont le but est en définitive de flatter le goût romanesque de l'homme dans la foule. A la fois une kermesse distinguée, une foire des techniques modèles et une sorte de palais collectif de Versailles XX^e^ siècle, plus diverse, sans doute, mais sans fausse prétention. La foule a tout ce qu'elle aime, le bateau qui l'enchante, le petit train qui l'amuse, la buvette qui la rassure, le pont ou le trottoir pour la bousculade. Il y a les diners sur le toit du pavillon chic ou au « Roi Georges », le thé dansant au Vénézuela, il y a aussi le filet à provisions déballé sur le banc. Il y a de quoi s'amuser, de quoi voir, de quoi perdre son temps, il y a les attractions scientifiques, l'Homme de verre et le Planétarium (je recommande aux amateurs le lever final du soleil aux accents de Tannhaüser). Un peu d'abandon, un peu de cette excellente béatitude du badaud, et la soirée se passe à jouir de la foule, à s'étonner, à se distraire, à jouer avec deux de ces jouets pour grandes personnes, la technique industrielle et la politique extérieure, la section des machines et les pavillons étrangers.

Tout cela ne serait rien sans l'esprit même des compositions architecturales, qui créent le « milieu » particulier de l'Exposition. Tour à tour un village publicitaire, un groupe d'édifices assez solennels, un Palatin international, une ville miniature sur pilotis, un quartier insulaire; au milieu, la Seine un peu déconcertée et la Tour Eiffel toujours à son affaire. C'est en définitive une Exposition de constructions ingénieuses, de pavillons légers, d'architectures romanesques dont la grâce nocturne est extrême. L'architecture est *l'art majeur* de l'époque ; aussi l'Exposition, est-elle bien au fond représentative des « arts et techniques » modernes. Ce qu'elle présente de plus sérieux se trouve à part, la « Découverte » au Grand Palais, l'« Art français » au Musée du Quai de Tokio sur lequel il y a d'ailleurs beaucoup à dire (construit-on ce qui doit demeurer dans le même temps et dans le même esprit, que les murs éphémères d'une Exposition ?) Tout le reste, tout ce qui se trouve dans le cadre même de l'Exposition, tout ce qu'elle présente d'original et de singulier, est inspiré par ce qu'il y a de plus fragile, de plus plaisant, de plus ingénieux dans l'ar-

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-49

chitecture et dans l'art décoratif: minarets, tours de verre, pylônes enrubannés du côté de la Concorde, village de maisons-jouets, exotisme et jeux sur l'eau à l'autre extrémité. Rien de plus rare que le plaisir d'architecture dispensé avec une pareille profusion, la chimère aussi agréablement flattée, la sensibilité pareillement éveillée aux structures complexes, et comblée sans ennui.

Le circuit qui conduit du nouveau Trocadéro à la porte de l'Alma par la rive gauche, celui qu'avec la foule on finit naturellement par suivre, est l'un des plus favorables à ces plaisirs. Du Trocadéro où triomphe le cube et la pierre, il conduit vers quelques unes des plus belles constructions de bois qui se puissent voir, vers des formes plus douces et arrondies, vers la porte si curieuse et si attirante dont les arcs dominent la place de l'Alma. Parmi les compositions de fantaisie auxquelles se plait l'esprit joueur de l'homme, il n'y a guère en définitive que deux voies ouvertes au songe; les énormes enchevêtrements, les souterrains, à la Piranèse, ou bien ce décor d'idylle et de fête lumineuse dont s'inspire l'art de l'Exposition: l'image d'une ville ingénieuse et romanesque se superpose ainsi à la puissante image de Paris. L'une ne fausse pas l'autre. La vraie ville ne souffre pas de sa rivale éblouissante. Paris a toujours au fond été l'une des villes où l'on sait le mieux séparer l'imaginaire et le réel, mais où l'on se plait également à l'un et à l'autre.

A. C.

Les Produits Marocains de l'O. C. E.

De récentes informations nous ont fait connaître les efforts de l'Office Chérifien de Contrôle et l'Exportation (O. C. E.) pour valoriser la production marocaine par un contrôle qualificatif très strict de toutes les exportations.

Il semble utile de préciser aujourd'hui les efforts déployés par l'O. C. E., pour soutenir la vente de ces produits sur les marchés déjà acquis et leur trouver de nouveaux débouchés.

Chaque année, l'O. C. E. organise la présentation des produits marocains dans les Foires et Expositions de France et dans les grandes manifestations économiques de l'étranger. Ainsi depuis cinq ans à travers tout le pays, nous avons pu admirer les céréales, les fruits, les primeurs, les conserves, les œufs, le miel, etc... de l'Empire Chérifien.

Toutes les nouveautés de la technique publicitaire sont utilisées par l'O. C. E. T.S.F., tracts, brochures, films, photographies, etc...

Des campagnes de presse, d'affichage, sont également organisées chaque années et des missions officielles vont prospecter les marchés étrangers.

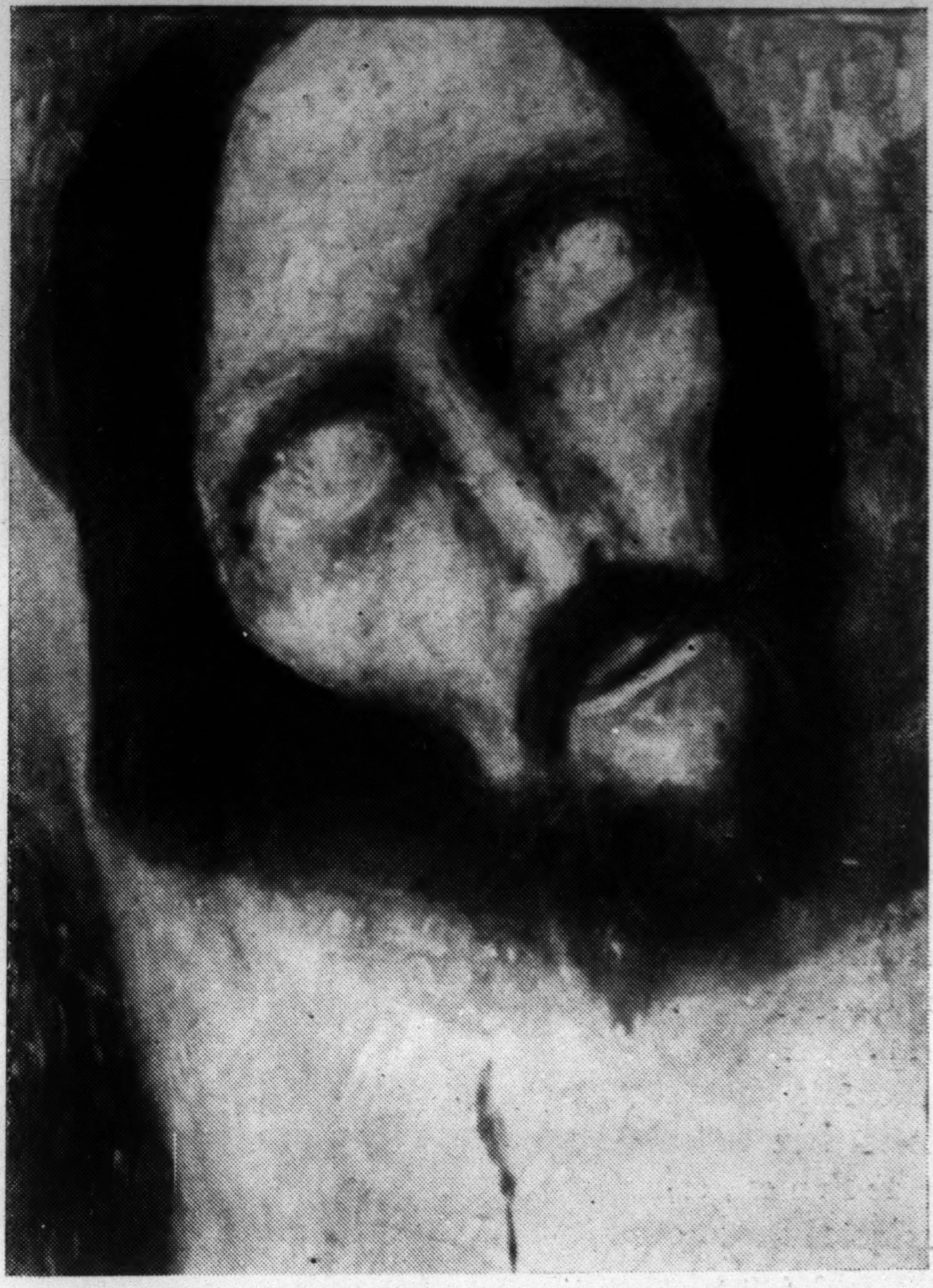
Un bureau d'exportation réunit au jour le jour une documentation s'étendant à tous les pays et à tous les produits; Il n'y a pas une possibilité de vente sur un marché sans que l'O. C. E. le sache et en informe les exportateurs.

Animé d'un esprit d'entreprise hardi, l'O. C. E. est une belle organisation: il a su grouper autour de lui les commerçants, les producteurs, les fabricants de l'Empire Chérifien, qui ont compris que le succès dépendait de leur discipline à tous.

NILLE.

Le Maroc est aujourd'hui un centre organisé d'excursions uniques. Tout un réseau de pistes et de routes carrossables serpentent à travers les riantes vallées et les grasses prairies, ou s'accrochent sur les pentes sauvages et s'élèvent vers les cimes altières où nichent les curieux villages berbères. Des gîtes d'étapes, confortablement aménagés, attendent chaque soir le touriste émerveillé.
Visitez
le
MAROC
HAVAS

La Peinture



ANDRE CORDEIL

De son lit où le peintre dessine à multiples traits petits et courbes, naissent les figures flétries et creuses et bosselées et cabossées, images d'une pensée qui souffre et peut-être se complait à souffrir. Mais quand le corps est cloué dans ce lit et que le soleil illumine la vitre, l'esprit qui vagabonde n'a d'autre nourriture que de chercher en soi des êtres proches de son destin. Alors il est beau, il est utile, il est sain de faire œuvre de la souffrance, œuvre d'art et de dure joie.

Dès lors, de ce lit, ou de la chaise longue, ou de l'atelier, se succède, s'augmente page après page à chaque jour, un prodigieux cortège.

Parce que la souffrance est l'élément familier, tissé finement aux moindres mailles du jour, avec quelle incroyable aisance le peintre en revêt-il toutes les formes.

— Que viennent à moi les borgnes et les simples d'esprit, les bossus et ceux que l'esprit tourmente (et très richement torture), de tous ces abandonnés aux mains pleines, formons ce royaume des aveugles où les plus aveugles sont rois.

Dans ce cortège des misères revient et réapparait comme marquant une sorte de mesure, le visage malade dégoûtant et grotesque de ce Christ qui les souffrit toutes. Le voilà bien Celui que des soldats souffletèrent, le voilà cet épouvantail à fidèles... mais Celui qui attire les croyants du plus profond de l'incroyance, comme un aimant le fer, ce Jésus boueux et saignant. Ah ! qu'il est loin des beaux Christs à l'Italienne, de Celui qui règne à Rome et possède tant de Palais, d'églises et de musées... comme nous sommes loin de ces ferventes peintures où le bonheur éternel inonde le visage des suppliciés... Et c'est peut-être à ce visage chaque fois plus aigu, où s'entassent les sédiments de la douleur sous forme de multiples traits sinueux qui s'entrecroisent et merveilleusement s'embrouillent (comme une phrase de Proust) qu'il faut lire la position graphique d'André Cordeil. Bien que Français et Parisien et même Parigot, l'esprit qui le guide est celui d'un Rhénan : Grunwald et les artistes de la proche Allemagne usèrent de ces traits petits et courbes, de cette accumulation de lignes que par instinct évitèrent presque toujours les Français amoureux de la ligne simple. La construction de l'ensemble non plus ne précède l'œuvre qui se construit d'elle même, de proche en proche, à mesure qu l'amour du détail crée a ulieu d'une nécessité préexistante une nécessité de poursuite. Avant les premiers traits, ou les premières couleurs, l'artiste ignore souvent quelle pourra bien être l'œuvre qui se nécessite « à mesure ». Chaque tableau, chaque dessin est enfin construit, mais dans son achèvement et non dans son départ. Aucun « portant » : décor, étoffes, mobilier, aucune « fabrique » ou nature morte, car le peintre cherche toujours en lui-même le sentiment qui l'anime et ne se renouvelle qu'à force d'introspection.

Ces figures, ces paysages, sont bien ses figures, ses paysages qu'il découvre accumulés en lui.

Devant une œuvre comme celle d'André Cordeil, on est tenté de dire à la légère que tout est bon ou que cela ne vaut rien, qu'elle est stupide ou passionnante suivant que l'on est, soi, stupide devant cette œuvre, ou passionné par elle, car elle est typiquement de celles qui suscitent l'immédiate antipathie ou l'admiration plus profonde : c'est que l'œuvre est un peu gênante... aucune bassesse, aucun désir de plaire, aucun désir de vendre, aucun charme décorateur, mais la souffrance pure et simple et sombre, longuement défile.

Et l'on pense à cet *Opéra de 4 sous* dans la réalisation de Pabst, lorsque Peachum hurle à la foule des gueux qu'il a lui-même mise en marche, hurle de toutes ses forces, tâchant de réprimer le lent mais implacable élan :

Arrêtez ! arrêtez ! arrêtez !

mais, machine bien montée, misère aux excellents rouages se porte au devant de la reine d'Angleterre.

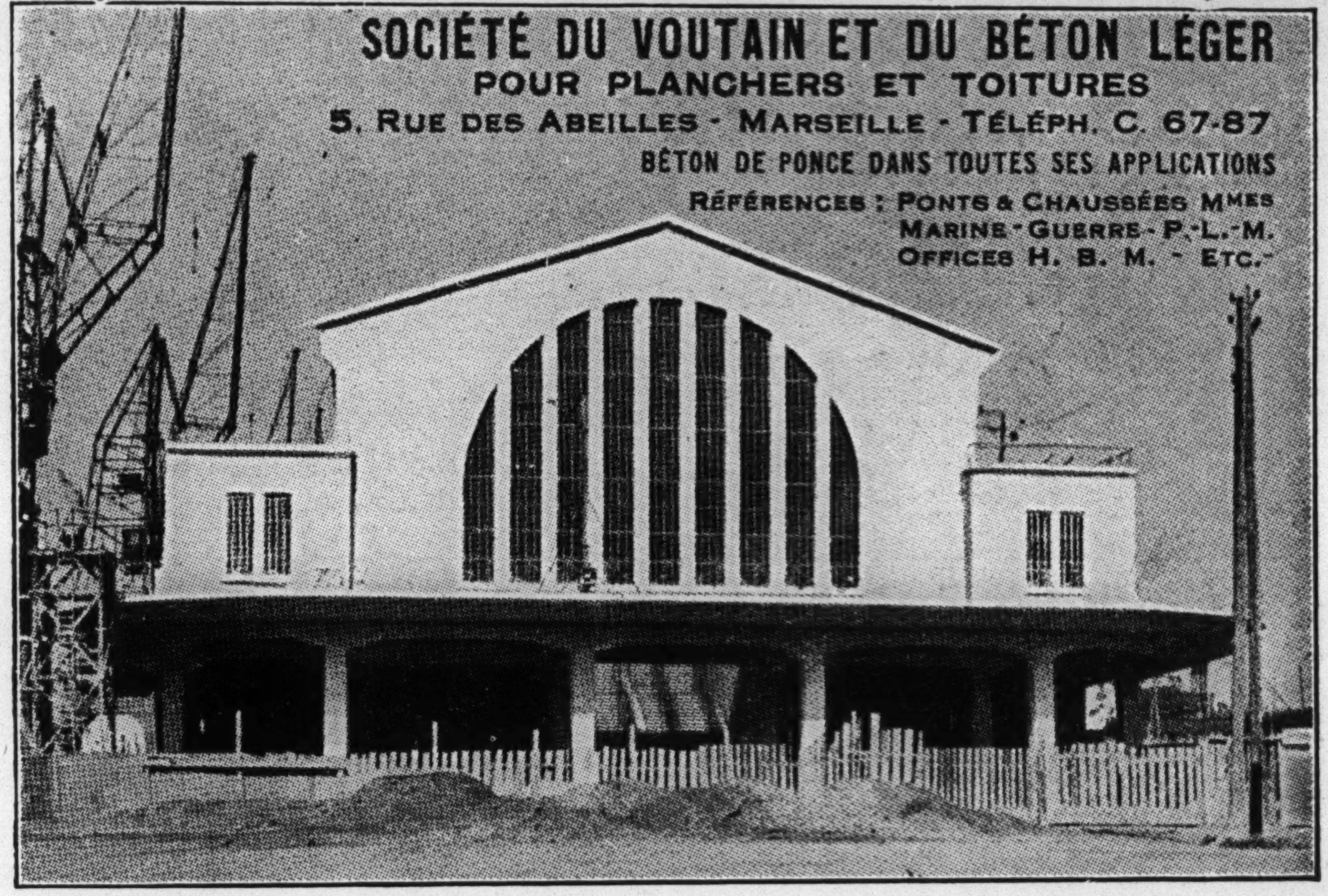
Vers quelle Reine, vers quels Pharisiens, vers quels Beaux quartiers se dirigent ces implacables dessins ?

Jacques DALLÉAS.

PORTO CINTRA

CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab[ts] NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**
MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **75 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** }
Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT
MODERNE - TERRASSES ET
JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Lettre de Paris

VISITE A L'EXPOSITION

Entrons dans cette enceinte et tandis que le regard, d'abord étonné, erre, cherche, s'accroche, arrêtons un instant notre esprit sur l'extraordinaire paradoxe que constitue cette Exposition. De telles entreprises peuvent en elles-mêmes paraitre singulières. Comment oser vouloir ainsi fixer le cours du temps ? La modestie qui incite les architectes à accepter de construire pour quelques mois seulement n'est pas moins périlleuse que la présomption qui les engage à élever une œuvre permanente dans la hâte de tels préparatifs. Le Trocadéro est là au surplus pour remettre les choses en place, marquer la fuite des années, le changement du goût, la vanité des desseins. Comment d'autre part, vouloir faire œuvre durable avec un ensemble aussi particulier ? Car une Exposition est un monstre par son aspect artificiel, mi-foire, mi-cité, aujourd'hui ville dans la ville. Cette porte de la Place de l'Alma qui nous a accueillis est une réussite technique indiscutable : richesse de la matière, hardiesse de paliers de bois sans supports, virtuosité dans l'utilisation des espaces libres; mais tout cela compense-t-il son caractère insolite ? Que pense d'elle Le Corbusier? Lui-même, chargé de réalisations plus vastes aurait-il découvert le produit de sélection d'un si curieux standard ?

Ces remarques sont plus que jamais valables en 1937. C'est cette période troublée que l'on veut finir en nos mémoires et nous permettre de mieux décrire à nos petits neveux ! A une époque où l'angoisse étreint le monde entier, où depuis trois années c'est à juste titre que chaque « printemps se fait craindre », où les crises s'enchevêtrent, convier tant de peuples à arborer des parures de fête. Au moment même où les nations sont le plus divisées, oser les réunir sans craindre que les confrontations les plus objectives ne prennent figure de provocations. Accepter que certains inscrivent en lettres d'or sur les murs de leurs palais leurs entreprises impunies, tandis qu'à quelques pas s'élève la plainte déchirante de ceux qui souffrent de leur surcroit d'arrogance! En plus de ces volontés discordantes, vouloir vaincre

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

tant de barrières matérielles, de contraintes monétaires, de restrictions de temps de guerre. Une gageure vraiment.

Mais une gageure qui a été tenue et réussie.

Il est essentiel de considérer les œuvres en fonction des intentions qui les ont fait naître. L'Exposition se plaçait sous le signe de l'Art et des Techniques. Voyons au cours de notre visite comment se sont mêlés et fortifiées ces deux sources d'inspiration.

Impossible de ne pas dire un mot, d'abord, de la part faite à l'Art pur sous toutes ses formes. Cette revue aurait mauvaise grâce de ne pas le faire, elle à qui les organisateurs de l'Exposition ont bien voulu rendre un hommage éclatant en lui consacrant la première des après-midis réservées à la célébration de la Poésie. En dehors même des conférences, réunions ou spectacles, d'autres manifestations ont donné à l'Exposition une très haute tenue : en particulier l'admirable ensemble de peintures de van Gogh, celui de la coopération intellectuelle internationale (MM. Vigneau, Lurçat, Rivière) sans parler des chef-d'œuvre de l'Art Français. Le plus beau témoignage du rayonnement de l'art français n'était-il pas encore l'Exposition du Petit Palais où, malgré certaines omissions, éclatait la richesse unique dans l'histoire de l'Ecole de Paris, de ce Paris « le seul endroit où l'on puisse peindre « comme dit, parait-il, le plus illustre des exposants.

Ces pièces de musée, comment ne pas penser qu'avant que le temps ait opéré sa sélection elles trouvent leur place naturelle dans les ensembles élaborés par les diverses industries d'art. A défaut de pouvoir dès maintenant séparer le bon grain de l'ivraie et rétablir les vraies perspectives il est du moins permis de noter le caractère vivant des recherches dont les ensembles exposés n'étaient que l'illustration. Des artistes décorateurs (avec les réussites d'Arbus, mêlant si bien le respect de la tradition au désir de la nouveauté) à l'architecture privée, du Pavillon de tissus à celui de Sèvres, de l'Union des Artistes Modernes à la Presse et surtout à la Publicité, que de réussites attestant la permanence d'un effort fructueux, d'une recherche de la qualité.

Cette union de l'Art à la vie a d'ailleurs revêtu parfois des formes singulières et sur lesquelles l'historien aura le plus grand intérêt à se pencher. Certes l'Art est

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

Huilerie Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

10, Bd des Batignolles

PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la **Marine**
le **Bâtiment**
la **Décoration**

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : [illegible].34

MARSEILLE

assurances

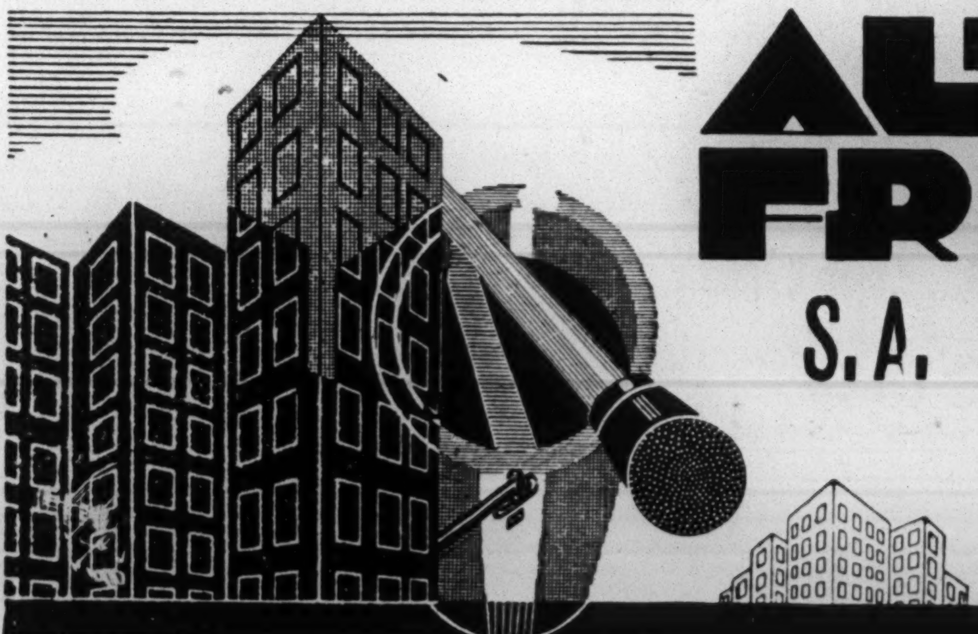
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

■

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S.A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

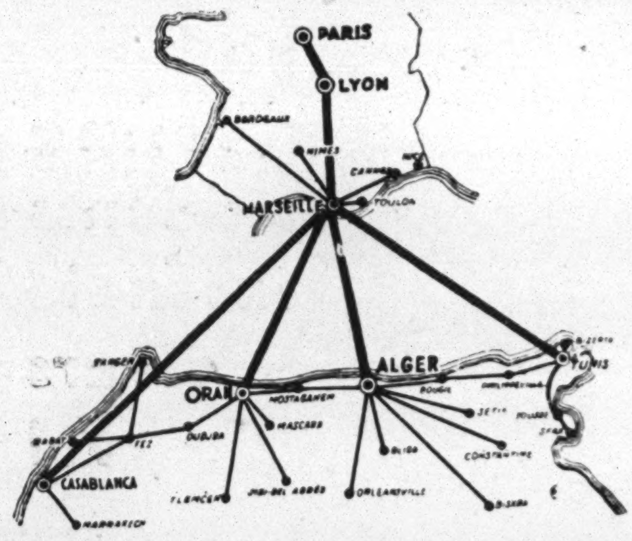
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66 70

MARSEILLE

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Transports Rapides
GRANET-RAVAN
Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
D { 11.81
51.81

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

le reflet du monde. Mais il lui appartient aussi d'être *en avance.* De ce point de vue il est révélateur que l'Espagne accueille le visiteur avec une peinture très importante de Picasso, tandis que l'Allemagne Nazie illustre les théories esthétiques de son chef par des décorations murales dignes du Grand Palais, du Capitole de Toulouse ou des salons officiels. Qui sait d'ailleurs si le conformisme tel que l'ont manifesté les discours d'Hitler ne témoigne pas d'une divination profonde du caractère explosif de tout progrès en art ? Il est toutefois un autre aspect de la question. Parfois dans un milieu social peu susceptible de forger l'avenir (pas même comme enclume...) surgissent des talents, des œuvres qui ressemblent à des fleurs délicates, produits raffinés d'une époque proche de la décadence. Ainsi après la guerre les réalisations du Comte de Beaumont. Ici à l'Exposition nous voyons les grandes entreprises et les grands trusts faire preuve en matière de décoration d'une hardiesse et d'une compréhension très réelle. Non seulement l'Electricité confie à Raoul Dufy le soin d'exécuter le « plus grand ensemble pictural du monde », mais encore c'est Robert Delaunay qui conçoit les fresques du Pavillon des Chemins de Fer.

Laissant ce problème qui relève de la philosophie de l'histoire, nous arrivons peu à peu à une matière dont il est singulièrement difficile de parler ici. Les réussites d'ordre professionnel et technique éclatent dans la plupart des Pavillons avec évidence. Avec une variété aussi qui permet d'en poursuivre la visite avec un intérêt aussi soutenu que celle des Pavillons où les Pays Etrangers offrent un raccourci savoureux ou instructif de leurs traditions et de leurs activités nationales. Rien n'est plus émouvant à la fois et de plus satisfaisant pour l'esprit que ce caractère calme et volontaire du développement du Progrès. Au centre, au sommet de ces réalisations et les couronnant toutes, le Palais de la Découverte constitue une réussite sans précédent, œuvre du professeur Perrin qui a su si bien marquer le passage du laboratoire aux usines ou à la vie et satisfaire à la curiosité du savant non moins qu'aux besoins du profane.

Réussites techniques enfin mais qui satisfait le cœur en même temps et aussi directement que l'esprit, réussites qui s'épanouissent dans le cadre national mais qui font rayonner sur le monde entier l'espoir, la promesse de la Paix, les œuvres sociales. Il faut noter surtout avec force, sinon longuement, les ensembles de la Femme au Travail, de l'Enfance, des Auberges de la Jeunesse. Il n'y a pas là une manifestation spectaculaire et stérile, mais le succès rencontré par de tels groupements, qui auraient pu si aisément être noyés dans le grouillement et la

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

fièvre de l'Exposition, est la juste récompense d'une activité incessante, le fruit naturel d'une sève généreuse.

Nous avons à dessein conservé pour la fin un des succès « totaux » les plus incontestables de l'Exposition : le Centre Régional.

On a vu si souvent voisiner dans des foires les styles des régions qu'on pouvait se demander quels effets nouveaux produirait cette idée. L'art et le goût très sûr des architectes ont pourtant réalisé là un ensemble, achevé une miniature de la France aux nombreux visages. Et ces aspects si différents se découvrent comme dans un paysage s'engendrent les lignes, comme le voyageur voit se succéder les provinces dans la réalité. La pierre elle-même participe à cette œuvre musicale, grise en Auvergne, avec des bossages, claire avec redents en Picardie, sculptée d'écheveaux de soie dorée en Lyonnais, rouge et dure en Roussillon, polie et neutre en Ile de France. Ce dernier pavillon est d'une distinction si rare qu'on le croirait un hôte de marque accueillant les autres au fond de la place où règne un charme singulier, cet air étonné qui passe dans les contes d'enfants. Je suis certain que les étrangers ont beaucoup aimé ce raccourci de France traditionnelle et j'avoue l'avoir traversé avec mélancolie et grande tendresse, sûr que notre pays en garde jalousement le masque endormi sous l'apparente crispation du temps. On aurait pourtant souhaité que la Provence éveilleuse de toute culture et devancière illustre, fut prête avec ses sœurs. Regrettons qu'elle ait joué Cendrillon et ne se soit ajustée qu'à la onzième heure... Mais quiconque ayant visité l'Exposition et traversé l'île des Cygnes où certains palais comme l'Algérie, la Tunisie et le cœur du Centre Régional, comme on met pied à terre, comme autrefois la patache faisait taire ses grelots devant l'auberge, celui-là éprouvait une vraie joie, celle d'arriver en France et, de se sentir chez soi, sentiment que bien des étrangers devaient par contraste, dans cette fraicheur et cette aisance, amèrement éprouver.

J. M.

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

CLINIQUE BOUCHARD

77, Rue Docteur-Escat, 77

Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

Sté Gle DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

**Société Provençale
de Remorquage**

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

**Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.**

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard

Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT

Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

A Paris : Galas Littéraires de l'Exposition

Œuvre de vaste propagande l'Exposition s'est consacrée aussi à l'évolution de la pensée, à la formation des mouvements qui l'ont orientée depuis cinquante ans. C'est à ces directives que se rattache la remarquable rétrospective de la littérature située dans l'aile droite du Trocadéro. Il faut aussi leur rapporter la série de matinées littéraires qui se poursuivent au moment où nous paraissons et dont l'organisateur est M. Jean Fraysse, auteur de cet admriable panneau au *Symbolisme* et de la période *cubiste* qui n'a d'égal dans le musée de la littérature que celui de Léon Pierre-Quint sur Proust.

Il est prématuré de rendre compte de manifestation en cours. Nous en parlerons plus longuement en examinant le cycle, et son dessein. A l'heure actuelle quatre séances ont eu lieu, dans l'ordre chronologique inverse : une consacrée à la N. R. F., la précédente à une conférence d'André Breton sur *l'humour noir*, la deuxième à une conférence de Paul Eluard sur l'*Avenir de la Poésie*, enfin celle qui ouvrit le cycle et consacrée aux *Cahiers du Sud*.

Ce n'est pas ici le lieu de dire le grand succès de cette première matinée, succès significatif entre tous parce qu'il s'agissait de la présentation devant un public parisien d'un mouvement dont le centre est hors de Paris. Reconnaissons toutefois que cette séance fut très réussie: les poètes de notre groupe s'y affirmèrent, nos numéros spéciaux y furent à l'honneur. Les *Romantiques Allemands* eurent de brillants interprètes en MM. Dolonne, et la musique allemande en Mmes Jankélévitch et Meyer. Nos amis du *Rideau Gris* menés par Louis Ducreux au bon combat (avec quel bonheur !) et le *Rideau de Paris* de Marcel Herrand et Jean Marchat produisirent à la perfection des scènes élizabéthaines de la *Duchesse d'Amalfi* (adaptation H. Fluchère) et d'*Arden de Feversham* (traduction A. Gide). Enfin Jean Cassou préfaça le tout dans la plus ingénieuse et compréhensive conférence. L'ensemble du programme qu'avaient élaboré M. Jean Fraysse et Mlle Georgette Camille qui triompha deux fois : comme organisatrice et comme poète, reçut, répétons-le — car cela importe ici beaucoup, — le plus vibrant accueil du public.

Nous reviendrons sur l'ensemble de ces séances. Il fait au comité de l'Exposition dirigé par M. Julien Cain et en particulier à M. Jean Fraysse qui en a conçu l'idée et le plan, le plus grand honneur. Louons dès maintenant cette initiative comme elle le mérite.

G. BORNAND, Joaillier

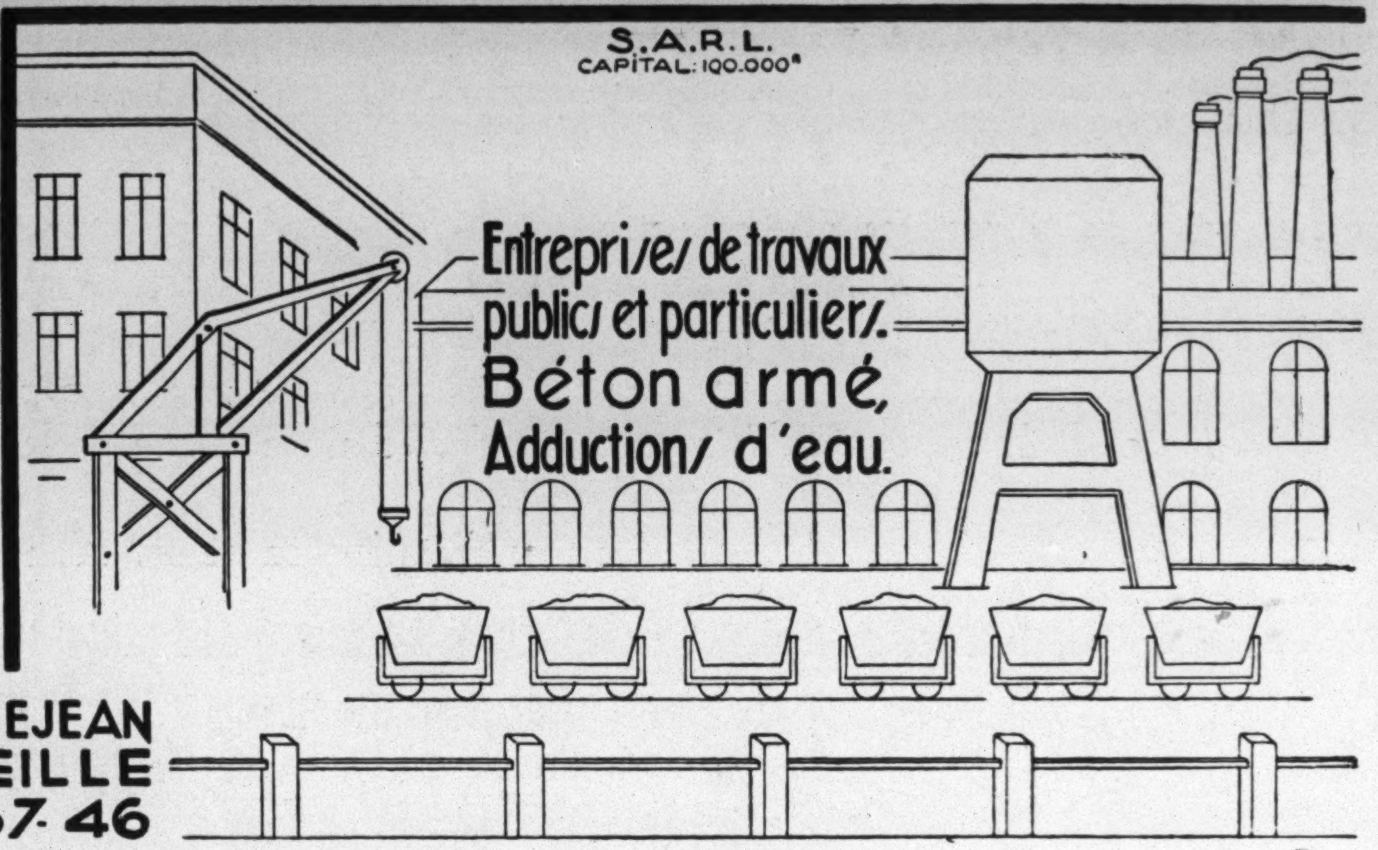
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE — HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, TELEPH. 36.76

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :
132 - 134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL | **COLOMBES (Seine)** 12 à 32, rue de Mantes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites votre Cuisine au Gaz

Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

\- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

GABRIEL BERTIN .... *Apparition d'André Gaillard*
LÉON GABRIEL GROS .... *Pour un Poète mort*
EUGÈNE O'NEILL .... *Strange Interlude (fragments)*
JOSEPH CONRAD .... *Miroirs de la Mer*
JEAN CAYROL .... *La Nuit*
AINO KALLAS .... *La Fiancée du Loup*
ROBERT KANTERS .... *Œdipe à Ithaque*
ARMAND PETITJEAN .... *Swift et Stella*
EMILE DERMENGHEM .... *Fadhel et Attoche*
ROGER CLÉMENT .... *L'Humanisation du paysage*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois* : 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*... 8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.	

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSÉ CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Essef présente...

“ SANITEX ”

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

DENIS SAURAT

LA FIN DE LA PEUR

« Petit livre, mais non de petite importance... On entrevoit là l'impulsion première de l'être, son besoin d'aller de l'avant, son angoisse, l'impulsion mystérieuse qui lui fait franchir le pas... L'exactitude et même le réalisme paysan, la pénétration la plus déliée et surtout le goût de la chose vivante donnent bien du prix à cette curieuse étude ».

Henri POURRAT.

Un volume .... **10** fr.

RAYMOND QUENEAU

CHÊNE ET CHIEN

ROMAN EN VERS

ARGUMENT : Dans la première partie, M. X... raconte de son enfance quelques traits caractéristiques permettant d'entrevoir le développement d'une névrose dont le détail ne sera pas ici rapporté.

Dans la seconde partie, M. X... fait le récit de la cure psychanalytique qu'il entreprit afin de se débarrasser de quelques symptômes particulièrement gênants.

Dans la troisième partie M X... à la veille de sa guérison assiste à la fête de sa Ville Natale et participe à la joie populaire.

Un volume .... **15** fr.

19, Rue Amélie, PARIS-VII^{e} **Éditions DENOËL**

CHEMINS DE FER DU NORD
CHEMINS DE FER BRITANNIQUES

Vers l'**ANGLETERRE...**

SERVICE DE JOUR

par BOULOGNE ou CALAIS **1** **HEURE de TRAVERSÉE**

SERVICE DE NUIT

Train-ferry Paris-Nord à Londres

par

Dunkerque-Douvres

Voitures-Lits Ire et 2me classes

BILLETS à prix réduits délivrés tous les Samedis et Lundis — **Valables 17 jours.**

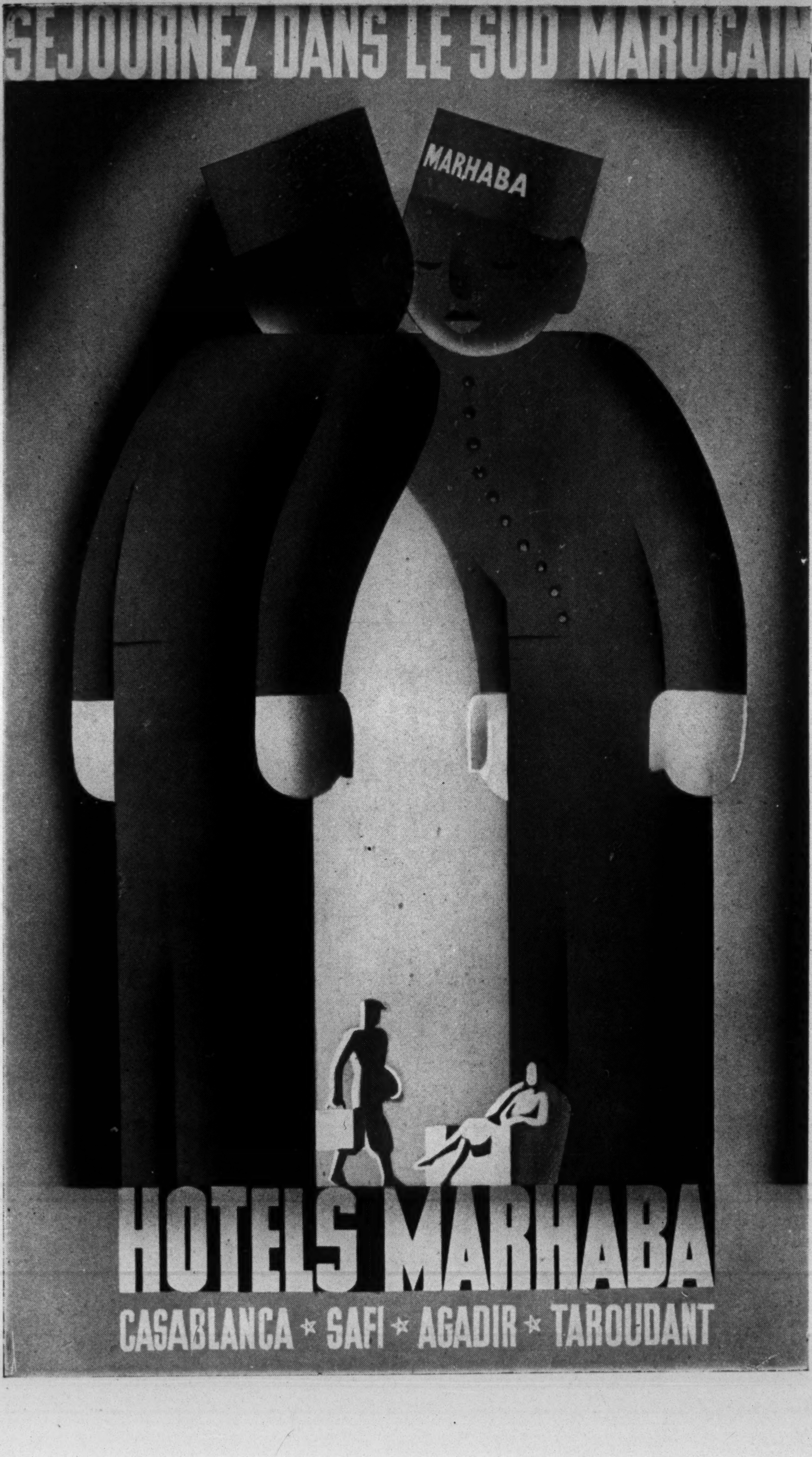
BILLETS directs de fin de semaine, de Paris-Nord à Londres — **Valables du Vendredi au Mardi inclus.**

(sans passeport pour les sujets français, belges et britanniques)

Renseignements et Brochures :

Chemins de Fer Britanniques
12, Boulevard de la Madeleine, à PARIS
(Téléphone : Opéra 01-64)

Chemins de Fer du Nord
18, Rue de Dunkerque, PARIS
(Téléphone : Trudaine 99-40 - Poste 53)



SEJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA * SAFI * AGADIR * TAROUDANT

LA NUIT
COUCHETTES TOUTES CLASSES
DANS LES TRAINS DU
RÉSEAU
DE L'ÉTAT
3me classe 20F (hiver) 25F (été)
1re et 2me cl. 25F ,, 30F ,,

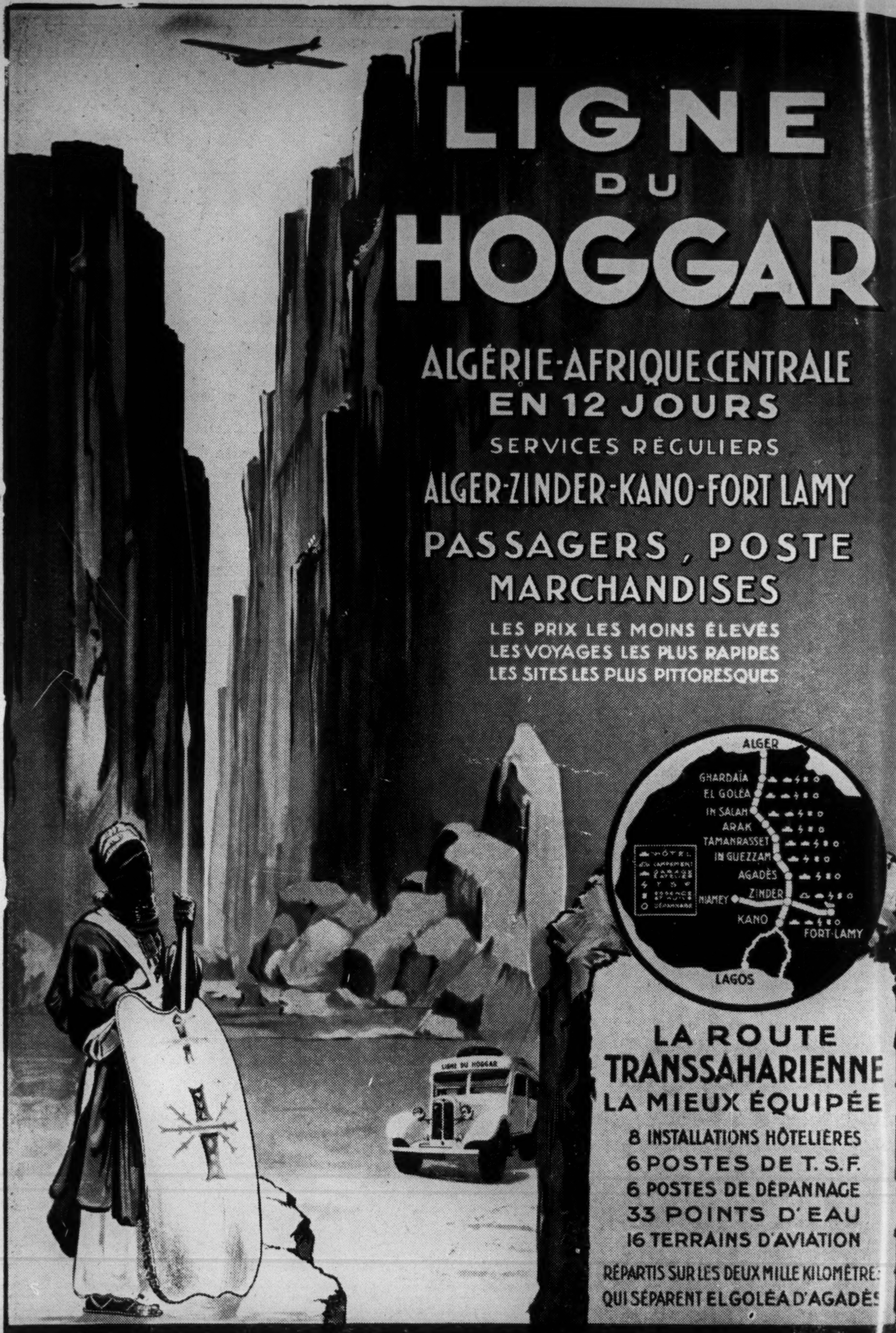
Réseau des belles vacances

L'ÉTÉ COMME L'HIVER
A LA MONTAGNE OU A LA MER

CÔTE D'AZUR
PROVENCE
VALLEE DU RHÔNE
ALPES - JURA
BOURGOGNE
AUVERGNE
CÉVENNES

Pour passer de belles vacances

PARTEZ P. L. M


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER

Lettre d'Egypte

Jours de Baïram...

Je vois un enfant vendre des *galettes de soleil*, un enfant pâle, un enfant chétif assis au bord d'un trottoir, à Boulak. Devant lui le panier rempli de petits pains à moitié cuits au four et à moitié au soleil. Pourtant c'est un jour de fête, surtout pour les petits. Mais le besoin a tué en lui la joie. Il attend là, regardant s'éloigner comme dans un songe interminable, le défilé de ceux qui passent, pas un ne s'arrête pour lui acheter une galette, pour l'alléger du poids maudit de ces pains qui pèsera encore sur son cou frêle.

Anxieux, il baisse les yeux et compte fébrilement. Le panier a encore dix-huit galettes. Il n'a pu vendre que trois. Le soleil inonde de sa douce lumière la grand' rue sillonnée de tramways. Un tumulte de voix et de vie s'élève sans cesse de toutes choses.

Jours de Baïram... Le petit marchand de galettes est toujours là face à son panier.

Un groupe d'enfants vêtus de couleurs vives et bariolées l'entoure. Il lève les yeux. Ses longues paupières battent comme des ailes blessées, dans son regard une révolte mêlée de profonde supplication. Attendra-t-il longtemps ? Le jour baissera bientôt et les passants se feront rares. Il faudra s'en aller, le panier encore lourd sur la tête vers Embatch ou peut-être plus loin vers Guizeh. Et sa pauvre mère lui reprochera de n'avoir pas vendu tous les pains; et le lendemain refaire le même trajet, la même lumière dans les arbres, le même tumulte dans le cœur de la ville, le même acheminement vers Boulak...

Voir cet enfant, seul ici, un jour de fête, loin de ses compagnons, de son village... cela fait comme une malédiction, comme une chose lourde, obscure, injuste. Jours de Baïram sur la terre où l'on fête la vie, l'espoir... La vie ? Où cache-t-elle sa source, la source bruissante et sauvage de la joie ? Où la chercher, dans quelle terre, sous quelle pierre ? Quel ange pourra bien nous y conduire ? Quel monstre ailé, quel dragon délivrera à jamais cet enfant chargé des chaînes de la misère pour qu'enfin soit dite la parole merveilleuse de l'espoir!...

Un passant revenait, sur l'épaule un petit cercueil de bois blanc. Il a dû abriter le corps d'un enfant. Il revenait du lointain cimetière d'Imam-el-Chaffei. Il courait presque. Mais il s'arrêta devant le petit marchand, s'accroupit et prit une galette. Il semblait avoir faim. L'homme s'en alla. J'ai vu l'enfant le suivre des yeux. Longtemps. Un sourire étrange faisait trembler ses traits, ses cils noirs battirent et se figèrent... Ses yeux dilatés exprimaient une joie pleine d'épouvante La vie était en lui! Il voyait le soleil, l'azur implacable au-dessus de la cité morne. Il se trouvait encore sur terre, tandis que l'autre enfant, son semblable n'était plus, on l'avait enseveli...

Ce sourire ne quitta plus le visage de l'enfant.

Je me suis éloigné de cette rue, sans cesse poursuivi par l'image du petit marchand de galettes. Je sentais sur le cœur le poids de tous les pains invendus. Il y avait en moi une sensation d'amertume, une révolte refoulée. Rien, comme l'enfance malheureuse, ne peut atteindre ce degré d'horreur.

A Sayeda Zeinat, non loin de la maison d'Ibrahim-el-Sennari, je heurtai la

porte du Cheikh Hassan El Rifaï. Il y avait fête chez lui, plusieurs parents étaient venus là. Le cheikh me reçut, comme toujours, avec cette cordialité chaleureuse qui fait le charme de l'hospitalité orientale. Lorsque j'arrivai, il récitait le Coran, et sa voix par la porte entr'ouverte m'arrivait dans un ruissellement de joie austère.

« *Et nous avons fait de l'eau toutes choses vivantes* ».

Autour de moi montait l'Eau avec son bruissement lourd, comme un être monstrueux et bon à la fois, infini et proche, amoureux et perfide.

La voix grave et rythmée s'arrêta. El Rifaï se leva et me tendit la main. Sa place était sur un tapis devant un petit brasero en cuivre rouge ou de petits charbons pétillaient à travers une légère couche de cendre.

Ne pense pas, me dit-il, que j'ai froid, c'est pour ma vieille mère, et puis j'ai voulu brûler un peu d'encens.

En effet, l'air était saturé d'un parfum mystique. Je lui parlai du petit marchand dont je revoyais le visage atrocement agrandi à l'approche du miroir où avec quiétude se reflétaient les choses parfaites, modelées par la main du Bonheur.

El Rifaï m'écouta avec intérêt.

— Pourquoi s'étonner de cette diversité où alternent songe et réalité. N'est-ce pas un signe de la grandeur de Dieu. Notre petit marchand de galettes est un ami de Dieu. Allah le verra venir demain dès l'aube de son lointain village à Boulak. Les pas du soleil guideront ses pas sur le bitume, dans la poussière. L'image de malheur nous rapproche de Dieu.

Ses grands yeux me regardaient souriants. Il y avait une telle quiétude, une telle résignation sereine, que je ne trouvai que dire.

Jours de Baïram. Nuits de Baïram. Lumières, cris, tumultes à Zayeda Zeinab, quartier voué à la petite fille du prophète. Un aveugle chantait des versets devant sa grande mosquée. Un mendiant. Je m'approchai. Un enfant aveugle que ses parents viendront chercher dans la solitude nocturne. Ses orbites vides de lumière qu'une chair sanguinolente bouchait lui donnaient une expression hagarde qui semblait interroger le destin...

Arsène YERGATH.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

CIE DE
NAVIGATION
MIXTE
Cie TOUACHE
L'AFRIQUE DU NORD
PAR
MARSEILLE ET PORT-VENDRES
MARSEILLE. 1, la Canebière.
PARIS. 1, rue Scribe.

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANCE

69 RUE ST-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

SOCIETE D'ETUDES PHILOSOPHIQUES

Conférence de Marcel Brion

LA NOTION DU TEMPS CHEZ REMBRANDT

Une heure avec Marcel Brion (que Lefèvre me pardonne !) rachète bien des mélancolies. Il y a, de par le monde, saturé de désastres, quelques esprits qu'une soif altière guide vers le souverain bien et dont la compagnie excitante nous réconforte. Les entendre raconter leur commerce avec d'autres sages, leurs quêtes en des royaumes perdus ou à découvrir, profiter de ce souffle venu des cîmes qui s'exhale avec leurs paroles, dissipe bien des tristesses de notre temps misérable. De ce petit nombre était Albert Coste, veilleur ébloui des mirages de la pensée, qui reconnaissait en Marcel Brion sa descendance spirituelle.

Mais Albert Coste était de ces rares humains séparés du fleuve de l'« acte » par un parapet inébranlable, œuvre de sa vie entière, et que la cohorte des morts illustres, ou des vivants lointains isole du monde comme un Fils du Ciel. Il était, vers la fin de sa vie, dans l'intemporel. Marcel Brion s'est bâti de même un palais de l'esprit, mais il ne l'a pas situé sur un roc distant, hors du passage des hommes et défendu comme Alamout par des magies et des jardins minés de songe, c'est un palais nomade qu'il traîne au long des axes jumeaux : l'espace et le temps souvent confondus à plaisir dans ses perspectives.

Marcel Brion est un humaniste. Il vivifie cette formule un peu délaissée de nos jours, mais qui correspondit au plus haut degré de perfection de l'homme après le saint et le héros. Et j'avoue préférer encor l'humaniste au saint et au héros, car ces deux-là ne plaisantent pas avec la vie ; mais l'humaniste garde le sourire dans les heures les plus austères; il n'assigne pas à l'être de fin qui compromette son bonheur, il lui enseigne une beauté de vivre puisée à toutes les sources de la joie et surtout à l'amitié des belles choses et des belles âmes.

C'est un privilège de compter dans son entourage et comme ami, un humaniste. Cela vaut mieux que le chapelain dont s'accompagnaient nos barons. S'il ne peut nous remettre nos péchés il sait par contre éveiller la libido de l'esprit et la contenter avec des raffinements d'une pensée amoureuse de l'univers. Les temps qu'on nous prépare seront peu fertiles en esprits de telle sorte. Heureuse-

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

ment Brion est l'un des derniers qui nous restent et nous sommes plusieurs à apprécier cette faveur des dieux avares.

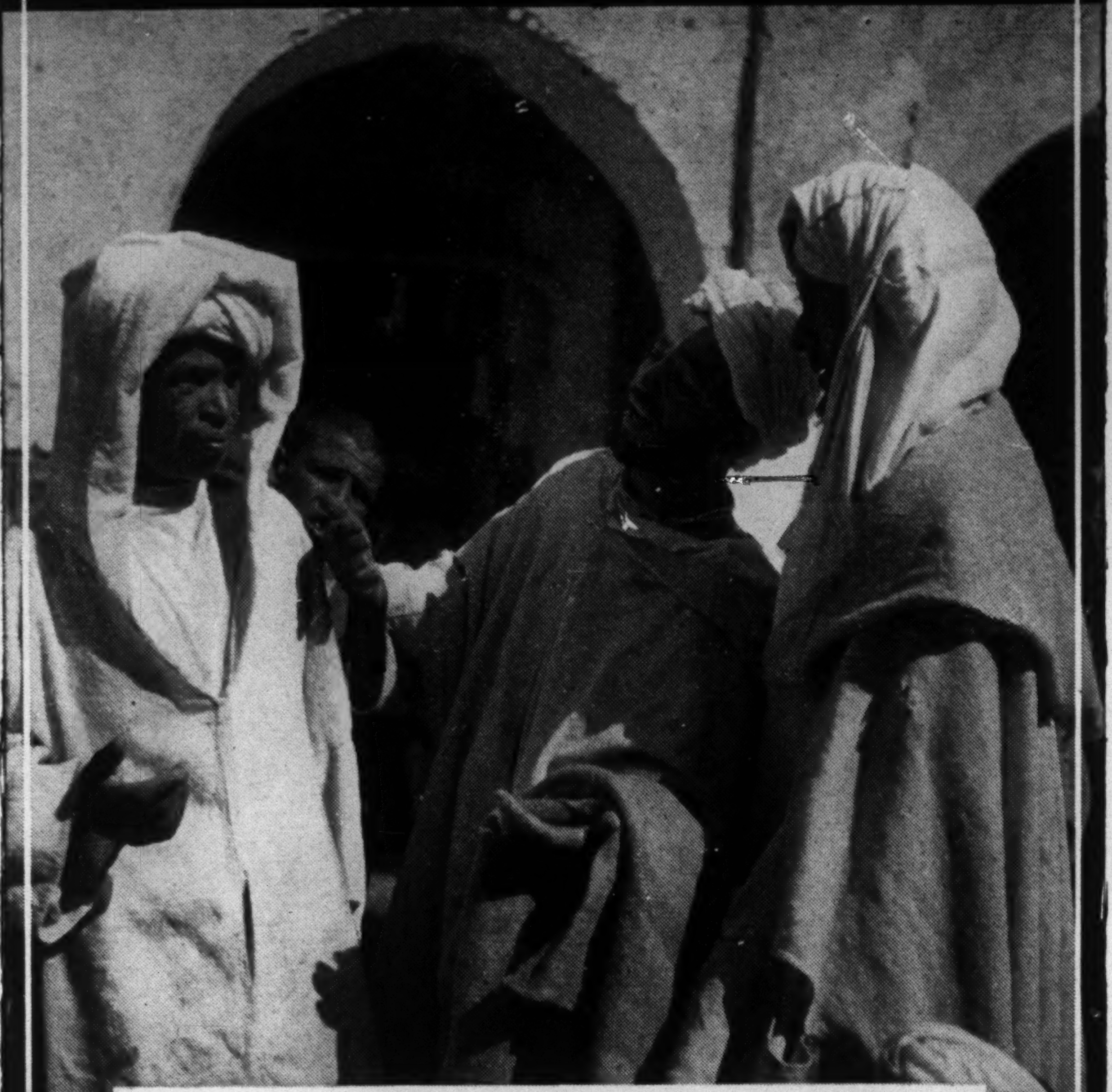
Il parlait tout récemment pour une audience plus large, mais ce qu'il disait n'était pas moins riche et moins châtié que s'il eut parlé pour le petit nombre. Il est vrai qu'il s'agissait du public de la *Sté d'Etudes philosophiques* habitué à ces spéculations. Brion s'expliquait sur la notion du temps dans l'œuvre d'art et plus particulièrement dans la peinture de Rembrandt. Ses aperçus révélaient une vision neuve et singulièrement attentive de toute l'histoire de l'art, une connaissance intime des œuvres par la contemplation. Ses notions de *temps parfait* (coupe dans la durée : Holbein) et de temps *imparfait*, (moment passé et naissance du futur : Watteau, Rembrandt) correspondent bien aux deux attitudes que l'artiste ou le penseur peuvent prendre à l'égard du monde, vis à vis de l'objet : celle du créateur refugié dans l'éternel qui n'est autre alors qu'un présent statique et figé, et celle de la créature qui souffre, espère, attend la fin de l'épreuve.

Il est impossible de suivre un tel conférencier dans un aussi vaste sujet. Il se jouait de son thème comme un reflet de soleil se joue sur les eaux, faisant chatoyer toutes les lumières dont une culture étonnante alimentait sa pensée. Ce sont choses qu'on désire revoir, examiner à fond, par exemple les parallèles si ingénieux et pourtant si vrais entre Rembrandt et Vermeer, Holbein ou Watteau.

Gaston Berger passé maître en l'art de résumer les conférences, conclut par quelques phrases heureuses et un spirituel éloge. Mais je suis sûr qu'il souhaite voir consigner sur velin tant de merveilleuses trouvailles, tant de nuances et d'irisations de la pensée esthétique sur un problème aussi essentiel de l'art.

J. B.

Cie Gle TRANSATLANTIQUE



Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :

2.250 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

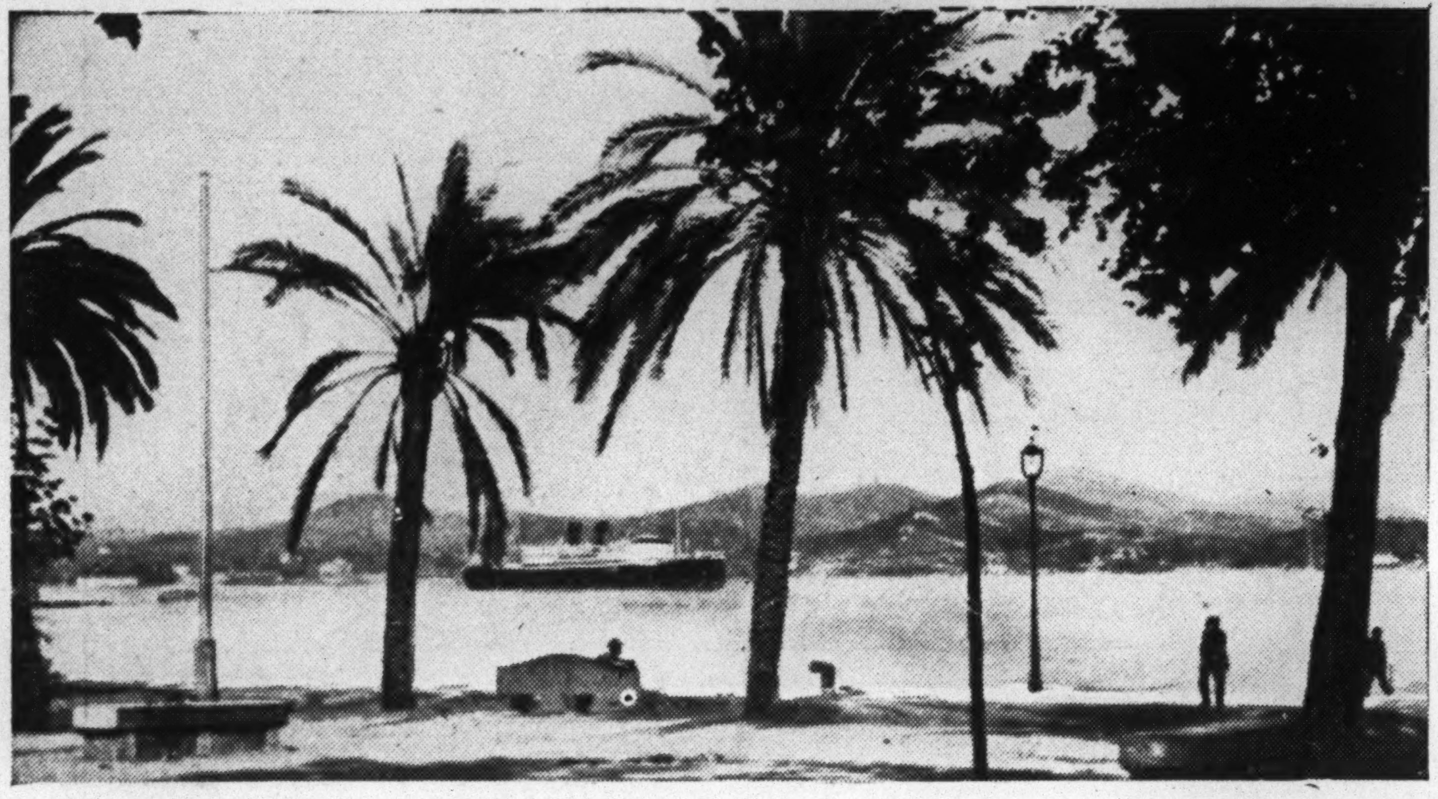
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

In Memoriam Albert Roussel

Pourquoi n'ai-je rien dit plus tôt d'Albert Roussel. C'est simple : l'appréhension d'en écrire trop, ou pas assez, sur cet admirable artiste qui, sa vie durant, a voulu passer inaperçu.

Pourtant, Novembre est là, et, avec lui, le temps du souvenir et des pieux pélerinages. Et c'est tremblant d'une émotion sacrée que je m'incline devant cette chère mémoire.

On a beaucoup écrit sur Roussel, et, selon les tendances d'école ou la psychologie de ses commentateurs, si l'on n'a pas tout écrit, parfois, on a écrit toutes sortes de choses. Pour chercher à mieux comprendre certains côtés de sa personnalité qui auraient pu m'échapper ou dont, antérieurement, je n'aurais pas senti la plénitude, j'ai relu ses principales œuvres, je les ai écoutées, analysées ; j'ai relu les nombreuses lettres que, pendant près de dix-sept ans, il a bien voulu m'écrire. J'ai repris mes cahiers de contrepoint et mes fugues sur lesquels, de son écriture fine, nette et ordonnée, il corrigeait mes gaucheries et mes errements ou modifiait, par des formules moins orthodoxes mais plus musicales, les enchaînements parfois disgracieux que la rigidité de la règle m'avait imposés. Et puis j'ai lu aussi, dans les divers journaux ou publications, les articles qu'on lui a consacrés après sa mort. J'ai surtout, de ceux-la, conservé et presque appris par cœur celui de M. André Cœuroy, dans un *Gringoire* du début de Septembre. Il résume à mon sens tout ce qu'on peut, objectivement, sans passion ni parti-pris, émettre comme jugement sur l'homme, dans le sens plein du mot, et sur le musicien. Qu'il me soit permis quelques citations :

« Un Strauss, force musicale considérable, mais trop conscient de cette force,
« a son franc-parler, qui a son prix. Roussel, force musicale non moins consi-
« dérable, mais ouatée de pudeur, aura eu ce que j'appellerai son *franc-taire;*
« cela est rare chez qui est artiste, et rarissime chez qui connaît le renom. »

Et plus loin :

« Quiconque écrirait une histoire des courants musicaux au XX^e siècle pourrait
« intituler un des chapîtres « Le cas Roussel » et le hausser au symbole. Ce
« cas, c'est celui de tous ceux à qui les gonfaloniers du Conservatoire reprochent

"La Voix de son Maître"

GRAMOPHONE

Ecoutez les disques suivants :

C. FRANCK : **Symphonie en RÉ mineur**
O. S. de Philadelphie. Direction STOKOWSKI.

RAPPEL :

SCHUMANN : **Concerto en LA mineur pour violoncelle et orchestre.**
par Grégor PIATIGORSKI.

« âprement de n'être pas des enfants de la balle (Roussel venait de la Marine), « d'avoir négligé l'harmonie (Roussel venait de la Schola, citadelle du contre- « point), conséquemment de mal écrire et d'être gauchement emplumé : lutte « éternelle de la lettre contre l'esprit, du faire contre le croire, de Saint-Saëns « contre d'Indy. »

Plus loin encore, rappelant les critiques que soulevait son écriture au delà de laquelle ses détracteurs ne pouvaient sentir, par défaut d'humanisme peut-être, *l'émotion la plus vive* dont il ne laissait s'épanouir *que la fleur la plus discrète :*

« Nous donnons aisément toutes les pages de leurs critiques pour une mesure, « une seule, d'Albert Roussel. Parce que, dans cette seule mesure, il y a tout « un homme, qui inspirait un tendre respect. »

Je fus présenté à Albert Roussel, à Marseille, par mon cher Louis Tricon, qui fut à Paris son condisciple et son ami. Je lui montrai quelques œuvres auxquelles il voulut bien prêter un certain intérêt. Dès cette époque nous fumes en relations suivies, lui m'honorant de ses conseils et de son amitié, et moi-même ne sachant autrement que par un affectueux respect lui témoigner ma reconnaissance. Quelques années plus tard, à Paris, il voulut bien, d'une façon régulière, m'initier aux mystères du contrepoint et de la fugue. Aujourd'hui, dans l'âpre réalité de sa disparition, toutes ses paroles me reviennent en mémoire, tous ses conseils affluent de nouveau à mon souvenir, et chaque page de son œuvre admirable, chaque phrase de ses lettres, chaque mesure de ses corrections sont encore de vivants et précieux enseignements.

Ernest MARION.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - échar-
pes - bijoux fan-
taisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane

1, RUE PARADIS - MARSEILLE

ROTTERDAM LLOYD
INDES NÉERLANDAISES
SUMATRA · JAVA · BALI
leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal
UNE CROISIÈRE DE 53 JOURS
TOUTES LES 3 SEMAINES
£ 145 y compris 13 jours hôtel et repas à Java
S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:
PARIS ..... 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE .... 15, rue Grimaldi
BRUXELLES. 58, rue des Colonies

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C 14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

Lettre du Guatémala

INDUSTRIES INDIGÈNES AU GUATÉMALA

Le tourisme, favorisme l'exportation, si minime soit-elle, de produits locaux, qui, à la longue, se modernisent; Guatémala, comme d'autres pays d'Amérique Latine, subira le contre-coup fatal de la civilisation. Mais, c'est encore une des rares contrées pittoresques du Nouveau Continent où l'Indien vit à l'état primitif; l'homme des champs, des ravins, le colporteur, la main d'œuvre ouvrière nichent dans des huttes de chaume ou de terre glaise aussi rudimentaires qu'autrefois. Leurs Seigneurs ne sont plus, puisqu'à jamais désertées, les villes de Chichen Itza, de Quirigua servent de repaires aux coyottes et aux chat-huants. Cette race, fidèle à ses coutumes, mais qui, dégénère, victime de l'alcoolisme, semble oublier ses origines fabuleuses pour mener une existence passive, animale, insensible à tout progrès. Le sourire de l'Indien découvre à lui seul, un monde; pénétrant, ironique, insouciant, têtu jusqu'à l'abrutissement, rien ne saurait détacher l'homme de sa contemplation intérieure. Pour lui, le monde se limite à ses montagnes. Il est peu de pays où la parure féminine de l'Indienne soit aussi représentative; par contre le costume masculin, assez quelconque en général, rappelle celui des serfs du Moyen Age ou tout bonnement l'accoutrement estival de nos paysans. Pour traverser le lit des torrents, l'Indien remonte son pantalon au genou; il se coiffe d'un chapeau de paille pointu qu'il enguirlande de baies jaunes.

La femme tisse, elle-même, sa blouse ou « huipil » qu'elle enfile par la tête à la façon du poncho; véritable œuvre d'art à laquelle elle réserve tous ses soins, tout son orgueil : travaillant agenouillée devant son métier, elle dévide les fils de coton en inclinant sa nuque bronzée que deux lourdes tresses font ployer; le modèle, transmis de mère en fille depuis un temps immémorial revient progressivement et l'on voit naître sous ses doigts habiles, les motifs les plus inattendus : des éclairs barbares sillonnant un ciel blanc, des monogrammes étranges, des aigles scellés dos à dos, un alignement de canards, de vautours ou de pantins se tenant par le bout des doigts; tout cela espacé de rayures transversales. Peu de courbes; alors qu'elles abondent dans la composition artistique des monolithes. L'Indienne préfère pour ses tissages, des lignes brisées. L'étoffe

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

blanche ou colorée est injectée de tons vifs tranchants ou de teintes veloutées, harmonieuses qui emprisonnent longuement le regard. La broderie en relief est très recherchée. Ces tonalités chaudes, pour la plupart, se patinent vite au soleil tropical; rien de plus attrayant qu'un huipil fané. Les jupes, plus simples, sont tissées au métrage; couleurs sombres; quadrillés et losanges amalgamés. Les ceintures étroites ou larges d'après les localités (chaque village a sa mode) sont richement brodées complètent harmonieusement la parure. Les indigènes utilisent, aussi, le « tzute », cravate verte ou rouge qui leur sert de fichu ou de bourse. Dans les régions froides, l'Indien enroule autour des hanches un tapis de laine; les montagnards du Quiché revêtent un costume somptueux; pantalon et boléro foncés ornés de soleils; ceinture et turban rouges du plus bel effet; accoutrement d'une originalité incomparable.

D'autres produits locaux sont à retenir: l'argenterie et surtout la vannerie, travail des prisonniers; au marché, les étalages de paniers vous amusent; amoncellement de corbeilles de toutes dimensions brodées de laine vive; sans omettre les poteries indigènes et les noix de coco qui servent à confectionner des coffrets, des coupes ou des tire-lires; jouets que les maraichers enluminent à leurs moments perdus. Mais, rien ne saurait surpasser les « huipiles ». Ne leur demandez pas la perfection; leur charme suffit. Sous un équilibre apparent, vous relèveriez, à l'examen minutieux, maintes bavures, maintes fausses notes, mais elles sont intentionnelles. Les descendants des Mayas-Quichés, plus modestes que les autres artistes de la Terre, croiraient commettre un grave délit en approchant la perfection accessible aux seuls Dieux. Cette pensée originale que les siècles n'ont pas altérée pourrait nous ouvrir, dans l'âme Indienne, de saisissants aspects.

Tolte RACH.

GRAND CRU D'ALGÉRIE

" CLOS ADÉLIA "

P. SORENSEN & Cie - ALGER

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

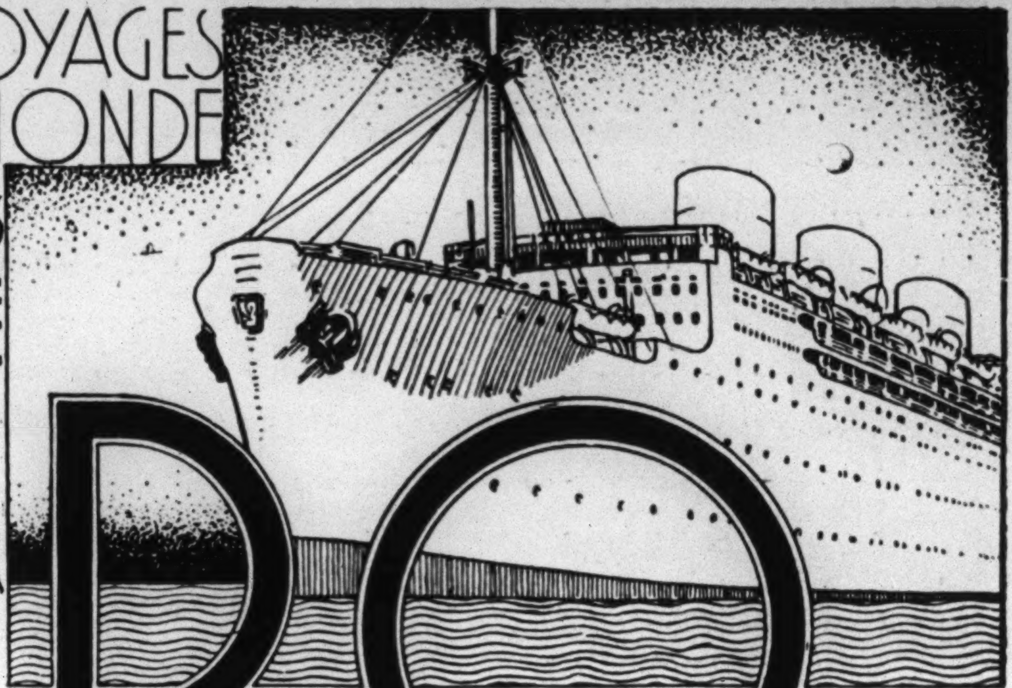
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

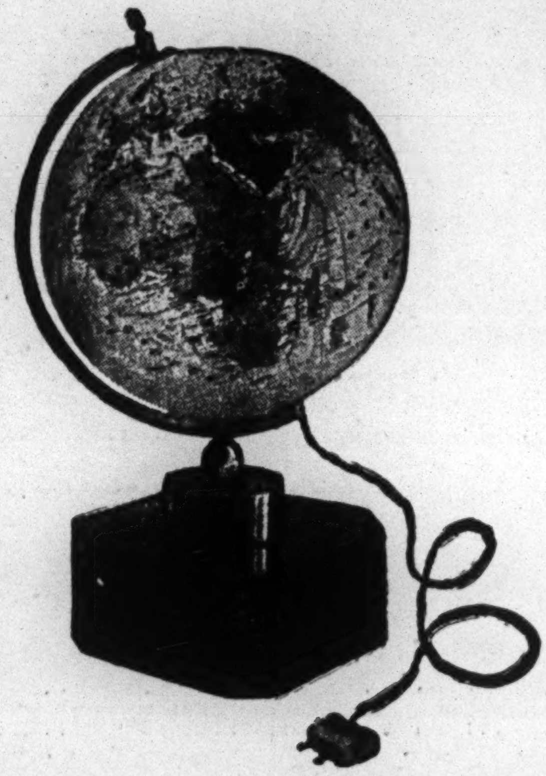
Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER
Lucien BORGEAUD, Propriétaire
Grand cru classé appellation d'origine
ROUGE ROSÉ BLANC
MUSCAT GRENACHE EL BORJO

Les Globes Lumineux
FOREST



Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Les plus beaux Appartements de Marseille
sont **A LOUER A LA SOGIMA**
Très grand Confort — Eau Chaude, Ascenseur
Chauffage Central — Salle de Bains, Vidoirs
TOUS QUARTIERS --- PRIX TRÈS INTÉRESSANTS
SIÈGE SOCIAL : 39, Rue Montgrand - Tél. D. 18-34 et 18-35

Disques Hot

Avant de passer en revue les disques parus depuis juillet je signale à l'attention de ceux que le jazz intéresse un évenement assez sensationnel: la création d'une nouvelle marque de disques exclusivement spécialisée dans la musique de « jazz hot »: « *Swing* ». Les premiers disques parus ce mois sont pour les initiés une véritable sensation,.. mais procédons par ordre et parlons des disques parus cet été.

*
* *

Deux disques de *Fats Waller* figurent aux listes « La Voix de son Maître »: *Where is The sun — It's an old Plantation* (K 7936) et *A' Swing Session at Victor*, a) *Blues;* b) *Honey suckle Rose* (K 7921) ; ces deux disques sont d'un caractère entièrement différent.

Le premier fait avec son ensemble habituel est comme à l'ordinaire débridé et débordant de vie. « Fats » prend un bon solo de piano dans le premier titre et chante abondamment dans les deux faces qui se terminent par des improvisations à trois parties: trompette, clarinette et voix de Fats.

A Swing Session at Victor est, comme son titre l'indique une réunion improvisée de musiciens qui se sont donné rendez-vous (ou rencontré par hasard) dans les studios d'enregistrement de Victor : Tommy Dorsey (trombone) ; Bunny Berrigan (trompette) ; Dick Mc Donough (guitare) ; George Wettling (Batterie) et « Fats » (piano). A l'exception de ce dernier, ce sont tous des musiciens blancs.

Ce disque, tant par les personnalités qu'il a réunies que par les conditions exceptionnelles dans lesquelles il a été fait, promettait d'être sensationnel : il n'est que bon. A quoi attribuer ce « petit quelque chose » qui fait que ce disque ne possède pas « l'atmosphère »? Ne serai-ce pas en la personne du guitariste dont la réputation est cependant considérable ?

Toujours est-il que l'ensemble semble manquer de lien. Tommy Dorsey joue cependant magnifiquement, en particulier dans son solo de *Honey suckle Rose.* Bunny Berrigan déploie une puissance et une ampleur peu communes chez les trompettes blancs, et, s'il semble parfois donner l'impression de forcer, ce doit être un effet de nervosité. Wettling est parfait et la maîtrise et le swing de son jeu le placent parmi les plus grands drummers. Mc Donough par contre ne fait qu'étalage de technique pendant ses trop longs solos de guitare et manque totalement de swing dans les ensembles. « Fats » c'est Waller et c'est tout dire. Il faut entendre son solo de *Honey Suckle Rose.*

*
* *

« La Voix de son Maître » a également publié deux disques de l'Orchestre Teddy Hill, qui se produisent récemment à Paris avec le Cotton Club.

My Marie — Where is the sun (K 7938).

Would you like to buy a dream — The love bug will bite you (K 7937).

Deux des faces sont malheureusement très commerciales. La première et la dernière par contre sont parfaitement exécutées. En dehors de bons arrangements, elles nous permettent d'entendre d'excellents solistes : Frank Newton (trompette) Dicky Wells (trombone) ; Cecil Scott (ténor) ; Russell Procope (clarinette) et Sam Allen (piano).

*
* *

« Brunswick » a publié également quelques excellents enregistrements. Nous retrouvons non sans émotion l'Earl Hines des grands jours dans *Pianology* où il prend deux chorus d'introduction et la coda. L'orchestre y joue avec swing de bons enregistrements et Omer Simeon se fait entendre tout à son avantage ainsi dans *Flany Doodle Swing* dont l'arrangement est très médiocre. Là encore Hines y joue magnifiquement quoique peu. (Brunswick 500706).

After You've Gone — *Where the Lazy River Goes By*, par Roy Eldridge (Brunswick 500.711)

Ces deux titres sont pour ainsi dire deux soli de trompette. Il m'est réellement impossible de me prononcer sur *After You've Gone* : en se plaçant au point de vue musicien et instrumentiste, Eldridge exécute sur sa trompette une performance acrobatique ahurissante et sans précédent; au détriment même du point de vue strictement « hot ». Le verso est par contre joué magnifiquement et sans nervosité aucune. Roy Eldridge est un musicien prodigieux, qui n'a que les défauts de sa jeunesse.

The Stampede — *Rose Room* de Fletcher Henderson (Brunswick 500705). Avec plasir ai-je entendu cette nouvelle version de ce bon vieux thème que Fletcher avait enregistré douze ans auparavant! Presque entièrement arrangée cette version est fort agréablement enlevée par l'orchestre. Roy Eldridge et « Choo » y prennent chacun un solo. *Rose Room* très quelconque quant à l'arrangement se rattrape par les soli dont ceux de Jerry Blake (clarinette), « Choo » (ténor) et Roy Eldridge.

*
* *

Et nous arrivons maintenant aux disques Swing! Le N° 1 : *Honey Suckle Rose* — *Crazy Rhythm* par Coleman Hawkins et son *All Star* « *Jam* »

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & C^ie

PARIS, 16, Rue Suger (VI^e)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des C^ies de Navigation
BRITISH INDIA STEAM N^on. C^o Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, B^d Raspail

PARIS

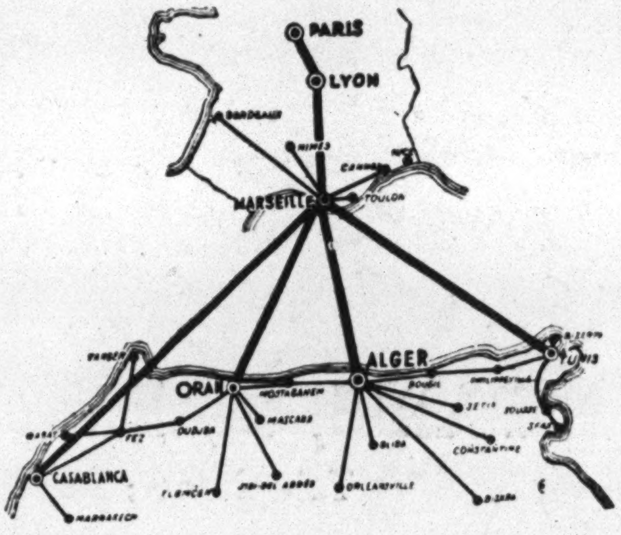
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

Band réunit quatre des plus grands saxophonistes : Coleman Hawkins et Alix Combelle (ténors), Bennie Carter et André Ekyan (altos).

Le résultat est net : Jamais depuis leur départ des Etats-Unis Coleman et Bennie n'ont aussi bien joué. Quant à Combelle et Ekyan à qui était offert pour la première fois la chance de se mesurer aux maîtres, ils ont su prouver immédiatement leur classe exceptionnelle, tant et si bien qu'il est difficile de se prononcer quand, dans *Crazy Rhythm*, les quatre musiciens ont pris leur solo ! Ekyan et Combelle n'avaient rien à perdre dans ce combat, aussi « rentrent-ils carrément dedans » — comme disent les musiciens entre eux, — après eux Carter et Hawkins sont vraiement obligés de se donner à fond pour soutenir leur réputation ! Quel disque enthousiasmant !

Honeysuckle Rose est au moins aussi beau quoique d'une tout autre conception : Bennie Carter a écrit des arrangements très simples mais magnifiques, que le quatuor exécute avec une richesse et une plénitude mélodiques extraordinaires. Hawkins fait d'autre part un long solo qui nous ramène à ses plus beaux jours ! Django Reinhardt qui donne au rythme une couleur bien personnelle prend deux passages en solo ainsi que Bennie Carter dont l'aisance et la sonorité sont désarmants. Voilà un des meilleurs disques de ces dernières années.

Chicago et *Charleston* du Quintette du Hot Club de France (Swing N° 2) est sans aucun doute un des meilleurs enregistrements de ce délicieux orchestre : en effet, jamais Stéphane Grappelly n'a joué avec tant de cœur et les solos de *Chicago* sont parmi les meilleurs qui aient été enregistrés au violon : quelle simplicité, quel goût et quel swing ! Django Reinhardt a également gravé un solo parmi ses plus inspirés dans *Chicago* et l'exécution de *Charleston* par l'orchestre est ravissante.

Hot Club Blues — I've Found a New Baby par Dicky Wells et son Orchestre (Swing N° 3).

Ce disque est en plusieurs points une révélation. En effet, c'est la première fois qu'il sera donné d'entendre de grands artistes comme Howard Johnson (alto-saxo), Bill Dillard (trompette), Sam Allen (piano) et nous fera apparaître Dicky Wells sous un jour particulièrement avantageux.

Hot Club Blues est un véritable blues dans la tradition noire qu'on a bien à tort abandonnée. Howard Johnson s'y révèle d'une classe exceptionnelle et son style d'une grâce mélodique exquise est très proche de celui de Johnny Hodges. Bill Dillard prend un très original solo de trompette alors que Sam Allen au piano joue strictement « blues » avec une simplicité et une chaleur qui touchent bien davantage que les traits d'un Teddy Wilson. Dicky Wells dont la

CHEMISES
CRAVATES
UNE VIEILLE RÉPUTATION
QUI NE CESSE DE SE JUSTIFIER
PAR LA **QUALITÉ** ET LE **BON GOUT**
BOKA MARSEILLE
TOULON

sonorité mélancolique est d'une rare beauté joue avec une ampleur et une majesté uniques : voilà un des deux ou trois plus grands trombones! Son solo de *I've Found a New Baby* tout en force est admirable d'équilibre et de swing.

Tiger Rag — Pennies From Heaven, par André Ekyan (Swing N° 4), sont deux solos de saxophone-alto accompagné par Django Reinhardt à la guitare.

Egal aux grands spécialistes américains, Ekyan improvise brillamment d'originiaux chorus sur le « vieux » *Tiger Rag*. Dans *Pennies From Heaven*, il fait penser à *Trumbauer* tant par sa sonorité admirable que par les idées.

L'apport rythmique de Django est d'une richesse et d'une variété extraordinaire : à lui seul il vaut qu'on achète ce disque.

Tea For Two — Weather Beaten Blues, solos de piano par Teddy Weatherford (Swing N° 5) sont une révélation pour tous les amateurs de jazz hot qui entendront pour la première fois l'un des plus grands pianistes de jazz. Teddy Weatherford possède un jeu d'une calme puissance, d'une richesse et d'une générosité extraordinaires. Deux magnifiques solos de piano à ne pas manquer.

Je m'excuse encore d'avoir traité si brièvement l'étude des disques Swing qui sont réellement sensationnels,, mais la rubrique était assez chargée, j'aurai sans doute à y revenir par la suite.

Charles DELAUNAY

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

La fabrication des Conserves au Maroc

Ne résistez pas à l'envie de monter sur l'un de ces splendides paquebots qui régulièrement sillonnent la mer, il vous sera donné le plaisir de contempler un de ces merveilleux pays dont on a déjà tant de fois vanté les charmes et les richesses. J'ai nommé le Maroc.

Le Maroc n'est pas personnifié seulement dans la « Koutoubia », ou la « Tour Hassan ». Le Maroc, c'est toute une vie active et laborieuse cachée sous des dehors de passivité.

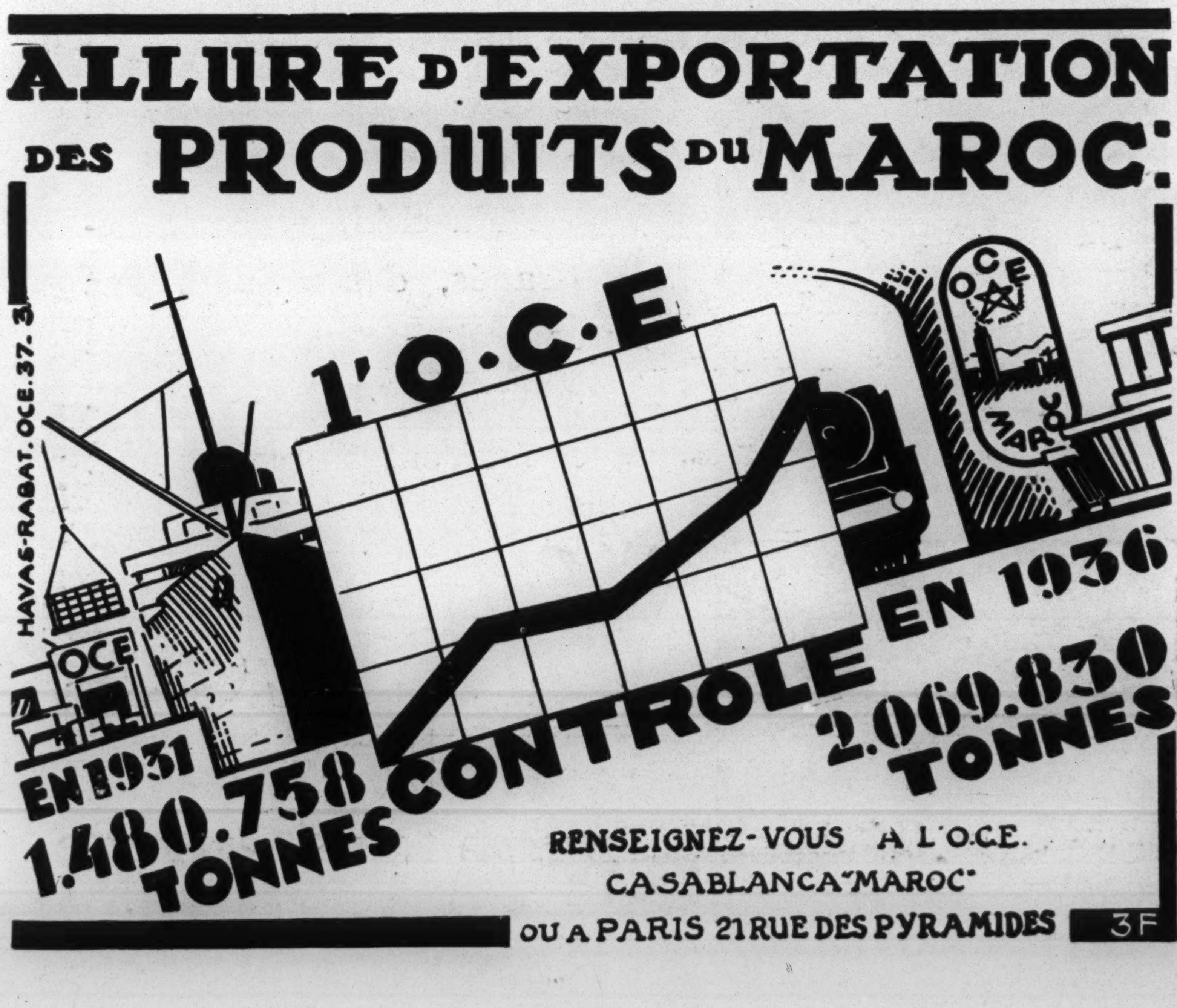
Pour vous convaincre, rendez-vous au port, au coucher du soleil, lorsque les pêcheurs reviennent en rapportant le fruit de leur labeur.

Suivons un peu ces thons merveilleux et ces sardines aux écailles brillantes. Une partie, et non la moindre, est dirigée sur les nombreuses usines de conserves qui, de Fedhala jusqu'à Safi jalonnent une côte très poissonneuse. Et là, grâce à une technique de fabrication des plus modernes, et sous le contrôle vigilant de l'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation, ces poissons seront transformés en d'appétissantes conserves qui feront les délices des plus fins gourmets.

Toutes les conserves exportées par le Maroc sont de toute première qualité, et le contrôle de l'O.C.E. est pour le consommateur la garantie la plus sûre.

Je vous souhaite de pouvoir un jour visiter cet Empire Fortuné, et s'il ne vous est pas permis de le faire, apprenez à le connaître en consommant et en appréciant les délicieuses conserves marocaines contrôlées et standardisées par l'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation.

NILLE.



Comme dans un conte des Mille et une Nuits, on coudoie au Maroc les contemporains d'Haroun Al Raschid, beaux hommes drapés, descendants des Maures qui bâtirent Grenade et Cordoue, civilisèrent l'Espagne, conquirent Tombouctou...
Visitez le MAROC
HAVAS

Chronique de Belgique

Mariages (1) de Charles Plisnier, ouvre — dirait-on en Belgique — une série des vrais romans. Depuis trop longtemps, — on pourrait même dire depuis la renaissance des lettres françaises en 1885 — les romanciers belges même les plus illustres ont été plutôt des peintres de mœurs, des photographes de la réalité, que des écrivains romanesques. Après eux, le régionalisme a sévi et il a fallu attendre jusqu'à l'époque actuelle (1920 à nos jours) pour voir éclore de vrais romanciers, dont les plus célèbres aujourd'hui sont Franz Hellens, Georges Simenon, Robert Poulet, Horace Van Offel.

Quand nous parlons romans, nous pensons évidemment à Balzac pour illustrer notre définition.

Charles Plisnier est un de ses élèves.

C'est un curieux esprit que cet écrivain. Voilà quinze ou vingt ans qu'il cherche sa voie. La poésie, les essais, la sociologie, les contes et nouvelles, le roman philosophique ont, tour à tour, tenté sa plume. Dans chaque genre, il fut intéressant, curieux, original, mais sans parvenir cependant à la plénitude. D'autre part, dans tous ses écrits passait le souffle révolutionnaire de la IIIe Internationale. Eloge en chœurs parlés de Lenine, de l'U.R.S.S., en des formes très libres et souvent très belles : *Déluge*, *Babel*, etc. Avec *Mariages*, voilà son premier véritable roman qui est une pleine réussite dans la forme la plus classique.

Plisnier est capable de ces redressements tout aussi logiques et aussi spontanés que la poétique libertaire de ses chœurs. D'ailleurs ses derniers poèmes ont subi la même attraction pour la forme traditionnelle. Il y a ici tout un stade d'expérimentation qui arrive à maturité. L'écrivain comme l'homme y ont connu l'enthousiasme du début, suivi des doutes et des déficiences, pour découvrir et posséder enfin une personnalité intégrale.

Mariages — le titre l'indique — nous présente deux conflits matrimoniaux dans le monde de la bourgeoisie et des affaires. Dans la peinture du milieu industriel d'une petite ville du Nord, Plisnier fait montre de qualités d'exactitude qui prouvent une observation longue et profonde. Cet enchaînement logique des chapitres va nous permettre de résumer succinctement le roman. Résumé nécessaire pour démêler dans l'action régulière les qualités du créateur. Fabienne Fraigneux, fille de l'important fabricant de bottines Chardin-Bernière (Thomas Fraigneux, successeur) vient de rompre ses fiançailles avec un jeune homme appartenant à une autre famille huppée de la ville. De dépit, après une série de scènes très calculées, Fabienne parvient à se faire désirer par un modeste représentant de la fabrique, fils de petits ouvriers, Maxime Salembeau. Malgré les oppositions familiales, l'écart entre la situation sociale des deux futurs époux, Fabienne vaincra toutes les résistances parce qu'elle a pressenti que ce Salembeau, travailleur intelligent, redonnera à la fabrique la prospérité d'antan. Pour elle, ce mariage est une affaire. Et il en est ainsi. Salembeau s'impose; le vieux Fraigneux est écarté et envoyé dans le Midi ; la fabrique est modernisée ; la prospérité règne, mais Fabienne n'est pas heureuse.

---

(1) (Corréa).

« Ce qui compte, pensait Maxime Salembeau, ce n'est pas la richesse, mais la puissance. La richesse est un moyen. Il y en a d'autres peut-être qui valent mieux ».

Pendant ce temps, sa cousine Marcelle, fille de l'avocat Chardin, cherche également à se marier. Elle épouse un stagiaire de son père, le jeune avocat Weber. Pour elle, désillusion des sens. Celle-ci ne fera que se prolonger au cours des nombreuses expériences amoureuses qu'elle tentera. Un jour cependant, elle rencontre l'amant idéal. Marcelle, prise de sincérité, lui raconte dans sa chambre de jeune homme, alors qu'ils sont encore enlacés, tous ses déboires amoureux. Scandalisé, écœuré, l'amant s'enfuit et Marcelle reste là sans espoir. Car son véritable amour va à Didier, le frère de Fabienne, parti pour le Congo, dédaignant l'Europe. Curieux garçon, droit, intègre, qui a, semble-t-il, voulu fuir Marcelle comme s'il pressentait qu'elle n'était pas faite pour lui, honnête et loyal.

Fabienne et Marcelle qui s'aiment passent l'été au bord de la mer. Elles y rencontrent leur cousine Christa. Celle-ci a quitté ses parents pour suivre un homme marié qui, après son divorce, est devenu son époux. Christa, qui a été maudite par toute la famille, est profondément heureuse autant qu'amoureuse. Elle ne peut cacher son bonheur aux deux cousines qui constatent ainsi l'étendue de leurs désillusions.

Maxime est maintenant tout à fait le maître de l'usine et il l'a fait comprendre à Fabienne. Il commande et tout doit lui obéir ; d'ailleurs, les ordres affluent, le travail reste de qualité et le rendement est beaucoup supérieur à celui d'autrefois.

La folie des richesses a gagné Maxime Salembeau ; ainsi que le goût des maîtresses. Il les rencontre dans une garçonnière qu'il a louée à la sortie de la ville. La dernière en date est sa dactylo, belle blonde de vingt ans qu'il a complètement installée et qu'il entretient luxueusement. Marcelle, de son côté, racolle ses amants.

Ainsi nous voyons le dépit de Fabienne se résorber dans sa vanité d'être une Chardin et souffrir les pires avanies, les plus basses trahisons de celui qui est son mari mais aussi le pilier principal de l'édifice industriel qui est la gloire patrimoniale.

L'avocat Chardin meurt, ne laissant que des dettes et Marcelle s'enlise dans la galanterie. Il y a même le vieux père Fraigneux exilé dans le Midi, qui

Lorenzy - Palanca

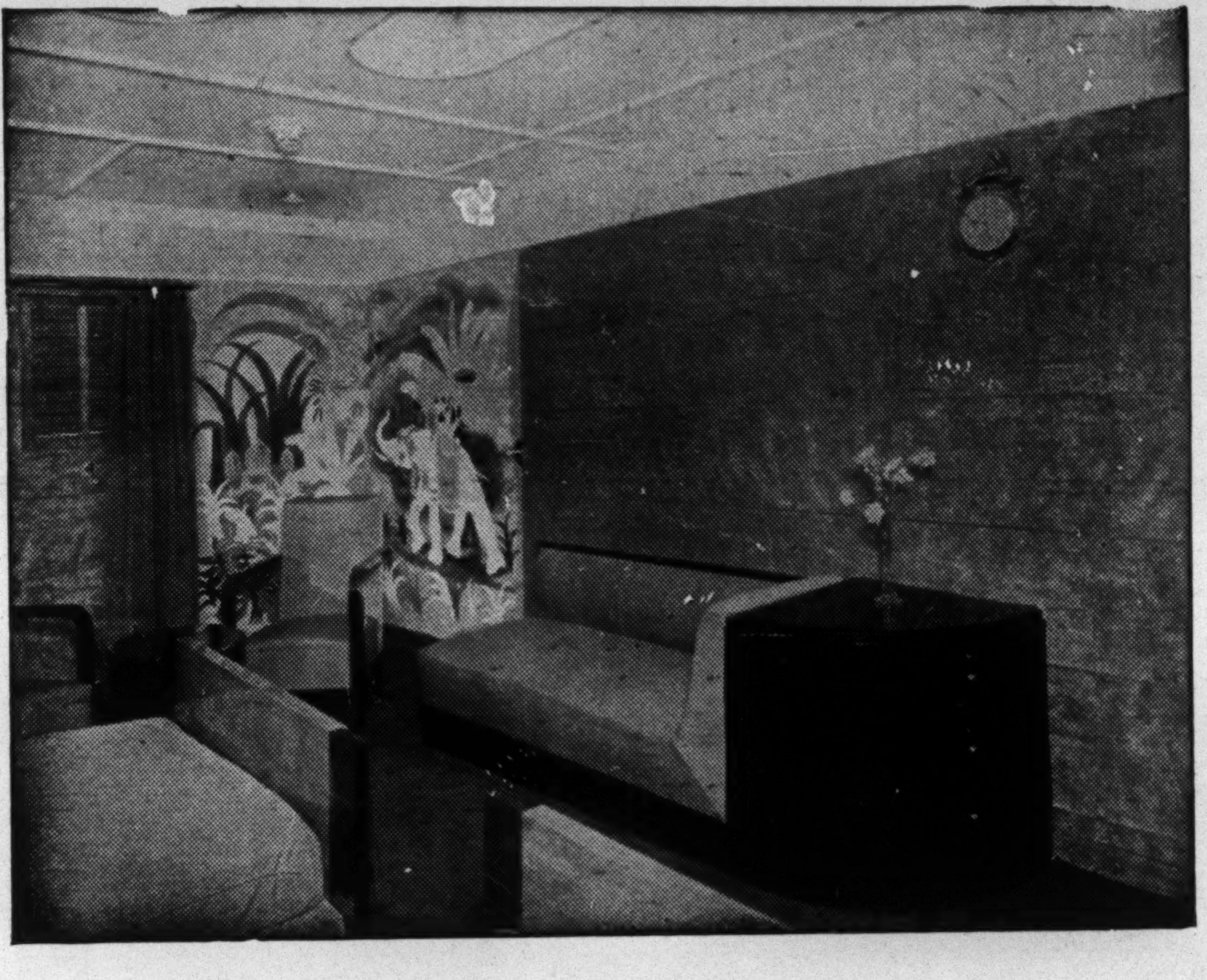
Parfums : - : Toilette : - : Objets d'Art

Crée l'atmosphère de la femme

MARSEILLE **ALGER**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS

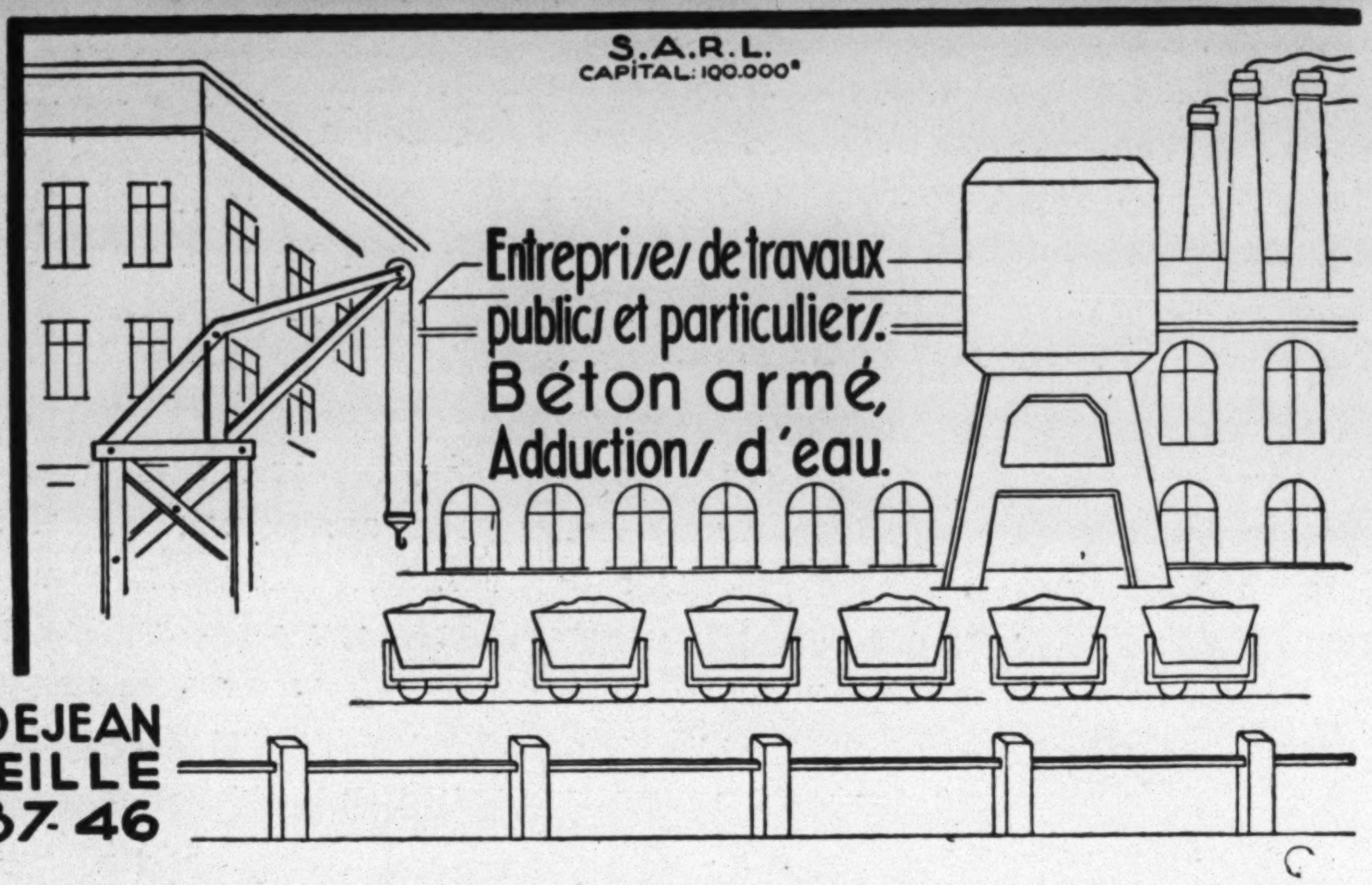


Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Teleph. 36.76

s'éprend de sa servante, une rude paysanne de l'endroit. Déchéance de toute une famille, empoisonnée par le gain, l'orgueil provincial, les préjugés. Il reste Didier qui, revenu pour le partage, se rend compte immédiatement de la putréfaction dans laquelle vit toute la famille et il tente de convaincre l'un et l'autre de changer de vie. Affaires, négoces, jalousies, mœurs perverses, personnages douteux comme ce docteur Vallée qui fournira le poison à Fabienne. Car le drame est proche. Maxime Salembeau, tout passionné pour sa jeune maîtresse, a résolu d'enlever les fonds de la fabrique et de s'enfuir avec la jeune dactylographe. Fabienne surprend ses intentions en découvrant les bordereaux de la banque qui vend les titres de la fabrique. Celle-ci va périr. Alors, retrouvant toute son énergie, Fabienne décide de supprimer son mari qui n'est plus son allié, mais son ennemi : elle l'empoisonne.

Vaste fresque d'une société bourgeoise.

Mariages, de Plisnier, marque une date dans l'histoire du roman français. C'est le retour marqué à un genre romanesque dans lequel la réalité a repris ses droits. Mais ce retour est allégé des lourdeurs naturalistes parce que son auteur a subi successivement les influences des diverses écoles d'épuration que la littérature française a connues depuis 20 ans. Un autre motif jaillit également : c'est que Charles Plisnier est poète. Aussi sévère que soit la vie pour ceux qui la trahissent, aussi cruel que soit le châtiment pour ceux qui galvaudent l'amour, il n'en reste pas moins dans ce livre de mœurs que deux personnages tout au moins, et tous deux épris d'idéal et d'enthousiasme, sont là : Christa et Didier, pour prouver que l'humanité peut être servie dans la grandeur. Cet hommage, il revient en premier titre à Charles Plisnier, qui a mis dans ce grand roman de son cœur et de son sang.

Olivia, de Madeleine Ley (1), est à l'opposé de *Mariages*. Le romanesque ici nous ramène à un romantisme de la belle époque, à celui au fond qui est immortel parce que tous nous aimons à nous bercer de chimères et que le temps et les événements n'altèrent point ce désir d'irréel qui nous sauve souvent d'un certain pessimisme. C'est un beau roman d'amour et d'aventures que nous raconte ce charmant et délicat auteur qu'est Madeleine Ley, poète elle aussi, mais poète sensible.

Nous sommes en Angleterre, à l'époque de la Reine Victoria. Une jeune veuve jure de ne jamais se remarier. La voilà en Ecosse chez son oncle avec qui elle voyage. Délicates impressions de Bruxelles, de Paris. Quelques observations bien nettes et des critiques bien féminines sur la vie et l'art car elle peint, suivant l'exemple de son oncle et de sa maîtresse Jenny qu'il ne quitte plus. La musique, les paysages de montagne, les livres sont d'admirables sujets de discussion entre ces êtres doués et intelligents. Il flotte un petit air d'autrefois qui rappelle de

---

(1) N.RF.

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE
CASTELMURO
31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-49

vieilles coutumes que l'on retrouve ici dans toute leur fraîcheur. Un parfum qui ressuscite. C'est dans cette atmosphère de crinolines, de longs cheveux bouclés, de chansons et de poésie sentimentale que l'amour brusquement renaîtra dans le cœur de notre héroïne. Dans un hôtel, un soir, en regagnant sa chambre, elle croise un voyageur qui la dévisage. Ils se comprennent, ils se sentent attirés l'un vers l'autre, mais le lendemain le voyageur est parti. Le cœur de la jeune femme est blessé. Ses déplacements n'ont plus qu'un but, une fièvre : retrouver cet inconnu. Comme nous sommes au bon temps où les rêves se réalisent, elle retrouvera le ténor Mario Marinotti dans la pension suisse où elle séjourne. Et ce sera toute une série de scènes préamoureuses du plus pittoresque aspect, parce que la nature étincelante des pics servira de fond aux déclarations et au jeu des amoureux. Poésie, poésie encore qui sauve tous ces drames du cœur trop connus et toujours renouvelés. Marinotti s'en va : la séparation, le désespoir. On repart à sa recherche ; on le retrouve. On s'épouse comme en une fin de bonne comédie du XIXe siècle. Tout serait facile si l'auteur n'avait su très habilement transposer sa propre personnalité, la mêler à celle de son héroïne, la transporter presque un siècle en arrière, dans une société anglaise. Si tout est grâce, tout est aussi senti. Madeleine Ley a recréé un monde où nous avons été heureux de la suivre.

Horace Van Offel reste l'attachant romancier de cape et d'épée. Son « Gueux de la mer » (1) nous prouve une nouvelle fois ses admirables qualités de conteur. XVIe siècle, lutte des Espagnols en Flandre, siège et prise d'Anvers, épisode amoureux, toutes les ficelles du roman de ce genre et toute l'habileté pour le présenter, le rendre attachant aux lecteurs. Le grand art de Van Offel est justement de rester dans la trame classique, presque même de ne pas innover et de créer chaque fois un roman qui captive, qui emballe et ne s'oublie pas.

Pour varier le genre, signalons le pétillant livre d'imagination que Jean Delaet a composé pour les enfants, *Billy Dum* (2), mais que les grandes personnes lisent avec autant d'intérêt et de passion que la jeunesse. Œuvre de poète, car l'imagination y joue un rôle prépondérant. Une imagination qui, tour à tour,

---

(1) Dietrich, Bruxelles.
(2) Journal des Poètes, Bruxelles.

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

Huilerie
Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS
BOUSSIRON
BÉTON ARMÉ
TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART
10, Bd des Batignolles
PARIS

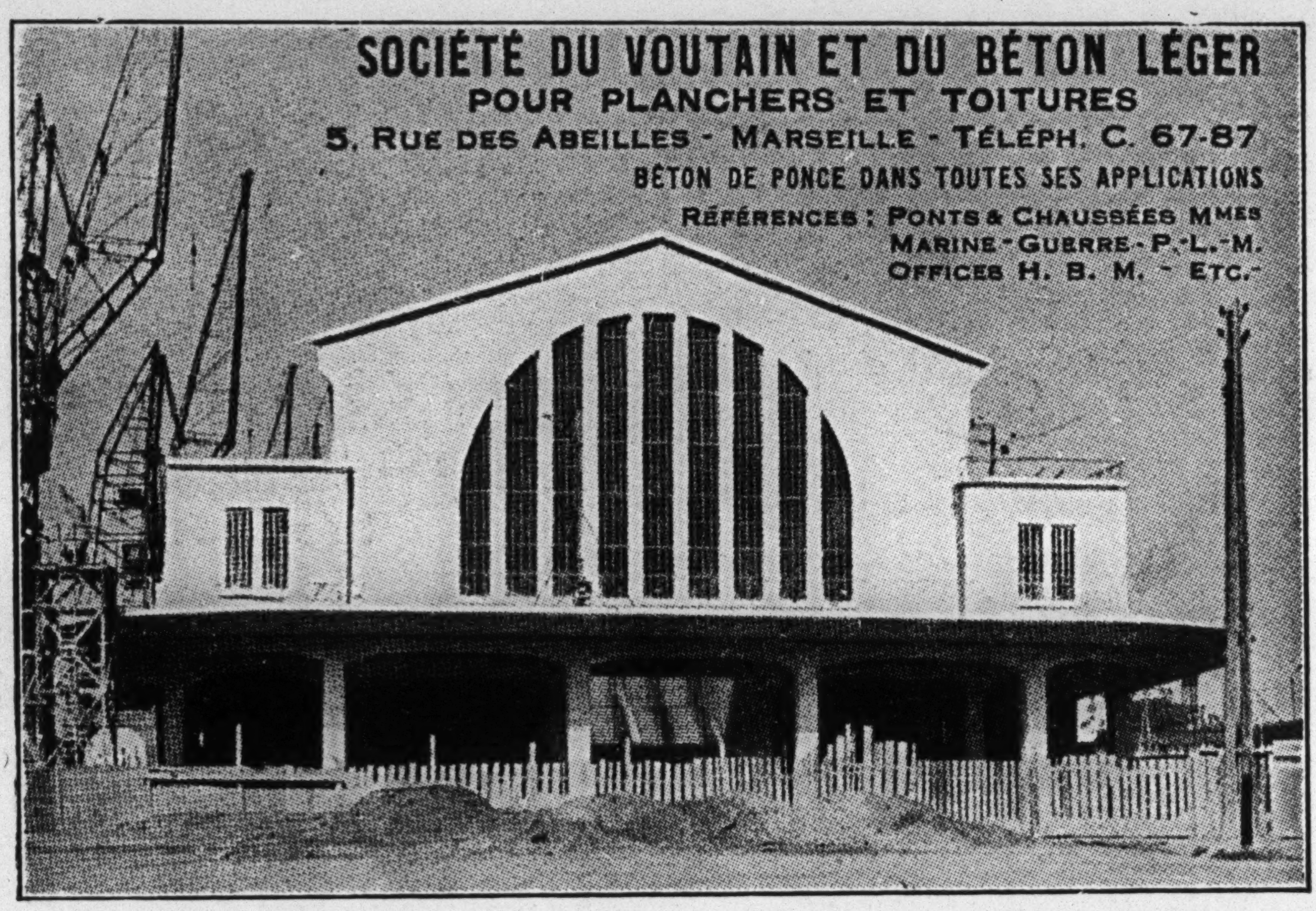
Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830
ÉTABLISSEMENTS
A. Rebufat & Cie
Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon
pour
la Marine
le Bâtiment
la Décoration
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857
■
bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol
10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI
FRÈRES
S.A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C 66.70
MARSEILLE

CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab[ts] NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

possède les dons d'invention d'un Jules Verne, le sentiment du merveilleux d'un Lewis Carol. Ajoutez-y la sensibilité de l'auteur et la connaissance de l'enfant et vous arriverez peut-être à vous former une idée de l'atmosphère de ce livre. Lutte entre un célèbre détective, Billy Dum, qui recherche la poupée volée à Claire et René, et Jimmy l'Etrangleur, le brigand aux six bras. Descente dans la mer, visite de grottes souterraines, voyage dans les airs dans un avion spécial, — toutes aventures qui ne cessent de se succéder cependant que l'âme enfantine baigne dans son élément de rêve et de surprises. C'est là la qualité fondamentale de ce livre extraordinaire de ne jamais sortir de la possibilité de conception d'un cerveau enfantin et de savoir en même temps aller aux limites extrêmes de l'inconscient, où justement il se plaît le mieux.

Le talent de Jean Delaet est de connaître le monde de l'irréel, mais aussi d'en percevoir les frontières si peu marquées cependant. C'est peut-être là le sens exact de l'esprit nordique.

Deux jeunes écrivains se révèlent par deux tentatives de roman. Tentatives, en effet, parce que la *Connaissance d'Urbain* (1), de Paul Pochet, pas plus que *Capelle aux Champs* (2) de Jean Libert ne sont, à proprement parler, des œuvres romanesques. Paul Pochet emploie même, pour débuter dans les Lettres, la formule la plus stérile : le journal de lui-même, ses impressions, ses joies, ses désespoirs. Ce serait le vrai procédé du monsieur qui n'a rien à dire si la pensée de l'auteur n'était entourée de réflexions et d'analyses qui émanent d'un cerveau philosophiquement instruit, et si nous nous arrêtons à son livre c'est que nous percevons au-delà de ce pessimisme, de ce découragement que produisent les premières luttes entre l'esprit et la matière, qu'il y a autre chose sous cet échec : une promesse d'un talent qui doit trouver sa voie et surtout faire preuve d'imagination. Le genre d'*Adolphe,* comme celui de *Dominique* ne se rencontrent que dans la littérature française. D'*Adolphe*, notamment, on a publié de nombreux commentaires. Avouons cependant que le procédé est pauvre et d'un romantisme égotiste non dépourvu de prétention. Quelle œuvre plus remarquée Benjamin Constant eût écrite s'il avait donné à son aventure personnelle le nerf et les incidents d'un récit romancé.

Jean Libert a beaucoup mieux réussi en développant le thème de son enfance dans le panorama d'une jeunesse ivre des premières et innocentes amours. C'est charmant, vivant, plein de soleil, de fleurs, de baisers, un tableau du printemps qui revient à chaque génération lorsqu'elle approche des vingt ans.

Jean Libert a le sentiment exact de sa vie, de celle de ses amies et amis ; il écrit bien, la poésie l'habite, il comprend la joie, c'est un enthousiaste et un opti-

---

(1) Le Centaure - Bruxelles.
(2) La Phalange - Bruxelles.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

miste. Il a raison. Son talent ne manque pas de ressources ; son âme a de belles envolées. Qu'il préserve son idéal, c'est en lui qu'il trouvera le meilleur et le plus sûr de lui-même.

Deux œuvres très marquantes ont encore paru en 1937. La première est due à un de nos meilleurs poètes, Marcel Thiry, qui possède le don de transposer dans la prose ses qualités d'idéalistes tout en conservant à celles-ci les richesses du récit, de la présentation et de l'intérêt qui sont les forces vitales du conte et du roman.

Marchands (édition du Balancier, Liège) contient en même temps six nouvelles et six poèmes sur le même sujet pourrait-on dire qui est indiqué par le titre.

Les affaires ont-elles leur poésie ? C'est ce miracle qui est d'ailleurs celui de sa vie que Marcel Tiry est parvenu à nous démontrer parce qu'il s'est mis au centre du problème et qu'il l'éclaire de ses rayons. Dans son recueil de poèmes *Statue de la Fatigue* il en avait dressé le monument. Les poèmes du présent livre quoique admirablement construits n'apportent rien de nouveau à ceux que nous connaissons. Disons même que leur veine s'épuise un peu. Mais les contes sont de premier ordre. Problèmes du commerce, envisagés et résolus par un poète, un vrai poète, c'est-à-dire un esprit qui apporte dans les actes et la réalisation de sa vie, le sens de la vision des liens surpraterrestres, le langage de l'esprit dans les choses de la raison. Il faudrait analyser un à un ces contes et prudemment, spirituellement en dégager le mystère et le merveilleux qu'ils enferment. *Simple Alerte* est un récit écrit dans une langue parfaite, composé de même et qui place ce conte parmi les meilleurs du règne de l'extraordinaire et de la fantaisie. La lutte du commerçant classique contre le mauvais payeur, rêveur et fantasque mais roi du règne immatériel que ne connaîtra jamais le financier rapace Comme le premier est acculé à la faillite il se venge par une trouvaille de poète. Après son départ du bureau patronal la neige se met à envahir celui-ci en plein mois de juillet et alors que toutes les fenêtres sont fermées. Une neige dense, compacte qui recouvre sièges, meubles, machines et rend le bureau inhabitable, mettant à la porte les deux patrons stupéfiés et amoindris devant tout leur personnel. Un conte comme Villiers de l'Isle Adam n'en a pas écrit.

L'autre roman est de Hubert Chatelion et s'intitule *Maldagne* (N.R.F.) Ce roman est trop bizarre et partant trop curieux pour être résumé dans un sens

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX-MARSEILLE

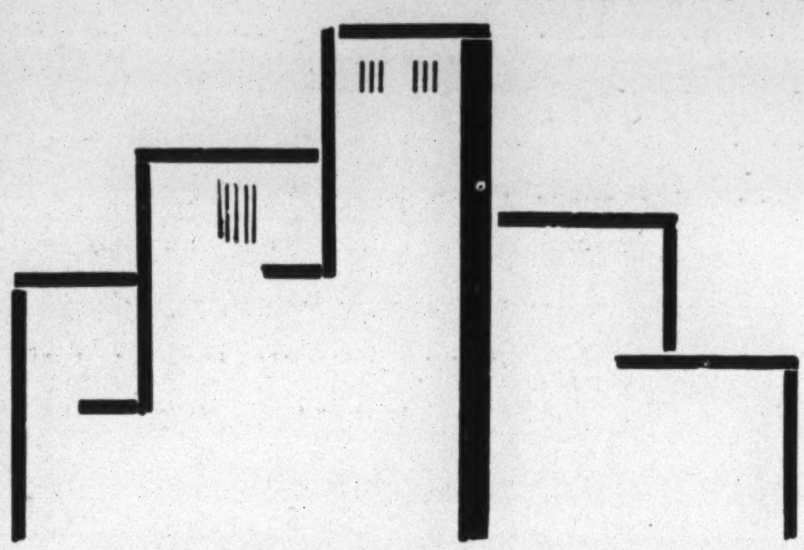
Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE
DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique : COLOCIMEN-MARSEILLE COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX : L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE **COLBERT 69.17** (3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

réponaant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE.S.-MER et DUNKERQUE

péjoratif ou rapproché de ceux de Céline avec qui il s'apparente. Tous deux sont médecins, tous deux ont pour l'humanité le plus matérialiste des dédains, mais si Céline voit dans l'homme un animal vicieux et dégoutant, Chatelion lui s'attache aux déformations et aux déséquilibres de l'esprit. Son héros, c'est toujours le même homme, qu'il soit le mari Loupcigne de son premier roman *Sous-Dostoievsky* ou l'étudiant et futur médecin Maldagne tous les deux sont des êtres tourmentés, analysateurs continuels de toutes leurs pensées, de tous leurs instincts qu'ils critiquent, diminuent, avilissent en même temps que leurs actions et les événements les plus humains. Faut-il dire que ce sont des êtres dévorés de scrupules, non plutôt de haine. La haine c'est bien le sentiment qui se dégage de ce roman mal écrit, mal fait mais puissant, original au point que sa longueur, ses redites ennuyeuses n'empêchent pas de vous laisser entraîner dans son haleine de folies, de catastrophes, de malheurs, de visites dans les bas fonds les plus écœurants parce qu'ils sont voulus et décrits dans leur trivialité la plus abjecte et augmentés de l'accent de la méchanceté intentionnelle.

Maldagne n'aime aucun être, ni ses parents, ni sa maîtresse, ni son enfant, dont il brûle le petit cadavre dans un bois en une scène d'une atrocité et d'une négation des lois de la vie et du cœur dont on trouvera aillleurs difficilement l'équivalent. Livre de haine qui peut vouloir engendrer des idées révolutionnaires, mais d'une révolution sans amour.

Maldagne fils d'ouvrier cordonnier suit les cours de la faculté de médecine. Son père est fier de ses succès, mais pour lui ses parents sont des êtres vils et ridicules dont il décrit les tares.. Ses compagnons, ses amies seront également flétries par un miroir qui ne rend que de la laideur. Sa maîtresse, il ne demandera quand il est près d'elle et qu'il la possède s'il l'aime et quand il la trompera il sera tourmenté par son infidélité. Balancé entre sa liberté et son besoin charnel il ne parviendra à ne justifier aucune de ses aspirations. Il haïra l'une et l'autre.

Ce roman est un des plus terribles que l'on peut lire car son esprit de négation s'étend aux appels de l'esprit comme aux désirs de la chair. Mais quand même vous êtes pris, non par le plaisir, ni par l'action, ni par la curiosité, mais par un besoin de savoir ou l'auteur vous mène, ou va le fond de la misère, de la folie humaines.

Jean Tousseul vient de recevoir le prix triennal de littérature. Cet écrivain de la région wallonne d'entre Sambre et Meuse décrit principalement la vie des carriers de cette contrée déjà baignée par le bleu de l'ardoise qui donne sa teinte mélancolique et uniforme à l'ardenne belge. Dans une série de romans qui forme une suite d'œuvres se reliant les unes aux autres, Jean Tousseul a dessiné sa propre vie sous le nom qu'il donne à son héros et à ses romans *Jean*

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE — HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

Clarembaux (1). Histoire qui part de l'enfance et va jusqu'à la maturité de l'homme, qui décrit le temps de l'avant guerre pour passer par la guerre et l'occupation ennemie et se terminer dans l'après guerre. Suite émouvante par les événements qui y surviennent: catastrophes, accidents, grèves, misères, combats et domination allemande mais aussi par les scènes d'amour, d'amitié. d'éveil à la vie et aux connaissances des êtres et des choses que Jean Tousseul a rendu avec un sentiment si fin, si sensible que son œuvre s'incorpore à celle de son pays.

Un écrivain et une œuvre qui marquent indiscutablement par sa sincérité, la bonté qui s'en dégage ainsi que son côté humain et poétique. Jean Tousseul est un écrivain et un romancier qui doit occuper une place honorable dans les Lettres françaises d'aujourd'hui.

Il faut signaler pour terminer le *Manifeste* lancé par le *Groupe du Lundi*. Celui-ci comprend une vingtaine d'écrivains réunis par les liens de l'amitié et de la considération. Il comprend notamment : Charles Bernard, Hermann Closson, Hubert Dubois, Paul Fierens, Marie Gevers, Michel de Ghelderode, Eric de Haulleville, Franz Hellens, Pierre Hubermont, Arnold de Kerchove, Grégoire Le Roy, Georges Marlov, Charles Plisnier, Robert Poulet, Camille Poupeye, Gaston Pulings, Marcel Thiry, Henri Vandeputte, Horace Van Offel, René Verboom, Robert Vivier.

Ceux-ci se réunissent tous les premiers lundis de chaque mois pour dîner ensemble dans l'un ou l'autre restaurant de Bruxelles. Au cours de leur réunion mensuelle, toute cordiale, des échanges de vues naissent naturellement. C'est de l'un d'eux qu'est né l'idée de lancer un manifeste pour mettre définitivement au point la question des Lettres belges. Un projet fut préparé, il fut étudié et revu par chacun et enfin ayant reçu l'approbation unanime il fut publié en une petite brochure. Ce manifeste a provoqué beaucoup d'approbations et quelques critiques tant en France qu'en Belgique. Il incorpore comme de juste les écrivains français de Belgique dans les lettres françaises. Lapalissade qui devait être dite. Pour cela le manifeste combat le caractère d'une littérature nationale en Belgique et surtout régionale comme constituant un groupe spirituel autonome qui créerait un état d'esprit essentiellement particulariste « incarné dans des constitutions et des hiérarchies, fondé sur la recherche et le développement systématique de nos singularités, sur le culte jaloux de nos lacunes, sur la méfiance envers les influences étrangères ».

(1) Rieder et Editions de Belgique.

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. og.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **75 fr.**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche **MARSEILLE**

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Les auteurs du *Manifeste* tiennent à marquer surtout que malgré l'indépendance politique de la Belgique « il tombe sous le sens que les conditions essentielles de la création littéraire ne sont pas différentes dans notre pays de ce qu'elles sont dans n'importe quel autre pays de langue française. L'éducation générale, l'atmosphère spirituelle, les moyens d'information et de formation, le mode de constitution et d'expression des idées, le goût esthétique, le sentiment artistique à l'égard des œuvres anciennes et nouvelles — la culture en un mot — sont pour un écrivain de langue française vivant en Belgique, du même ordre que pour son confrère parisien, breton, canadien ou suisse... Les hasards de l'histoire, le voisinage des relations spirituelles, le caractère éminemment universel et attractif de la culture française ont réduit au minimum entre les littératures des deux pays, les nuances de la sensibilité. A meilleur titre encore que la Suisse de Ramuz ou le Canada de Louis Hémon, la Belgique de Maeterlinck et de Baillon fait partie intégrante de cette entité indépendante de toutes les frontières qu'est la France littéraire ». La preuve en est faite. Aucun auteur, aucune œuvre de chez nous ne peut être située ailleurs que dans la perspective de la littérature française.

Ceci étant acquis, les auteurs montrent les dangers et les mœurs qu'engendrent déjà en Belgique une littérature régionaliste. Facilité d'une notoriété locale, inspiration sans renouvellement, naturalisme étroit, louange systématique des écrivains du terroir, esprit de camaraderie vulgaire, égalitarisme grossier, horreur de l'indépendance et de l'originalité, tendance au grégarisme. « Vus de Bruxelles par les yeux du public tous les écrivains belges s'équivalent grosso-modo. Les écrivains authentiques sont mis sur le même pied que les cacographes et les apprentis... Ajoutons à cela un gérontisme tellement obstiné que des écrivains belges de soixante ans, salués ailleurs comme des maîtres, font encore figure dans leur propre patrie de quasi débutants quotidiennement ralliés et discutés ». Et citons encore la conclusion si pertinente : « Autant il est naturel que la littérature qui s'inspire de la vie régionale exerce sa fonction de divertissement local et d'exercice préparatoire, à la limite de l'art et du folklore, autant il est dangereux de réduire l'activité littéraire à cette défense et illustration des particularités géographiques. Dans l'ordre psychologique, le moindre fait qui puisse intéresser l'écrivain digne de ce nom c'est le fait humain. Dans l'ordre intellectuel, le moindre cadre qu'il puisse accepter c'est l'ensemble d'une culture. La prédilection pour la régionalisme au sens étroit du mot est sans contredit l'une des anomalies qui empêchent notre littérature de revêtir l'aspect qui lui convient et de tenir la place qu'elle mérite au sein des Lettres françaises ». Pour être complet dans ce tableau semestriel nous aurions encore dû parler de nombreux livres de prose parus au début de cette année tant le mouvement littéraire est intense en Belgique. Signalons en nous excusant de notre brièveté le bel *Almanach* de Jean Tousseul (Editions de Belgique) *Fah l'enfant* et *Rose et Monsieur Sec* de Constant Bur-

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :

du Choix, de la Qualité, des Prix.

niaux (Desoen Liége et Rieder) Ironiques notations de petites vies parfaitement saisies. *La Bulle d'or* de France Adine (Renaissance du Livre). Un roman de rêves et d'amour d'un ton un peu vieillot mais pas dépourvu de charmes. *Maisons* d'Eugène Herdies (Editions du Coteau, Bruxelles) Délicates et touchantes évocations de la vie familiale, de la vie champêtre et des émotions d'un cœur nostalgique. *L'Œuvre de D. H. Lawrence* par le Professeur De Reul de l'université de Bruxelles (Vrin, Paris) Etude détaillée et complète du célèbre romancier par un des plus fins connaisseurs de la littérature anglaise. M. De Reul a le mérite de joindre la clarté à l'érudition. Deux livres politiques de tendances opposées mais composés par des écrivains jeunes et révolutionnaires chacun dans un parti opposé. *De Robespierre à Lenine* de Léo Moulin (Labor, Bruxelles) et *Léon Degrelle et le Rexisme* de Pierre Daye (Fayard).

Gaston PULINGS.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Cº
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL | **COLOMBES** (Seine) 12 à 32, rue de Mantes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

CLINIQUE BOUCHARD
77, Rue Docteur-Escat, 77
Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES
Cie CHAMBON
148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99
Société Provençale
de Remorquage
63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT
Ateliers Viallard
Henri CARRERA
26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART
LUSTRERIE
ET CRISTAUX
AU SINGE VERT
Louis TRICHARD
150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Echos.

EN AUTRICHE

VIENNE EN HIVER

L'Office Touristique de la Ville de Vienne vient de publier une brochure d'une conception vraiment intéressante, en ce qui concerne l'information et la documentation touristiques.

En effet cette brochure donne dès maintenant un programme détaillé de toutes les manifestations artistiques, théâtrales, musicales et mondaines qui auront lieu cet hiver, et du Carnaval de Vienne.

Toute question de propagande à part, cette publication présente un intérêt pratique de premier ordre, et digne d'être imité par les autres grandes villes d'Europe.

DECOUVERTE PREHISTORIQUE PRES BLUDENZ

Sur un camp de manœuvres autrichien les soldats effectuant des travaux pour l'aménagement d'un stand de tir ont découvert des restes d'habitations et de foyers qui remontent à l'âge du bronze, et jusqu'à l'époque romaine; ces habitations sont entourées de pieux; on y a trouvé des objets en céramique notamment des urnes merveilleusement conservées, également des objets de bronze, de fer, de verre, ainsi que de nombreux ossements d'ours, de sangliers et d'animaux domestiques.

Les fouilles continuent, avec l'aide d'un bataillon de chasseurs alpins, et promettent une « récolte » appréciable aux historiens.

Sud Magazine

(SOMMAIRE D'OCTOBRE)

Le musée du roi René, par Charles Terrin; L'humanisme et la culture occitane, par P.-J. Roudin; Sculpteurs languedociens : les Malacan, par Jean Girou; La Provence gourmande, par Jules Belleudy; Les secrets de l'Arabie, par Jean Desthieux; Poème inédit, de George Bonnamour; Les Turcs aux Indes, par S. E. Fahreddin Roumboyoglou; Marie de Sormiou, par Fernand Crouzet; Sur deux livres, par B. de Canolles; Au musée catholique canadien, par Thomas Greenwood; Les artistes marseillais à l'Exposition : J.-M. Baumel; Un siècle de navigation; Le Cinéma, par Ch.-J. Garibaldi; Les échos mondains.

Ce numéro est magnifiquement illustré.

PORTO CINTRA

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

HIVER 1637-1938

LA NEIGE DES VOSGES AUX PORTES DE PARIS

LE VOYAGE LE PLUS COURT

GRACE A DES TRAINS A MARCHE RAPIDE, A DES SERVICES D'AUTOCARS ET D'AUTOCHENILLES PROLONGEANT LE RAIL

LES PISTES LES PLUS SURES

Des billets d'aller et retour valables 40 jours et des billets de fin de semaine à prix réduits seront délivrés du 1er décembre au 30 avril pour les gares alsaciennes desservant le Donon (1.008 m.), le Struthof (740 m.) le Champ du Feu (1.099 m.), Le Hohwald (600 m.), le Lac Blanc (1.054 m.), la Schlucht (1139 m.), le Hohneck (1.361 m.), le Markstein (1.240 m.), le Grand Ballon (1.424 m.), le Ballon d'Alsace (1.242 m.).

Renseignez-vous aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine. :

A Paris, 5, rue de Florence (8me).

A Strasbourg, 3, Boulevard du Président Wilson.

Au Centre National du Tourisme, 127, Champs Elysées, Paris (8me).

ainsi qu'aux principales agences de voyages.

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :

132-134, Rue de Rome

Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, rue Roux de Brignoles.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction :

GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH

Publieront dans les prochains numéros :

EUGÈNE O'NEILL .... *Strange Interlude (fragments)*
JOSEPH CONRAD .... *Miroirs de la Mer*
JEAN CAYROL .... *La Nuit*
AINO KALLAS .... *La Fiancée du Loup*
ROBERT KANTERS .... *Œdipe à Ithaque*
ROGER CLÉMENT .... *L'Humanisation du paysage*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris recevra le 1[er] et le 15 de chaque mois à partir de 9 heures du soir, chez José Corti, 11, Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 65 francs — *Six Mois :* 36 francs — *Prix du N°* 7 *francs*

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	75 fr.	*Six mois*	42 fr.	*Prix du N°*...	8,50
Autres pays ..	82 fr.		45 fr.		

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6[e])

Essef présente...

"SANITEX"

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

Ski en Autriche

Soleil hivernal dans un des **plus beaux pays du monde**
facilement accessible de la France - 12 heures de Paris.

Stations situées directement sur les Grandes lignes internationales.

Ecoles de Ski de renommée mondiale.

Professeurs de Ski diplômés par l'Etat.

Grand nombre de Refuges gardés et très confortables,

Manifestations Mondaines et Artistiques à *Vienne* et dans les autres villes situées à proximité des stations.

Réductions, sur les Chemins de Fer Fédéraux d'Autriche:

A l'aller et au retour,
pour un séjour minimum de 7 jours : 40 %.

Prix de Pension: A partir de Schillings autrichiens: 6. —

Toutes les *Grandes Agences de Voyages* organisent des *Voyages en Groupes,* et en *trains spéciaux.* Leur demander les renseignements.

Pour les informations générales, et envois gratuits de prospectus, s'adresser : *Office National Autrichien de Tourisme,* 13, rue Auber. Tél.: OPEra 15-15 et 15-16.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS AUTRICHE 1938

Mois de Janvier. — 12 Janvier, *Vienne:* Bal au *Hofburg.* — 14 Janvier, *Vienne:* Bal de l'Opéra. — 15 et 16 Janvier, Championnats de ski des provinces d'Autriche de *Latschach, Spital, Mittersill, Schladming, Bodele, Lilienfeld* et *Kitzbuehel.* — 20 Janvier, *Vienne:* Bal de l'Industrie et de l'Ecole Polytechnique. — 29 et

29 Janvier, *Gaisberg:* (près *Salzbourg*), Championnat d'Europe de Luge. *Graz, Seefeld, Klagenfurt:* Championnats d'Autriche de patinage(couples, dames, vitesse).

Mois de Février. — 3 Février, Vienne: Bal de la Ville de Vienne. — 6 Février, *Ehrwald:* Course de ski (saut et descente). — 10 Février, *Vienne:* Château de *Schœbrunn,* Grand *Bal.* — 18 au 20 Février, *Bad Hofgastein:* Championnat de ski Universitaire international. — 27 Février, *Semmering* (près *Vienne*), Cours de bobsleigh.

Mois de Mars. — 5 et 6 Mars, *Lech am Arlberg:* Course de descente du *Madloch.* — 12 et 13 Mars, *Kitzbuehel:* Concours de ski international du *Hahnenkamm.* — 19 et 20 Mars, *St Anton am Arlberg:* Course internationale du *Kandahar. Vienne:* Foire Internationale de Printemps.

Mois d'Avril. — 24 Avril, *Obergurgl:* Course Internationale de Ski (Course *Londonderry*) — 2me quinzaine d'Avril: *Exposition* canine internationale.

Mois de Mai. — Mai à Octobre, *Vienne:* Bibliothèque Nationale: Exposition « Histoire et Culture de l'Autriche ».

Mois de Juin. — 26 Juin, *Vienne:* Match de foot-ball pour la Coupe *Mitropa.*

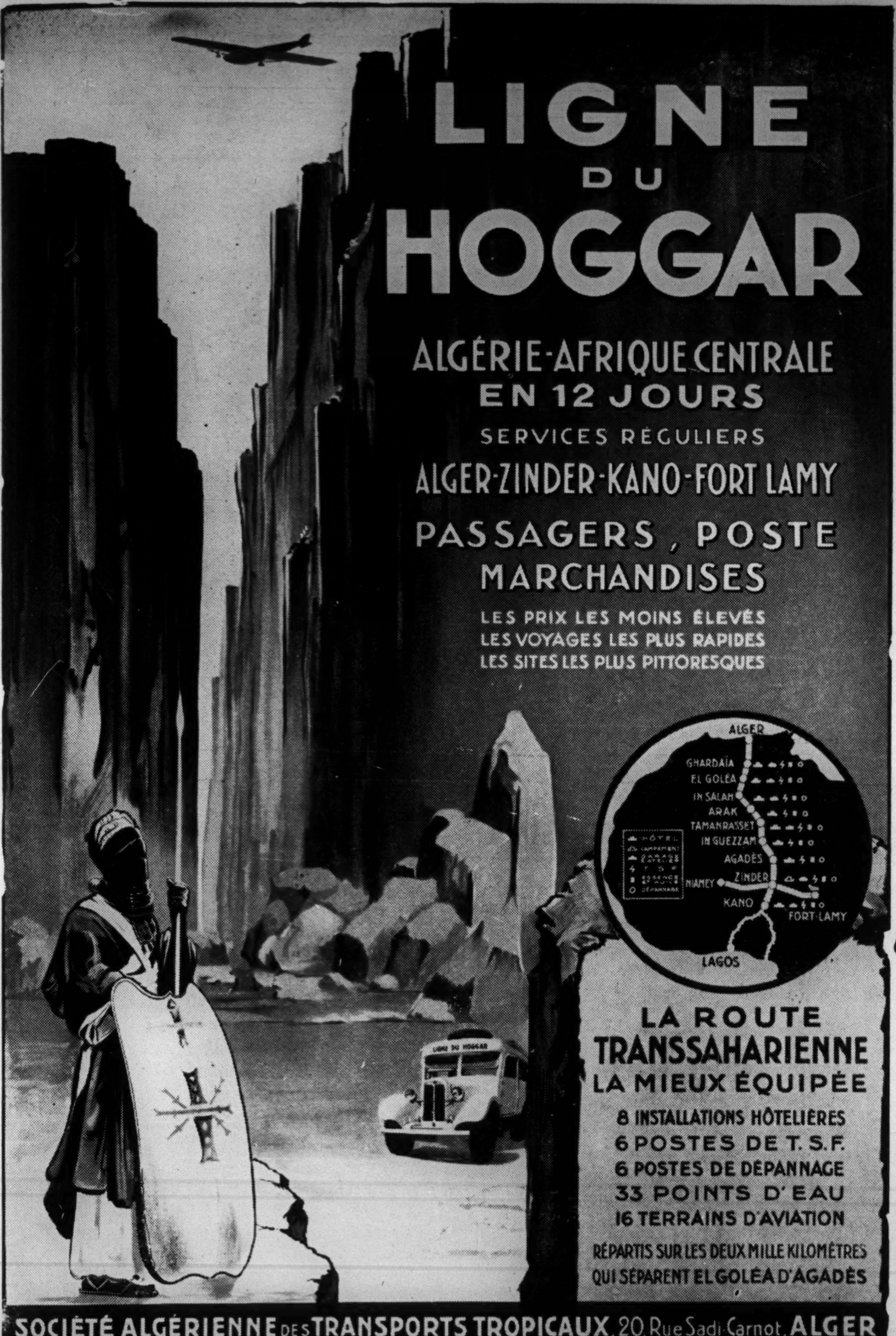
Mois de Juillet. — 3 Juillet, *Vienne:* Match de foot-ball, pour la Coupe *Mitropa.* — 16 Juillet, *Carinthie:* 5e Rallye International du lac de *Wœrth,* pour automobilistes.

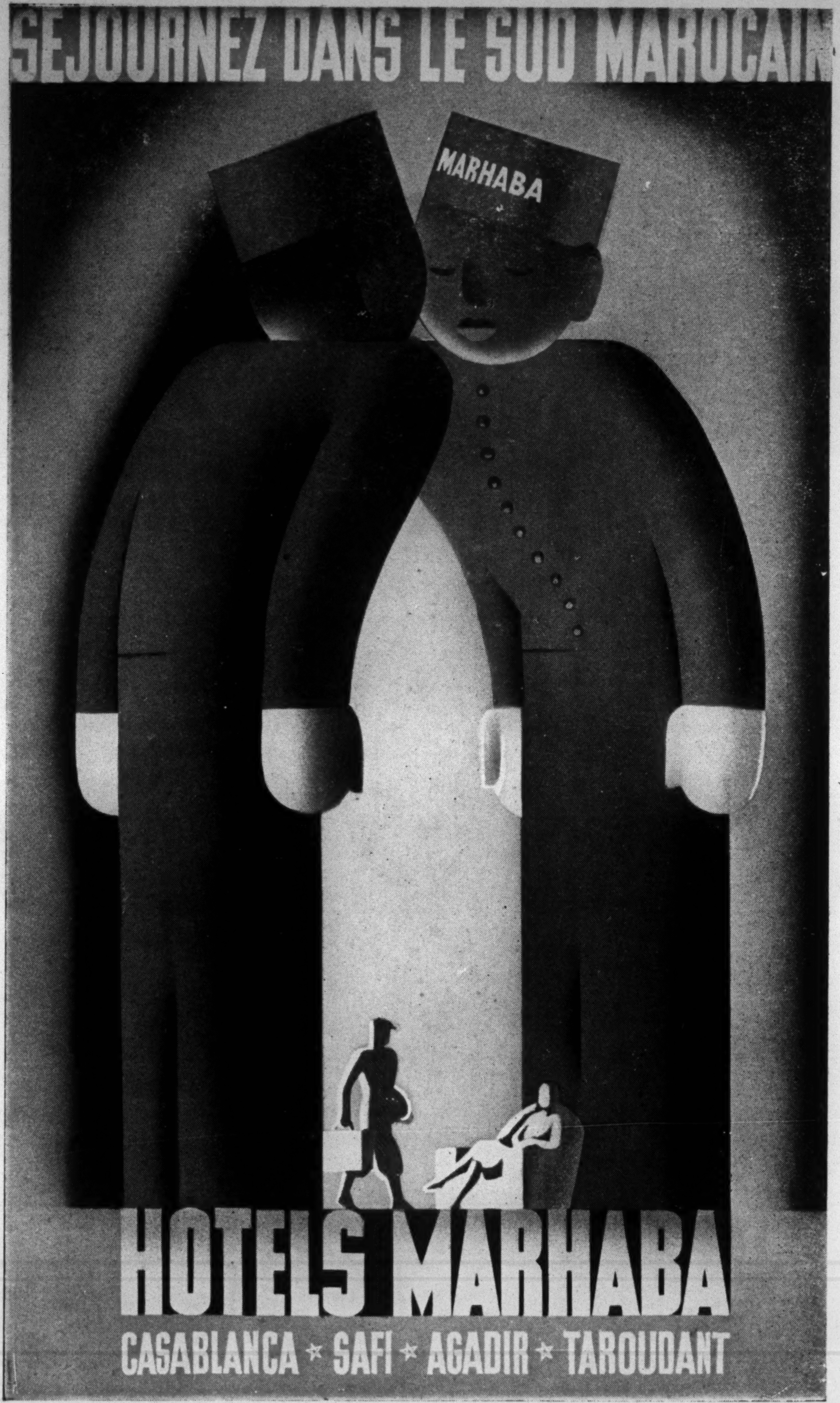
Mois de Septembre. — *Vienne:* Foire Internationale d'automne.

Pendant *toute l'année,* dans de nombreuses stations et villes autrichiennes, *Manifestations sportives* (tous sports d'hiver et d'été).

De plus, en été, dans presque tous les villages autrichiens, *Manifestations de Folklores,* de *musique et de danse populaires.*

Cours d'été et foyers de vacances: dans toutes les villes universitaires d'Autriche, ainsi que dans plusieurs stations d'été.


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER


SEJOURNEZ DANS LE SUD MAROCAIN
MARHABA
HOTELS MARHABA
CASABLANCA * SAFI * AGADIR * TAROUDANT

la renaissance du Théâtre Iranien

L'Université de Téhéran est située dans un cadre splendide : un vaste jardin planté de bâtiments modernes : des sentiers ondulent parmi fleurs et arbustes, de hauts peupliers se balancent au-dessus de ravissants bassins et fontaines. En tous temps, vous y rencontrerez une foule d'étudiants qui discutent ou lisent. Mais, ce qui marque l'évolution immense de l'Iran, c'est le grand nombre d'étudiantes. La femme a enfin pénétré dans la vie publique et rayonnera bientôt dans tous les domaines de l'activité nationale. Et cela, grâce à S.M.I. le Chahinchah qui, en abolissant le « tchador », démantela la barrière que ce voile mettait entre l'Iranienne et le Monde.

Aujourd'hui marquera dans l'histoire de l'Université de Téhéran. Une jeune lettrée y parlera pour la première fois et en langue française ! Mme Mayereh Samsami, auteur de « l'Iran dans la littérature française » n'est pas inconnue du public français.

Après avoir traversé les jardins, on arrive devant une grande bâtisse cadrant à ravir avec la majesté de la chaîne de l'Elbroz qui, vers le nord, tranche sur le ciel bleu. La grande salle de fêtes (elle occupe tout le premier étage du bâtiment de la Bibliothèque) est haute et claire, et conçue selon les derniers principes de l'architecture. Et déjà, un orchestre d'étudiants s'y fait entendre. D'autres s'empressent avec amabilité pour me parler et questionner. Tous parlent avec fierté de l'Iran moderne — thème habituel des conversations.

— « Nous ferons de belles choses, vous verrez ! » me dit l'un. Mme Samsami nous entretiendra tantôt du Théâtre Universitaire...! »

Mme Nayereh Samsami a pris place à la tribune. C'est une jeune et grande femme, svelte et élégante, le type de la jeune intellectuelle. Elle me rappelle les peupliers légendaires et si élancés des jardins iraniens.

— « Je vous soumets un projet ! » commence-t-elle. « A vous de l'accueillir, de l'analyser, d'en discuter les moyens de réalisation ou de le réfuter. Mais, auparavant, voyez les expériences de vos camarades d'Europe. Nous nous devons de créer un théâtre universitaire ! Le projet est hardi, je le sais, mais plein de promesses. Cette époque est une étape lumineuse dans l'histoire de notre pays ! Le monde eût toujours des périodes plus marquantes que certaines autres — je les appellerai les époques fleuries... Chez nous elles ont gardé leur parfum pénétrant et vivant — nous les sentons vivre et vibrer malgré le temps. Les hommes de ces époques consentirent à plus de sacrifices, fournirent plus de travail, espérant et construisant davantage. Nous vivons une nouvelle époque fleurie, la renaissance iranienne !... »

Et Mme Samsami d'évoquer l'activité fiévreuse, l'effort immense produit par l'Iran, l'atmosphère joyeuse et confiante, — cette atmosphère nécessaire à la création d'une œuvre nouvelle, d'un théâtre iranien digne de tenir sa place dans la Renaissance du pays... L'orateur évoque également les théâtres de France, d'Italie et d'Angleterre. Il entre dans les détails techniques pour rapporter finalement son dernier entretien avec le Professeur Gustave Cohen, organisateur et

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PL
TOUTES LES MAISONS DÉSI
LA RÉPUTATION DE LEUR
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

Sud touche les lecteurs

ÉRIEUX AVANTAGES POUR
ES DE RÉPANDRE AU LOIN
ME ET L'EXCELLENCE DU

promoteur des spectacles universitaires. La conférence est devenue un reportage saisissant par lequel Mme Samsami fait connaître les encouragements obtenus pour la création d'un théâtre estudiantin en Iran.

— « Il reste à susciter l'influence iranienne sur le théâtre ! » — Mme Samsami ne doute pas de ce que le théâtre iranien contemporain apportera à celui d'Europe la sève puissante de sa jeunesse, de son sentiment de grandeur, et sa note particulière de féerie, d'humanisme. Elle y voit un moyen d'échange et de collaboration intellectuelle des peuples qui aidera à la compréhension. Ensuite, elle suggère comme stimulant à la création théâtrale et littéraire, les apports nouveaux des pays étrangers, car « se nourrir exclusivement du classicisme d'un peuple étranger est la manière la plus sûre de se faire de ce peuple une idée fausse et arriérée ».

La connaissance de l'actuelle littérature d'un peuple, de son art en formation un contact vivant avec son âme, permettront de s'intéresser profondément aux œuvres du passé et d'en recréer la véritable atmosphère.

« Nous n'aimons sincèrement, dit Mme Samsami, que le présent et le passé par rapport au présent. Cela pour le répertoire étranger ! Et quant au répertoire iranien, le trésor littéraire du pays nous offre des richesses inépuisables... »

Les cours des anciens rois de l'Iran s'entouraient d'un grand nombre de virtuoses, l'Iran étant la patrie des spectacles musicaux. Sous le règne des Sassanides, les concerts comportaient également du chant et de la danse, et étaient de grande importance. La partition musicale, de pure tradition nationale, un des attraits les plus puissants du spectacle iranien devra être conservée.

Par après, Mme Samsami rappela les mystères du Moyen-Age français, semblables aux mystères iraniens, pour conclure que le nouveau théâtre iranien aura à se baser sur les effets scéniques des anciennes représentations, en enrichissant ceux-ci de moyens et trouvailles modernes afin d'atteindre à un art théâtral digne de refléter la vie d'aujourd'hui, et toucher à un plan élevé d'imagination et de poésie.

— « Car, conclut-elle, dans un pays où les hommes ont le génie de la forme et où la nature elle-même, par la précieuse harmonie de ses couleurs, semble l'effet d'une mise en scène divine, le théâtre — expression la plus vibrante, la plus

Réseau des belles vacances

L'ÉTÉ COMME L'HIVER
A LA MONTAGNE OU A LA MER

CÔTE D'AZUR
PROVENCE
VALLEE DU RHÔNE
ALPES - JURA
BOURGOGNE
AUVERGNE
CÉVENNES

Pour passer de belles vacances

PARTEZ P.L.M

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANCE

69 RUE ST-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

subtile et à la fois la plus « arrangée » de la vie se doit de devenir une grande œuvre de jeunesse, d'art et de beauté »

Les étudiants s'enthousiasment du projet. Certes, il faudra quelque temps pour que réalisation se fasse, mais elle ne pourra tarder... En sortant, pour rejoindre Mme Samsami à qui je veux poser quelques questions en marge, je les entends qui discutent encore.

Nous avançons, tout en causant, par les petits sentiers ombragés de saules ondoyants, se penchant bas, où le murmure de l'eau venant des montagnes, du Demavand proche, par d'innombrables ruisselets, met une note cristalline. Devant nous s'est dressé le buste de Ferdowci, offert par les étudiants à l'occasion du millénaire du « Vieux Sage de l'Orient ».

— « Vous aurez donc bientôt une renaissance du théâtre iranien ? » demandè-je à Mme Samsami.

— « Certes ! Après une longue période de léthargie et d'oubli, et grâce à l'impulsion donnée par Sa Majesté Impériale à tous les arts, le théâtre est également en train de renaître, usant de la sève forte de l'ancienne tradition et s'enrichissant de toute la matière vitale de l'époque actuelle. »

— « Où le projet vous est-il venu ? »

— « Avant tout, la fréquentation de théâtres tout à fait modernes... J'ai décèlé beaucoup d'analogie entre la construction, la composition des pièces modernes, mise en scène surtout, avec celles du théâtre Iranien. L'harmonie des arts que poursuivent les metteurs en scène européens a son histoire déjà, son passé — dans les temps reculés où le théâtre était le reflet primitif des besoins artistiques d'un grand peuple. Le curieux, c'est que la fusion des arts, à laquelle le théâtre européen parvint dernièrement, existait en Iran dès la naissance théâtrale. En disant théâtre européen, je songe aux mises en scène de Gaston Baty, de Dullin, de Max Reinhard, et d'autres encore.

L'Iran est essentiellement le pays de l'harmonie où cette fusion de la musique, de la danse et du chant eut sa meilleure expression. »

— « Quels sujets comptez-vous traiter ? »

— « La vie sociale a complètement changé depuis que la femme, délaissant le voile, reprit le rôle primordial qu'elle occupait dans la vie et la société. La réclusion des femmes n'était pas un phénomène iranien. C'est un énorme et monstrueux malentendu qui dura des siècles, un des rares exemples de l'histoire humaine par lequel la vie fut ankylosée d'après des principes apportés du dehors et qui n'avaient rien à voir avec la nature même des institutions nationales.

Deux points de cette émancipation pourront avoir de la résonnance dans la vie. Primo, la transformation de la femme et la formation de la nouvelle femme; secundo, le changement qu'a produit son entrée dans la vie des hommes.

Nos sujets ne ressembleront guère à ceux d'Europe. Choses raisonnées et dramatiques plus légères que là-bas... Ici d'ailleurs tout est plus léger, aérien, trans-

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél.: D. 04-33 et 32-49

parent ; tout semble glisser... Un drame d'Ibsen ne trouverait pas à se caser en notre vie. Des sujets, il n'en manquera jamais. N'oubliez pas la reconstruction de la vie et la pénétration de la machine dans un pays qui ne fut que celui des roses et des rossignols... »

Nous sommes revenus sur nos pas et passons une dernière fois devant le « Vieux Sage de l'Orient » impassible. Avant de gagner la sortie, j'ai quelques questions encore à poser :

— « Y a-t-il des acteurs professionnels en Iran ? »

— « Auparavant il n'y eut que des troupes de hasard ne montant que des spectacles improvisés. Mais le gouvernement a créé un Conservatoire qui nous donnera des acteurs professionnels. »

— « Je vous posais la question, dis-je à Mme Samsami, car ce matin même je parcourais les chantiers du futur Opéra de Téhéran. On est vraiment étonné de ce que tant de grandes et belles bâtisses voient le jour. Mais, dites-moi, Madame, les femmes font-elles déjà du théâtre ? »

— « Auparavant, les rôles féminins n'étaient soutenus que par des Arméniennes et des Géorgiennes, mais aujourd'hui, nos femmes se dépensent également dans ce domaine. L'année dernière, pour la première fois, une femme participa à un petit spectacle organisé au Danech Saara (Université). Et, d'ici un mois, une étudiante jouera dans une pièce tirée d'un petit poème de Saadi par un étudiant de la Faculté ».

Une belle et jeune fille, haute de taille, s'avançait vers nous. Une jeune fille qui — raquette à la main — malgré son costume moderne rappelle les héroïnes de Saadi par sa grâce et sa souplesse. — « Tenez, la voilà ! » me signale Mme Samsami.

Au seuil de l'enceinte, nous nous serrons la main. La voiture emporte Mme Samsami vers la fièvre de la ville et j'arpentai cette rue paisible, en songeant aux représentations qui auront lieu dans la capitale. Mais, déjà, je serai loin d'ici et ne verrai pas les grâces modernes, nouvelles héroïnes de Saadi...

Copyright 1937 by Charles Pétrasch. Charles PÉTRASCH

Les spectacles cinématographiques les mieux choisis

Les 3 salles
114 La Canebière

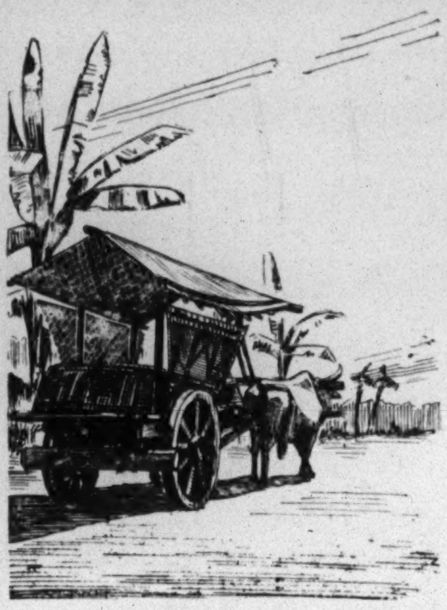
CAMERA
La salle des actualités et des reprises sensationnelles.

STUDIO
La salle des grandes exclusivités.

CLUB
La salle des sélections artistiques.

dans les plus modernes théâtres de l'écran

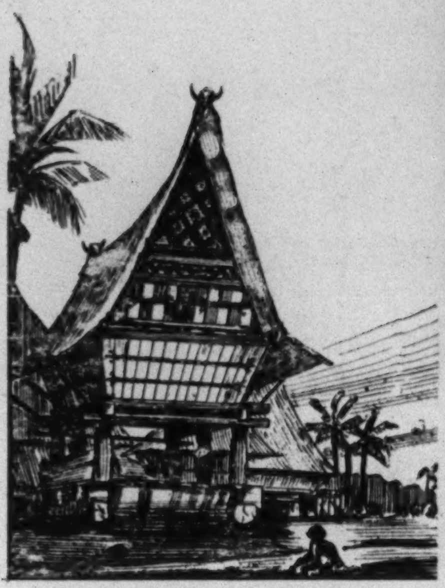
INDES NÉERLANDAISES



SUMATRA

JAVA

BALI



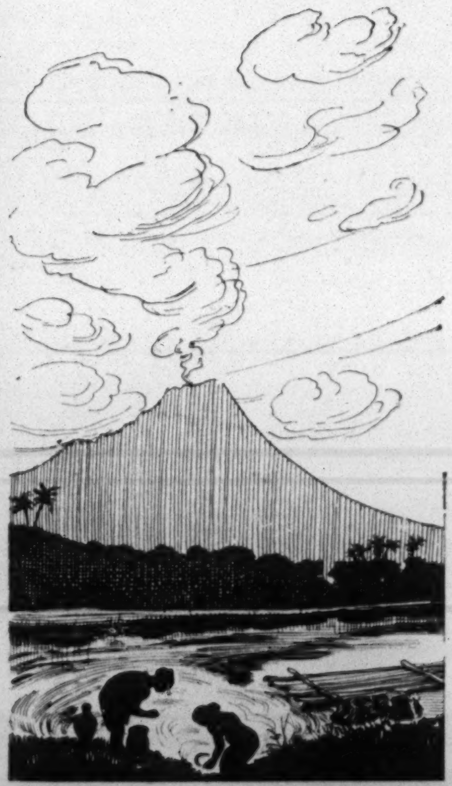
leurs paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, leurs reliques hindoues, leurs peuples exotiques aux coutumes étranges, leur climat idéal

ROTTERDAM LLOYD

Chaque départ des paquebots

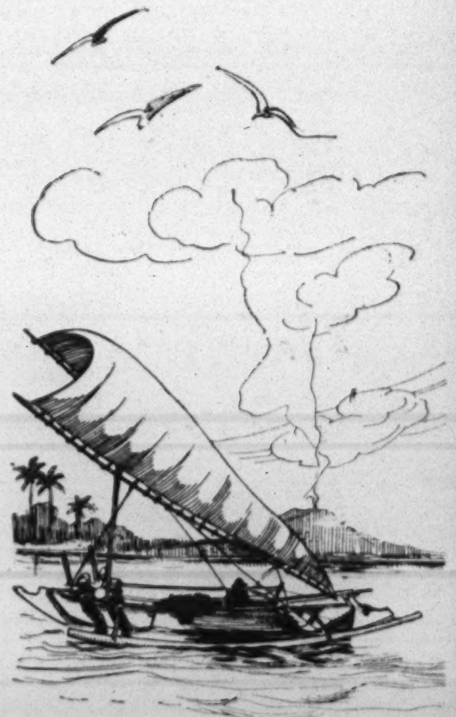
(toutes les trois semaines)

offre un voyage enchanteur de 53 jours



S'adresser pour tous renseignements au siège social:
Veerhaven 7, ROTTERDAM
AUX AGENCES DE VOYAGES
ou aux Agences Générales:

PARIS. . . . . 4, rue Scribe
MARSEILLE 9, Bld. Dugommier
NICE . . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES 58, rue des Colonies



Cie Gle TRANSATLANTIQUE

Prenez vos vacances en Automne et en Hiver

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE
LE MAROC, LE SAHARA

PAR LES AUTO-CIRCUITS NORD AFRICAINS
BILLETS FORFAITAIRES A PARTIR DE :

2.250 Frs

S'ADRESSER : 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

71, Boulevard des Dames, MARSEILLE.
1, Cours Xavier Arnozan, BORDEAUX.
6, Boulevard Carnot, ALGER.
Quai Jules Giraud, ORAN.
225, Boulevard de la Gare, CASABLANCA.

Musique Enregistrée

Léopold Stokowski, à qui nous devons tant de cires excellentes, nous donne une très belle édition de la *Symphonie en Ré mineur*, de C. Franck chez *Gramophone*. Par son exacte disposition des plans sonores, la fluidité de l'atmosphère, l'émouvante sobriété de l'expression, la souplesse d'un relief qui passe sans effort des pianissimo les plus délicats à la plus majestueuse intensité — et grâce, ajoutons-le, à la perfection de la gravure, qui nous restitue les timbres avec une étonnante fidélité (écoutez le cor anglais et le cor dans le deuxième mouvement) cette interprétation se classe au tout premier rang de celles, assez peu nombreuses d'ailleurs que l'Edition Sonore nous a données du chef d'œuvre de Franck.

Walter Gieseking poursuit chez *Columbia* son édition des Concertos célèbres. On n'a pas oublié son interprétation du *Concerto en Mi bémol majeur* de Beethoven, ni celle des *Variations symphoniques* de Franck. Ce mois-ci, il consacre quatre disques fort bien venus à l'aimable *Concerto en la mineur*, de Grieg; sa virtuosité et sa musicalité y font merveille, et la partie orchestrale, tenue par l'orchestre National de Berlin, sous la direction de Hans Rosbaud, fait étinceler autour du soliste les chatoiements de son pittoresque coloris. Pour ma part, j'ai préféré Gieseking dans les deux petites pièces de Grieg qui complètent le dernier disque : *An der Wiege* et *Franzosische serenade;* il est difficile d'atteindre une telle perfection dans la simplicité; seuls, les très grands artistes y peuvent prétendre.

L'*Ouverure Tragique op.* 81, de Brahms, fut composée en 1881, c'est à dire entre la Deuxième et la Troisième Symphonie. Elle est rarement jouée en France, et c'est regrettable; c'est une œuvre vigoureuse, bien construite, d'une vie ardente et pathétique, baignée par instants d'une pitié toute schumanienne; elle atteint sans vaine déclamation, avec la plus grande sobriété de moyens, à l'émotion la plus intense. La traduction que nous en donnent, chez *Columbia* Sir Thomas Beecham et le Philharmonique de Londres, met singulièrement en relief les beautés d'une œuvre qui devrait figurer aux programmes de toutes les associations symphoniques.

C'est encore une œuvre de Brahms, assez peu connue elle aussi, que nous trouvons chez *Polydor*. La *Sonate pour Piano et Clarinette op.* 120 *N°* 2, après un *Allegro Amabile* construit sur un thème assez banal, s'affirme dans un *Allegro*

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

Appassionato d'une grande beauté, où le colloque des deux instruments est haché de silences brefs et tragiques ; elle se termine par un *andante con moto* aux ingénieuses variations. Elle est remarquablement exécutée par Frédéric Thurston (Clarinette) et Myers Foggin (piano). On ne peut que se réjouir de voir l'Edition sonore accueillir des œuvres de cette qualité. Rappelons que *Polydor* nous avait donné naguère les belles *Variations sur un thème de Haydn*, la première des œuvres symphoniques de Brahms, malheureusement incomplète.

Je trouve chez Pathé une œuvre curieuse de *Padre Antonio Soler* (1729-1783), un *Concerto pour clavecin et orgue*, dont le manuscrit, encore inédit, a été communiqué par Joaquin Nin. Ce Concerto, en sol majeur, comprend deux mouvements ; l'écriture rappelle J. Ch. Bach, mais le musicien tire les effets les plus originaux et les plus heureux de l'opposition des deux timbres ; le premier temps, en particulier, est un véritable miracle d'ingéniosité, d'élégance, de finesse malicieuse. Ruggero Gerlin est au clavecin, Noelie Pierront à l'orgue ; leur interprétation est infiniment séduisante. Le Trio Pasquier a eu la délicate pensée de consacrer deux disques à l'une des dernières œuvres de Gabriel Pierné. Les *trois pièces en trio*, du Maître récemment disparu n'ajouteront rien à une œuvre dont le monde musical connait les réelles beautés ; toutefois, elles sont loin d'être indifférentes ; on y retrouve cette élégance, ce sens de l'écriture, cette fluidité de l'expression qui se sont affirmés dans des œuvres plus considérables. Notons que la première est construite sur les noms de Jean, Pierre et Etienne Pasquier (*Pathé*).

Signalons enfin, chez *Polydor*, trois disques consacrés à l'ensemble de chant de l'Armée Rouge, qui donna récemment une série de Concerts à Paris. Vous apprécierez plus particulièrement « *Plaine, ma plaine* », de L. Knipper, remarquablement réalisé par un ensemble discipliné, sous l'habile direction du Professeur Alexandroff.

*

* *

L'Anthologie Sonore ouvre sa quatrième série sous le signe de J. S. Bach. Son disque N° 61 édite la Cantate « *Sie werden aus Saba Alle kommen* ». Bach l'écrivit en 1723, l'année même où il devint cantor à Saint-Thomas de Leipzig. Sauf l'air de basse et les deux récitatifs, qu'on n'a pu faire entrer dans ce seul disque, nous y trouvons le chœur initial, et l'air du ténor encadré par deux chorals, l'un chantant l'offrande des Rois Mages, l'autre utilisant la mélodie « Ce

PHONO MONTGRAND
Dépositaire des Grandes Marques
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA
GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES
G. Marconi
Concessionnaire officiel des
POSTES RADIO « MARCONI »
Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.
24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

pour les étrennes 1938
CIGARES
CIGARETTES
DE LA RÉGIE FRANÇAISE
le cadeau qui plaira
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT
LEON DUPIN
Création des Imprimeries JOSEPH-CHARLES PARIS

PEINTURES **APY** DÉCORATION

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. C14.84
Ateliers : 74, Rue de la Joliette
Marseille

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

que Dieu fait est bien fait ». On la comparera utilement à la Cantate déjà publiée par l'Anthologie dans son disque N° 23, œuvre de jeunesse. Avec le Disque N°62, les amateurs de curiosités musicales feront connaissance avec deux pianistes qui eurent de leur temps une grande célébrité, Johann Schobert et Johann Ladislas Dussek. De Schobert, on ignore à peu près tout sinon qu'il fut attaché en qualité de claveciniste au Prince de Conti en 1760, e qu'il mourut empoisonné par des champignons. Il eut une grande influence sur l'enfance de Mozart. Quant à Dussek, dont on exécute quelquefois certaines œuvres, il peut être considéré comme le précurseur des virtuoses modernes ; son jeu puissant et sonore, merveilleusement adapté au nouvel instrument, fit sensation. On remarquera l'habileté d'écriture des deux exemples donnés.

*
* *

Je suis heureux de vous présenter une nouvelle publication qui sera particulièrement bien accueillie par les discophiles : les « Cahiers trimestriels des Disques Gramophone. » Ils y trouveront, sous la plume autorisée des meilleurs critiques et discographes, des analyses pertinentes des plus beaur disques parus au cours du trimestre. Dans le 1er numéro, préfacé par M. Dominique Sordet, vous lirez des pages du plus grand intérêt sur les Ariettes de Scarlatti (G. Devaise), la Troisième Leçon de Ténèbres de F. Couperin (A. Hoérée), les Suites de Bach (L. Rebatet), le Concerto en Si bémol majeur de Boccherini pour violoncelle (J. Boucherit), le 6me Nocturne de Fauré (E. Vuillermoz), le Quatuor de Ravel (Vuillermoz), le Concerto de piano de Jean Françaix (G. Hilaire) ; etc... Nombre de ces disques ont été examinés ici, et j'ai plaisir à me rencontrer sur presque tous les points avec leurs commentateurs des *Cahiers trimestriels.* Cette initiative de *Gramophone* est des plus heureuses. Veut-on me permettre une sugestion qui, je crois, pourrait la compléter très utilement ? — Pourquoi n'utiliserait-on pas ces commentaires, lors de la parution du disque, comme notice explicative jointe à l'enveloppe même ? Ils paraitraient ensuite dans les prochains Cahiers trimestriels. Je ne crois pas que ce procédé présente de difficultés insurmontables, et il aurait l'avantage de renseigner immédiatement le public, tout en fournissant aux bibliophiles une revue élégante qu'ils consulteraient par la suite avec fruit.

Gaston MOUREN.

Le second numéro des
CAHIERS TRIMESTRIELS
DES DISQUES
LA VOIX DE SON MAITRE
paraîtra tout prochainement ;
il comportera un article sensationnel de **INGHELBRECHT** sur
TOSCANINI
Envoi franco sur demande accompagnée de 2 fr. en timbres postes - Abonnem. 8 fr. par an
Adresser la correspondance à **LA VOIX DE SON MAITRE** 253, Faubourg Saint-Martin PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

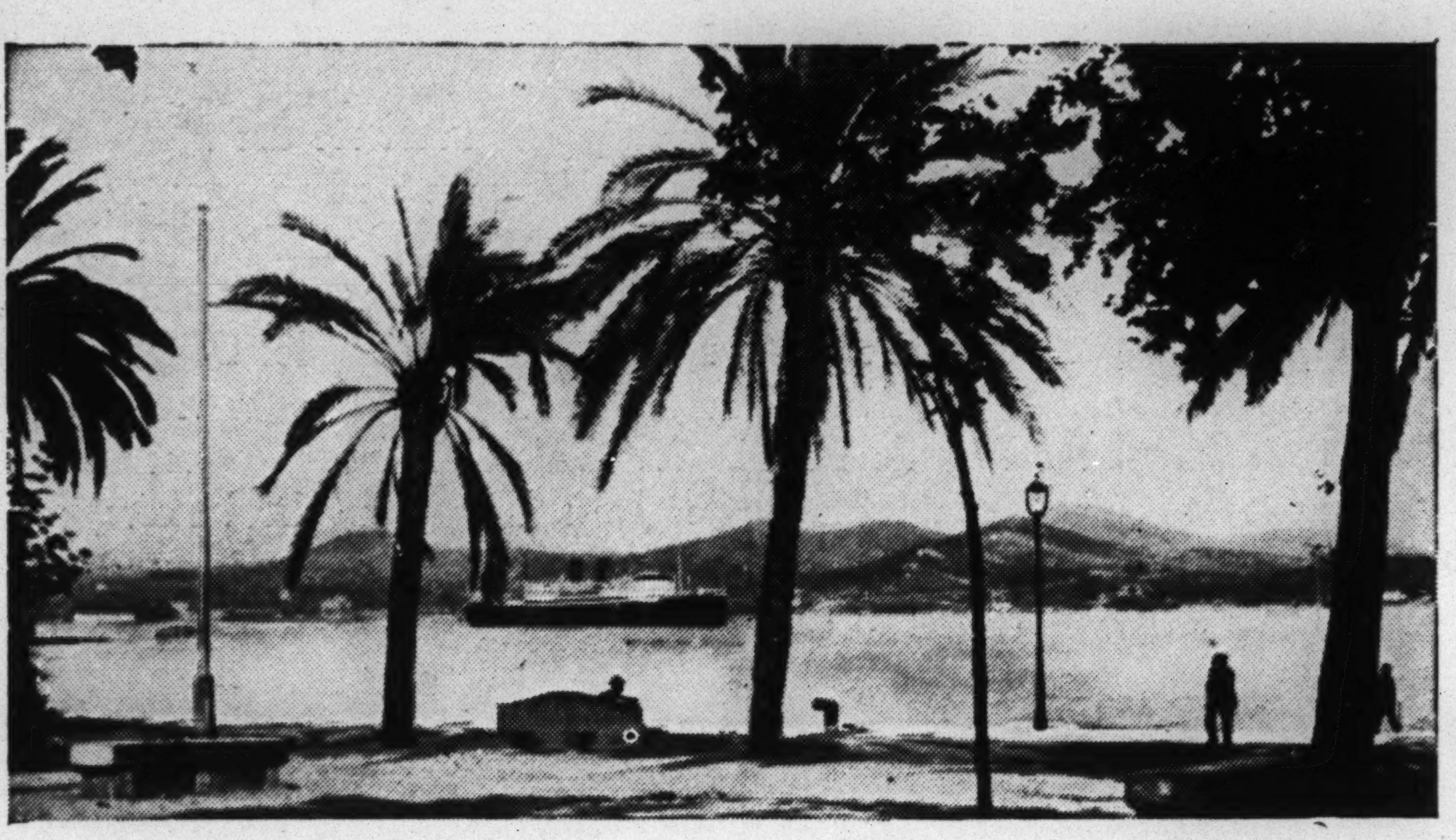
TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.



s/s " Campana " en croisière

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA

L'ALGÉRIE

LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE

CROISIÈRES dans la MÉDITERRANÉE et L'ADRIATIQUE.

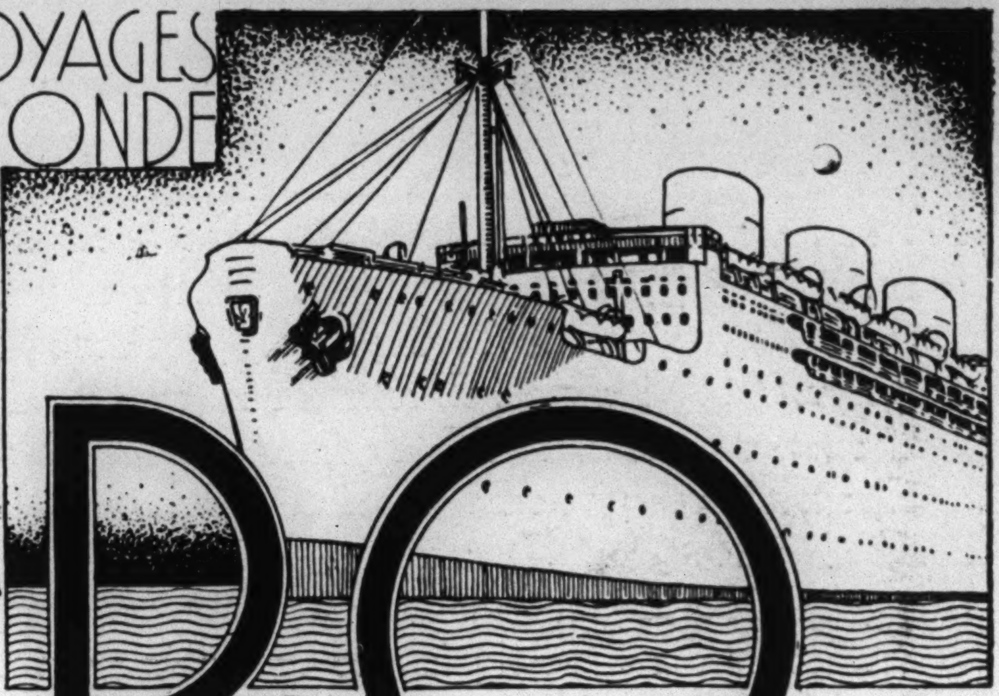
Compagnie d'Assurances
" LE SECOURS "
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18, Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI
(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE
ROSÉ
BLANC
MUSCAT
GRENACHE
EL BORJO

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **500** frs
33 cm — .... **700** frs

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Les plus beaux Appartements de Marseille

sont **A LOUER A LA SOGIMA**

Très grand Confort
Chauffage Central
Eau Chaude, Ascenseur
Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS - PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

SIÈGE SOCIAL : **39, Rue Montgrand** - Tél. D. 18-34 et 18-35

Lettre de Rabat

RAMADAM

Dans le vieux cimetière musulman du bord de l'Océan, champ de promenade autant que de repos, où l'on voit les iris blancs envahir les tombes et monter à l'assaut des stèles, l'affluence ce soir, est considérable. Car le mois lunaire de Chaaban touche à sa fin et celui du Ramadan, pour les indigènes (mois sacré, mois de la Révélation, mois du jeûne Coranique) ne commencera qu'au moment où, dans le crépuscule « à l'instant où l'œil ne pourra plus distinguer un fil blanc d'un fil noir » apparaîtra « tel un coup d'ongle dans la toile sombre du ciel » le très mince croissant de la lune nouvelle.

Et la foule nerveuse et singulièrement effervescente ne saurait, aujourd'hui, s'en remettre aux muezzins de scruter, du haut de leurs minarets, l'infini des profondeurs célestes. Chacun veut de ses yeux assister à la naissance du jeûne et voici qu'après les femmes qui se sont, de bonne heure, assises au bord des tombes où farouchement voilées elles évoquent des statues antiques, après les enfants que le Ramadan, puisqu'ils ne jeûnent point, n'empêche de jouer ni de se poursuivre à grands éclats, l'on voit des ruelles adjacentes déboucher les gros marchands qui, en la circonstance désertent leurs échoppes du souk aux cuirs ou de la commerçante rue des Consuls pour s'en venir, à pas mesurés, promener leurs replètes personnes enveloppées de moelleuses djellabas et tourner vers la lune naissante leurs larges faces aux crânes ras ornées de barbes géométriques.

L'heure coule et l'impatience monte chez tous les désœuvrés, d'abord des passants; puis les ouvriers même abandonnant leurs travaux la multitude s'accroit : voici le brasseur de couleurs et le teinturier; le meunier avec son bourricot, le porteur d'eau ne songeant plus à remplir son outre de cuir, continue cependant d'un geste machinal à remuer sa vibrante clochette, le menuisier dont les vêtements et même la personne semblent imprégnés des résineuses senteurs du cèdre et de l'arar, le jardinier à la barbe si blanche à côté d'une face si noire et le pâtissier et le potier, et l'armée des chaouchs et les porteurs, d'autres, d'autres encore.

Cependant qu'autour des canons qui depuis des siècles veillent devant la casbah des Oudaïas et qui ce soir vont tonner comme au temps des farouches corsaires, les servants se hâtent soucieux d'être prêts à temps.

Soudain un brouhaha éclate: le soleil, dans la mer, vient de plonger et un esprit imaginatif, à l'opposé, a cru voir l'astre de la nuit : Hélas, personne ce soir ne le verra car les nuages, les nuages qui tout le jour s'étaient poursuivis en masses profondes se rapprochent tout à coup et se soudent en un épais plafond d'où commencent à choir de larges gouttes, annonciatrices d'une proche et violente averse.

PORTO CINTRA

Alors la foule elle aussi semble crever comme un nuage et ce sont en toutes directions une bousculade et une fuite éperdues. Le Ramadan ne commencera que dans 24 heures.

*

* *

Huit jours plus tard, six heures du soir. La ville entière semble figée en une implacable torpeur. Très peu de passants dans les rues; la plupart des boutiques fermées et dans celles même qui ne sont point abandonnées, les marchands, vaguement somnolents, seraient bien incapables de répondre à qui prétendrait, avec eux, nouer des relations d'affaires. Leurs grosses figures cette fois, ont perdu leurs couleurs éclatantes et les gens de basse classe eux-mêmes, les « mesquines » présentent, en des visages aux traits tirés, des yeux caves où la fièvre, par instant met des éclairs en apparence farouches... Quant aux porteurs d'eau, dont la présence serait bienvenue par cette étouffante soirée et sous ce ciel plombé d'orage, on ne l'entend ni ne le voit et l'on pourrait, si l'on n'était prévenu, le croire tout soudainement disparu d'une ville dont il était jusqu'alors un type familièrement pittoresque.

Rien n'est changé pourtant... que l'âme des habitants. Mais les croyants qui, depuis trois heures de la nuit n'ont vu s'approcher de leurs lèvres une miette de pain, une goutte d'eau, ni la plus modeste même des cigarettes ne respirent plus que dans l'attente du « moghreb » qui finira leur supplice et, tout entiers tendus en leur volonté de résistance, cherchent en l'immobilité une force stoïque, à moins que pour tromper la faim ils ne préfèrent la musique, les jeux de dames ou d'échecs, voire avec des amis, les interminables et courtoises discussions sur des sujets édifiants et controverses, pour savoir par exemple si l'usage des parfums est licite en temps de jeûne.

A dormir, à jouer, à bavarder, le moment tout de même se rapproche et c'est alors un véritable réveil. Tout s'anime et chacun se presse et, tandis qu'à travers la Médina, se répand un attirant fumet de hérira (la soupe de légumes, très épicée, par laquelle s'ouvrent les appétits, après 16 ou 17 heures de continence), on peut voir assis devant les caouadjis qui, pour ne pas perdre une minute, disposent à

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

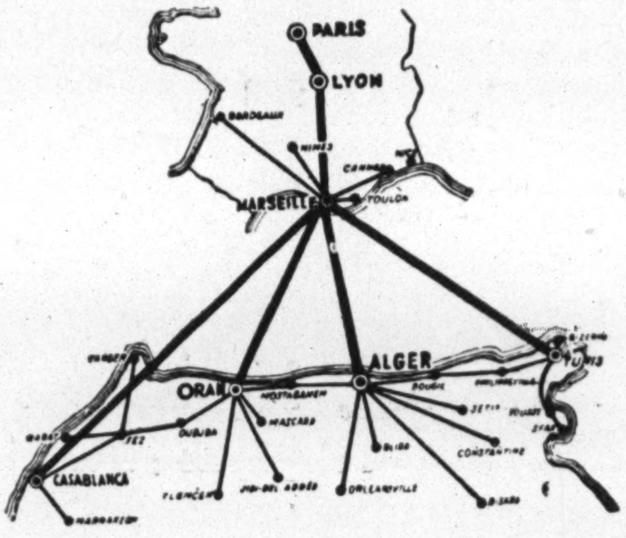
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

portée de leur main la petite pipe bourrée de kif et se font servir à l'avance, quelques tasses odoriférantes de café maure ou de thé à la menthe.

Et puis, sur les plus hauts des minarets c'est un drapeau blanc qui brusquement s'élève; c'est le canon qui tonne et c'est la ville entière, vibrante et sonore qui s'anime et s'enthousiasme et chante, *comme un tambour* pour la fête qui jusqu'au petit jour, va se poursuivre parmi les flûtes stridentes et les éclats des immenses trompettes « semblables à celles qu'embouchent les anges au jour du jugement dernier ».

*
* *

Le jeûne du Ramadan est, pour les musulmans, une des cinq obligations fondamentales; celle sans doute qui est le plus scrupuleusement et généralement observée. Et s'il n'est point interdit de penser que cette prescription, dans l'esprit du prophète, a bien pu (comme le carême juif et pour les mêmes raisons) procéder à l'origine de quelque préoccupation d'hygiène, la raison qu'en donne le Coran est au contraire toute morale. Quand le riche, en jeûnant a pendant tout un mois connu pratiquement les souffrances dont est faite la vie quotidienne du pauvre, son cœur amolli le prédispose à la charité agissante.

Mais si ce très simple raisonnement relève d'une psychologie profonde, combien plus importante au point de vue social apparait la discipline avec laquelle les marocains, en particulier, se plient au jeûne coranique. Et de quelle force pour le maintien d'une mystique religieuse ne doit pas être la répétition de ces observances ancestrales, quand les observances comme celles-ci tendent à mortifier le corps en exaltant l'esprit. Les musulmans sont-ils très éloignés de Pascal qui souhaitait voir « plier la superbe » ?

J. BLOSSAC.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - écharpes - bijoux fantaisie - gants et bas de marque

Peau d'Ane
1, RUE PARADIS-MARSEILLE

A LA « MELODIE TYROLIENNE »

Reine Paulet

Elle est de ces êtres chez qui l'amour de la vie fuse en étincelles, en continuels rayonnements. L'auditoire amorphe, quand elle parut, échappa soudain à cette apathie de fin de semaine et fut galvanisé. Et je revis Reine Paulet presque enfant qui enchantait déjà par la grâce mouvante de ses lignes mes yeux frais éblouis par le ciel d'Afrique.

L'artiste a succédé à la jeune fille. Son enthousiasme passe maintenant en des émotions complexes, car l'étude et une culture choisie donnent aux séductions insaisissables de la femme la cohésion d'une œuvre d'art. Mais elle demeure vibrante. Elle garde en son corps exquis le secret des ondes qui touchent nos sens. Sans abaisser jamais l'émotion esthétique au seul frisson de la forme, elle sait, à ses trouvailles les plus intellectuelles, comme à ses emprunts au folklore africain ou aux danses rituelles, mêler la subtile ivresse du désir.

Rares sont les artistes dont le charme, dédaigneux de l'effet impur, s'incorpore à l'œuvre pour en vivifier l'inspiration et qui fait presque oublier — à suivre les cadences de leur corps — les trop précises images où l'imagination érotique se complait. Reine Paulet, dans ses créations, sait envelopper ses dons naturels d'une suggestion plus haute : celle qui résume sa volonté d'art et laisse étroitement unies dans l'esprit les significations de la forme qui se cherche et de la pensée qui l'élève.

Aux joies de l'ami qui retrouve l'artiste accomplie sous les traits de la danseuse enfant, s'ajoute désormais la reconnaissance d'une mémoire à laquelle s'imposent certaines créations définitives.

J. B.

soieries - lainages

tissus classiques
et haute nouveauté
détail

briat

angle rue st-ferréol - 32, rue vacon (entresol)

téléphone dragon 23-29

garantit tous ses tissus

marseille

Le contrôle qualitatif des Produits de Conserve au Maroc

C'est en considérant l'importance que présentait pour l'Economie Marocaine le développement de l'Industrie de la Conserve, que le Gouvernement du Protectorat décida de soumettre la production et l'exportation des conserves marocaines à ses débuts, à une discipline rigoureuse et librement consentie.

L'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation fut chargé de standardiser les conserves, de surveiller leur qualité, et enfin d'orienter leur exportation.

Les bienfaits de la politique suivie par l'O.C.E., ne tardèrent pas à se faire sentir.

L'augmentation du chiffre des exportations, en témoigne. En outre, sur certains marchés étrangers, dont la clientèle est tout particulièrement exigeante, les fabricants de conserves du Maroc sont arrivés à faire disparaître le préjugé qui tendait à limiter aux conserves françaises et portugaises les produits de qualité.

Les efforts de l'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation n'ont pas porté uniquement sur la standardisation, sur la surveillance constante de la fabrication, tant en ce qui concerne l'hygiène que la technique et sur le contrôle sévère des conserves à l'embarquement. Son activité s'est développée également dans la recherche de nouveaux débouchés commerciaux, propageant dans le monde entier l'image de la Marque Nationale Chérifienne O. C E., symbole qualitatif des produits de l'« Empire Fortuné ».

NILLE.

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de Francs

ALGER

Téléphone : 45.75
Téléphone : 22.76

CIRCUITS :

Alger, Djidjelli, Philippeville, Constantine, Biskra-Bou-Saâda, Alger.

Des rives bleues de la Méditerranée aux sables d'or du Désert; les monts neigeux de l'Aurès, près les palmeraies d'El Kantara ; la paix des Oasis après la vie bruyante des Casbahs et des villes neuves, grâce aux **services de l'A. T. A. N.**

Départ journalier dans les deux sens avec arrêts facultatifs.

BUREAU DE DÉPART :

33, Rampe Magenta, 33, ALGER

MON PÉCHÉ
ARPÈGE
Parfums
de

SCANDAL
RUMEUR

LANVIN

Lettres Néerlandaises

Il y a quelques mois mourait le poète hollandais Jean Slauerhoff (1899-1936) Un des auteurs les plus doués et les plus originaux de sa génération. Un solitaire, un non-conformiste, un original. Dont la largeur de vues n'avait rien de hollandais. Nature riche en contradictions, il était de tempérament tantôt cynique, tantôt pervers, tantôt sentimental. Instable, timide, ombrageux il fuyait devant lui-même et le monde ambiant. Romantique désireux de réaliser dans sa vie les rêves de son adolescence, il s'engagea comme médecin à bord des navires, il fit plusieurs fois le tour du monde, visita bien des contrées, fréquenta des individus bien différents, vécut dangereusement, profondément, intensément. Il peupla son œuvre d'aventuriers, de pirates, d'explorateurs, de conquérants, tant ses recueils de vers: Archipel (1923), Clair Obscur (1927), Eldorado (1928), Sérénade (1930), Fleurs de Marécage (1928), Saturnus (1930), Soleares (1934) que ses volumes de prose : Schuim en Asch (1930), Het Verboden Rijk (1932), Het Leven op Aarde (1934). Ses vers ont un rythme heurté, nerveux, inhabile parfois, mais on y sent toute la fraîcheur de l'air marin que leur auteur a respiré au cours de ses voyages. La composition en est parfois relâchée et capricieuse, mais il s'en dégage une telle puissance lyrique, une note tellement géniale que l'on excuse bien des faiblesses. Il semble que le poète, pressentant sa fin prématurée, ait voulu exprimer dans son œuvre toute la richesse de son être intime, et du monde qu'il avait découvert, sans trop se soucier de ciseler ses vers et de satisfaire les puristes.

Un autre décès endeuilla les lettres néerlandaises, peu après la mort de Slauerhoff, celui du professeur-poète Albert Verwey (1865-1937), qui fut l'un des chefs de file du mouvement de renaissance des lettres néerlandaises vers 1880. Individualiste et impressionniste au début, Albert Verwey publia des poèmes séduisants par leur plastique et leur musicalité (Perséphone en Demeter (1885), Van de Liefde die Vriendschap heet, Cor Cordium, enz.) Sa poésie évolua ensuite vers plus de cérébralité. Il chanta l'union du Moi avec l'Univers, De Aarde (1896), Het Zichtbaar Geheim (1915), Goden en Grenzen, De Weg naar het Licht (1922), De Maker (1923) ; De Figuren van de sarkofaag (1929). Ses poèmes ont été réunis dans divers volumes de « Verzamelde Gedichten ». Verwey cherchait surtout son inspiration en lui même et dans ses idées et dans ses sentiments. Principalement dans l'Idée de la Mission Poétique qui était devenue sa grande préoccupation. Son œuvre en devint même relativement ésotérique pour la majorité des lecteurs, par la trop grande cérébralité de son contenu. Pourtant ses volumes de vers, profonds, concis et plastiques, contiennent quelques bonnes pages émouvantes et d'une très grande valeur. Albert Verwey débuta en défendant la poésie contre les non-poètes, contre les moralisateurs, Puis il prôna la littérature de combat contre la conception passive et sensualiste de la poésie, des Kloos et des Van Deyssel, du groupe, dont il avait d'abord fait partie vers 1880. Il abandonna la « Nieuwe Gids » pour fonder une autre revue : De Beweging, par laquelle il exerça longtemps une « profonde influence sur les jeunes génération . Mais cette influence était due tout autant à son prestige personnel, à son exemple, et à sa critique raisonnée, clairvoyante et perspicace des manifestations de la vie littéraire. Ses essais critiques furent rassemblés en 10 volumes (Proza).

Vers la fin de sa vie, il se tourna de plus en plus vers les grandes figures des siècles passés, publia une étude sur Potgieter et Spieghel et commenta l'œuvre du grand poète néerlandais Joost Van den Vondel. Son édition de Vondel parut peu après sa mort. Elle témoigne du souci que Verwey a toujours eu de maintenir et de rétablir par dessus les querelles théoriques le contact des lettres modernes avec celles des époques révolues.

A côté de cette très belle édition de l'œuvre de Vondel par Albert Verwey, j'ai rassemblé, sur ma table de travail, toute une moisson de volumes de vers. Editions de luxe ou éditions ordinaires. Petits et grands formats. Minces plaquettes et gros volumes. La plupart sont des réimpressions d'œuvres déjà bien connues, quoique relativement récentes. Œuvres qui méritent toute notre attention,, bien qu'il soit exagéré de prétendre que leurs auteurs sont tous des génies. Cette ample moisson de poèmes nous montre, à l'encontre de ce que prétendent certains critiques, qu'il y a dans les Pays-Bas un public susceptible de s'intéresser à la poésie. En voulez-vous la preuve ?

Les poèmes de Jan Greshoff (1888), dispersés dans des revues et des éditions confidentielles, furent réunis en 1934 en un beau recueil de 267 pages (L. J. C. Boucher, La Haye), qui fut rapidement épuisé. Ce recueil augmenté des derniers poèmes de l'auteur en est à sa troisième édition (1). Et pourtant Greshoff ne jouit pas de la consécration des éloges officiels, de l'appui des académies et de la sympathie de tous cénacles.

Jan Greshoff a produit une œuvre dont on se plait surtout à suivre l'évolution en profondeur. Car, disons-le, dès ses premiers poèmes il avait déjà trouvé l'équilibre exact entre le fond et la forme. Peut-être sa poésie était-elle à ses débuts quelque peu entâchée de maniérisme et d'un sentimentalisme fin de siècle, mais rapidement Greshoff trouva ce style direct et étonnament expressif, qui fait le charme de son œuvre et force l'admiration même de ses détracteurs. Sentimentale et mélancolique, à ses débuts, la poésie de Greshoff devint ironique et cynique même, pour prendre dans ses dernières œuvres un ton plus apaisé, plus adouci, bien équilibré. Ses poèmes témoignent d'un non-conformisme rare, d'un individualisme farouche et d'un parfait bon sens. Bien que d'allure familière, sa poésie ne se perd jamais dans la banalité, même quand l'auteur cherche son inspiration dans les événements de tous les jours.

Voici encore un autre recueil de poésies complètes, celles de J. H. Léopold (1865-1925) (2), que le professeur P. N. Van Eyck vient de rassembler en un volume d'une très belle présentation. J. H. Léopold qui vécut, en marge de la

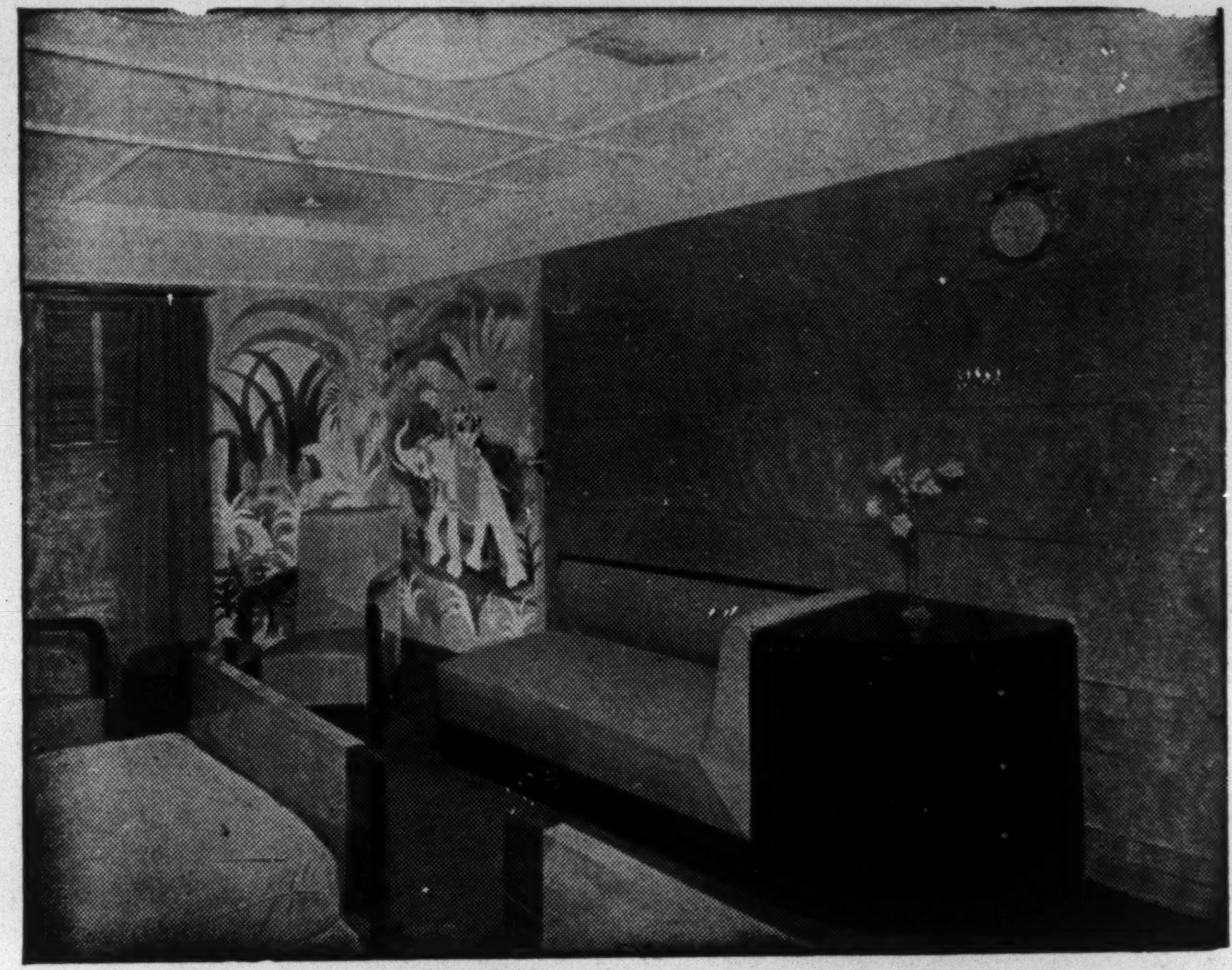
---

(1) A A. M. Stols, Maastricht et Bruxelles.
(2) W. L. et J. Brusse, Rotterdam.

CHEMISES
CRAVATES
UNE VIEILLE RÉPUTATION
QUI NE CESSE DE SE JUSTIFIER
PAR LA **QUALITÉ** ET LE **BON GOUT**
BOKA
MARSEILLE
TOULON

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



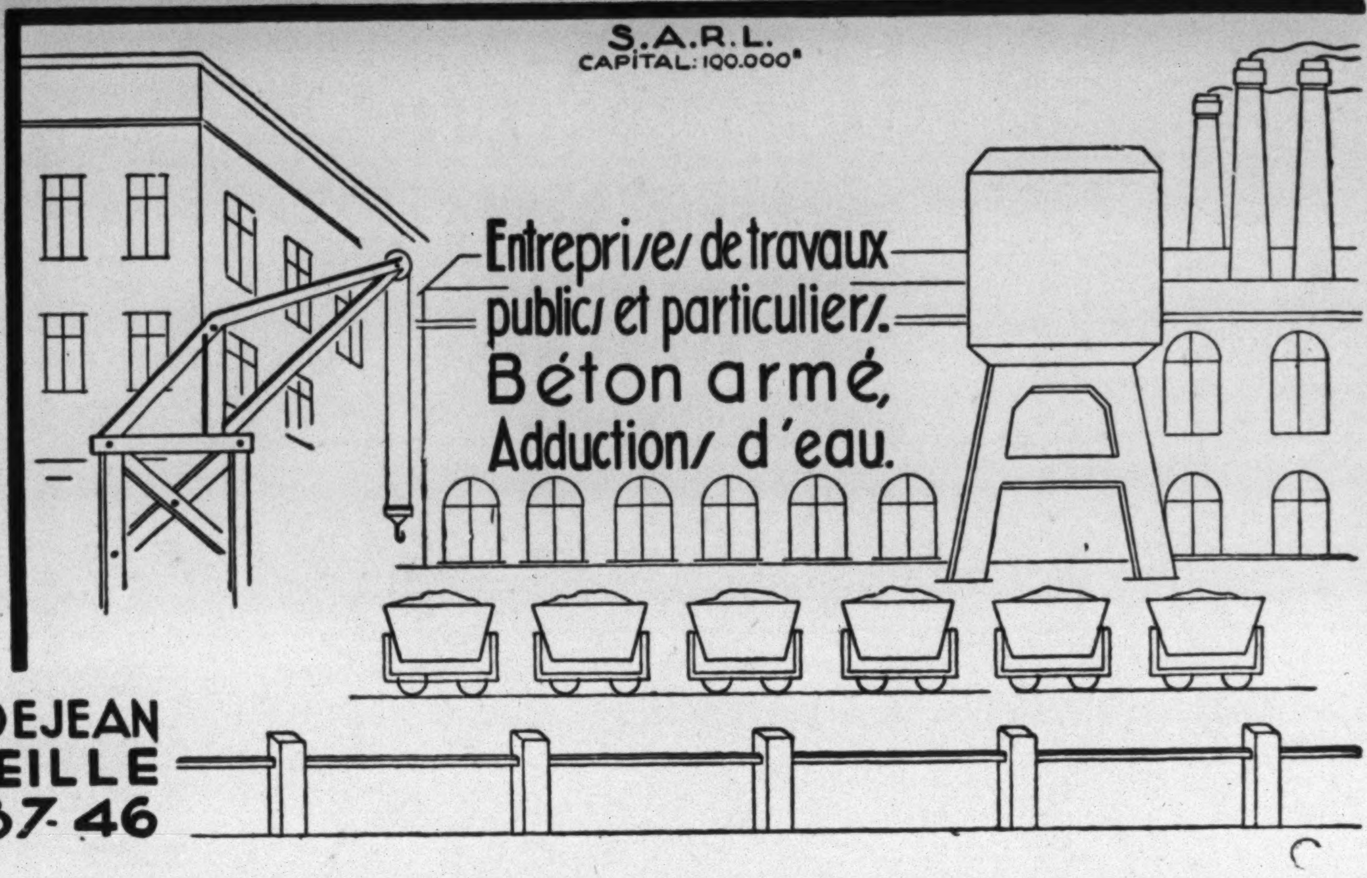
Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000 F



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téleph. 36.76

vie, une existence tragique, fière, malheureuse et amère, a exprimé sa souffrance dans une poésie très individualiste, à tendance métaphysique très prononcée, timide d'intonation. Sa poésie est comme le murmure d'une âme repliée sur elle-même, d'une âme souffrante aux désirs inassouvis. Dans son harmonieuse simplicité, elle témoigne cependant d'une grande vitalité. Léopold fut aussi le traducteur patient et averti de certains poèmes français. Je connais de lui une traduction du fameux sonnet de Ronsard, qu'il a rendu de façon remarquable, non seulement dans ses plus fines nuances, mais aussi dans son rythme si harmonieux.

Enfin la poétesse Henriette Roland Holst Van Der Schalk, contemporaine de Léopold, vient de donner ou rééditer trois nouveaux volumes de vers: Tusschen Tijd en Eeuwigheid, Vernieuwingen et Gedroomd Gebeuren (3). Cette poétesse, qui est également une femme de grand cœur, dont la vie fut une merveilleuse aventure et un sacrifice continuel, a chanté dans ses poèmes sa lutte pour une vie meilleure. Le ton de ses vers, au début, hésitant et heurté, s'élargit, grandit, se libère, devient plus sonore, quand ayant trouvé sa voie, le cœur de Henriette Roland Holst se met à battre pour la foi nouvelle que lui a apportée le socialisme. Elle chante alors la lutte des travailleurs, la beauté de la révolte, la venue d'un monde nouveau fait d'amour et de joie (De Nieuwe Geboort (1902), Opwaartsche Wegen (1907), De Vrouw in het Woud (1912), Het Feest der Gedachtenis (1915). Il est intéressant et émouvant de suivre dans cette œuvre le conflit interne né de l'opposition entre les aspirations et les nécessités imposées par leur réalisation, entre le rêve et la réalité. De voir cette femme avide d'aimer participer à la lutte sociale. De voir cette femme soucieuse de paix et de beauté, se donner à la vie. De voir cette pacifiste se faire la prophétesse du communisme révolutionnaire. (De Opstandelingen (1910), Thomas Morus (1912), Het Offer (1926), De Kinderen van dezen Tijd (1930), Wij willen niet! (1931). Et quand enfin son communisme prend une allure plus religieuse, elle s'en prend dans ses vers à ceux qui voudraient matérialiser l'Idée. Elle prouve que l'action et le rêve, ces deux opposés, sont complémentaires et peuvent se concilier dans l'altruisme et le respect de la vie (Verzonken Grenzen (1918), Verworvenheden (1927), Vernieuwingen (1929), Tusschen Tyden Ecuwigheid et Gedroomd Gebeuren (1937). Ces volumes nous apportent, surtout les trois derniers, quelque chose que la littérature ne donne pas souvent, une sagesse qui nous dit que l'amélioration de l'humanité n'est possible que par l'amélioration de l'individu (c'est à-dire par son respect pour la Vie, par son dévouement à la Vie et à la Société). Par là l'œuvre de Henriette Roland Holst peut être considérée comme une sorte d'épopée de l'homme complet, de celui qui sait et rassemble ce qui est épars, en réalisant dans sa vie une synthèse, par l'amour, de l'action et du rêve. Amour que Henriette Roland Holst cherche partout et voudrait instaurer avec toute la passion de son âme poétique. Car elle croit en la bonté de l'homme, en son désir de poursuivre son amélioration pour lui et pour les autres. L'action ne peut con-

" AU CHEVREAU ROYAL "
31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

sister, selon elles que dans le sacrifice de soi-même, le désir de se dépasser, le besoin de tout unir dans un équilibre harmonieux.

L'intérêt pour la poésie ne se manifeste pas uniquement Outre-Moerdijk. La Flandre aussi honore et connaît ses poètes.

L'œuvre du plus pur des poètes flamands, Guido Gezelle (1830-1899), vient d'être rééditée en deux volumes (Gezelle's Dichtwerken) (3) particulièrement soignés.

Ecrivain direct, primesautier sincère et personnel, le prêtre Guido Gezelle possède au plus haut degré le sentiment de la Vie et l'amour du Créateur et de la Création, qu'il magnifie, même dans ses formes les plus humbles. Dans une langue originale, souple, spontanée, infiniment nuancée, empruntée au terroir qui donne à son œuvre sa saveur particulière et intime. Ses poèmes témoignent d'une parfaite harmonie entre l'inspiration familière et la sensibilité artiste. Par son ton naturel et spontané, Guido Gezelle a exercé une influence profonde sur les lettres flamandes, mais il ne trouva bien souvent que de pâles imitateurs.

Quant à cet autre poète et prosateur flamand, Karel Van De Woestijne (1878-1929), son souvenir est encore constamment évoqué dans les cercles et les revues littéraires. Sa forte personnalité, son réel génie dominent encore toute la production littéraire contemporaine. On vient de rééditer dans une collection populaire deux de ses œuvres les plus caractéristiques (Het Zatte Hart (poésies) et Laethemsche Brieven over de Lente (prose). Chez ce poète (Het Vaderhuis (1903), De Gulden Schaduw (1910), De Modderen Man (1920), Het Zatte Hart (1926), God aan Zee (1926), le ton est plus grave et le talent plus multilatéral. Sa poésie est toute de spiritualité créative. Nature passionnée dont on a dit que l'œuvre n'était que la description symbolisée de lui-même, Karel von de Woestijne a décrit la lutte interne entre sa sensualité et son besoin de spiritualité. Au fur et à mesure qu'il voit plus clair en lui-même, son chant se fait plus clair et plus profond. Sa langue est riche, sonore. Son imagination est puissante. Si puissante et si personnelle parfois que sa poésie en devient hermétique. Et en ceci il est tout à l'opposé de Guido Gezelle, ce chantre simple et pur des beautés de la création. Il en diffère aussi par son unique souci de l'humain, par son désir de beauté, par sa conception païenne de la vie.

La génération qui suit celle de Karel van de Woestijne subit profondément son influence. Mais les jeunes qui se réclament de lui n'ont plus son âpreté tragique. Au contraire le groupe de la « Fonteintje », du nom de la revue qu'ils éditèrent, fait preuve de plus de fantaisie, d'ironie ». Le chef de ce groupe

CHAPEAUX
MANTEAUX
BERRY
14, Rue St-Ferréol
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Huilerie
Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

ÉTABLISSEMENTS
BOUSSIRON
BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

10, B^d des Batignolles
PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS
A. Rebufat & C^ie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

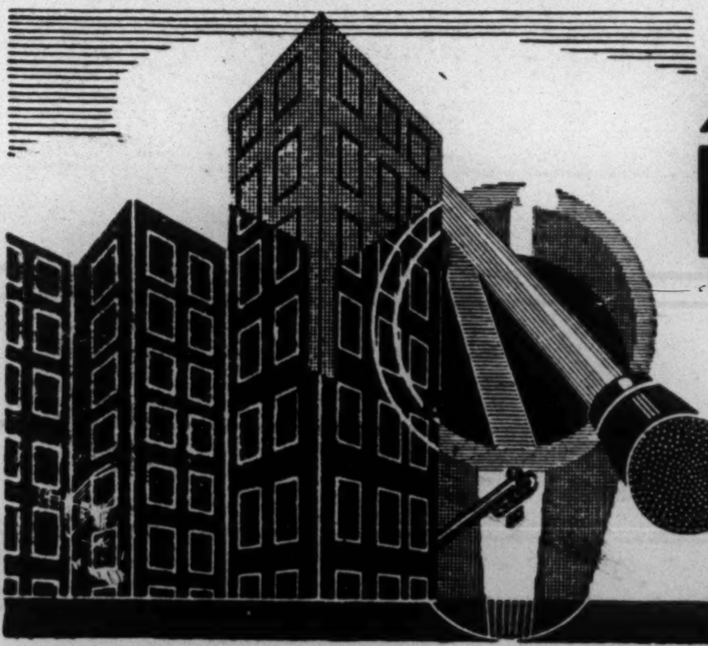
9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

■

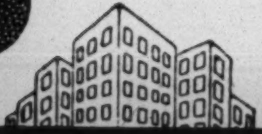
bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI
FRÈRES

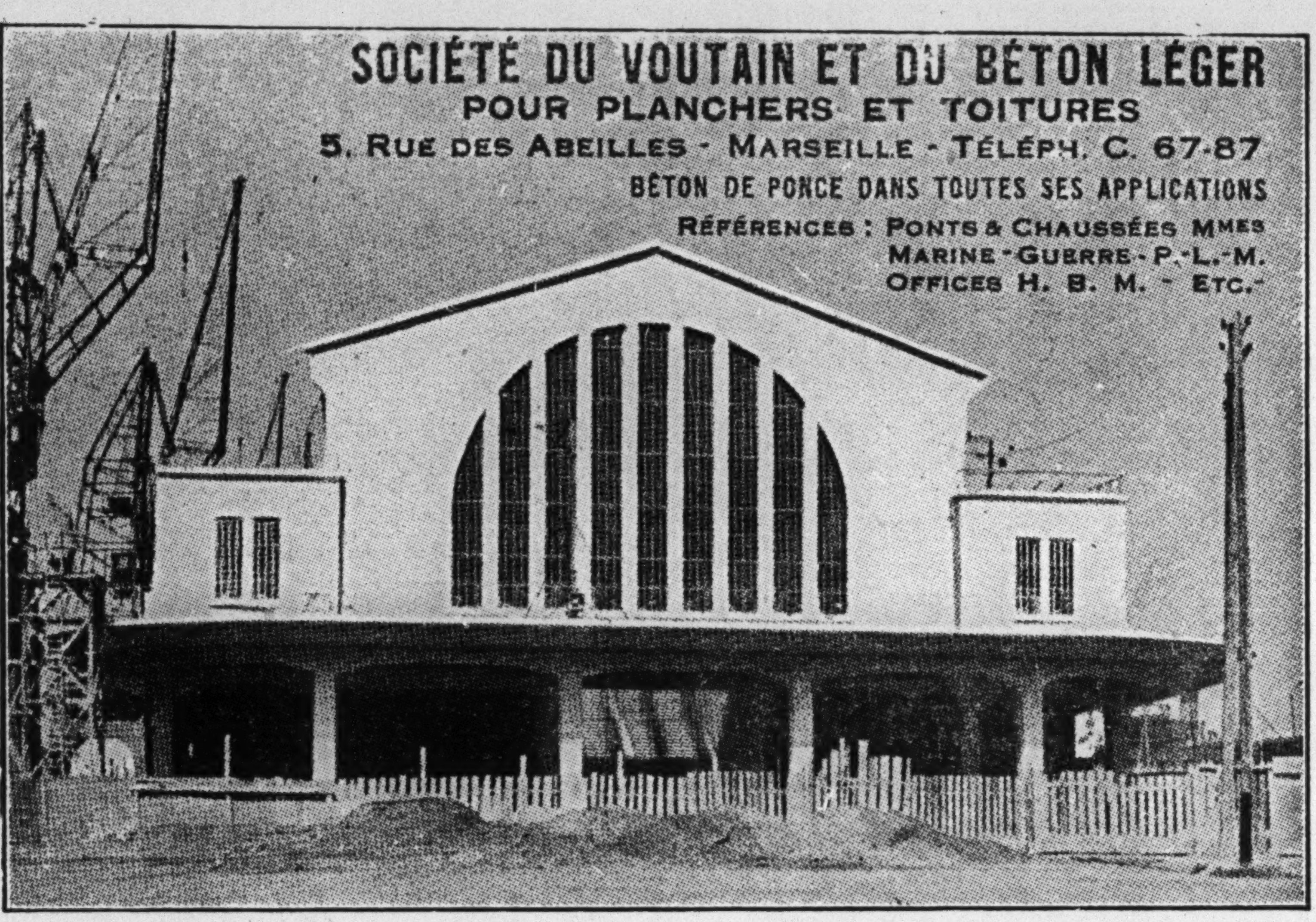
S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 — C. 66.70



MARSEILLE

CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui



BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

MIROITERIE
Étab[ts] NUGUE
Société Anonyme
76, Rue d'Italie, MARSEILLE

AIMÉ GARDANNE
LE RESTAURATEUR RÉPUTÉ anciennement au COURS BELSUNCE
Son nouvel Établissement " AU FILET DE SOLE " 28, Rue Pavillon - Tél. D 09.26

est Richard Minne (1891). En dehors de son volume de prose (Heineke Vos en zijn biograaf), (4) œuvre pleine de fantaisie et de sarcasme, Minne a donné un seul volume de vers (In den Zoeten Inval) (5), dont on vient d'assurer la réédition dans une collection à bon marché. Ce volume d'allure insignifiante contient à peine quaarnte poèmes traitant de sujets de la vie de tous les jours. Mais c'est un monde qu'ils décrivent dans une langue mobile, vivante, aux tournures inattendues, sur un ton paradoxal, rationnel et sentimental à la fois. C'est l'œuvre d'un révolté à l'âme très sensible. De même que chez les autres poètes du groupe on a trouvé chez lui des analogies avec les fantaisistes français, mais Richard Minne est surtout lui-même, tout en synthétisant avec un sens parfait de la mesure, toutes leurs qualités : l'humour, le laisser-aller, l'allure bohême, familière.

Minne a un défaut, c'est de publier trop peu. Et ce reproche pourrait aussi être adressé à un autre poète du même groupe : Raymond Herreman (1896). Voilà qu'après plusieurs années de silence il publie son second volume de vers (Het Helder Gelaat) (4). Et pourtant le premier (De Roos van Jericho (1931) (5) permettait de placer en lui tous les epoirs. On y découvrait la même profondeur de sentiment, la même richesse d'imagination, que dans ce nouveau volume, le même ton amer et doux à la fois, le même mélange de mélancolie atténuée et d'ironie sautillante. Pourtant le silence de Herreman n'avait sa raison d'être ni dans un isolement tragique, ni dans un égoïsme méprisant. En maître qui sait et se doit de rassembler pour les autres tout ce qui est épars, Herreman continuait à faire œuvre de constructeur dans le domaine des lettres et de la pensée. Que l'on consulte, pour s'en convaincre, sa chronique littéraire (De Boekuil) qui paraît journellement dans le journal socialiste gantois; le Vooruit. Et par laquelle Herreman éclaire et élargit considérablement l'esprit de la classe ouvrière. Je pense même que cette chronique sans prétention exerce sur le développement culturel flamand une influence plus grande, que bien d'autres manifestations ou activités bruyantes et tapageuses. Et pourtant, malgré sa timidité littéraire, Herreman n'est pas de ceux qui préfèrent l'ombre à la lumière.

Fr. CLOSSET.

---

(1) De Standaard, Anvers, Gand, Bruxelles et Louvain.
(2) Nijgh et Van Ditmar, Rotterdam.
(3) De Garve, Bruges.

A LA GALERIE YMO

QUELQUES PEINTRES PROVENÇAUX MODERNES

On ne saurait trop encourager les jeunes peintres provençaux à donner le plus souvent possible des preuves de leur existence. Cette exposition qui réunit un nombre assez restreint de peintures et d'aquarelles forme un ensemble d'une assez haute qualité. On y remarque un vigoureux paysage de *Guindon* où des fabriques en ruines s'opposent à un groupe de roches claires et altières sous le ciel ardent traversé de légers nuages; des vues candides et subtiles de Marthe Aquarone: une rue de village transcrite avec beaucoup de sensibilité par *Pierre Marseille;* des aquarelles d'*Abel Valabrègue* qui évoquent avec une justesse étonnante la fine mélancolie de la place de la Concorde qu'enveloppe le brouillard automnal.

Citons aussi *de Lombardon* qui nous monte une série d'aquarelles d'une habileté prestigieuse ; un nu au modelé souple et vivant par *Louis Audibert;* un très séduisant feu d'artifice floral dû à *François Berthet* toujours essentiellement coloriste; un sensible paysage de notre regrettée camarade *Suzanne Jardin;* une petite toile exquise de *Frégier* qui a peint des fleurs avec sa maîtrise accoutumée ; une très intéressante étude d'*André d'Arnaud* représentant un étang à l'eau dormante parmi les arbres mystérieux. Mentionnons également les envois de *Bouisson, Marius Barret, Chanas, Reboa, J. de Suloy.* G. B.

EXPOSITION JOS-HENRI PONCHIN

Jose-Henri Ponchin expose chez Jouvène quelques paysages qui nous restituent certains aspects du Marseille, des quais et de la mer, quelques beaux coins de Martigues et de l'Etang, et divers souvenirs de voyage, notamment Burges, Marrakech et de l'Indo-Chine.

LA

PRÉSERVATRICE

Accidents

Incendie

Vie

Vol

MAGNAN & LOUBIGNIAC

12, Rue de J. Anacharsis

D { 11.81
51.81

NOEL - JOUR DE L'AN

FAIRE PLAISIR

?

OFFRIR UN BILLET DE LA

LOTERIE NATIONALE

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.......................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX-MARSEILLE

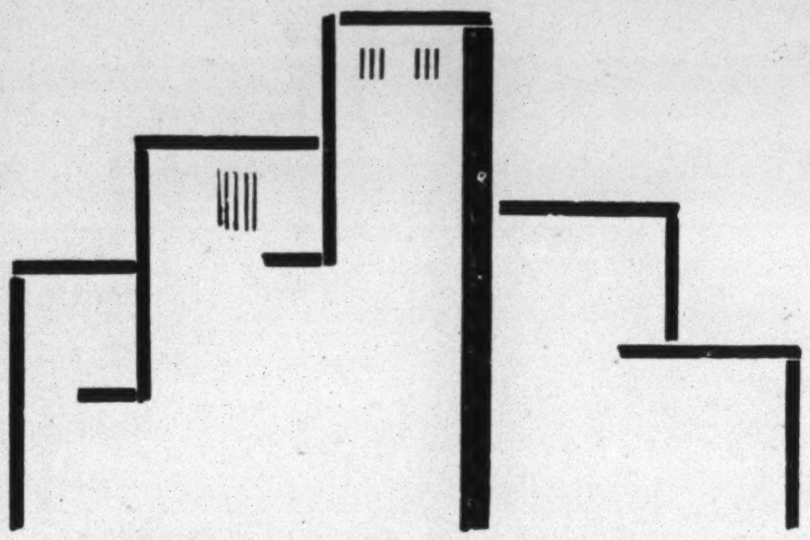
Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

SOCIÉTÉ COLONIALE
DES

CHAUX & CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE

Capital 5 000.000 de francs

Adresse télégraphique :
COLOCIMEN-MARSEILLE
COLOCIMEN-PARIS

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
L'ESTAQUE, près Marseille

Tél. : MARSEILLE
COLBERT 69.17
(3 lignes groupées)

CIMENT Portland artificiel

" FLAMBEAU "

réponaant à taus les cahiers des charges français et admis aux travaux en prise à la mer

CIMENT à prise lente et durcissement rapide

SUPER FLAMBEAU

particulièrement indiqué pour les ouvrages délicats et à exècuter rapidement

" SPECIAL ROUTE "

CIMENT pour bétonnage de routes, dallages et enduits

CIMENT PORTLAND NATUREL - CHAUX HYDRAULIQUE ADMINISTRATIVE

USINES : à L'ESTAQUE (B.-du-R.) raccordée aux Chemins de Fer P.L.M.
à LOTTINGHEN (P.-de-C.) raccordée aux Ch. de Fer du Nord.

EMBARQUEMENTS par les ports de MARSEILLE, LA LAVE, BOULOGNE-S.-MER et DUNKERQUE

La Peinture à Paris

Promenades récentes dans les rues de Paris éclairées par un doux soleil d'automne. Rue Royale, où d'élégants « mannequins » buvaient un modeste café à la terrasse d'une brasserie. Vieux peintre qui dessinait un portrait sur les Champs-Elysées. Carcasse jaune du Pont d'Alma fontaines mauves du Trocadéro, feuillages et banderoles devant le ciel gris pâle.

Rue du faubourg Saint-Honoré. Greco et surtout ce *Portrait d'un chanoine*. Peintures impressionnantes de la Galerie Bernheim-Jeune : un minuscule Manet, représentant des amandes vertes ; un paysage de neige ensoleillée, par Claude Monet, avec, au lointain, un village et des balayeurs lilliputiens.

Rembrandt aux Tuileries. Maillol et les Maîtres de l'Art Indépendant au Petit-Palais. Trop de maîtres sans doute, mais beaucoup de belles peintures, dont certaines resteront dans mon souvenir: la longue fillette nue de Picasso, rose sur fond gris-bleu et tenant gauchement ses fleurs ; les deux grandes natures mortes brunes de Derain — dont trop de toiles semblent peintes par des mains différentes ; l'étrange prairie verte de Chagall, reposant sous un ciel violet ; une vue de banlieue de Luce; presque tous les Utrillo ; certaines œuvres toutes récentes de Matisse d'une étonnante concision ; et bien d'autres peintures de Modigliani, Segonzac, Rouault, Dufy, Braque, de la Fresnaye, Henri Rousseau.

Une petite peinture du « douanier » figure aussi parmi les « chefs-d'œuvre de l'Art Français »: des fleurs, dignes en effet des vieux maîtres et qui font paraître assez artificielles d'autres fleurs d'Odilon Redon placées juste au-dessus. D'ailleurs, beaucoup de ces « chefs-d'œuvre » sont assez douteux, comme telles peintures de Carolus-Duran, d'Eugène Carrière, de Mme Vigée-Lebrun, et telles sculptures dignes tout au plus du Salon des Artistes Français. Les « maîtres » eux-mêmes ne sont pas toujours représentés par leurs meilleures œuvres. Le fameux « Bonjour, Monsieur Courbet » aurait pu rester à Montpellier, et le musée d'Aix aurait mieux fait d'envoyer le portrait de Granet par Ingres que l'énorme *Jupiter et Thétis*. Quant au *Serment des Horaces*, sa principale gloire *est d'illustrer* à merveille les théories des manuels d'histoire sur les classiques et les romantiques. Mais *la maraîchère*, du même Jaques-Louis David, est une merveille, comme *La Folle*, de Géricault, à laquelle elle fait « pendant ». Merveilles aussi les tout petits Delacroix: *l'Odalisque, la Femme au perroquet*, et ses aquarelles; ~~les~~ *massacres de Scio, Intérieur algérien.*

Cette exposition justifie une prédilection pour la « peinture de petit format ». Les murs immenses peints par Rubens lui-même valent-ils ses plus petites et rapides esquisses? Je donne *l'Apothéose d'Homère* pour un dessin d'Ingres à la mine

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE — HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

de plomb, le *Radeau de la méduse* pour une étude de croupes de chevaux, *Bonjour, Monsieur Courbet* pour *la Truite*, les grands nymphéas de Monet qui sont dans son musée ovale des Tuileries pour ses petits balayeurs, et une marine de Claude Lorrain, même avec la reine de Saba et un splendide coucher de soleil, pour une de ses études au lavis.

*
* *

Les meilleurs peintres provençaux ont résisté au prestige de la « grande peinture ». *La Vision du Bienheureux Pierre de Luxembourg*, le *Buisson Ardent* (miraculeusement éclairé ici), sont des œuvres de dimensions assez modestes; et même le magnifique *Couronnement de la Vierge*, d'Enguerrand Charenton, sur lequel une vénérable religieuse me donnait naguère, à l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, mille explications naïves.

Modeste entre tous, par son format, par son sujet, par sa facture, le tableau de Françoise Duparc, fort bien placé près d'un Chardin, ne provoquait pas beaucoup de commentaires ; ni Guigou, accroché dans un escalier; car ni l'un ni l'autre ne figurent dans les manuels d'histoire, et les plus complètes histoires de l'art les ignorent, ou leur accordent deux lignes.

Monticelli recueillait davantage de « tributs d'admiration »; on cessera dans quelques temps de le classer parmi les peintres provençaux, comme on l'a fait déjà pour Ricard et Cézanne.

On a oublié dans cette exposition Aiguier, qui aurait tenu dignement sa place.

Mais l'un des plus grands peintres de la Provence n'est pas loin d'ici. C'est Van Gogh, qui a dû venir des brumes grises du Nord pour enseigner mieux encore que Cézanne aux artistes provençaux que leur pays est celui du soleil et de la couleur.

Abel VALABRÈGUE.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

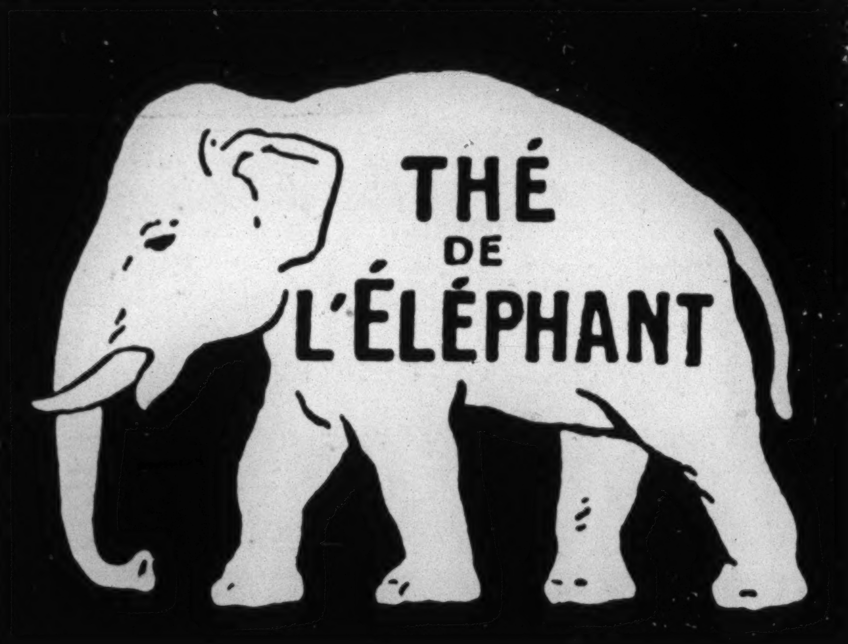
MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE
PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**
MARSEILLE-NICE en le Samedi } 75 fr.
NICE-MARSEILLE croisière le Vendredi
Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

Coiffeur pour Hommes
DUPONT
16, Boulevard Dugommier



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche — MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD
A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs
S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Le Théâtre

AU GYMNASE.

NAPOLEON UNIQUE

de PAUL RAYNAL (*Tournées Karsenty*)

Nous eûmes d'abord Mme Cécile Sorel dans l'*Aventurière* et dans *Sapho;* puis M. Jean Weber dans l'*Aiglon.* Il est juste de dire que le public fit grande fête à ces spectacles, qu'il y courut comme s'il en attendait quelque révélation sensationnelle, et qu'on dut refuser du monde. Comment voulez-vous, après ça, que le critique puisse reprocher à une vieille femme et à un jeune vaniteux leur goût pour le vieillot, le faux, le clinquant ? Ils donnent au public le théâtre qu'il mérite. Tout le monde est content, et qu'importe si l'art dramatique agonise ?

Napoléon Unique est heureusement venu nous rappeler que nous sommes en 1937. On peut faire des réserves sur la manière de M. Paul Raynal, mais il faut reconnaître que ses ambitions sont hautes, et probe son talent. Je n'ai pas beaucoup aimé ni le *Maître de son cœur*, ni *Au soleil de l'instinct*, ni la *Francerie;* cet art verbeux et pompeux, tout en surface, cette psychologie sans mystères, ce goût des personnages à s'analyser avec une lucidité, une intelligence qui rappellent les plus mauvais procédés de M. Paul Bourget, tout cet attirail dramatique n'a jamais réussi à me donner le change sur une œuvre où on a voulu voir une forme nouvelle de la tragédie classique. Ceci dit, je suis tout à fait à mon aise pour déclarer que *Napoléon Unique* m'a fait concevoir, deux actes durant, les plus hautes espérances; des hommes et des femmes de chair et d'os venaient enfin remplacer les avocats emphatiques chers jusqu'alors à l'auteur; un dialogue vivant, rapide, serré, semé de formules heureuses, d'images neuves, de traits qui font mouche; un mouvement scénique plus souple, plus proche de la vie. La scène *unique* du troisième acte, qu'on a beaucoup admirée, ramène malencontreusement l'ancien Raynal, avec un Napoléon qui réclame des hymnes à la Gloire et s'arrache symboliquement le cœur pour le donner à la France ! — Dommage... — La pièce fut remarquablement jouée par Henri Rollan, créateur du rôle, Jeanne Boitel, Mady Berry, Jean Toulout et Pierre Magnier.

Madeleine CAUSAERT.

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand   Tél. D. 2855   MARSEILLE

Le Tourisme en Syrie

M. Georges Philippar, de l'Académie des Sciences Coloniales, Président du Comité Central des Armateurs de France et des Messageries Maritimes, a fait, le 5 Décembre, à la Société de Geographie de Lille, une conférence qui avait pour titre : « Le Tourisme en Syrie ».

* *

M. Georges Philippar indiqua, en quelques mots, comment on se rend en Syrie et dans quelles conditions on y voyage. Les routes sont nombreuses, excellentes, l'organisation hôtelière en très grand progrès, grâce à l'impulsion donnée par l'initiative française. De nombreux moyens d'accès vers la Syrie sont à la disposition du voyageur français: le paquebot (les Messageries Maritimes sont le principal agent de liaison entre Marseille et Beyrouth), l'hydravion et le chemin de fer...

M. Georges Philippar fit ensuite un exposé fort intéressant des liens d'ordre intellectuel qui unissent la France à la Syrie et rappela que notre littérature, tant ancienne que contemporaine, contient de nombreuses œuvres, inspirées par cette région de l'Orient, dont l'étude peut constituer pour un touriste une excellente préparation au voyage qu'il compte entreprendre.

En venant, enfin, à une sorte de circuit à travers la Syrie, qu'il eut l'occasion de visiter personnellement à deux reprises différentes, M. Georges Philippar rappela ce que sont ces régions où les civilisations les plus diverses se sont succédé, laissant de leur histoire des vestiges dont certains sont admirables : temples de Baalbeck et de Palmyre dus aux conquérants romains ; forteresses et églises élevées par des Chevaliers francs, comme ce majestueux Kalaat-el-Hoson si parfaitement bien conservé, malgré les sept siècles qui se sont écoulés depuis sa construction ; monuments d'inspiration musulmane enfin, tels la célèbre mosquée des Ommiades à Damas et le délicieux Sérail de Beit-ed-din.

Emaillant son évocation de la Syrie de descriptions et de citations empruntées au Prophète Ezéchiel, à La Bruyère, à Lamartine, comme aussi de souvenirs personnels, M. Georges Philippar termina en indiquant quelles étaient les modifications qui, dans un avenir assez rapproché, paraissaient devoir intervenir en ce qui concerne l'orientation du tourisme syrien.

* *

A la suite de cette conférence, un film permit à l'assistance de faire un voyage « A travers la Syrie ».

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES (Brevetés)
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL | COLOMBES (Seine) 12 à 32, rue de Mantes
ALGER, 38, Rue Michelet
ORAN, Faubourg Delmonte - Rues de Vieil Armand, Dixmude et des Éparges

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

CLINIQUE BOUCHARD

77, Rue Docteur-Escat, 77

Tél. : D. 05.76 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23.99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard

Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT

Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

" MINOTAURE "

On apprend qu'après une interruption de quelques mois la revue « Minotaure » reparaît sous la direction unique d'Albert Skira, qui s'est adjoint un comité de rédaction composé d'André Breton, Marcel Duchamp, Paul Eluard, Maurice Heine et Pierre Mabille.

Le prochain numéro est sous presse. Il sera suivi d'un numéro spécial très important consacré à l'Amour.

AU SOMMAIRE

Tête d'orage .... André BRETON
Le diamant de l'herbe .... Xavier FORNERET
Odradek .... Franz KAFKA
Prodiges .... Maurice HEINE
La conscience lumineuse .... Pierre MABILLE
Premières vues anciennes .... Paul ELUARD
La nature dévore le progrès et le dépasse .... Benjamin PÉRET
Les idées lumineuses de la méthode paranoïaque-critique obcursissent Platon et le soleil en général .... Salvador DALI

Illustrations et reproductions d'œuvre de :

Arcimboldo, Hans Arp, Hans Bellmer, Victor Braumer, Serge Brignoni, Chirico, Cornell, Salvador Dali, Pierre Delvaux, Oscar Dominguez, Marcel Duchamp, Max Ernst, Rob. Flud, Alberto Giacometti, Georges Hugnet, René Magritte, Joan Miro, Henry Moore, Paul Nash, W. Paalen, Roland Penrose, Pablo Picasso, J.-G. Posada, Man Ray, Remedios, Kurt Seligmann, J. Styrsky, Yves Tanguy.

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

Sud Magazine

Au sommaire de Novembre :

Van Gogh et la Provence, par Henri Hérault. *Le sculpteur René Iché*, par Jean Girou. *Corot et les marques secrètes*, par A. Roux-Champion. *Un enfant du siècle: Léo Ferrero*, par Juliette Roche. *Le mouvement artistique à Paris*, par Georges Chapelle. « *Terre* », de Luc Dietrich. *La troupe du Geothéanum*, par S. Rihouët-Coroze. *L'humanisme: Etudes homériques*, par P. J. Roudin. *Nîmes, ville d'Art et de Culture*. *Tambourinaire de Provence*, par Auguste-Emile Sogno. *Le cinéma*, par Ch.-J. Garibaldi. *Le monde*.

LA DIRECTION.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

MEUBLES
Eug ARNAUD

HALLS D'EXPOSITION :
132 - 134, Rue de Rome
Usines : St-Marcel, **MARSEILLE**

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MOBILIER - DÉCORATION
d'après Projets gratuits

SUR VOTRE DEMANDE

Notre Catalogue 1937 et des Spécialistes à votre disposition.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, rue Roux de Brignoles.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys